





**Fais-moi un signe !**



Soléa

# **Fais-moi un signe !**

Tome 2 – Ménahem

**Publibook**

Retrouvez notre catalogue sur le site des Éditions  
Publibook :

<http://www.publibook.com>

Ce texte publié par les Éditions Publibook est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

Éditions Publibook  
14, rue des Volontaires  
75015 PARIS – France  
Tél. : +33 (0)1 53 69 65 55

IDDN.FR.010.0118230.000.R.P.2012.030.31500

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication aux Éditions Publibook en  
2013

Retrouvez l'auteur sur son site Internet :  
<http://faismoi1signe.blogspot.fr>



Je dédie ce récit aux amours singulières...  
cachées ou critiquées ou injuriées.  
En espérant qu'un jour l'humanité passera moins  
de temps à juger et davantage à comprendre  
et donc à aimer vraiment.



*« Pourquoi douter ? Pourquoi juger ?  
Pourquoi sur cette terre,  
chaque individu considère l'autre  
comme un rival ou un danger ?  
Pourquoi ne pas transformer chaque  
rencontre en amitié,  
chaque regard en compréhension ? »*

*Théo*



## *Mon enfant, ma joie est complète...*

vendredi 26 mars 2010

La voiture s'engageait dans un chemin de campagne qui ne laissait guère de place pour le croisement de deux véhicules. Claire n'avait pas exagéré en prévenant Lisane que le domaine était si retiré qu'il était souvent assimilé à une réserve naturelle.

Inspiré par la beauté des paysages, Théo retrouvait malgré lui sa tendance à prier tout haut en voiture. Il était habité par un autre amour et elle le partageait avec bonheur en se délectant de sa belle voix de soprano.

*« Par toutes les montagnes et toutes les vallées,  
Par l'ombre des forêts et par les fleurs des champs,  
Par les bourgeons des arbres et l'herbe des prairies,  
Par le blé en épis, je veux crier :  
Mon Dieu ! Tu es grand, tu es beau,  
Dieu vivant, Dieu très haut,  
Tu es le Dieu d'amour !  
Mon Dieu ! Tu es grand, tu es beau,  
Dieu vivant, Dieu très haut,  
Dieu présent en toute création. »<sup>1</sup>*

Elle contemplait son profil fin et droit empreint d'une étrange délicatesse, l'image même de son caractère. Théophane continuait à chanter sans avouer qu'il adorait désormais, se sentir dévisagé ainsi. Il anticipait avec délice un baiser, une caresse sur son bras ou sur sa joue... Un sentiment océanique l'envahissait, un pur enchantement serein et voluptueux qu'il aurait aimé partager avec le monde entier.

---

<sup>1</sup> Psaume à la création : chant de P. Richard

Il s'émoustillait comme un gamin en reconnaissant les paysages familiers de son enfance et en retrouvant le nom des habitants des fermes qui défilaient sous ses yeux.

— Regarde à droite, mon trésor ! Tu découvriras une partie du lac de Coreille et là, derrière : la forêt d'Elfée. C'est chez moi... Je connais chaque centimètre carré de cette région.

— Tu veux dire que toutes ces terres t'appartiennent !

— Tu devrais savoir que ma mère m'a déshérité, rectifia-t-il avec un large sourire.

— T'inquiète ! Je sais où se trouve ta richesse... Mais dis-moi... vas-tu réussir à l'appeler autrement que *mère* et cesser de la vouvoyer ?

— Difficile de rectifier une mauvaise habitude...

— Je n'arrive pas à voir le lac de Coreille avec les haies qui bordent le fossé ! ronchonna-t-elle en se contorsionnant sur son siège. Tu y allais souvent avec Nahem ?

— On s'y baignait l'été... Je t'emmènerai voir chaque recoin. Tout est magnifique ici ! Sais-tu monter à cheval ?

— Non... Tu es content de le revoir ?

— Je t'apprendrai...

— Tu n'as pas répondu à ma question !

— Oui... Je suis heureux de le revoir et très nerveux... A l'hôpital, Irène m'a donné son numéro de portable. Je l'ai appelé plusieurs fois... il ne m'a jamais répondu...

La voiture ralentit puis s'immobilisa entre deux grandes grilles s'ouvrant sur un chemin de sable rouge bordé de grands sapins sombres. Sur le vieux mur d'enceinte était fixé un panneau rouillé à moitié recouvert de lierres : « *Domaine des Ombelles Blanches* ».

Visiblement ému par son retour à la maison, Théo tarda sur le seuil et prononça tout bas :

« *Je puis tout par Celui qui me fortifie !* »<sup>1</sup>

En silence, Lisane s'imprégnait des lieux. Le chemin s'engouffrait vers un jardin ombragé qui ressemblait da-

---

<sup>1</sup> Philippiens C 4. V13

vantage à un sous bois inextricable. De la voiture, elle ne pouvait voir que le pignon des deux étages d'une vieille bâtisse, ce qui laissait deviner une immense demeure bourgeoise en plein sud. Elle avait hâte de descendre ce couloir de sapins pour arriver dans la cour baignée de lumière.

Théophane avança doucement pour lui laisser le temps de découvrir les nombreuses dépendances dont les écuries bien reconnaissables par la succession des portes de box. Devant la propriété, la cour s'élargissait et donnait sur un immense pré entouré de forêts. Au beau milieu du chemin, un chien était assis et aboyait sans bouger. Il serra le frein à main et sortit précipitamment :

— Mais c'est Platon ! Mon bon vieux Platon !

Lisane coupa le moteur et sortit à son tour. Alertés par les aboiements, Claire, Irène et un vieil homme surgirent de la bâtisse. Théo était à genoux embrassant son chien qui gémissait de plaisir et battait de la queue à défaut de pouvoir lui faire la fête comme autrefois quand il se jetait sur lui au risque de le déséquilibrer. Le vieux chien avait du mal à se mouvoir...

Lisane embrassa Claire et Irène puis, sans façon, elle fit de même avec le vieux monsieur qu'elle identifia immédiatement :

— Vous ! Vous êtes Antonin le père de Nahem !

— Et toi, tu es la charmante Lisane qui nous ramène notre cher Théo... fit le vieil homme aux yeux pétillants de bonheur.

A son tour, Théo le serra dans ses bras révélant une émotion qu'il ne dissimulait plus. Platon avait eu raison de son sang froid. Il avait été bouleversé de revoir sa mère et Irène à l'hôpital. Il en était de même pour Antonin qu'il revoyait pour la première fois depuis douze ans. Ne retrouvant pas l'usage de la parole, c'est le vieil homme qui déclara :

— Elle est bien jolie, la demoiselle, *mon garçon*...

Théo n'avait pas entendu cette expression depuis si longtemps. Il se sentit fondre en larmes... Il redevenait *ce petit garçon* qu'Antonin réveillait de sa mémoire. Confus d'offrir un pareil spectacle, il le serra à nouveau dans ses bras sans pouvoir lui répondre.

Quand son regard croisa celui de sa mère, il vit qu'elle était dans le même état que lui. A l'hôpital, elle était parvenue à garder une certaine distance mais là, elle paraissait complètement démunie de tous ses artifices mondains derrière lesquels elle se réfugiait habituellement pour cacher ses sentiments. Comme elle, Théo n'aimait pas se dévoiler mais il profita de cet instant rare où la grande dame baissait la garde pour la serrer dans ses bras sans retenue.

— Maman... ma petite maman...

Claire sanglotait doucement et se laissait bercer au creux de ses bras. Ils se retrouvaient enfin et en vérité... C'était une étreinte de réconciliation, de reconstruction...

Pour respecter l'intimité de leurs retrouvailles, Lisane s'écarta et traversa la cour en compagnie du vieux couple jusqu'à la clôture en bois qui délimitait le pré. Ils restèrent un moment à contempler cette immensité verte ondulante comme la mer.

— C'est trop beau ! s'exclama la jeune femme.

— Inespéré ! ajouta Irène.

— Je parlais du paysage ! rectifia Lisane avec une pointe de malice.

— Le trouverais-tu aussi beau sans ton cher Théo ?

Elle approuva d'un sourire...

Les premiers jours du printemps doux et ensoleillés incommodaient ses yeux peu habitués à la lumière naturelle mais elle n'avait pas l'intention de les ménager. Elle se retourna et s'appuyant le dos à la clôture en bois, admira la façade de la propriété : les pierres de tuffeau sculptées encadraient chaque ouverture et soulignaient tout le prestige de cette vieille demeure. La terrasse préservait la maison du sable de la cour et se terminait par

un chêne centenaire qui devait accueillir chaque été de nombreux repas à l'ombre de son feuillage.

Le jardin simple et harmonieux était l'œuvre d'Antonin. Composé uniquement de plantes vivaces, il n'était pas difficile à entretenir et n'exigeait qu'un entretien régulier de taille et de désherbage. Il évoluait naturellement au fil des saisons en révélant l'éclosion perpétuelle de nouvelles couleurs et de nouveaux parfums. Lisane assistait au règne du mimosa, des jonquilles, des narcisses et des primevères. Elle découvrirait peu à peu le calendrier secret du vieil homme en repérant le temps des tulipes, du lilas, de la glycine, des iris, des pivoines, des lys, des lupins, des ancolies, du daphné et d'innombrables fleurs...

Tout sourire, la mère et le fils revenaient tranquillement vers eux en se tenant par le bras.

— Nahem n'est pas là ? s'enquit Théo.

— Il ne devrait pas tarder... répondit Antonin.

— Il est parti à cheval très tôt ce matin, précisa Irène.

En redécouvrant le paysage familier du pré encadré de forêts, il réalisa combien il aurait adoré l'accompagner.

— Viens Lisane ! Je vais te faire visiter la maison.

— Je vous ai préparé la chambre bleue et aussi la jaune, annonça Claire.

— Une seule suffisait ! s'écria Lisane sans détours. Je choisis la bleue !

— Nous prendrons la jaune ma chère mèm... maman, reprit-il avec un sourire de contentement non dissimulé.

Claire dégusta le mot *maman* comme on retourne un bonbon acidulé dans la bouche et lui renvoya son sourire. Théophile apprécia la délicatesse inédite de sa mère, ses intentions de ne rien décider pour eux... de ne rien précipiter entre eux en préparant deux chambres.

— Mais, je préfère la couleur bleue ! insista l'insupportable capricieuse.

— Monte voir les chambres et tu verras que tu changeras d'avis ! suggéra-t-il en savourant la complicité retrouvée avec sa mère.

Elle ne l'attendit pas pour grimper l'imposant escalier de granit blanc et visiter tout l'étage avec Claire. Appuyé sur la main courante, Théophile restait en bas, étudiant de curieuses auréoles au plafond qu'il expliquait par une éventuelle inondation au niveau de la salle de bain juste au-dessus. Déjà, une odeur de salpêtre l'avait surpris en entrant et lui avait donné envie d'ouvrir en grand toutes les fenêtres pour laisser entrer le soleil qui inondait la façade et qui ne demandait qu'à assainir l'atmosphère. Préoccupé par l'état des lieux, il n'avait pas entendu Ménaheem entrer dans le hall. Avec soin, il continuait l'étude des murs qui n'avaient connu aucun entretien depuis son absence et qui par endroits montraient des signes de délabrements assez sévères. Le nez en l'air, il revint aux auréoles qui s'étendaient jusqu'au mur.

— L'hiver dernier... la cheminée s'est effondrée sur la toiture, lança Ménaheem. Une terrible tempête...

Théo se retourna précipitamment :

— Hem !...

Un instant subjugué par cette apparition, Théo n'eut pas le réflexe naturel de le serrer dans ses bras comme il aurait dû le faire. Déjà, l'un et l'autre étaient trop absorbés à se dévisager mutuellement...

Dans sa tenue d'équitation, Ménaheem ressemblait à un mousquetaire débarrassé de son chapeau à plumes et de son épée. Son pantalon moulant et rentré dans ses bottes, sa chemise bouffante, sa longue chevelure bouclée et retenue par un élastique rappelaient son goût pour une élégance certaine mais singulière... Théo était stupéfait, il se souvenait d'un jeune homme de caractère, énergique, sportif et toujours soucieux de son apparence extérieure et non de quelqu'un qui se forge un personnage. Ainsi vêtu, il semblait sorti tout droit d'un film de cape et d'épée.

— Comme tu as changé Ménaheem ! En fait, non... seulement, c'est curieux, je ne te reconnais pas... rectifia-t-il, troublé par son élégance.

De son côté, Ménahe restait sans voix... Théo venait de lui infliger coup sur coup les deux surnoms affectifs qu'il lui réservait autrefois. A sa façon d'appuyer sur le h aspiré et de prolonger cette unique syllabe *Hem...* il n'interprétait qu'un long soupir de désir qui ne s'était jamais vérifié et quand il l'appelait *Ménahe...* il retrouvait toute la délicate tendresse de ce grand frère qui aurait donné sa vie pour lui. Le jeune homme ne savait pas comment ne pas se trahir... comment feindre l'indifférence devant son allure de séducteur napolitain : toujours ses yeux sombres, son nez droit et fin, son teint mât, ses cheveux d'ébène souples et indisciplinés... *son beau ténébreux...* Son magnifique sourire renversant laissait apparaître désormais quelques rides au coin de ses yeux lui donnant un air sérieux... encore plus sage... mais pas moins séduisant.

Soucieux, Théo comprenait son attitude transie... il mesurait et redoutait le poids de leur affection. Malgré leur séparation, les liens du passé ne s'étaient pas effilochés en un fil fragile mais densifiés par des souvenirs enchevêtrés comme autant de fibres dans une corde de chanvre... un lien infrangible qui le fit bafouiller d'émotion.

— Tu... tu m'as l'air en pleine forme !

— Je suis étonné de te voir seul... émit enfin Nahem en retrouvant un calme apparent. Où est donc la charmante demoiselle ou devrais-je dire : *la vilaine croqueuse de prêtre ?*

— Son absence est surprenante, en effet... Il faut qu'elle soit bien occupée pour m'abandonner ainsi, fit-il sans détacher son regard du sien.

Autrefois, Antonin les surnommait : le feu et l'eau... L'un brûlant, bouillonnant, imposant son caractère explosif, l'autre philosophe, tolérant et coulant comme une eau entre les aspérités de ce frère impulsif et enflammé pour le noyer de sa tendresse.

Le feu s'impose... l'eau s'infiltré... et rejoint le niveau le plus bas avec humilité mais finit toujours par rejaillir quelque part en une source : la subtilité de l'eau face à la passion du feu...

Milles questions se bousculaient dans leur tête mais à cet instant, tandis que leurs regards se sondaient mutuellement, seules quelques banalités parvinrent à émerger.

— Je me demandais... d'où venaient ces dégâts...

— Il y a deux ans... Des vents violents ont fait tomber des arbres en forêt et aussi la cheminée... La toiture est restée bâchée tout l'hiver avant d'être réparée au printemps dernier.

— Pourquoi avoir attendu si longtemps avant de faire les travaux ? s'étonna Théo.

— Il fallait plus de quinze mille euros... et en ce moment... les terres ne se vendent pas facilement.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas prévenu ?

— Pour quoi faire ? coupa sèchement Ménaïhem.

Théophile était blessé d'avoir été exclu des difficultés financières du domaine et en même temps, il comprenait leur réserve. Comment aurait-il pu les aider ? Il retrouva le sourire en reconnaissant la voix de Lisane qui redescendait avec sa mère :

— Evidemment que ce sera la jaune ! Dans la bleue, il n'y a qu'un petit lit ! s'exclamait-elle joyeusement.

— C'était ma chambre d'enfant, précisa Théo en retrouvant un sourire radieux.

Découvrant l'inconnu dans l'entrée, elle retrouva vite une attitude plus pondérée. Théo fit les présentations : « Ménaïhem... Lisane... » Le jeune homme lui tendit la main mais il eut droit à sa simplicité déconcertante car elle l'embrassa comme si elle le connaissait depuis toujours.

— Je suis très heureuse de faire ta connaissance !

— Mais... moi aussi, je suis ravi ! fit-il tout surpris de sa familiarité.

Ménaïhem n'en revenait pas d'entendre cette jeune dé-lurée le tutoyer ainsi. Il pensait découvrir une femme posée et mûre pas une gamine espiègle et bruyante ! Comment Théo avait-il pu craquer pour ce joli minois ? Cela ne lui ressemblait pas mais il n'était pas au bout de

ses surprises quand il le vit, non sans un pincement au cœur, la dévorer des yeux alors qu'elle le pressait de questions.

— J'ai trouvé un album là haut ! Plein de photos de toi quand tu étais petit. Là... avec Nahem. Et là... au piano. Et là ? Qui sont ces personnes autour de toi ?

— Des amis... Nous faisons de la musique.

— Et là encore... tu es magnifique sur ton cheval...

— C'était ma jument préférée : Alisée... Elle est morte depuis longtemps, n'est-ce pas Ménah ?

— Comment le sais-tu ? fit-il froidement.

Pour toute réponse, Théo lui adressa un regard indéfinissable comme s'il hésitait entre la colère et les regrets. Pourtant, il n'arrivait pas à lui reprocher son silence. Irène avait été la seule à correspondre durant toutes ces années... l'unique lien avec ses proches tant aimés.

— Viens ! J'ai une surprise pour toi... fit Ménahem d'une voix ferme et décidée.

Lisane n'attendit pas d'être invitée pour les suivre. Derrière la maison, Ménahem avait sellé deux chevaux et les avait attachés à la barrière du manège.

Le visage de Théo s'illumina.

Prudemment, il s'approcha du plus fin et caressa son museau avec une douceur indéfinissable. Lisane retrouvait dans ce regard intense le même attachement qu'il éprouvait pour toute personne et tout être vivant : une sorte d'emprise réciproque. Il pouvait s'agenouiller devant l'autel pour prier ou à même le sol pour cueillir un bouton d'or ou devant son chien pour l'embrasser. Il pouvait se pencher devant un enfant pour le consoler et trahir devant son frère toute sa tendresse en un seul regard. Sa capacité à aimer ne relevait pas d'une quelconque volonté. C'était chez lui un état permanent qui ne pouvait que lui être rendu au centuple par tout être vivant... Là encore, elle constatait que même en dehors de l'église, il appartenait au Créateur à travers chacune de ses rencontres et qu'elle devrait continuer à le partager si elle voulait le

garder... Son frère retrouva le sourire en voyant ressurgir sa passion pour les chevaux.

— Je l'ai appelé Ally en souvenir de sa mère... Il est aussi vif qu'elle ! Je l'ai dressé à ta main... Je l'ai préparé pour toi... Allez viens ! ordonna-t-il avec impatience.

— Ça fait longtemps que je n'ai pas monté, s'excusa Théo en dissimulant son envie de céder à l'invitation.

— Quatorze ans exactement ! précisa Nahem. C'était lors de ta dernière permission avant de t'engager définitivement dans l'armée du Seigneur ! Allez ! Dépêche...

— Je ne peux pas... répondit-il avec regret.

— Tu rigoles ou quoi ? fit-il avec agacement. Monter à cheval, c'est comme monter à vélo, ça ne s'oublie pas !

— Désolé Hem... Je peux éventuellement faire un tour dans le manège avec Lisane mais je ne ferai pas la boucle jusqu'au lac de Coreille. Il faut une bonne heure de galop et encore... sans faire de pause !

Bien décidé à ne pas changer d'avis, il rejoignit Lisane.

— Tu veux essayer ?

— Pas Ally ! objecta Ménaheem en bougonnant. Il est beaucoup trop vif pour elle... Je vais seller Oscar...

— Non, ce n'est pas la peine ! protesta Lisane. Je tiens à vous laisser faire un tour tous les deux...

— Mais il n'en est pas question ! insista Théo. Tu es trop fragile...

— Je n'ai pas fait une seule crise de tachycardie depuis que je prends mes médicaments. Il n'y a aucun danger et puis ça me ferait vraiment plaisir de te voir monter à cheval !

— Juste dans le pré alors... céda-t-il avec un soupçon de plaisir dans la voix.

Théo se pencha pour resserrer la sangle, mit un pied à l'étrier et d'un élan souple et élégant, se retrouva en selle. Il manœuvrait les rênes avec doigté et le jeune étalon répondait vivement. Ménaheem le suivait à pied, fermant le manège, ouvrant la barrière du pré et révélait un sourire admiratif et radieux :

— Toujours aussi agile... Tu n'as pas vieilli !

Lisane prenait des photos avec le portable pour immortaliser cette nouvelle facette inconnue de son cher Théo. Ses exclamations de joie attirèrent l'attention de Claire qui ressortit dans la cour avec Antonin et Irène. Bientôt, ils étaient quatre spectateurs appuyés à la clôture, applaudissant les exploits des deux cavaliers qui poussaient leurs chevaux au galop avant de les stopper devant eux.

Le bonheur était palpable dans la douceur printanière. Heureux comme des enfants, les deux frères ne bouddaient pas leur plaisir. Nahem tenta à nouveau d'imposer son parcours en forêt.

— Tu ne vas quand même pas le brider dans un pré grand comme un mouchoir de poche ! Regarde comme il a envie de galoper maintenant qu'il est échauffé !

— Lisane a des problèmes cardiaques... Je ne peux pas m'absenter longtemps.

— Et bien... juste une heure, alors !

— Mais oui ! Ne t'inquiète pas pour moi ! insista-t-elle. Si j'ai des palpitations, je t'appelle sur ton portable !

— Je pourrais aussi te prévenir si on a du retard... se rassura-t-il, tout en voyant son frère s'éloigner.

— C'est ça ! Dépêche-toi de le rattraper !

— Ok ! Une demi-heure, pas plus...

Elle n'eut pas le temps de lui répondre. Il arrivait déjà à la hauteur de l'autre cavalier qui disparaissait à l'entrée du chemin forestier.



## *Tu accueilles de si belles émotions !*

Théo retrouvait toutes les sensations grisantes du galop en pleine forêt : les odeurs de la terre et des arbres, le bruit des sabots résonnant différemment selon la nature du sol, l'envol des oiseaux qui, surpris dans leur retraite, abandonnaient précipitamment le feuillage des arbres ou des buissons. Il reconnaissait la moindre courbe, les endroits accidentés où il fallait ralentir, chaque arbre, chaque pierre. Il savait que ce parcours l'emmenait au refuge de leur enfance.

Dans ses souvenirs, le chemin était beaucoup plus abîmé. Devant la petite chapelle du Valprofond, il comprit que l'endroit avait été non seulement entretenu mais aménagé... Pour le plus grand bonheur des yeux, les clochettes bleues étaient toujours là, tapissant les sous-bois et les fossés sur cinq cents mètres. Les chevaux avançaient au pas dans cette mer irréaliste à la fois bleu roi et vert émeraude. Théo s'extasiait devant cette profusion de fleurs sauvages et murmurait « *Tu nous donnes la vie et Tu nous la donnes en abondance...* »

Le chemin se séparait de chaque côté de la chapelle formant un Y. Ils posèrent le pied à terre pour attacher les chevaux aux barrières nouvellement installées. Théo remarqua aussi l'installation récente de bancs et de poubelles. Tout était en bois. Nahem sentait qu'il n'allait pas échapper à sa curiosité, il essaya de la détourner :

— Tu te souviens, lorsque nous venions ici très tôt le matin ? Il n'était pas rare de surprendre un chevreuil...

— C'est toi qui a fait installer tout ça ? demanda Théo en s'asseyant sur le joli banc tout neuf.

— Non... C'est la commune.

— Ah... Vous avez aussi vendu la forêt d'Elfee... comprit-il sans voix.

Nahem s'assit à côté de lui. Le feu de ses sentiments se contenait mal dans sa gorge étranglée.

— En cette saison, l'endroit est sublime... Tu aimais la floraison des clochettes bleues... La semaine prochaine tout sera fané.

— C'est vrai... merci, Ménah...

— Tu aimais aussi parcourir les landes couvertes de bruyères... voilées de brumes fantomatiques... Cette ambiance envoûtante te fascinait et me terrorisait mais avec toi... je n'avais pas peur... je t'aurais suivi n'importe où...

Théo sourit... L'eau déversait sa tendresse :

— ...même sur le chemin des trognes ?

Il lui rendit un sourire amusé en se souvenant de la trouille qu'il ressentait devant ces énormes souches de chênes vieilles de plusieurs siècles. Elles donnaient au bocage un air si mystérieux, si inquiétant qu'il avait la sensation de braver des monstres tordus et hideux prêts à se réveiller à la première occasion pour lui courir après.

— Pour me rassurer, tu me disais qu'elles restaient pétrifiées au passage de belles âmes et... que je n'avais rien à craindre...

Sa voix se fit prudente et troublée.

— La Sologne te ressemble Théo... magnifique... mystérieuse... envoûtante...

Théophile percevait son émotion évidente. C'était son frère adoré et il aurait aimé le serrer très fort dans ses bras mais il leva les yeux vers le ramage des grands arbres pour ne pas croiser son regard.

— Bientôt, l'air bruissera du bourdonnement des abeilles et sentira le parfum âcre des fleurs des châtaigniers.

— Tu l'appelais l'arbre à pain... évoqua encore Nahem avec nostalgie. Tu m'expliquais qu'autrefois, la forêt garantissait la subsistance des pauvres qui se nourrissaient de champignons, de miel, de gibier, de poissons des étangs et du châtaignier appelé : l'arbre à pain...

— L'arbre à pain... répéta Théo comme pour retrouver la saveur d'un souvenir oublié.

Des émotions ambivalentes l'habitaient : le plaisir exquis de traverser sa forêt qui n'était plus sa forêt et le bonheur suprême d'être là, assis à côté de son frère et... de ne pas pouvoir lui manifester.

Attristé, il commençait à réaliser que le domaine avait disparu comme une peau de chagrin. Il n'en était pas affecté personnellement mais il comprit que ces dix dernières années avaient été éprouvantes pour sa mère. Elle avait gardé le secret et même entretenu l'illusion d'une vie aisée en continuant de lui envoyer des colis coûteux sans correspondance pour donner le change... ne pas se trahir... pensa-t-il en ravalant sa salive.

— Hem... où en est la situation financière aujourd'hui ?

— Depuis quand tu t'intéresses à l'argent, toi ?

— Je m'intéresse à ma famille... et tu es toute ma famille... Ma mère m'a déshérité en ta faveur mais... si c'est pour te laisser des dettes ! Irène ne m'écrivait que pour m'informer du meilleur... En fait, je ne savais rien de ce qui se passait ici... Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

— C'était trop dur ! coupa-t-il sèchement.

— J'imagine... fit-il en acquiesçant de la tête. Mais j'aurais peut-être pu vous soutenir moralement. Je ne sais pas moi... vous conseiller... vous aider dans les décisions à prendre !

— Mais tu l'fais exprès ou quoi ? fit-il avec agacement. C'est ton absence qui était trop dure ! Pas les soucis d'argent...

Le jeune homme grimpa sur son cheval, il devait s'éloigner de lui pour ne pas lui balancer tout ce qu'il avait sur le cœur. Ebranlé au dedans, Théophile le rejoignit en silence exprimant un apparent calme olympien.

Ménahem le scrutait, attendant avidement une réaction. Il ne vit que son visage grave, son élégant coup de rein pour enfourcher sa selle et sa dextérité à mener Ally comme s'il le montait depuis toujours. Le jeune étalon

impétueux avait trouvé son maître. Les chevaux rentraient au pas, côte à côte, en direction des Ombelles.

Les deux hommes longeaient le lac de Coreille sans prononcer un mot, l'un agité et contrarié... l'autre sombre et pensif... Le ciel s'y reflétait et lui donnait une profondeur imaginaire, infinie. La contemplation de ce miroir troublé par le mouvement des roseaux, des renoncules, des nénuphars et de toute une faune qui grouillait dans les eaux sombres, piégea à nouveau les deux frères dans les filets du passé. Sans le vouloir, Théo surprit le sourire de Nahem et le lui rendit...

Impossible d'échapper aux souvenirs...

Une nuit d'été, ils étaient passés à cheval exactement à cet endroit devant la surface tantôt noire, tantôt brillante de cet étang. Cette balade nocturne les avait emmenés dans un étrange univers sonore. Autour de l'étang, les grenouilles, les poules d'eau, les foulques, les grèbes et les canards avaient interprété une incroyable cacophonie répercutée en écho par la lisière des forêts. Les sons étaient venus de partout et de nulle part. Une écharpe de brume avait diffusé de maigres rayons de lune. Le mystère les avait enveloppés d'un frisson inoubliable et ils en frissonnaient encore...

— Comment ai-je pu vivre loin de tout cela ? s'étrangla Théophile.

Intérieurement, Ménahem jubilait... triomphait... Son frère était revenu et tout était intact ! Tout ! La forêt, les chevaux, leurs souvenirs, leur complicité unique. Certes, il y avait bien quelques broutilles matérielles qu'il se mit à énumérer avec détachement :

— La situation est saine... Il reste quelques travaux de rénovation à finir dans la maison c'est vrai... mais pas le moindre retard dans les factures. Seulement... il n'y a plus de terres sauf le grand pré, le manège et les dépendances en ruine.

Théo ne répondait plus. Se terrant dans un silence coupable, il écoutait avec le plus grand intérêt le monolo-

gue tranquille et optimiste de son frère, ponctué de longues pauses.

— Le quotidien est plus sain aussi... plus de saisonniers à rémunérer pour les moissons ou pour l'entretien de la forêt... Regarde ! comme elle est belle depuis qu'un garde forestier s'en occupe à plein temps ! Et puis, si elle est ouverte au public, elle nous reste accessible à nous aussi... Crois-moi, ça aurait pu être pire... Quand je pense qu'elle a failli appartenir à un riche industriel japonais ! Heureusement que la mairie a usé de son droit de préemption pour sauver le patrimoine français ! Et puis maintenant, je peux me consacrer entièrement au haras... Les box sont pleins mais ne te leurre pas... Ce sont des chevaux en pension appartenant à de riches propriétaires qui n'aiment que le plaisir de l'équitation sans les contraintes... Il nous reste quand même cinq chevaux à nous et trois poneys qui font tourner *Les Mousquetaires*... une petite activité modeste mais qui commence à être connue dans la région... Tous les mercredis, les week-ends et les vacances scolaires, je donne des cours d'équitation aux enfants... En semaine, c'est plus calme mais je reçois parfois des classes vertes, quelques retraités, des handicapés mentaux légers de l'institut médico-éducatif de Fresnon... Et puis, il n'y a plus de fêtes de village sans mon stand, le préféré des enfants...

La curiosité fit sortir Théo de son mutisme.

— Quel stand ?

— Des promenades en calèche... Les enfants peuvent se déguiser en mousquetaires. Je suis leur d'Artagnan !

— Ah... je comprends mieux ton nouveau look ! sourit Théo en le détaillant de la tête aux pieds.

— J'aime bien ce rôle... Il me permet d'échapper à mon identité... spécifia Ménahem piqué par sa réflexion.

Le sourire de Théo s'effaça... Il comprit combien son activité professionnelle et son épanouissement personnel étaient fragiles.

Après avoir visité la propriété pendant une demi-heure, Lisane sentit son cœur s'accélérer légèrement. Par précaution, elle regagna la maison pour avaler un comprimé supplémentaire d'aténolol. En retournant aux écuries, elle reconnut leurs voix... Rassurée, elle fit demi-tour en échappant à leur attention. Elle ne voulait pas abréger leurs retrouvailles ni leur imposer sa présence. Son cœur avait retrouvé un rythme normal et ils avaient tant de choses à se raconter... Cependant, elle distingua un fragment de conversation qui la fit bifurquer dans le box voisin. Seule une cloison de bois la séparait d'eux.

— Hem ? Tu as quelqu'un dans ta vie, risqua Théo ?

— Evidemment !

— Ah mais... C'est génial, ça ! Pourquoi ne le disais-tu pas ? Je suis tellement content ! Tu nous le présenteras ?

— Sûrement pas ! Ça risquerait de plomber l'ambiance à table... tu ne crois pas ?

Théo se mit à rire de bon cœur, pas vraiment pour sa réplique mais pour le soulagement que lui apportait cette bonne nouvelle.

— Tu as raison ! Quoique... Lisane a fait évoluer les esprits, tu sais !

— J'ai remarqué... Ta mère est méconnaissable mais alors toi... n'en parlons pas !

— Que veux-tu dire ?

— Je veux dire qu'elle t'a un peu décoincé mon cher Théophane... même s'il y a encore du boulot...

— C'est vrai... admit-il d'un ton amusé. Comment s'appelle ton ami ?

Ménahem prit un air désolé et soupira :

— Comme quoi... y'a encore du boulot !

— Je ne comprends pas...

— Je n'ai pas *un* ami... mais *des* amis ! Je ne suis pas un idéaliste fidèle comme toi ! Je me contente de relations passagères... Pour les homos, c'est pratique les sites de rencontres... surtout quand on vit au fond de la cambrousse !

— Ah...

Un silence étouffant et douloureux meubla sa déception jusqu'à ce qu'il reprenne avec sa sincérité familière :

— J'aurais tellement aimé te savoir heureux avec quelqu'un... Je t'aime comme mon propre frère, mon seul frère... et je m'inquiète pour toi...

— Ouais... c'est ça ! s'emporta Nahem sans prévenir. Je mène une conduite à risques ! Grand Frère s'inquiète pour moi ! Pour ma santé ou pour le repos de mon âme ?

— Pour ton bonheur... reprit lentement Théo en détestant la tournure que prenait leur discussion. Tu... tu fais... attention à toi Hem... ?

— Nous-y voilà ! Tu as une confiance inébranlable en ton Dieu et aucune en moi ! Ta foi me semble bien sélective ! ajouta-t-il d'un ton sarcastique. Mais je pourrais te renvoyer ta question : Est-ce que toi, tu prends des précautions ?

Théo reconnaissait derrière ce ton cynique et irrité l'aveu d'un attachement brûlant et difficile à cacher. Il bafouilla de gêne.

— Comme tu l'as dit... je suis un idéaliste... résolument fidèle.

— Hum... Fidèle ! On croirait entendre Benoît XVI ! Tu défends ses idées contre le préservatif ?

— Non... Les idées du pape font beaucoup de tort à une église qui essaie de s'adapter à notre temps. Il m'aurait été impossible de soutenir ses idées si j'étais resté prêtre.

Sa colère ironique retomba comme elle était montée mais il garda un petit sourire moqueur.

— Rassure-toi, je suis prudent... extrêmement prudent même ! Et en ce qui te concerne... je ne pensais pas à la maladie mais plutôt à l'heureux événement...

La pertinence de ses propos lui glaça le dos. A aucun moment, Théo n'avait envisagé cette éventualité. Subitement, il se sentit comme un parfait irresponsable, un doux rêveur, baignant dans un bonheur facile et sans conséquences. Ménahem lui faisait prendre conscience sans

ménagement qu'il ne vivait plus sous cloche, hors du monde, exempt de tous soucis humains, matériels et financiers. Il était grand temps qu'il abandonne cette aura de naïveté accolée aux prêtres comme une étiquette...

L'écurie se replongeait dans le silence. De l'autre côté de la cloison, Lisane pouvait entendre les chevaux qui se laissaient bouchonner en manifestant leur contentement.

— Peut-être qu'un jour tu tomberas sur un mec sérieux, reprit Théo d'un ton lourd... quelqu'un qui te rendra heureux !

— *Je suis déjà tombé sur un mec sérieux* et je ne m'en suis pas encore relevé...

Cette fois-ci, Lisane n'entendait plus que son cœur qui s'emballait. L'atmosphère devenait pesante et Ménahe tenta d'y remédier.

— Elle a l'air sympa Lisane... et elle est très belle...

— Nous pouvons partir plus tôt si tu veux...

A nouveau, le jeune homme se mit en colère.

— Non mais, tu rigoles ! Tu n'crois pas que t'es parti assez longtemps comme ça ?

— Quatorze ans ! précisa Théo assez durement. Pourquoi n'as-tu jamais répondu à mes lettres ? Je serais revenu te voir sans hésiter si tu en avais manifesté le désir mais tu ne m'as pas fait le moindre petit signe pendant tout ce temps !

La brosse de Ménahe tomba dans la paille. La rage le submergeait et il la dissimulait contre le flanc de son cheval. Théo tenait à poursuivre la conversation jusqu'au bout. Sa ligne de conduite lui avait toujours dicté la sincérité et il comptait bien l'imposer de gré ou de force en revenant dans cette famille habituée à cultiver les douloureux secrets.

— Tu veux que je te dise Hem... comment j'ai interprété ton silence ?

— Je... je ne pouvais pas te répondre...

— J'ai pensé que tu avais choisi de me rayer de ta vie pour rebondir et je t'ai donné raison... J'en suis arrivé à

ne plus t'écrire... pour ne pas entretenir des souvenirs que tu devais effacer... Mais moi... je ne pouvais pas t'oublier ! Je me suis toujours interdit de revenir parce que j'étais persuadé que c'était ta volonté... une nécessité pour toi : me renier pour te reconstruire...

En se redressant, Nahem montra un visage dévasté. Surpris et bouleversé par ses larmes, Théophile n'hésita pas une seconde à le serrer dans ses bras. Son frère l'empoigna avec la force du désespoir et balbutia à travers ses sanglots.

— Je n'ai rien construit Théo ! Rien réussi... Je n'ai rien fait d'autre que de m'occuper de *tes* chevaux, *ton* domaine, *ton* studio, *ta* voiture... Je lisais et relisais *tes* lettres... J'écoutais *tes* chansons, *ta* voix... Je n'ai vécu qu'à travers les souvenirs...

— Hem... Hem... supplia Théo en maintenant sa tête contre son épaule. Je suis tellement désolé...

— C'est comme ça... fit-il en se dégageant vivement de ses bras dont l'emprise devenait insoutenable.

Ménahem n'affronta pas ses yeux... juste sa nuque et s'appliqua à retirer un brin de paille glissé dans son cou et parvint enfin à en détacher son regard. Il ramassa sa brosse, débarrassa son cheval de son licol et le laissa libre dans son box.

— Irène ne m'a rien dit de tout cela... souffla Théo. Elle parvenait à me parler de la souffrance de ma mère... mais elle a toujours refusé d'entendre la tienne... Il aurait mieux valu que je ne sache rien... je n'aurais pas supporté ton silence... je serais venu me rendre compte par moi-même... Hem... Que devais-je faire ? Que dois-je faire maintenant ?

— Ne pars pas s'il te plaît ! Ne pars pas... Ne me prive pas de ton affection même si elle n'est que fraternelle...

— La présence de Lisane va te faire souffrir...

— C'est grâce à elle si tu es revenu. Elle est... ce qui m'est arrivé de mieux depuis ton départ ! Je ne peux pas me permettre le luxe d'être jaloux !

— Mais toi... tu ne peux pas...

— Je ne peux pas quoi... ? s'énerva-t-il à nouveau. Gérer mon attirance pour toi ? Mais occupe-toi de tes affaires ! Ça ne te regarde pas ! Je te demande juste un peu d'amitié, bordel ! Ça ne devrait pas être si compliqué que ça, pour un ancien curé !

— Hem... Comment ne pas te faire souffrir ?

Il lui adressa un regard suppliant.

— Reste...

*Tu découvres que tout sentiment  
sincère est sacré !*

Le repas fut joyeux et copieux... Rien sur la table ne pouvait trahir le moindre problème financier. Antonin avait débouché sa meilleure bouteille qu'il réservait pour une occasion exceptionnelle.

Sans le savoir, Nahem avait gagné l'estime de Lisane. Grâce à la discussion volée derrière la cloison du box, elle s'était totalement identifiée à ce qu'il ressentait. Elle était bien placée pour comprendre la douleur d'un amour impossible... Une admiration et une compassion sans bornes étaient nées pour le beau Ménahe qui sans renier ses sentiments, avait réussi contrairement à elle, à supporter l'absence sans être détruit par l'entêtement et la dépendance. Elle était parfaitement consciente que son amour pour Théophile était identique au sien.

Autour d'une même table, ils péroraient tous les deux comme de vieilles connaissances sur sa naïveté pathologique qui le rendait si facile à manipuler et pendant ce temps, la victime en question se laissait patiemment malmener par leurs allusions moqueuses.

— Sais-tu que grâce à lui, on n'est pas près de manquer de produits d'entretien ? fit Nahem malicieusement.

— Ah bon ? Raconte ! pressa Lisane toujours aussi curieuse à son sujet.

— Tous les ans, l'I.M.E. de Fresnoy propose des produits fabriqués par les handicapés et comme il ne sait pas dire non dès qu'il s'agit d'une bonne cause, il en prenait une caisse à chaque fois ! Et bien figure-toi... on n'a toujours pas écoulé nos stocks !

— Même chose pour les sacs poubelles ! précisa Irène en provoquant l'hilarité générale.

— Mais je tiens à me racheter, déclara le coupable.

— J'aimerais bien voir ça ! s'exclama son frère.

— Je vais travailler !

— Et que vas-tu faire ? demanda Lisane avec un sourire en coin qui trahissait sa petite idée sur le sujet.

— J'ai quinze années de mélodies qui se pressent dans ma tête... Les instruments de musique et le studio d'enregistrement sont à ma disposition.

— Mais où vas-tu trouver des musiciens ? s'emballa-t-elle aussitôt.

— Tu n'sais pas encore que Théo est un compositeur né et qu'aucun instrument ne lui résiste ? s'enorgueillit Ménahem. Il peut pratiquement tout jouer ! Il suffit d'enregistrer les différentes bandes sons séparément : voix, clavier, violon guitare et les superposer !

— J'ai quand même besoin d'un bon technicien pour tenir la table de mixage ! insinua Théophile d'un regard entendu.

— Faut voir... fit son frère en feignant de se faire prier.

— Mais pour le financement ? s'interrogea Lisane de plus en plus émue. Il faut prévoir la création du CD mais aussi son lancement !

— Sans compter que je n'ai pas l'intention d'en sortir un seul ! Je pourrais déjà en réaliser plusieurs à caractère religieux qui correspondent à plus de dix ans de composition chorale, j'en ai un autre en cours que j'ai promis à mes jeunes de Pavigny mais pour l'instant... ajouta-t-il en soutenant jalousement le regard de sa belle, j'ai en tête un album d'inspiration beaucoup plus... romantique.

Claire vivait un moment de bonheur indicible et inespéré. Son fils était revenu à la maison, à la raison et à sa passion... Elle se retenait de manifester sa joie ouvertement tellement elle craignait de voir s'évanouir un trop beau rêve. Elle ne voulut pas suggérer les anciennes relations de son mari qui pouvaient promouvoir ses projets. Elle avait fait trop d'erreurs par le passé. Elle émit juste une idée en espérant qu'Irène la développe à sa place...

— Pour la publicité... tu n'as guère de soucis à te faire. Avec Irène nous avons suivi ton interview à ta télé ! Tu as été exceptionnel... d'une présence...

— Mais oui, c'est vrai ! enchaîna Irène avec enthousiasme. Quel succès ! C'était notre dernière nuit à l'hôtel ! Je revois encore la tête de la journaliste de Midi-Pyrénées qui t'a demandé en quoi tu voulais te *reconvertir*... Tu es connu là-bas et il te suffirait de claquer des doigts pour la faire venir quand tu veux. A mon avis, la promotion de tes musiques ne va certainement pas se limiter à une publication régionale.

— Je ne vais pas imposer ce calvaire à Lisane, objecta Théo. Vous n'imaginez pas ce que les médias représentent pour elle !

— Tu plaisantes ! protesta Lisane. Tu dois réapparaître à l'écran avant que le public n'oublie ta superbe prestation ! Quand je vois comment tu t'imposes devant les caméras...

— Tu ne crains plus les médias ? s'étonna Théo.

— Mais je ne suis pas concernée par cette interview. Et puis avec toi, les journalistes ne me font plus peur !

— Bon ! Et bien, je crois que nous n'allons pas prendre de vacances finalement ! Dès demain, je fais une première ébauche de mon album pendant que Ménah se charge des finances.

— Ben voyons ! fit-il d'un air goguenard. Aurais-tu par hasard, une toute petite idée pour trouver dix... ou vingt mille euros ?

— Et ma voiture qui dort au garage...

— Ah non ! Pas question ! trancha-t-il fermement. Pas la Porsche ! Je ne veux pas la vendre. Elle est comme neuve... de toute façon, je ne la vendrai pas ! Même... même si on m'en offrait pour...

Désemparé, Ménahem s'arrêta au milieu de sa phrase comme s'il s'était vidé d'un coup de toute sa substance vitale. Il ne pouvait avouer que ce petit bijou lui avait permis de supporter l'absence de Théo. Quand il allait mal, il faisait un tour en voiture faisant ronfler le moteur, usant la gomme sur le bitume et faisant défiler les souvenirs... Il la

lavait, l'astiquait, l'entretenait sans laisser à la poussière le temps de se déposer sur la carrosserie. Théo posa sa main sur son bras.

— Hem... ! Tu n'as plus besoin de souvenirs !

Son frère leva les yeux sur lui et ne supporta pas son sourire chaleureux, son regard caressant, sa main sur son bras... ce contact éphémère si léger mais si lourd de tendresse. Son affection sincère n'avait jamais cessé de le tourmenter. Il se précipita dehors jusqu'à la barrière du grand pré. Il avait besoin de respirer.

Autour de la table, le silence s'installa. Claire, Antonin et Irène qui jusque-là s'étaient volontairement effacés de la discussion comme pour mieux en apprécier la saveur, ne surent pas comment la relancer. Ils auraient préféré entendre les éclats de rire se poursuivre jusqu'à la nuit comme une cascade de bonheur. Mais là, le désarroi de Ménaheem ne souffrait d'aucune équivoque et sa réaction laissa tout le monde perplexe et soucieux. Lisane prit la main de Théo pour la porter à son visage et dans le creux y déposa un baiser.

— Je te demande d'aller le voir !

— Non, murmura Théo.

Ménaheem n'était pas réapparu... Une ombre planait au-dessus de cette soirée trop bien commencée. Chacun faisait preuve d'une courtoisie un peu forcée pour sauver l'ambiance. Prétextant la fatigue de la route, Théophane demanda à se retirer juste après le repas.

Dans la chambre, Lisane s'extasiait de ce nouvel environnement en particulier devant les portraits aux murs mais Théo restait préoccupé.

— Dis-moi, mon trésor, tu as cherché à me rapprocher de Nahem tout à l'heure... je me trompe ?

— Il a besoin de toi...

Confus, il la dévisagea en espérant comprendre.

— Mais... à quoi joues-tu Lisane ? Tu sais ce qu'il éprouve pour moi ! Souviens-toi de tes propres manigan-

ces... Ne vois-tu pas le même danger avec lui ? Tu n'as pas peur ?

La jeune femme soutint son regard grave avec espièglerie et prit un air exagérément possessif.

— Mon amour... Si je pouvais te garder pour moi toute seule et te cacher aux yeux du monde ! Mais... comment enfermer le soleil dans une boîte ?

Amusé et flatté de cette comparaison, il baissa les yeux et s'abandonna à ses paroles exquises.

— Tu ne m'appartiens pas Théophane ! Je l'ai su dès le premier regard que j'ai porté sur toi ! Tu es celui qui donne sans compter... celui qui diffuse joie et réconfort autour de toi, malgré toi. Tout ce que tu offres se multiplie... Je n'ai pas le droit de limiter ton rayonnement à ma petite vie. Il me faut te partager, étendre ta soif d'absolu et ta capacité à aimer l'humain car tu aimes tous ceux que tu côtoies : tes paroissiens, les enfants de ta chorale, tes jeunes de Pavigny et puis surtout, tu aimes ton frère bien plus que tu ne le crois... Moi aussi, j'ai quémandé une petite part de toi ! De quel droit en priverai-je ceux qui t'aiment ?

— Tu es adorable mon ange... un peu romanesque et naïve... plus que moi, pour une fois ! Car vois-tu, je ne suis pas sûr que les intentions de Nahem soient aussi pures que les tiennes...

— Et moi, je suis sûre qu'il est disposé, comme je l'étais moi-même, à se contenter de quelques miettes... Lorsque tu te refusais à moi, je te suppliais de continuer à me faire souffrir... tu te souviens ? Que tu le veuilles ou non, nous avons une exigence commune lui et moi : Ta présence ! Simplement te voir, te parler... et notre joie est complète ! Je ne vais quand même pas récupérer les défauts d'égoïsme et d'intolérance que j'ai tant reprochés à l'église !

Elle sortit de son grand sac son nouveau cahier, elle l'ouvrit et lui indiqua son dernier texte en prenant un petit air mutin émoussé d'un brin de pudeur.

— Je pense ce que je dis... J'y ai beaucoup réfléchi...

*« Je ne veux pas t'emprisonner  
Je veux juste être avec toi !  
Je ne te demande pas de m'aimer  
Tu ne sais faire que ça...  
Je veux être celle  
Qui saura te partager...  
Le soleil n'est pas fidèle  
et ne choisit pas qui réchauffer.  
Garde tes ambitions  
Je m'envolerai avec elles.  
Ton bel horizon m'appelle  
Et peu importe mes ailes de papillon... »*

En gardant un sourire embarrassé, Théo lisait tout bas ce petit poème intitulé : « *Le soleil et le papillon* ». Il était stupéfait de tant de générosité. Normalement, l'amour côtoie de près la jalousie, la haine. Cette volonté de le partager était tout simplement contre nature. En toute sincérité, il n'envisageait pas une seconde la possibilité d'une attirance physique pour Ménaïem mais il était si attaché à lui qu'il devait convenir quand même d'une certaine attirance confuse et cela depuis toujours. Ne venait-il pas de faire une maladresse en venant poser sa main sur son bras ? Il soupira longuement à l'idée de les faire souffrir encore tous les deux.

— Nahem est... tellement...

— ...amoureux ! Je sais...

— et aussi un peu manipulateur... comme toi ! Et moi, j'ai tant d'affection pour lui...

— Ne te tourmente pas ainsi ! devança-t-elle en le voyant en proie à ses doutes. Sois naturel ! Comme tu l'es avec n'importe qui ! Laisse-le se réchauffer à ce que tu peux lui donner.

— Je ne suis pas à l'abri d'un faux pas...

— Le soleil ne sait que briller...

Théo la serra dans ses bras et la garda longuement contre lui. Il ne pouvait rien ajouter, juste s'abandonner à

sa sagesse sereine et confiante quand soudain il se redressa d'un air préoccupé.

— Lisane, il y a autre chose qui me tourmente...

— Quoi, mon amour ?

— Je pensais... enfin, je voudrais savoir...

Il hésitait à aborder un autre sujet assez délicat pour lui. Sans se dégager de son épaule, Lisane attendait patiemment en se délectant de son embarras : il était tellement craquant dans ces rares moments où il faisait preuve d'inexpérience.

— Oui... je t'écoute.

— Il me semble que nous avons pris quelques risques. Je... je ne t'ai jamais vu prendre de précautions et... je crains que... enfin, j'en serais très heureux mais... pas maintenant... tu es encore si fragile... bafouilla-t-il au comble de la gêne.

— C'est maintenant que tu t'en préoccupes ? fit-elle en simulant une bouffée d'indignation.

— Je suis un irresponsable, se reprocha-t-il tout bas.

— Aucun risque... Les anorexiques en voie de guérison connaissent plusieurs mois d'aménorrhée.

Vu son air perplexe, elle comprit que ce mot ne figurait pas encore dans son vocabulaire pourtant très étendu. Elle lui expliqua :

— J'ai abordé le sujet avec le docteur Jakobson avant de quitter l'hôpital. Il m'a prévenue qu'il me faudrait six mois à un an avant de retrouver des cycles normaux. En attendant, pas d'ovulation, pas de risques...

— Ah bien... très bien... fit-il, soulagé de fermer cette délicate parenthèse.



*Alors oriente ton avenir  
en pleine lumière*

Lisane traversait ce mois aux Ombelles Blanches comme dans un rêve éveillé... Elle touchait du doigt ce qu'avait été l'ancienne vie de Théophane et ne manquait pas de lui faire remarquer :

— Je sais maintenant d'où te vient cette élégance raffinée, ta retenue, ta façon de parler avec tempérance, tes bonnes manières... Tu as beau cultiver la simplicité mon amour, cela n'empêchera pas le sang bleu de couler dans tes veines...

Il ne répondait jamais à ce petit jeu qui consistait à lui rappeler la noblesse de ses origines. Sans animosité, il levait un instant des yeux désapprobateurs et répliquait :

— Silence absolu dans le studio, sinon, tu sors !

Pour rien au monde, elle n'aurait manqué une séance d'enregistrement. Sa place ne pouvait être ailleurs puisque ce premier album lui était dédié.

Théophane se levait à cinq heures du matin discrètement pour ne pas la réveiller et commençait toujours par prier. Dès qu'elle s'apercevait de son absence, elle se hâtait de s'habiller, de prendre son petit déjeuner et de le rejoindre dans cette ancienne écurie complètement transformée en studio d'enregistrement.

L'appartement mitoyen était occupé par Ménahem.

Théo peaufinait les arrangements de ses mélodies selon les différents instruments qu'il avait choisis en attendant l'arrivée de son frère qui devait d'abord s'acquitter de son travail au haras.

Vers dix heures commençaient les premières prises de sons. Le midi, il s'accordait une longue pause pour déjeuner et s'aérait l'esprit en parcourant la forêt à cheval avec Ménaïem ou en donnant une leçon d'équitation à Lisane jusqu'à quinze heures. Ensuite, il retournait s'enfermer dans son studio et n'en sortait que lorsqu'il était satisfait de ses prises. Travailler entre deux êtres qui lui vouaient une véritable passion ne lui facilitait pas la tâche. D'autant que chacun de ses morceaux dévoilaient ses états d'âmes les plus secrets.

La nuit... ton sourire  
prend un malin plaisir  
à hanter mes souvenirs.  
Mes bras veulent te saisir  
et n'attrapent que mon désespoir.

Dès que l'aube dissipe ton rire  
alors j'arrive à te maudire  
et pour ne pas trop souffrir  
je me remets à courir  
du matin jusqu'au soir...

Parcourue de frissons, Lisane se sentait fondre en découvrant chaque mot, chaque mélodie. Elle se laissait transporter dans un état second n'arrivant pas toujours à croire qu'elle en était l'inspiration. Tant de sensibilité et de tendresse mises à nu à cause d'elle. Cet album intimiste révélait avec pudeur tous les combats qu'il avait menés jusqu'au moment où il avait baissé les armes. Théo se sentait naître en même temps que cet album : une seconde naissance. Derrière la vitre, aux commandes de la table de mixage, Ménaïem vivait cet enfantement comme une terrible révélation nécessaire à sa résignation. Car si son frère avait été englouti par l'église, ce n'était pas grâce à lui s'il en était sorti. Les paroles de ses chansons désignaient à la fois sa libératrice et sa nouvelle geôlière. Ses textes trahissaient le joug d'une autre gardienne en se déchaînant parfois avec passion comme une tempête en mer ou en trémulant avec volupté comme un frisson de vaguelettes. Ménaïem tentait de faire son deuil, Théo appartenait à une reine.

## Lundi 12 avril 2010

Ce matin là, Lisane n'arriva pas de bonne heure au studio. En passant dans la cuisine, elle croisa le beau Ménaheem le nez dans son bol de café. Ses cheveux habituellement retenus par un élastique se répandaient sur son visage.

— Bonjour Nahem !

— Bonjour Lisane ! Bien dormi ?

— Très bien, et toi ? hésita-t-elle en remarquant sur ses traits les traces d'une mauvaise nuit.

Sans rien dire, le jeune homme se leva pour lui apporter la cafetière et versa doucement le liquide brûlant dans un bol. Se méprenant sur son silence, Lisane se lança :

— Je ne suis pas la bienvenue pour toi, n'est-ce pas ? Pourtant, j'aimerais vraiment que l'on soit amis...

— Mais... je suis ton ami, je t'assure ! Seulement... je ne dors pas très bien en ce moment, c'est tout...

— J'ai le sentiment de perturber ta vie...

— Tant que tu ne touches pas... à mon chocolat ! ironisa-t-il en s'accaparant le pot de pâte à tartiner.

— Décidément... on a vraiment les mêmes goûts... fit-elle en retenant un sourire.

Bon prince, il lui ouvrit le pot pour lui signifier toute l'étendue de sa générosité. Elle lui sourit et reprit :

— Tu dors toujours aux Ombelles ?

— Non... d'habitude, je dors dans l'appartement attenant au studio. A plus de trente ans, c'est quand même mieux d'avoir son indépendance plutôt que de vivre sous le même toit que papa et maman...

— Mais alors... qu'est-ce que tu fais ici ?

— Sans le savoir, mon cher frère m'a mis à la porte de chez moi !

— Comment ça ?

— Tant que Théo viendra y travailler tous les matins aux aurores, je resterai dormir ici. Ce ne sont pas les chambres qui manquent.

— Mais il faut lui en parler ! Je suis sûre qu'il peut s'organiser autrement pour ne pas te réveiller tous les matins au petit jour.

— Primo, cette garçonnère ne m'appartient pas, je me la suis appropriée parce qu'elle ne servait à personne. Secundo, sa musique ne me dérange pas du tout. Au contraire, elle me trouble et m'attire. Mais, j'évite de rester seul avec lui... je préfère garder mes distances...

Elle apprécia sa franchise, sa façon d'insister volontairement sur des états d'âme qu'il n'avait aucun intérêt à lui préciser. De son côté, il n'eut pas besoin d'interpréter sa réaction car elle lui répondit d'une même sincérité naturelle et déconcertante :

— Ecoute-moi Nahem... je ne connais personne qui reste insensible à Théophane ! De quel droit devrais-je t'empêcher de l'aimer ?

— C'est vrai que je l'aime depuis beaucoup plus longtemps que toi... se targua-t-il avec un brin de supériorité.

Il retrouva aussitôt un ton de déférence :

— Il m'a parlé de ta grandeur d'âme... Je te remercie de te soucier pour moi mais c'est toi qu'il a choisi...

— C'est vrai, j'ai trop de chance mais... tu sais qu'il t'aime à sa manière.

— Comme un frère, je sais... il n'a jamais succombé à mes avances !

— Ah ? Parce que tu as déjà essayé ? Raconte-moi...

— Non, je n'y tiens pas... murmura-t-il avec un petit sourire triste.

— Pourquoi ? Ce sont de mauvais souvenirs ?

Ménahem coupait des tranches de pain sans répondre. Lisane tenta de le convaincre en plaisantant.

— Tu sais, moi aussi j'ai essayé de ruser avec lui... Je te raconterai comment il m'a fait galérer... Allez ! Dis-moi... Normalement, de vrais amis sont sensés se confier l'un à l'autre !

Il repoussa le pot de chocolat, se contentant d'un deuxième café noir qu'il se mit à boire à petites gorgées.

— Y'a rien à dire... J'ai essayé de le retenir et je l'ai fait fuir, c'est tout ! A cause de moi, il est parti s'enfermer au séminaire...

— Qu'est-ce que tu racontes ! Tu n'es pas responsable de son départ ! Théophile n'est pas du genre à faire un choix sur un coup de tête. Il s'était tourné vers la religion depuis son enfance.

— J'ai tout fait foirer, je te dis... Claire avait pratiquement réussi à le détourner de sa vocation religieuse avec son studio d'enregistrement et l'appartement mitoyen. Théo y passait ses jours et ses nuits, il en reconnaissait le côté pratique, confortable et surtout tranquille parce qu'elle nous laissait parfaitement libres et indépendants.

Ménahem semblait malheureux et coupable.

— Tout était parfait... Et puis, notre petit groupe fonctionnait bien...

— Il s'agit du couple que j'ai vu sur les photos ?

— Oui.

— Que s'est-il passé ?

— Audrey avait une voix... qui égalait sa beauté. Son mari, Dominique, était bassiste et percussionniste. Très rapidement, j'ai remarqué que notre chanteuse s'amourachait de mon frère et moi je ne voulais pas le partager. Elle était plus âgée que lui mais c'était le genre de femme qui pouvait me le voler...

— Mais elle était mariée !

— Et alors ? Qu'elle soit infidèle, j'en avais rien à faire mais qu'elle ait une aventure avec Théophile, alors là... je ne l'aurais pas supporté ! J'étais jeune... jaloux... Je l'aimais en secret.

— C'est à ce moment que tu lui as fait des avances ?

Il hocha la tête d'un air misérable.

— Théo tient à moi... c'est indéniable. Je l'ai toujours su et j'ai voulu jouer de son affection.

— Mais raconte !

— Un matin, j'ai choisi dans le haras, un cheval vif et lunatique. Je suis parti en forêt avec l'idée de faire une vilaine chute...

— Ça aurait pu mal finir pour toi...

— Penses-tu ! Je sais tomber ! Je voulais juste attirer son attention ! Après un quart d'heure de galop, le cheval s'est emballé, comme je l'avais prévu. Je me suis retrouvé désarçonné et projeté dans les fourrés. Lorsqu'il a vu le cheval rentrer seul à l'écurie, il a compris qu'il m'était arrivé quelque chose et il est parti à ma recherche avec son chien. Platon a retrouvé ma trace très vite.

— Et alors ? insista Lisane avec impatience.

Le jeune homme semblait ébranlé par ses souvenirs, il soupira avant de reprendre d'une voix changée :

— Il est arrivé le meilleur et le pire dans la demi-heure qui a suivi... Il était fou d'inquiétude... tellement... attentionné, réconfortant. Sa réaction m'a conforté dans mes illusions. J'ai continué à jouer mon rôle de grand blessé... trop heureux de le voir à ce point affecté...

— Tu n'avais rien ? fit-elle en feignant l'indignation.

— Pas la moindre égratignure pour justifier son affolement. J'avais un peu honte de profiter de la situation mais...

— ...mais c'était tellement délicieux... fit Lisane qui comprenait parfaitement ce genre de sensations pour les avoir vécues.

Ménahem approuva d'un sourire complice.

— Il a voulu m'aider à me relever et en me cramponnant à lui... je l'ai déséquilibré sans le vouloir... Il est tombé sur moi... Il s'attendait à me voir hurler de douleur mais je l'ai retenu dans mes bras avec une force qui ne laissait plus aucun doute quant à mon état de santé... Et puis là... je n'ai pas pu le relâcher... Je l'ai embrassé...

— Comment a-t-il réagi ? fit-elle piquée de curiosité.

— A cette époque, je ne pense pas qu'il connaissait mon attirance pour les garçons et je crois qu'il a vraiment été surpris. Il en est resté... soufflé... figé... il s'est redressé d'un air ahuri. Il n'a manifesté aucun reproche,

aucune agressivité seulement une sorte d'incompréhension... Sans rien dire, il est remonté sur son cheval et m'a laissé rentrer à pied... pour me laisser le temps de méditer sur les conséquences de mes actes, j'imagine...

— Et tu crois qu'il s'est réfugié au séminaire pour ça ?

— Il est parti le lendemain quand même...

— Théo est le spécialiste de la fuite...

— Je le voyais aux weekends et aux vacances d'été, mais il n'était plus le même... à la fois mal à l'aise et un peu trop attentionné... à la fois proche et distant. Quelle torture quand il repartait ! Après son ordination, j'ai préféré ne plus le revoir.

— Ce faux accident n'a fait qu'accélérer les choses, c'est tout. Tu dois savoir que sa décision était ferme et définitive. Il me l'a confié, il a vécu une expérience que je qualifierais de mystique : un signe de Dieu...

Lisane revoyait l'arrêt en plein vol du faucon crécerelle qui symbolisait pour Théo cet équilibre à tenir entre ciel et terre, suivi de sa chute vertigineuse qui représentait le saut dans la foi : maintien entre le spirituel et le matériel et abandon en Dieu. Voyant son trouble, elle reprit :

— Nahem... ne me dis pas que tu te sens responsable depuis dix ans ?

— Quatorze... précisa-t-il avec amertume.

Lisane éprouvait une véritable sympathie pour cet homme rongé par les souvenirs et la culpabilité.

— Si Théophile était là... il te dirait sûrement que rien n'arrive sans raison.

— C'est sûr ! Cette rivalité stupide avec Audrey m'aura fait prendre conscience que je n'avais aucune chance avec lui... Mais je reste persuadé que cet incident a déclenché son départ le lendemain... un départ qui n'aurait peut-être pas eu lieu si je ne lui avais pas ouvert les yeux sur qui j'étais vraiment... En fait, je l'ai déçu...

— Tu sais très bien que tu ne l'as pas déçu, ni perdu... Moi aussi, je l'ai fait fuir avec mes manigances... et moi je n'avais pas dix-sept ans d'amitié pour me rassurer. Qu'est-ce que tu crois ? Je trouve que tu n'as guère mon-

tré de persévérance... car en fait, il ne t'a jamais vraiment repoussé... Tu sais... Théo inonde le monde de sa clairvoyance mais pour prendre conscience de l'inadmissible en ce qui le concerne, il fait preuve de cécité chronique !

— Qu'est-ce que tu veux insinuer ? fit-il éberlué.

Elle répondit d'un sourire tranquille. Confus, il se défendit mollement.

— Arrête de m'embrouiller Lisane... t'es pas drôle !

— Tu t'es salement puni Nahem ! Le pire c'est que tu lui as manqué ! Enfin, tu peux te féliciter d'avoir sauvé un mariage... Elle est peut-être là l'explication divine... Ton intervention a sauvé un couple. Théo dirait que *tout est bien, tout est à sa place...*

— Franchement... que ces deux-là repartent ensemble ou pas, c'était vraiment le dernier de mes soucis... Si tu veux trouver *une explication à la Théophane*, il n'y a qu'une seule leçon à retenir : ma jalousie a tout fait foirer... Et il te dirait que les épreuves nous permettent de ne jamais faire deux fois la même erreur ! C'est pour ça que tu es la bienvenue ! conclut-il avec élégance.

— J'ai l'impression de l'entendre parler...

— J'ai vécu à ses côtés suffisamment longtemps pour éprouver son influence. Quand on partage son quotidien, on épouse sa foi... sa vie mystique... tu dois bien le savoir, toi... non ?

Devant cet amour parfait, pur et platonique, il n'y avait rien à ajouter. Lisane se sentait presque médiocre. Elle prit une autre belle tranche de pain, la tartina généreusement de chocolat et la lui tendit.

— Pour sceller notre... rivalité ? plaisanta Ménahem.

— Je te le promets... fit-elle d'une voix singulièrement assurée, il n'y aura jamais de malaise entre nous, jamais... Théo ne m'appartient pas.

Pendant qu'il mordait dans sa tartine en prenant un air gourmand, elle repensait aux confidences qu'elle venait d'entendre.

— Je me demande s'il aurait succombé aux charmes de sa belle soliste s'il était resté quelques semaines de plus...

— T'es vraiment pas jalouse toi... fit Ménaïhem sidéré.

Vers neuf heures, ils se rendirent tous les deux au studio. Théopïane était déjà en plein travail avec pour seul spectateur : Platon, couché à ses pieds.

Il les regarda avec étonnement et pour se moquer gentiment de leur retard, il s'adressa à son vieux chien en lui grattant consciencieusement la tête :

— Toi au moins, tu m'aimes...



*pour dire aux hommes  
combien je les aime !*

Mercredi 21 avril 2010

Comme l'avait prédit Claire, la journaliste de Midi-Pyrénées ne se fit pas prier pour répondre à l'invitation de Théophile. Elle aurait pu attendre la fin des vacances de Pâques et éviter ainsi plus de cinq cents kilomètres jusqu'aux Ombelles Blanches. Mais Sophie Masière voulait saisir tous les secrets de cet homme mystérieux en le traquant dans sa tanière. Elle avait l'intuition d'avoir mis la main sur une personnalité rare qui peut faire la couverture des journaux.

Elle ne regretta pas le déplacement... Le cadre était magique : un dépaysement complet. Au téléphone, il lui avait parlé de la promo d'un album et quand elle l'aperçut dans le pré, il ressemblait davantage à un professeur d'équitation qu'à un musicien... Décidément, cet homme ne manquait pas de cordes à son arc ! Elle s'avança prudemment bien décidée à ne pas réitérer la mauvaise impression qu'elle avait sûrement laissée la première fois. Appuyée à la barrière du pré, elle les observa un long moment : le rythme irrégulier du cheval laissait deviner que sa cavalière apprenait à passer du pas au trot autour de son moniteur attentionné, qui pivotait sur lui-même en intervenant de la voix ou d'une légère pression de la bride qui les reliait. La journaliste dut se rendre à l'évidence : c'était bien Lisane sur le cheval. En trois semaines la jeune femme avait retrouvé une santé et une silhouette parfaites. Sophie Masière se retint de ne pas commander à son caméraman de fixer la scène à leur insu.

Théophile avait remarqué sa voiture en stationnement dans la cour et s'était permis d'éprouver un peu sa

patience en la faisant attendre un bon quart d'heure. Enfin, il raccourcit la longe pour rapprocher le cheval et sa cavalière au centre du manège.

— Mon trésor... nous avons de la visite.

— Je n'ai pas très envie de la voir, murmura Lisane en reconnaissant la journaliste.

— Je sais... je m'en occupe. Continue au pas dans le pré, tu n'as rien à craindre avec Oscar. Et n'oublie pas, c'est toi qui conduis, pas lui. Ne te laisse pas faire... et n'essaie pas le trot sans moi.

Il enleva la longe pour libérer le cheval, donna une petite tape sur l'encolure de l'animal et attrapa la main de Lisane au passage pour y déposer un baiser avant de la laisser filer. D'une démarche souple et altière, il s'approcha de la journaliste un grand sourire aux lèvres.

Elle se présenta sous son meilleur jour, un peu flatteuse, s'excusant même de leur première rencontre chaotique et promettant de ne plus jamais l'entraîner dans une situation embarrassante.

— Je n'étais pas le plus gêné ! lui rappela Théo.

— C'est juste... mais je n'ai pas été la seule touchée... vu le courrier que nous avons reçu après la diffusion de votre interview à la télé. Vous êtes devenu une figure médiatique que vous le vouliez ou non ! Vous avez le physique, la prestance et visiblement pas le moindre trac. D'ailleurs, la dernière fois, je l'ai compris à mes dépens... Je me souviens n'avoir ressenti aucune appréhension en vous et pourtant j'arrive facilement à déstabiliser mes pauvres victimes quand je les prends au dépourvu.

— Il n'y a vraiment pas de quoi vous vanter ! fit-il sans complaisance.

— Oh, je vous rassure, je n'ai pas été fière de moi ce jour-là... Vous m'avez permis de ressentir ce que je fais subir à mes proies. Je ne maîtrisais plus rien et il me semble que vous auriez pu renverser la situation avec beaucoup plus de mordant. Mais... vous êtes resté courtis sans profiter de votre supériorité. Depuis, je... je fais attention...

— Bravo ! Je suis sincère... je vous donnerais bien l'absolution mais... (il rit) après tout... il n'est pas nécessaire d'être prêtre pour éveiller la bonne conscience des gens...

— En plus, vous ne manquez pas d'humour ! J'ai l'impression que vous n'avez jamais peur... ajouta-t-elle en reprenant son sérieux.

— « *Le Seigneur est mon berger...* » De quoi aurais-je peur ? Croyez-vous en Dieu Mademoiselle Masière ?

— Non...

— Dommage : quand on a la foi, on n'est jamais seul !

— Mais vous ne pensez qu'à ça : convertir les gens !

— Désolé, c'est plus fort que moi ! fit-il en riant.

— Je me souviens de vos paroles : infidèle à l'église mais fidèle à Dieu... A ce propos, j'espère ne vous avoir causé aucun souci vis-à-vis de vos supérieurs.

— Pour être franc, je n'ai pas encore pris contact avec mon évêque. J'ai tant de choses plus urgentes et passionnantes à faire...

La femme prit un air mutin en observant la jolie cavalière dans le pré.

— Ça... je veux bien vous croire !

— Je parlais de musique mademoiselle Masière ! s'esclaffa-t-il encore. Auriez-vous l'esprit mal tourné ?

— Si c'était le cas, vous vous empresseriez de me remettre dans le droit chemin, j'imagine...

— Ne m'attribuez pas ce rôle de moralisateur. Je n'en ai jamais voulu même quand j'étais prêtre !

— Je vous crois... ni moralisateur ni rancunier... Vous auriez pu m'en vouloir et faire appel à un autre journaliste.

— Mais je n'en connais pas d'autre...

— Comme il est agréable de discuter avec vous ! Vous êtes direct et loyal. Je vous promets que je vais me racher en soignant cette nouvelle interview. J'ai préparé des questions... vous voyez : je ne prends plus les gens au dépourvu !

— Ça ne me dérange pas d'improviser... Par contre, je vous demanderais d'épargner Lisane de vos questions.

— Il serait bon qu'elle apparaisse au moins à l'écran. N'est-elle pas votre muse ?

— Justement... Elle est déjà présente dans toutes mes chansons ! Pourquoi l'exposer davantage ? Contentez-vous de mon album pour assouvir votre vilaine curiosité journalistique ! répliqua-t-il avec humour.

— Comment ? Vous avez déjà eu le temps de réaliser votre CD... en trois semaines ! Mais je pensais que ce n'était qu'un projet !

— Je n'ai aucun mérite... Il attendait son heure dans un petit coin de ma tête alors que le plus souvent, c'est l'inspiration que les musiciens attendent en vain.

Nicolas, son coéquipier venait de terminer la mise en place de ses appareils et s'approchait d'eux, sa caméra à l'épaule. La journaliste fit rapidement les présentations puis demanda :

— Acceptez-vous que l'on commence l'interview ?

— Là ? Tout de suite ?

— Cela vous pose problème ?

— Non... Seulement, la route a été longue ! Venez prendre un rafraîchissement à l'ombre du chêne avant de commencer, proposa Théo sans sourciller devant le voyant de la caméra en marche.

— Avec plaisir... Pouvons-nous gagner la terrasse en filmant ? J'adore saisir la spontanéité de l'instant !

— Comme vous voulez... tant que cette petite lumière rouge ne clignote pas en direction de Lisane...

— Il est difficile de vous prendre en défaut monsieur de Beillange. J'ai cru un instant que vous cherchiez à vous défilier devant ma proposition du direct... Vous exprimez une telle assurance !

— Ma confiance n'est autre que ma foi en Dieu.

— Je vois aussi que vous évoquez Dieu sans arrêt...

— Mais... c'est parce qu'Il est là en permanence...

— Ce que je remarque de permanent, c'est votre sourire... Vous dégagez une telle sérénité, on se surprendrait presque à espérer... Votre Dieu vous fait-il la grâce de signes divins ? lança-t-elle sous forme de boutade.

— C'est ça ! Toute vie est jonchée de signes !

Avec galanterie, il lui proposa un fauteuil et lui servit tranquillement un verre de jus de fruit sans imaginer qu'il malmenait sa patience.

— Vous n'avez jamais fait l'expérience dans votre vie de curieux hasards qui bouleversent vos projets ou même des épreuves parfois qui éveillent votre conscience ?

— Vous pensez que rien n'est fortuit ou anodin ?

— Je crois que Dieu nous fait des signes mais le plus souvent nous ne sommes pas réceptifs ou pire : nous ne voulons pas les voir !

— Donnez-moi un exemple...

— Ouvrez vos yeux, vos oreilles, votre cœur... Vous êtes journaliste, vous êtes amenée à observer l'état du monde : et bien sachez que tout se déroule devant nous ! N'attendez pas de révélations extraordinaires. Qu'il s'agisse de problèmes environnementaux ou économiques, vous ne pouvez pas ignorer la crise que nous traversons actuellement. N'est-elle pas un *clin Dieu* pour éveiller nos consciences ?

— Comment ça ? Pour vous, la crise mondiale est un signe ! fit-elle sans cacher sa déception.

— N'est-elle pas la meilleure sonnette d'alarme pour apprendre à acheter moins et à utiliser davantage ? Nous sortons d'une ère de surconsommation permanente qui a tué la frustration, la sensation de rareté, de privation et qui a entraîné le désabusement. Ne pensez-vous pas que le manque est bénéfique ? Et puis, cette crise nous invite enfin à nous intéresser au sort des plus démunis. C'est un peu comme une maladie qui nous affecte uniquement lorsque quelqu'un de notre famille est touché. Puisque nous sommes indifférents à la souffrance d'autrui... alors nous sommes amenés à l'expérimenter directement et personnellement afin de pouvoir la comprendre chez l'autre.

— J'ai du mal à croire qu'un ouvrier qui vient de perdre son emploi sera réceptif à ce genre de signe ! objecta la jeune femme. Allez donc lui faire entendre que la crise va le rendre meilleur, moins égoïste ! Si vous voulez me convaincre, montrez-moi un signe plus évident, plus encourageant que tout le monde pourra comprendre !

— Un signe ne se montre pas, il s'impose... Si vous le cherchez, vous le manquez... Je pourrais vous en citer des quantités, vous resterez toujours sceptique parce que vous n'êtes pas disposée à les recevoir de l'intérieur. Entraînez-vous d'abord à être attentive à ceux qui vous sont destinés dans le cadre de votre vie personnelle. Soyez persuadée que Dieu cherche à vous atteindre de cette manière...

— Vous avez trouvé la meilleure parade pour ne pas répondre à ma requête, répliqua-t-elle poliment.

— Mais comment vous donner ce que vous ne pouvez pas recevoir ?

— Je crois surtout que vous n'avez pas d'exemples sous la main...

— J'ai une petite histoire si vous voulez... que j'ai souvent racontée aux enfants au cours de mes rencontres de catéchèse :

*« Un jour, je demandai au Seigneur : Fais-moi un signe ! Un oiseau chanta mais je ne l'entendis pas. Alors je criai : Seigneur, parle-moi ! Le tonnerre roula dans le ciel mais je ne l'écoutai pas. Je regardai autour de moi et dis : Seigneur, laisse-moi te voir ! Une étoile scintilla dans le ciel mais je ne la vis pas. Alors je m'écriai : Seigneur, montre-moi un miracle ! Une vie est née mais ni moi ni personne ne la remarqua. En proie au désespoir je criai : Touche-moi, Seigneur et laisse-moi voir que tu es là ! Sur ce, Dieu me rejoignit et me toucha mais j'écartai vivement le papillon qui s'envola... »<sup>1</sup>*

— Charmant... fit-elle en prolongeant un petit sourire amusé. Mais... je ne suis plus une enfant...

Malgré son scepticisme, Théophane concéda à satisfaire sa curiosité.

— Très bien... Voici un exemple qui vous parlera peut-être davantage : n'êtes-vous pas étonnée que le nouveau chef d'état qui gouverne la plus grande puissance mondiale soit noir ? N'est-ce pas là, un signe d'espoir accessible à tous, un signe qui replace les plus petits en haut

---

<sup>1</sup> Source inconnue

de l'échelle « *les derniers seront les premiers* » ? N'est-ce pas là, une éclatante revanche posthume pour tous les esclaves déracinés de leur Afrique et une réhabilitation pour leurs descendants dont les droits les plus légitimes sont encore bafoués de nos jours ?

— Mais attendez... Ce n'est qu'un concours de circonstances !

— Mais je ne vous ai promis aucun signe éclatant d'évidence ! Vous voyez... *cet heureux hasard* ne vous parle pas davantage !

— Pas forcément *heureux* d'ailleurs... rétorqua-t-elle. Le nouveau président ne fait pas de miracles !

— Et c'est normal... continua Théo. Ce n'est qu'un homme... Lui faire endosser la responsabilité de la moitié de la planète ne vous dérange pas... mais par contre, il ne vous viendrait pas à l'idée de l'aider, de l'encourager !

Stupéfaite, Sophie Masière écarquilla les yeux.

— Attendez... Expliquez-moi comment je pourrais prétendre aider le président des Etats Unis. Comment ?

— Restez bien assise parce que ma crédulité est à tomber par terre... ironisa-t-il. Non seulement je crois aux signes mais je crois aussi au pouvoir de la prière... Chaque jour, je confie mes proches à Dieu mais aussi nos dirigeants politiques pour qu'ils les préserve de l'attrait du pouvoir et de la gloire et qu'ils les guide vers les bonnes décisions inspirées par la tolérance, la justice et la paix.

Théo vit aussitôt réapparaître son petit sourire dubitatif.

— Je vois que cela vous semble dérisoire... Mais imaginez que les sept milliards d'habitants de notre planète se joignent à ma prière... Imaginez la force de la conscience collective... une vague qui véhicule des milliards de pensées positives...

Séduite par ses paroles, la jeune femme voulut masquer son trouble en frappant très fort :

— Vous voyez vraiment des signes partout mais comment interprétez-vous par exemple l'attentat sur les tours jumelles à New York ? Un signe du démon peut-être ?

— Humainement, c'est une horreur indicible... déplora Théo. Il nous faudrait un niveau de conscience supérieur nous comprendre...

— Voilà encore une façon habile de justifier votre impossibilité de trouver des raisons à ce malheur...

— Evidemment... je ne peux pas cautionner cet événement par des raisons humaines ! Mais essayons d'élever notre pensée pour accéder à des raisons spirituelles. Déjà, cessons de voir ce drame comme si nous étions épargnés par le triste sort humain car nous sommes tous amenés à quitter cette vie afin de retourner vers La Source... Au lieu de nous lamenter, gardons à l'esprit que nous allons nous aussi, partager cette même expérience humaine et pas forcément dans des conditions plus enviables que ceux qui sont morts dans les tours jumelles ! Car finalement, ces victimes ont accédé à la vraie vie... la vraie paix... et puis... au risque de vous choquer et de vous révolter complètement, je ne peux m'empêcher d'observer les conséquences constructives que cette tragédie a opérées sur ceux qui n'étaient pas destinés à mourir ce jour-là... N'avez-vous pas été interpellée par cet élan de solidarité extraordinaire chez tous ceux qui sont venus secourir les victimes au péril de leur vie ? N'avez-vous pas relevé le courage extrême des passagers du troisième avion qui, au prix de leur vie, ont réussi à détourner l'engin vers une forêt alors qu'il devait s'abattre sur la Maison-Blanche ? Cela me fait penser à l'efficacité discrète de la résistance pendant la Seconde Guerre mondiale... comme s'il fallait ce genre de situation monstrueuse pour que l'homme se réveille et redevienne humain...

— Mais... mais toutes ses familles... anéanties par un deuil injuste !

— Je ne suis pas en train de justifier l'insoutenable et je compatis comme vous devant la détresse incontournable et incompressible de ceux qui ont survécu... Mais là encore, prenons de la hauteur : « *un temps pour tout et un temps pour pleurer...* » Après la révolte, après le chagrin, après l'épuisement de l'épuisement, on s'étonne de faire face à l'horreur, de retrouver des ressources... de

retrouver la Source ! Et c'est *ce qui est précieux*... tout ce qui justifie notre passage sur terre... Ceux qui ont tout perdu comme Lisane savent apprécier mieux que quiconque la fragile musique de la vie... Ils connaissent la véritable mesure des choses et parviennent à se relever pour peu qu'ils aient la force de saisir le soutien de leur entourage et qu'ils soient attentifs aux signes de Dieu. Cette reconstruction s'appelle *résilience*... la résignation dans l'espérance. Je ne cherche pas à vous convertir mais je vous assure que la résilience prend sa source dans le pire et s'épanouit dans le meilleur.

Subjuguée, Sophie Masière oubliait de répondre. Elle estimait que la tragédie du onze septembre avait surtout permis une saine et urgente prise de conscience de la montée des extrémistes dans le monde mais elle comprit qu'un tel argument politique ne l'intéressait même pas. Ce prince du cœur ne relevait que les opportunités de croisances spirituelles dans tous les aléas de nos vies : des occasions pour les hommes d'aller puiser toute réponse en eux jusqu'à éprouver le meilleur d'eux-mêmes, leur vraie richesse, leur véritable gloire. Son collègue se demandait s'il devait actionner la touche pause... Théo, lui, contemplait sa belle cavalière qui s'appliquait à faire des huit dans le pré.

Voyant de loin tous les regards rivés sur elle, Lisane dirigea son cheval vers la barrière. Comme convenu, Nicolas coupa sa caméra et la posa sur ses genoux. Non sans fierté, elle parvint à ralentir et stopper Oscar toute seule. Déjà, Théo se faufilait entre les barres de l'enclos, se précipitait vers elle, rattrapant son corps qui se laissa glisser du flanc de l'animal. Troublé, il garda un bref instant ses mains à sa taille, ce qu'elle interpréta comme une tendre invitation et il n'y résista pas...

Ce relâchement, si longtemps considéré comme une faiblesse et qu'il s'accordait encore avec peine, augmentait à mesure que la beauté de Lisane s'épanouissait...

Ce tendre baiser imprévu, donna une idée à la journaliste qui n'oubliait pas son côté professionnel.

— Bonjour, mademoiselle Lillian !

— Bonjour madame, répondit-elle en dissimulant poliment sa méfiance.

— Je suis venue faire la promo du CD de monsieur de Beillage et comme vous en êtes l'inspiration, j'aimerais beaucoup que vous paraissiez à l'écran. Je sais que vous n'aimez pas les caméras et je m'excuse de vous avoir abordée de manière intrusive la dernière fois. Je vous propose que mon collègue filme en continu selon son intuition et dès qu'une bande se termine, il vous la remet.

— Elle m'appartiendra ?

— Vous garderez tout le film et nous ferons le montage ensemble...

— Je pourrais choisir les images de votre reportage ?

— Entièrement !

Lisane croisa le regard de Théophane pour y déceler son avis. Après un petit sourire convaincu, elle déclara :

— Ça me semble honnête !

— J'espère que j'aurai d'autres prises de vues aussi intéressantes que celle que je viens de manquer ! fit-elle en plaisantant.

— Heu... j'espère bien que non ! protesta Théo confus. Pardonnez-moi pour ce manque de retenue !

— Je vous croyais sans peur...

— Quinze années à l'école de la rigueur et de la maîtrise du corps, ça laisse des traces ! se moqua Lisane.

— Tais-toi petite peste... lui glissa-t-il à l'oreille.

Sophie Masière sourit en réalisant que le grand sage avait trouvé son maître dans une adorable petite effrontée ! Il régla les étriers, d'un bond se mit en selle pour emmener Oscar à l'écurie. Les deux femmes avaient le même mot en tête : irrésistible...

— Vous auriez dû le filmer à cheval ! déclara Lisane au caméraman. Et puis non... vous le filmerez demain sur son étalon ! Oscar est bien trop pépère pour lui !

— Ce serait avec plaisir mais nous repartons ce soir...

— Restez... la maison est grande ! Et puis demain, des jeunes de Pavigny viennent enregistrer leur premier CD avec Théo.

— Comment ? Il enregistre un deuxième album ?

— Celui-ci sera signé « Graffiti » le nom du groupe qu'il a pris en charge. Eh oui... figurez-vous que pendant que je me morfondais à l'hôpital, incapable de m'occuper de moi-même ; lui, il remettait sur pied trois jeunes sans avenir !

Epatée, la journaliste se laissa convaincre.

— Nous acceptons votre invitation avec plaisir mademoiselle ! J'ai l'intuition que cette promo de CD va plutôt ressembler au portrait d'un homme exceptionnel !



*Déploie tes talents  
pour mieux me servir !*

Après avoir présenté Claire, Irène et Antonin aux deux journalistes, Lisane emmena le petit groupe au studio. Théo les attendait déjà devant la porte. Il avait pris soin de troquer sa tenue de cavalier pour un costume raffiné. Il voulait être élégant car il avait invité toute sa famille pour cette grande première. Sophie Masière prit plaisir à découvrir le refuge où il consacrait l'essentiel de son temps. Dans cette ancienne écurie, le mariage du rustique et du moderne apportait une touche de créativité qui ne pouvait qu'optimiser l'inspiration de l'artiste. Intimidés, les invités pénétrèrent dans le studio où trônait le magnifique piano à queue ayant appartenu au père de Théo. Dessus reposaient un violon et son archet, derrière une batterie et un xylophone. Au sol, plusieurs guitares et divers contenants dont les formes laissaient deviner un accordéon, un saxo, une flûte traversière et de nombreux instruments non identifiables par la seule forme des mallettes. Très intéressée, Sophie Masière entra dans la minuscule salle de mixage qui disposait de tout un matériel professionnel sophistiqué dont elle ignorait la valeur et le fonctionnement. A l'intérieur, Ménaheem faisait des réglages.

- Je vous présente Nahem : mon ami et mon frère !
- Enchantée, fit la journaliste. Ami ou frère ?
- Les deux ! insista celui-ci d'un sourire énigmatique.
- C'est aussi un bon ingénieur du son et un bon guitariste, s'empressa d'ajouter Théo. Et pour la technique... il est bien meilleur que moi !

Elle ne perçut pas son air embarrassé et regagna sa place auprès des autres spectateurs tout en continuant de formuler ses impressions.

— Vous ne vous reposez jamais monsieur de Beil-  
lange ! Lisane m'a parlé de l'enregistrement prévu demain  
et nous a invités à rester.

— Pour tout vous dire, j'espérais que vous seriez en-  
core là demain... Mes trois lascars ont bien besoin d'un  
peu de publicité !

— Mais qui est vraiment l'auteur de leur album ?

— Eux bien sûr ! Avec mon aide...

— Au niveau de la musique ou des textes ?

— Un peu des deux...

— Si je comprends bien, vous offrez généreusement la  
création matérielle et artistique de leur album sans reven-  
diquer aucun droit d'auteur !

— La belle affaire... Quel cadeau mesquin ! J'ai la pré-  
tention de leur offrir beaucoup plus que ça : un sens à  
leur vie ! Et croyez-moi, ils se sont largement acquittés de  
leur dette !

Tout en installant les membres de sa famille et les  
deux journalistes dans le studio, Théo se sentait gagné  
par l'émotion. Son frère remarqua immédiatement ce trac  
inhabituel et annonça d'une voix désinvolte qui se voulait  
apaisante :

— Tu ne vas pas nous laissez écouter la bande sans rien  
faire ? Je lance les trois premières chansons sans la voix  
principale et sans la guitare...

Théophane retrouva un sourire un peu moins crispé.

Cet album le mettait à nu, cœur et âme...

Il hésita puis attrapa sa guitare et se sentit aussitôt plus à  
l'aise. Ainsi, il offrit la primeur d'une interprétation en di-  
rect que le caméraman ne manqua pas d'immortaliser sur  
toute sa longueur.

Dès les premières mesures, Sophie Masière sut que  
son flair ne l'avait pas trompée. Une incroyable personna-  
lité, un énorme talent, une immense carrière se révélaient

sous ses yeux. Elle n'imaginait pas que ses proches en étaient déjà convaincus depuis des années...

Suspendue à ses lèvres, elle écoutait cette voix envoûtante, admirait ce doigté assuré sur la guitare. Troublée par ce regard qui dégageait un sourire intérieur, elle se fit une remarque amusante : ainsi parvenait-on encore à distinguer son sourire quand il chantait. Il suffisait de le lire dans son regard... un regard qui provoquait une émotion difficile à cacher pour personne.

De par sa générosité naturelle, l'artiste dégageait une sensualité puissante dont il n'avait ni contrôle ni conscience sur l'effet qu'elle pouvait avoir sur son auditoire. Lisane s'était réfugiée dans le fauteuil au fond du studio pour ne pas le croiser et se laissait quand même submerger par l'émotion. Malgré les nombreuses répétitions, elle ne s'habitait pas aux frissons qui traversaient tout son être quand Théo chantait et jouait... Claire, Irène et Antonin se sentaient transis de bonheur d'être ainsi invités à pénétrer dans son monde intérieur et se faisaient tout petits, silencieux, transparents.

Divin... souffla la journaliste qui garda pour elle ce mot tellement approprié. Elle se laissait porter par cette musique parfois gaie et enlevée, parfois tendre et délicate, parfois grave et profonde selon les paroles qui traduisaient tant d'émotions. Si elle avait écouté Théo en tant que prêtre, elle aurait reconnu le style proche et touchant de ses homélies car la force de ses textes résidait comme d'habitude dans une simplicité limpide, une clarté, une sincérité libératrice.

« Cela coule de source... » pensa-t-elle tout bas.

Son attention fut attirée par deux chansons de style très différent. L'une s'apparentait à une prière et trahissait une vraie souffrance, un vrai combat qu'il avait mené contre lui-même. Elle était touchée de constater la présence permanente de l'invisible dans sa vie. Elle qui ne croyait pas en Dieu.

Les yeux tournés vers le ciel  
Entre l'aube et la pleine aurore  
Seigneur, Mon Dieu je t'implore :  
Ecarte de ma bouche ce miel.

Fais taire sa voix et tant de choses,  
Tant de rêves en moi s'imposent...

Mon Dieu écoute ma prière  
Délivre-moi de la souffrance  
Donne-moi l'oubli, la délivrance  
Et diffuse ta force, ta paix, ta lumière.

Fais taire sa voix et tant de choses,  
Tant de rêves en moi se déposent...

Je cherche Ta main qui désarme  
Mais je ne trouve que son rire !  
Je ne vois que ses yeux, son sourire  
A travers mes doutes et mes larmes.

J'entends sa voix et tant de choses,  
Tant de rêves en moi éclosent...

Tu m'as laissé dans le tourment...  
Emotions et tendres souvenirs  
Ont suspendu mon avenir.  
Je suis devenu impatient...

Impatient de sa voix et tant de choses,  
Tant de rêves en moi où... j'ose...

L'autre, plus sereine, accompagnée d'une musique entraînante, faisait penser à une ritournelle anodine ou une danse mais le double sens que l'on pouvait associer aux paroles révélait une chanson très voluptueuse qui n'avait pas échappé à la journaliste. Ce n'était guère modéré de la part d'un prêtre, elle n'en croyait pas ses oreilles... Sa surprise aurait été encore plus grande si elle avait eu quelque connaissance biblique car elle aurait pu faire un rapprochement certain entre les paroles de ce chant et celles du Cantique des Cantiques.

Lève-toi ma bien-aimée  
Viens goûter les fruits sucrés.  
L'été tient ses promesses,  
Sens comme il nous caresse...  
La frêle tourterelle  
Chante ma toute belle...  
Et se pose sur ma main  
Je viens dans ton jardin !

N'attends plus à ta fenêtre  
Car mon âme est enfin prête.  
Les sarments des vignes se mêlent  
Comme nos corps ma belle  
Et s'enroulent de douceur...  
Les rosiers rouges en fleurs  
Exhalent leur parfum,  
Je viens dans ton jardin !

Tu me fais perdre le sens  
En découvrant la danse  
Au creux de secrètes vallées  
Des retraites escarpées  
Ta tendresse m'élève  
Et ton rire m'achève  
Je m'abandonne enfin  
Je viens dans ton jardin !

Théo interpréta le reste de son album au piano. Pour la dernière chanson, il demanda à son frère d'ajouter la bande voix car sa capacité d'improvisation l'amenait à en fondre une nouvelle, inédite pour rehausser le refrain et accompagner les couplets tout en finesse, ce qui apportait à l'ensemble plus de sensibilité et de douceur comme dans un chœur. Quel enchantement le dédoublement de cette voix qui excellait au niveau de la justesse et de la profondeur !

« Je me suis laissé éblouir  
par une perle rare  
Et le ciel ne peut plus suffire  
A détourner mon regard. »

— Vous me pardonnerez Monsieur de Beillage si j'affirme que votre talent est quand même plus utile au grand public qu'à une élite de catholiques pratiquants, commenta la journaliste à la fin de l'audition.

— Si ma musique ravit les cœurs, elle ravira les âmes... Dieu m'a donné un outil, je m'en servirai aussi pour réconcilier les hommes avec leur Créateur ainsi je continuerai à servir l'église malgré elle.

Comme promis, elle laissa carte blanche à Théo et Lisane pour le choix des images tournées dans la journée. Grâce à l'influence de Ménaïhem qu'elle avait invité au montage, elle obtint un portrait de vingt minutes avec un bon nombre de plans inespérés.

Théo avait longuement résisté devant certaines prises un peu trop privées mais son frère l'avait convaincu que l'édition de son album l'engageait déjà totalement dans un témoignage autobiographique et qu'il ne pouvait pas en même temps se révéler et se cacher. Lisane reconnut de son côté que le mieux était de jouer la carte de la sincérité et que grâce à la proposition de la journaliste, elle ne s'était jamais préoccupée de la caméra. Tout le monde apparaissait à l'écran détendu et naturel. Ce dernier point eut raison des dernières réticences de Théo qui retrouvait la priorité de Lisane : l'authenticité.

Sophie Masière proposa de poursuivre le reportage, le lendemain avec les jeunes de Pavigny en utilisant la même formule : filmer en continu. Il lui semblait désormais évident qu'on obtenait beaucoup plus par la douceur que par la force. Théo anticipait déjà les réflexions et le comportement de ses ados, pas toujours faciles à maîtriser : ça risquait d'être du naturel à l'état brut !

Nicolas rangea son matériel et comme convenu, il remit l'intégralité des prises de vues à Lisane qui les enferma à clef dans un placard tel un trésor dans un coffre fort. Pendant ce temps, Théo ralluma son portable qu'il coupait toujours au studio pour éviter qu'il ne sonne en plein enregistrement. Il écouta ses messages en fronçant

les sourcils puis s'éloigna du groupe pour composer un numéro.

— Monseigneur Bertollin ? Je viens de prendre connaissance de votre message...

Sa communication prenait un ton défensif et haché et attira l'attention des personnes présentes dans la pièce.

— Je ne suis pas dans la région en ce moment ! Non, je suis désolé... Pas avant une semaine ! Mais non, pas du tout... je tiens moi aussi à cette mise au point.

D'un air préoccupé, Théo écoutait son interlocuteur qui ne lui laissait plus la parole. Soudain, il s'indigna :

— Et pourquoi tout seul ? Vous considérez sa position inutile, indécente, inférieure ? Ne vous inquiétez pas, elle ne viendra pas, je ne lui infligerai pas votre présence ! Et puis, je vous le répète, je ne viendrai pas avant jeudi prochain, que cela vous plaise ou non... Eh bien comme ça, j'aurai aussi rompu mes vœux d'obéissance ! Au revoir Monseigneur Bertollin !

Théophile referma son portable en gardant un front soucieux. Il avait réussi à gagner du temps pour réaliser la maquette du second album. De retour à Castenon, il aurait tout le temps pour s'expliquer avec l'évêque de son diocèse.

— Ça promet une belle bagarre ! déclara la journaliste qui n'avait pas perdu un seul mot de la conversation. Je donnerais cher pour filmer l'entretien et voir comment vous allez défendre votre cause !

— Je ne sais pas si nous allons trouver un terrain d'entente... Il ne me semble pas disposé à comprendre. Nous verrons bien...

Jeudi 22 avril 2010

Fred devait prévenir de leur arrivée à la gare. Mais à dix heures, Théo n'avait toujours pas reçu le moindre texto. Il prit son portable pour savoir s'il devait aller les chercher mais avant même de composer son numéro, le klaxon d'une voiture retentit dans la cour. Par la fenêtre, il découvrit la joyeuse bande au complet en train de sortir de leur véhicule. Sophie Masière alerta son collègue :

— Ta caméra est prête, Nicolas ? Les jeunes de Pavigny arrivent !

Théophile se précipita au-devant d'eux :

— Quelle surprise ! Vous êtes venus en voiture finalement ! Accompagnés d'Elisabeth en plus !

— La baraaaque... siffla Rachid époustoufflé par la vieille demeure.

— Et les poneys dans le pré ! s'extasia Thomas.

— Et ouais les mecs... je vois... je vois... s'émerveillait doucement Fred qui tournait sur lui-même pour profiter d'une vue panoramique.

— Quelle joie de vous recevoir ! s'exclama Théo.

Théophile était un homme de contact, toujours prêt à se mettre à la portée de ceux qui se trouvaient en face de lui, n'hésitant pas à montrer des signes d'affection, gardant une main amicale posée sur une épaule ou sur un bras. Toujours prêt à rigoler et jouer pour détendre son monde. Il attrapa le bonnet de Fred pour le lancer à Rachid qui le lança à Tom. Après quelques passes, Théo lui revissa sur la tête en repositionnant bien la petite croix d'argent sur son oreille. Emu, Fred le laissa faire en le fixant intensément.

Et puis Lisane fit diversion... Immédiatement les trois copains n'eurent d'yeux que pour *la super-meuf super-canon de leur super-pote curé...*

Les voyant ainsi accaparés, Théo en profita pour accueillir le nouvel élément du groupe, qui resté en retrait, semblait boudier les réjouissances des retrouvailles.

— Je suis heureux de faire ta connaissance Matthias !  
Les garçons ne sont pas trop durs avec toi ?

Le jeune homme se contenta d'un bref haussement d'épaules et laissa Elisabeth intervenir à sa place :

— Il ne serait pas venu s'il avait dû faire le trajet en train avec eux. Je reconnais qu'ils ne sont pas sympas avec lui. Je passe mon temps à désamorcer les conflits.

— Oh, je vois...

— J'ai accepté de venir pour faire plaisir à Elisabeth et pour leur donner une dernière chance mais honnêtement, je ne crois pas que j'arriverai à les supporter longtemps... même si, paraît-il, vous faites des miracles !

Théo répondit d'un sourire éclatant. Discrètement, il les éloignait du reste du groupe tout en gardant cette même ferveur enjouée.

— Allons... ils ne sont pas si terribles que ça ! Raconte-moi déjà ce qui va bien et pourquoi tu as envie de leur donner une dernière chance ?

« Une foi à déplacer les montagnes... » songea Elisabeth. Sans le moindre sourire, le jeune homme résuma brièvement la situation

— Fred, ça va... Rachid, c'est moyen et Thomas... c'est galère !

— C'est pour ça que j'ai tenu à les accompagner, souligna Elisabeth. Leurs personnalités forment un mélange explosif !

— L'horizon n'est pas si noir, dit Théo d'un ton encourageant. Tu viens de me dire que ça va bien avec Fred !

— Ouais, ses textes sont sympas...

— Et lui ? Tu ne le trouves pas sympa ? Il se bat tous les jours contre le racisme, ça ne l'empêche pas d'être généreux avec Tom ! Avoue qu'il te fait vibrer, frissonner quand il déclame son texte : *Riche de nos différences*. En ce qui vous concerne, vous devez rouler sur l'or !

— Très drôle... fit-il d'un air désabusé.

— Et Rachid ? Si tu cherches à le connaître, tu découvriras vite que tu peux compter sur lui, même s'il n'est pas très rigoureux... Il manque souvent les répétitions ?

— Même pas... Il est à fond dans son chantier de fresque alors il est toujours sur place quand on a besoin de lui mais je sens qu'il ne peut pas me saquer ! Il m'appelle : *le p'tit bourge* ! Ça m'énerve !

— Tu sais qu'il a six frères et sœurs ? Sa famille, c'est la rue, les copains, la débrouille et la batterie. Tu t'introduis dans son groupe sans réaliser que tu parasites la seule famille qui compte à ses yeux... une famille qu'il s'est construite tout seul !

— Ah ça... j'avais remarqué que c'était *son* groupe !

— Laisse-lui le temps de t'accepter. Il n'accorde pas sa confiance facilement. Pour l'instant, il craint ta supériorité, tes compétences. Il en est sans doute un peu jaloux...

Théophile adressa un sourire confiant à Elisabeth qui écoutait la conversation avec beaucoup d'attention. L'arrivée de Matthias et le départ de Théo avaient eu raison de son optimisme.

— Et avec Tom ? Ça se passe comment ?

— Lui, c'est un malade ! L'autre jour, il était incapable de jouer tellement il était défoncé !

— Comment ? Il a replongé ? demanda Théo en interrogeant Elisabeth du regard.

— Pas du tout... répliqua-t-elle. Jeudi dernier, il était encore alcoolisé c'est vrai... mais pas drogué !

— C'est pareil ! s'emporta Matthias. Il n'était pas en état de jouer ! Si encore, il faisait des efforts ! Et Fred qui lui passe tous ses caprices !

— Fred ne t'a pas expliqué pourquoi il est si patient avec lui ?

— Y'a rien à comprendre d'autre que Tom est un *p'tit bourge* comme moi... sauf que lui, il se permet de claquer le fric de ses vieux pour s'acheter de la dope plutôt que de suivre ses cours de solfège et maintenant il fout sa santé en l'air au whisky !

— Je n'aurais pas dû venir... conclut Matthias. Vraiment rien à faire avec ces nazes !

Théophane semblait explorer son âme en usant de ses armes habituelles : un regard résolu, doux, serein ; un sourire confiant ; une voix apaisée.

— Ne crois pas que Thomas vient d'un milieu favorisé, comme toi... Je perçois derrière ton amertume, une éducation intelligente qui a façonné de grandes qualités. Je vois que malgré ta colère, tu parviens à te maîtriser... Tu es quelqu'un de *bien élevé*... Ils le savent et ils sont tous les trois envieux de la chance que tu as et surtout ils ne veulent pas reconnaître qu'ils ont besoin de toi.

— J'peux comprendre pour Fred et Rachid, admit-il d'une voix radoucie. Ils ne sont ni aisés ni... aidés par leur entourage. Mais Tom, lui, il fait vraiment n'importe quoi ! Il a tout ce qu'il veut !

— Quand tu rentres chez toi... est-ce que tu te réjouis du confort matériel qui t'attend ou de l'attention que l'on te porte ? Je pense que tu reçois reconnaissance, respect, confiance, chaleur, tu es attendu... Tes parents t'admirent et tu leur renvoies leur affection par la satisfaction que tu leur apportes. Quand Tom rentre chez lui, ses parents ne sont jamais là... C'est vrai qu'il ne manque de rien mais sa belle maison est pleine de vide. Tu exacerbés en lui le manque affectif dont il est victime. Tu as raison de dire qu'il est malade... Il souffre d'une carence très répandue à notre époque... le manque d'amour.

Matthias soutenait son regard chaleureux. Une révélation venait de lui tomber du ciel. Elle ne concernait pas le quotidien de ses camarades mais du sien. Il prenait conscience qu'il profitait d'un cadeau perpétuel sans se poser de questions, comme d'un acquis normal et légitime. Sauf que là, il n'était plus vraiment sûr de le mériter...

Théo parvenait toujours à fendre les cœurs pour révéler l'étincelle divine qui n'aspire qu'à se diffuser au grand jour. Son bonheur était de voir se lever un soleil caché derrière chaque carapace d'égoïsme.

— Celui qui a beaucoup reçu... a le devoir de donner un peu...

— Sans doute... mais je n'ai pas votre patience, moi...

— Les parents de Tom sont vraiment insaisissables... Je n'ai pas eu l'occasion de les voir une seule fois sinon j'aurais essayé de leur faire comprendre que l'amour d'un enfant ne s'achète pas. Par contre, toi, tu vas être amené à les rencontrer souvent parce que Tom va devenir ton meilleur copain !

— Il n'est pas du genre à se laisser amadouer, rétorqua-t-il avec un peu moins de colère dans la voix.

— Matthias... N'oublie jamais de quoi il souffre... Si tu lui apportes un millième de ce qui lui manque, il te le rendra au centuple ! N'entends pas ce conseil comme parole d'évangile mais comme d'une règle mathématique ! Tom a besoin de reconnaissance... Il est beaucoup plus dépendant d'affection que d'alcool ou de drogue !

Leurs pas les menaient tranquillement vers le studio et tout en marchant, Matthias se laissait modeler comme une terre sous la main du potier. Malgré tout, il restait sceptique devant un éventuel changement de comportement chez Thomas. L'amour qui guérit tout... C'était bien une idée de curé, ça !

A l'intérieur, Théophile l'invita à s'asseoir devant son piano et prêta une oreille attentive à l'audition des morceaux qu'il lui avait envoyés par courriels. Ils étaient parfaitement travaillés et interprétés. Il ne lésina pas sur les éloges, les encouragements et les conseils. Lorsque le reste du groupe les rejoignit au studio, Matthias commençait à s'abandonner avec plaisir au magnétisme de cet homme tant admiré par ses compagnons.

Sur ce point, il devait bien reconnaître que pour une fois, il était d'accord avec eux.

— Eh bien dites-moi les garçons ! Vous êtes tombés sur une perle rare exagéra Théo, en accueillant la troupe bruyante. Matthias est un pianiste remarquable !

Ignorant leur manque d'enthousiasme, il ajouta dans un empressement joyeux :

— Vous n'êtes pas d'accord ? Qu'en penses-tu Tom ?

— Il s'débrouille... admit le plus jeune.

— Et toi ?

— Ouais, pas mal... Pas mal du tout, s'inclina Rachid.

— Et toi Fred ?

— Un vrai pro ! approuva le plus généreux des trois.

— Non... Je n'irais pas jusque-là, commenta Théo...

Vous êtes tous de bons musiciens dans l'âme. Par exemple, je m'étonne de te voir, Rachid, si précis en percussions alors que tu es si imprévisible dans le quotidien. De même, je n'en reviens pas de sentir en toi, Tom, autant de nuances dans l'interprétation d'un morceau alors que tu parais insensible à ta propre vie... Et, en ce qui te concerne Fred, tu sais à quel point j'admire tes textes et la justesse de ta voix sachant que personne ne t'a rien enseigné... Vous détenez tous les trois, un talent intuitif qu'il faut épanouir... et seul Matthias peut vous aider parce qu'il a quelque chose que vous n'avez pas : le sens de la rigueur, de l'effort ! C'est certainement lui, le plus travailleur, le plus motivé, le plus indispensable pour l'évolution et l'avenir du groupe !

Reconnaissant qu'ils méritaient ces reproches, les trois gamins se regardèrent d'un air dépité. Théo n'avait pas fini :

— Si vous voulez faire de la musique pour rigoler alors effectivement... Matthias n'a pas à perdre son temps avec vous ! Maintenant... si vous voulez enregistrer votre premier album, il ne va pas falloir faire mine de le supporter sous prétexte que vous avez besoin d'un pianiste ! Vous devez avoir un minimum de considération pour lui : l'écouter, le respecter et même lui obéir car si vous avez du talent, vous n'avez ni la théorie ni la technique. Il peut me remplacer en grande partie et un jour, c'est lui qui rendra votre groupe autonome.

— Ah ouais... j'comprends maintenant ! s'insurgea Tom d'un ton amer. En fait, tu veux nous laisser tomber !

— Mais pas du tout ! Je ne sais même pas comment tu peux imaginer une chose pareille ! protesta Théo. L'amitié ne s'efface pas... ne s'oublie pas... Jamais ! Je serai heureux de donner mon avis sur toutes vos compositions et je serai toujours intéressé par vos progrès mais j'aimerais vous savoir indépendants de mon influence. Ce n'est que lorsque vous serez affranchis de mon aide que vous deviendrez des artistes à part entière.

Théo reprit d'une voix plus chaleureuse :

— J'aimerais vous voir soudés dans un projet commun. Ça suppose que Matthias se sente le bienvenu dans votre groupe.

Nicolas avait filmé l'entretien et la répétition qui suivit. Cette mise au point avait légèrement plombé l'ambiance mais les quatre jeunes gens s'étaient appliqués à jouer au mieux ensemble et ils s'étaient surpassés surtout en bonne volonté... Derrière la cage de verre, Ménahem reconnut qu'il y avait du potentiel dans l'extrait qu'il venait d'entendre et donnait déjà son avis pour mettre en valeur la voix de Fred par rapport aux instruments.

Restée en retrait, la journaliste avait savouré cette alchimie qui s'opérait au cœur de toutes les relations de Théo y compris celle qui débordait d'affection pour son frère et qu'elle n'arrivait pas à définir. A plusieurs reprises, elle avait perçu un étrange synchronisme entre eux : ils semblaient penser en même temps à la même chose sans avoir besoin de se concerter. Un regard, un sourire suffisaient...

Intérieurement, elle jubilait. Son interview serait un scoop, une révélation médiatique... L'emprise que Théo exerçait sur autrui ne passerait pas inaperçue à l'écran. Cet homme ne resterait pas dans l'ombre bien longtemps.

Mercredi 28 avril 2010

Les délais étaient tenus : les deux albums étaient enregistrés, la promo montée et ficelée par un reportage signé Sophie Masière.

Une seule ombre au tableau : la santé de Lisane.

Elle justifiait son manque d'appétit en prétextant qu'elle avait retrouvé son poids d'origine et qu'elle voulait rester élégante. Tout le monde lui affirmait qu'elle ne le maintiendrait pas longtemps si elle ne mangeait pas davantage. Théophane ne savait que penser de cette rechute. Elle restait gaie et espiègle mais il sentait qu'elle lui cachait quelque chose. La semaine avait été extrêmement chargée et il se sentait coupable de son manque de disponibilité... Chaque jour, elle avait minimisé le problème et s'était effacée en allant faire ses séances d'équitation toute seule en soutenant qu'elle n'avait besoin de personne pour faire des progrès.

Dans l'après-midi, Elisabeth et ses jeunes talents reprirent la route du nord ; les deux journalistes, celle du sud. Théophane aurait aimé rester quelques jours de plus pour goûter au calme retrouvé des Ombelles Blanches et profiter enfin de sa famille...

— Ce mois s'est écoulé à une telle vitesse... Je n'ai pas eu une seule seconde à vous consacrer, culpabilisa Théo en regardant sa mère, Irène et Antonin.

— Restez encore cette nuit, suggéra Ménahem. Ton rendez-vous chez l'évêque n'est qu'à quatorze heures demain !

— C'est vrai mais j'ai aussi appelé le docteur Jakobson pour le prévenir de notre arrivée. Je veux que Lisane retourne à Saint Nicolas pour une visite de contrôle demain matin à la première heure.

— Mais, je vais bien ! assura la jeune femme.

— C'est curieux que tu ne parviennes pas à me convaincre...

— Nous y passerons comme convenu pour te rassurer mais je sais que ce n'est pas grave.

— Et qu'est-ce qui n'est pas grave ?

Devant son inquiétude et son obstination, elle avoua :

— Je n'ai plus de médicaments depuis quelques jours, c'est tout. Dès demain, le docteur m'en prescrira d'autres.

— Mon trésor... mon ange... Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? Ce n'était pas difficile de se rendre à la pharmacie !

— Mon ordonnance n'est plus valable et il faut un rendez-vous chez un médecin pour la renouveler. Je n'aurais pas pu t'empêcher de m'accompagner et je t'aurais fait perdre une précieuse journée. Ton emploi du temps était chronométré et je pouvais bien patienter quelques jours...

— Mais non ! C'est ma musique qui devait attendre ! Deux albums en un mois, c'était trop ! As-tu ressenti des palpitations ?

— Non... presque rien...

— Nous partons immédiatement pour être sur place demain ! décida-t-il d'un ton péremptoire.

Les bagages étant prêts depuis le matin, Théophile demanda à son frère de l'aider à les descendre à la voiture. Ménahem le devança dans la chambre, saisit les deux valises puis après une courte hésitation, il les reposa doucement sur le lit et se retourna vers lui.

— Théo ?

— Oui ?

Il ignora son regard et sa bouche et s'autorisa uniquement à le serrer dans ses bras pour lui dire au revoir. Mais Théo l'enveloppa d'une tendresse qui s'apparentait davantage à un étrange étourdissement. Il ne parvenait plus à le relâcher comme s'il n'en finissait pas de se repaître de sa chaleur. Il fallait ce départ pour confirmer des retrouvailles qui n'avaient rien d'anodin ni pour l'un ni pour l'autre...

Ménahem savoura cette exquise étreinte en s'interrogeant sur l'audace d'un tel élan et s'interdit toute initiative qui en aurait abrégé la sublime ambiguïté. Il étouffa un gémissement de plaisir en sentant sa main dans sa chevelure bouclée.

— Je reviens très vite, p'tit frère, murmura Théo d'une voix changée.

Nahem se dégagea lestement sans le regarder, attrapa à nouveau les deux valises à pleine main, dégingola l'escalier à toute vitesse, chargea le coffre puis disparut vers le manège.

Le trajet du retour parut très long pour Lisane. Elle avait de plus en plus de mal à dissimuler les caprices de son cœur qui s'emballait sans raison et puis elle ne mentionna pas les aigreurs et les malaises qu'elle ressentait surtout dans les virages.

Le visage fermé, Théophile ne manifestait pas son habituelle manie de chanter au volant. A tout hasard, il présenta l'ordonnance à la pharmacie du village mais comme l'avait prévu Lisane, elle ne put être renouvelée...

Quatre heures plus tard, monter l'escalier de l'appartement constitua une véritable épreuve que la jeune femme justifia par la fatigue du voyage. Elle s'allongea aussitôt et feignit de s'endormir pour que Théo ne la prenne pas dans ses bras... il aurait forcément senti l'irrégularité de son rythme cardiaque.



## *Ne crains ni les affronts*

Jeudi 29 avril 2010

Surpris par ce rendez-vous anticipé, le docteur Jakobson les reçut avant ses consultations de la matinée. Lisane n'avait aucune raison de rechuter et une interruption d'une petite semaine de traitement ne devait pas l'abattre comme ça. Il commença par lui donner un prolongement d'arrêt de travail sans lui cacher qu'elle risquait fort de rester à l'hôpital la nuit suivante puis il ordonna en urgence toute une batterie d'examen. Les premiers résultats d'analyse de sang ne devaient arriver qu'en milieu d'après midi alors que Théo serait avec Monseigneur Bertollin. Il en rageait de devoir se plier à cette corvée et de la laisser seule à l'hôpital. Il espérait revenir très vite et entendre à son retour des nouvelles rassurantes.

Pour la seconde fois, il se retrouvait devant la façade imposante de l'évêché. Lors de son premier passage, il s'était présenté comme un homme anéanti. Cette fois-ci, il se sentait passablement hostile pour ne pas dire furieux de perdre son temps. Il sonna franchement et attendit l'ouverture de la belle porte ouvragée. La même gouvernante froide et silencieuse le fit entrer et patienter dans le petit salon qui faisait office de salle d'attente. Pour ménager son impatience, il prit un des journaux à disposition sur la table puis le reposa sans avoir pu le lire. Il se leva, observa les tableaux au mur. Il retourna s'asseoir pour se relever aussitôt... Monseigneur Bertollin n'apparut qu'au bout d'une heure et quart. Son accueil glacial expliqua l'attente insupportable qu'il venait de subir : la guerre était déclarée...

Le vieil homme ne l'invita pas à s'asseoir ni à passer dans son bureau.

— Vous n'êtes pas pressé de me signaler vos égarements père Théophane ! Cela fait presque deux mois que vous avez déserté la paroisse de Pavigny ! dénonça-t-il sans autres formules de politesse.

— Je n'ai pas retardé notre entrevue volontairement Monseigneur. J'avais réellement beaucoup à faire ! Je doute qu'il en soit de même pour vous... Nous avons rendez-vous à quatorze heures précises ! rétorqua-t-il avec aplomb.

Devant son impertinence, l'évêque serra les mâchoires mais ne répliqua pas. La charge lui incombait de le faire revenir à la raison et à son ministère. Cette mission s'avérait bien délicate car il n'avait plus le même homme en face de lui. Pourtant ce genre de face à face représentait l'essentiel de sa fonction : ramener ses prêtres à leur vocation... Il tenta de réajuster son discours avec plus de diplomatie.

— Père Théophane... Savez-vous que depuis vingt-cinq ans, cent milles prêtres ont démissionné pour vivre maritalement ? L'Eglise, qui subit déjà une terrible crise des vocations, perd vingt pour cent de ses prêtres tous les ans ! Moi aussi, j'ai des comptes à rendre à ma hiérarchie et ma seule préoccupation, ce sont ces chiffres alarmistes !

— Que l'Eglise évolue avec son temps ! Vous savez aussi bien que moi, que l'institution du célibat des prêtres n'est apparue qu'au douzième siècle pour des raisons bassement pécuniaires. Il était important de sauver les biens immobiliers de l'Eglise qui menaçaient de se trouver dilapidés par les héritiers des prêtres car à cette époque, ils pouvaient se marier ! L'Eglise ne se vante pas d'avoir institué la règle du célibat sans réel fondement spirituel... Et encore, je ne m'étendrai pas sur les passe-droits que les riches prélats s'accordaient en vivant le contraire de ce qu'ils prêchaient !

L'évêque ouvrit des yeux ronds. Il ne manquait plus que le passé peu glorieux de l'inquisition pour achever le triste portrait de l'Eglise. Tous ces propos étaient justes et prudemment contournés, savamment noyés dans un consensus silencieux en vue de préserver l'idéalisme et la pureté des jeunes vocations. Le vieil homme se radoucit :

— On m'a rapporté que vous êtes un bon prêtre... et je sais que votre fonction vous manque... et puis... l'Eglise est moins regardante que par le passé... Si vous acceptiez de quitter Castenon pour vous installer dans un autre diocèse où votre relation ne serait pas connue... vous pourriez poursuivre votre ministère...

A son tour, Théophile ouvrit des yeux ronds.

— Pardon ? Dois-je comprendre que vous me proposez de rester prêtre en tolérant que je vive avec Lisane dans le secret ?

— Comme vous venez de le dire... il faut vivre avec son temps. L'Eglise fait déjà preuve de clémence pour stopper la désertion de nos prêtres... notamment elle pourvoit aux besoins des enfants issus de ces relations cachées.

— Parce qu'en plus l'Eglise verse secrètement des pensions pour préserver la loi du silence !

Ces révélations le saisissaient d'un profond dégoût. Il inspira une bouffée d'air et reprit indigné :

— Mais comment osez-vous demander à vos prêtres de se fourvoyer ainsi ? Ensuite vous les envoyez prêcher la vérité !

— Ce n'est pas à vous de les juger !

— Mais je ne les juge pas ! Je les plains de tout mon cœur ! Quand je pense qu'ils sont réduits à accepter le mensonge par amour ! Lisane et moi, nous vivons le nôtre au grand jour !

— Donc, vous quitterez l'Eglise...

— C'était bien mon intention Monseigneur... mais vous venez de me souffler une idée : Et si je restais prêtre tout en vivant avec elle ?

— Quoi ? Vous n'allez tout de même pas exercer votre ministère et vous faire appeler « Mon père » tout en exposant votre... votre concubinage sur la place de l'église ! s'offusqua-t-il horrifié.

— Et pourquoi pas ? Cela me semble beaucoup plus honnête ! Pourquoi me priverais-je de ce que j'aime faire et de ce qui me convient ? L'épître aux Hébreux ne déclare-t-elle pas qu'un prêtre garde sa fonction pour l'éternité « sacerdos in aeternum » ? Non seulement j'exposerai ma situation en toute transparence mais je deviendrai le porte-parole de vos subordonnés qui subissent le simulacre de l'Eglise !

— Vous n'avez pas le droit ! s'insurgea l'évêque. J'ai eu la faiblesse de vous faire une proposition plus que raisonnable et vous enfrenez à présent votre vœu d'obéissance devant l'autorité de vos supérieurs ! Vous n'avez plus aucun respect de l'Eglise !

— Ce respect n'a rien à voir avec Dieu mais avec l'hypocrisie, l'orgueil et la vanité qui n'ont rien de divin... Je vais rester prêtre pour aider mes condisciples à gagner un combat qu'ils n'osent pas mener : le droit aux sentiments personnels et le droit au plaisir physique... cette fonction sublime, délicieuse et naturelle qui, vécue dans l'amour sincère régénère le corps et l'esprit !

Sa riposte audacieuse fit sortir l'évêque de ses gonds.

— Quel outrage ! Vous osez contester notre pape Benoît XVI qui vient de réaffirmer le mois dernier devant une assemblée de religieux et de théologiens : « *le caractère sacré du célibat des prêtres, signe de notre consécration toute entière au Seigneur...* »

— Si nous sommes de purs esprits, railla Théo, on devrait aussi nous interdire de manger, de boire, de dormir !

Monseigneur Bertollin manifestait des signes de rage qu'il n'arrivait plus à contenir alors que Théo se révoltait d'un rire désabusé :

— Comment pouvez-vous revendiquer le caractère sacré du célibat des prêtres et me proposer en même temps

de vivre maritalement en dehors du diocèse ? Mais c'est prodigieusement grotesque !

— Taisez-vous ! Vos propos sont déplacés et irrévérencieux ! coupa le vieil homme sur le point d'exploser.

— Le chemin vers Dieu n'a de sens que dans l'élévation de l'être, un mieux être intérieur et avec le monde. Plutôt que de se prétendre *sainte*, l'Eglise ferait mieux de reconnaître son humanité en offrant une vie sociale normale à ses prêtres, en leur donnant le choix de se marier ou de rester célibataire !

— J'exige votre démission ! Vous allez demander votre réduction à l'état laïc et quitter l'Eglise au plus vite !

— Cette expression : *réduction à l'état laïc* ne trahit-elle pas encore la supériorité condescendante de l'Eglise ? continua-t-il avec écoëurement. Comme si je devais me sentir *diminué* à vos yeux et même pire aux yeux de Dieu... comme si l'état laïc était inférieur à l'état clérical !

Théo se tut un instant et soupira en silence avant de reprendre tristement d'un ton douloureux :

— Pourtant... Dieu sait que j'aime l'Eglise ! Même si celle que vous me proposez ne m'inspire que du dégoût ! Je sais maintenant que je dois y rester. « On reconnaît l'arbre à ses fruits... » disait saint Luc. L'Eglise reste un bel arbre mais de nombreux fruits sont véreux !

— Parce que vous prétendez être un fruit sain peut-être ? lança l'évêque d'un ton venimeux.

— J'aimerais être la promesse d'un avenir pour cet arbre malade car malgré tout, il reste de nombreux fruits admirables parmi tous les acteurs de cette Eglise. Je pense à tous ces prêtres qui sacrifient leur vie personnelle et aussi à toutes ces belles personnes qui se moquent des statuts des uns et des autres et qui agissent dans l'ombre, guidées par une foi qui n'obéit pas au mensonge ni à la loi du silence. Je pense à toutes ces femmes discrètes et dévouées que l'on retrouve dans les chorales, les animations d'ACE, dans les équipes de catéchèse ou de préparations liturgiques...

A cet instant, il pensait avec tendresse à Marida, Rachel, Fétinaty et Elisabeth. Il s'approcha du vieil homme sans ciller et continua :

— Tous ces bénévoles... et tous ces jeunes qui manifestent leur besoin de spiritualité en se déplaçant en foule aux JMJ... Je constate que les meilleurs représentants des chrétiens sont souvent laïcs parce qu'ils vivent dans le monde au lieu de se limiter à celui de l'Eglise. La spiritualité n'est pas en crise, Monseigneur... c'est l'Eglise qui déçoit ! Il est incroyable qu'un arbre aussi mal en point puisse encore donner de si beaux fruits !

— Moi aussi, je peux citer le chapitre 6 de Saint Luc, pérora l'évêque d'un ton vaniteux : « *Chaque arbre se reconnaît à ses fruits : on ne cueille pas des figues sur des buissons d'épines et l'on ne récolte pas du raisin sur des ronces...* » Vous êtes prêtre et tout le monde attend de vous des paroles pieuses comme fruits et non de telles infamies !

— Je préfère le verset suivant, fit-il aussi sec : « *La bouche de chacun exprime ce dont son cœur est plein...* » et j'ajouterai que si l'Eglise est un arbre magnifique, il n'en est pas moins malade... car souvent les belles fleurs comme les belles paroles donnent des fruits amers : une belle façade qui cache une triste réalité...

— L'Eglise est un chêne millénaire ! s'emporta alors l'évêque en levant ses bras en l'air. Profondément enraciné dans notre culture chrétienne, ses branches s'étirent jusqu'au ciel ! Vous pensez peut-être que vous pourrez l'ébranler à vous seul ?

— Il n'a pas besoin de moi pour pourrir de l'intérieur et je ne désire absolument pas accélérer sa chute. J'espère au contraire que *Le grand jardinier* viendra Lui même élaguer quelques branches pour le sauver... à moins qu'il ne soit déjà trop tard... J'aimerais de tout cœur qu'il ne soit pas condamné...

— Vous me fatiguez avec vos métaphores bibliques ! Sortez !

— Dommage... j'allais vous comparer aux Pharisiens que Jésus malmenait sans arrêts ! Vous savez ces grands prêtres, sûrs d'eux, imbus de leur pouvoir et de

leur savoir, certains de leur bonne conduite. « *Gardez-vous du levain des Pharisiens !* » disait Jésus à ses disciples, en parlant de leur hypocrisie !

— Sortez ! hurla l'évêque hors de lui.

Théophane se laissa pousser vers la sortie sans manifester de résistance mais non sans poursuivre sa tirade jusqu'à ce que la porte ne claque sur lui : « *...Tout ce qui est caché sera découvert et tout ce qui est secret sera connu. C'est pourquoi, tout ce que vous aurez dit dans l'obscurité sera entendu à la lumière du jour, et ce que vous aurez murmuré à l'oreille d'autrui dans une chambre fermée sera crié du haut des toits !* »



## *ni les angoisses*

« Dieu d'amour qui me comble, je m'en remets à Toi ! Protège-la... » Théophane priait tout en courant du parking jusqu'au hall d'entrée. L'angoisse et l'impatience se lisaient clairement sur son visage. A l'accueil, l'hôtesse lui redonna le sourire en lui apprenant qu'il n'y avait pas de chambre retenue au nom de Lillian...

— Vous êtes son mari ?

— Oui ! mentit Théophane avec plaisir.

— Elle est en salle d'attente, fit-elle en pointant du doigt la porte derrière lui.

— Oh merci ! s'écria-t-il avec étonnement.

Il rectifia aussitôt en pensée « Merci mon Dieu ! » Il n'arrivait pas à croire qu'elle était tout simplement en train d'attendre de repartir avec lui à Castenon ! Quel soulagement ! Elle avait cherché à le rassurer sur ses malaises et il ne l'avait pas crue. Il se promit à l'avenir de ne plus paniquer sans raison... et *d'avoir la foi*... que diable !

Il poussa la porte. Lisane lui renvoya un beau sourire tranquille et se leva pour le rejoindre dans le hall.

— Comment s'est passé ton rendez-vous Théo ?

— Aucune importance mon trésor... glissa-t-il à son oreille tout en l'entraînant vers la sortie.

— Non... on ne rentre pas tout de suite... Le docteur Jakobson nous attend mais il faut que je te parle avant...

— Qu'est-ce que ça signifie ?

— Rien... Je veux juste te parler ailleurs que dans une salle bondée de curieux. Allons nous asseoir sur un banc dans le parc et raconte-moi ton entretien !

A contre cœur, Théophane prit la sortie opposée en direction du jardin de l'hôpital en lui résumant brièvement la situation. Après tout, elle était directement concernée :

— J'avais décidé de quitter l'Eglise pour être plus proche et plus crédible auprès des jeunes mais j'ai changé d'avis...

— Tu veux rester prêtre ? fit-elle interloquée.

— Sauf si tu le refuses... Monseigneur Bertollin m'a proposé de poursuivre mon ministère à condition de cacher ton existence !

— Tu veux dire qu'il accepterait notre relation à condition qu'elle reste clandestine ?

— Exactement !

— Mais c'est insensé ! L'Eglise n'a vraiment plus aucune valeur morale à transmettre !

— C'est aussi mon avis ! sourit Théo en constatant avec plaisir qu'il avait eu exactement la même réaction. Si l'Eglise fait un effort pour te tolérer, elle doit le faire dans la transparence...

— Sache que je suis pleinement d'accord avec ton choix et que je n'ai pas peur des conséquences. Je préfère être critiquée plutôt que cachée.

— En restant dans l'Eglise, j'aurai plus de poids pour la faire évoluer et pour lui faire admettre que l'amour est bien le contraire d'un délit. Il faut que je garde ma fonction de prêtre pour aider mes confrères à braver cette hypocrisie qui les font mentir en cachant femme et enfants... Crois-moi, si le reportage de Sophie Masière me révèle aux yeux du grand public, alors les médias n'ont pas fini de m'entendre !

— Mon très cher Théophane... tu redeviens prêtre alors ! fit-elle avec un sourire admiratif. Prêtre rebelle ! Ça promet une belle pagaille... un bon coup de pied dans cette ruche catholique ! J'adore... Et puis tu ne perdras pas ta popularité auprès de tous tes jeunes, bien au contraire, car tu ne seras plus le prêtre représentatif d'une Eglise poussiéreuse mais d'une Eglise plus...

— ...authentique ? termina Théo heureux de lui voler son mot favori.

Lisane avait clarifié ses idées en le débarrassant de ses scrupules particulièrement résistants dans son esprit habitué à la soumission. Puis, ils s'installèrent sur un banc pour aborder l'autre problème.

— Et toi, mon ange ? commença Théo. Qu'a dit le docteur Jakobson ?

— Et bien... à part mes petits problèmes de tachycardie, je vais très bien ! fit-elle d'un ton peu convainquant.

Théo attendait la suite avec angoisse.

— Le manque d'appétit et... le dégoût pour la nourriture sont des symptômes parfaitement normaux... pour une femme enceinte !

Abasourdi, il lui serra les deux mains et balbutia.

— Quoi ? Mais ! Je croyais... Enfin, tu m'avais dit...

Paniqué, Théophane ne parvenait pas à sortir d'autres réactions. Elle lui laissa quelques secondes pour lui donner le temps d'assimiler l'information avant de passer progressivement aux détails.

— Théo mon amour... dès l'instant où je t'ai retrouvé, je me suis sentie complètement guérie physiquement et psychologiquement. Le docteur m'a considérée à tort comme anorexique, d'ailleurs je m'en suis toujours défendue. Il pensait que j'avais besoin de plusieurs mois si ce n'est plusieurs années pour vraiment remonter la pente et retrouver des cycles normaux. Mais moi, je me suis tout de suite sentie parfaitement bien parce que j'étais parfaitement heureuse. Ton retour m'a guérie instantanément.

— Et... et qu'en pense le docteur ? articula enfin Théo qui visiblement ne sautait pas de joie.

— Evidemment... il estime que c'est trop tôt. Mais ne te formalise pas de ses craintes. Aujourd'hui, la médecine préconise le risque zéro parce que dès qu'il y a un problème, la responsabilité incombe au médecin. C'est normal qu'il nous mette en garde...

— Apparemment, il n'est pas aussi optimiste que toi et j'imagine que ce n'est pas sans raison. Je pense comme lui... tu es trop fragile... surtout au niveau cardiaque.

— Il propose une interruption de grossesse... C'est ce que tu veux ?

— Non ! Bien sûr que non ! répondit-il d'un air horrifié.

— Je constate que nous sommes encore d'accord...

— Mais... j'ai tellement peur pour toi...

— Où est ta confiance mon adorable Théophane ? Ta foi ? Tu m'as dit un jour que les gens ont du mal à accueillir l'imprévu... à s'en remettre à la volonté de Dieu... Ils ont tellement l'habitude de tout gérer, tout planifier dans leur vie et d'oublier que tout vient de Lui.

— J'avoue que le prêtre a parfois le beau rôle quand il sort ce genre de belles paroles sans jamais avoir à les vivre... soupira-t-il en esquissant un sourire malgré lui

— Il ne faut rien regretter... ni avoir peur, renchérit-elle en le voyant se détendre un peu.

— Mais, je me sens tellement responsable... se rembrunit Théo. Dans un an ou deux, cette nouvelle nous aurait comblés de bonheur. Là, elle me fait l'effet d'une épée de Damoclès suspendue au dessus de ta tête... encore à cause de moi !

— Ne te sens pas coupable... La contraception n'est pas un domaine qui t'est familier, ajouta-t-elle avec un petit sourire entendu. Et puis... je te rappelle qu'avant de quitter l'hôpital, j'avais soulevé la question au docteur. Il m'avait certifié que le sujet n'était vraiment pas d'actualité et qu'on en reparlerait tranquillement au prochain rendez-vous. En fait, tu vois, c'est lui le véritable responsable.

De la fenêtre de son bureau, le docteur Jacobson les observait depuis un petit moment. Il jugea qu'il leur avait laissé suffisamment de temps pour discuter et décida de les rejoindre dans le parc. Lisane aperçut sa silhouette massive qui s'avançait vers eux.

— Bonjour les tourtereaux ! s'écria-t-il d'une voix un peu trop détendue.

— Bonjour docteur ! répondit Théo en se levant aussitôt pour lui serrer la main.

— Alors mon cher ami... Vous voilà à nouveau confronté à une nouvelle décision ?

— Vous ne croyez pas si bien dire...

— Je tenais à vous parler tous les deux car il est en mon devoir de vous prévenir que cette grossesse n'est pas sans risque.

Théo se rassit lourdement. C'était exactement la phrase qu'il redoutait entendre. Avec ménagement, le médecin s'expliqua :

— Lisane a accumulé de sévères carences en oligo-éléments durant ces cinq dernières années. Il ne faut pas oublier qu'elle sort d'une période de sa vie extrêmement noire. Les analyses de sang révèlent de sérieux déficits en minéraux : fer et magnésium...

— Ne vous en faites pas, je vais faire une cure de chocolat ! coupa Lisane pour dérider les deux hommes.

— Je ne plaisante pas Lisane ! reprit le docteur d'un ton grave. Les résultats de tes analyses sont tous en dessous de la moyenne ! Et il est clair que si tu avalais des épinards à tous les repas, ça ne serait pas suffisant. Ça fait trop longtemps que tu tires sur tes réserves et que tu fatigues ton cœur.

— Oui, mais vous m'avez parlé de piqûres pour remédier à toutes ces carences.

— Evidemment mais... il n'est pas sûr que tu retrouves des résultats normaux. Il faut savoir que le fœtus lui, ne connaît pas de carences car il absorbe de sa mère tout ce dont il a besoin pour se développer. Donc même avec un traitement sous forme d'injections, on ne saura jamais vraiment comment ton corps et surtout ton cœur supporteront cette épreuve. Déjà, tu fais partie de ces femmes qui rendent tout ce qu'elles avalent au cours des trois premiers mois... Ce n'est pas comme ça que tu vas récupérer des forces !

Théo se reprochait son aveuglement. Il avait remarqué son manque d'appétit mais pas ses nausées et encore moins ses vomissements. D'un geste nerveux, il remonta sa mèche et demanda fébrilement :

— Que nous conseillez-vous docteur ?

— Elle est tout juste à un mois de grossesse... Une I.V.G. serait tellement simple ! Vous êtes jeunes... Vous avez toute la vie pour fonder une famille.

— Mais il s'agit d'un bébé ! Vous en parlez comme d'un parasite dangereux... C'est un être vivant, une créature de Dieu !

— Non ce n'est pas un bébé, ce n'est qu'un embryon !

— Un embryon qui va devenir fœtus puis bébé puis notre enfant, formula Théo en dissimulant au mieux ses craintes.

Le médecin se tut. Il respectait ce silence favorable à la réflexion. Tous les trois tranquillement installés au soleil sur ce banc gardaient les yeux perdus dans le ciel et semblaient profiter de la beauté du parc qui s'ouvrait sur la campagne.

Quand soudain, Théo pressa la petite main dans la sienne et la porta à ses lèvres pour l'embrasser. Lisane suivit des yeux la direction de son regard qui balayait tout l'horizon et aperçut deux faucons crécerelles facilement reconnaissables par leur capacité à rester immobiles en plein vol...

« Arrêtez, reconnaissez que je suis Dieu... »<sup>1</sup> souffla Théo avec émotion.

---

<sup>1</sup> Psaumes 46.10

*Je suis Tout donc je ne t'épargne rien...*

Trois mois plus tard : mardi 27 juillet 2010

Bien campé sur ses deux jambes, Ménahem attendait déjà au milieu de la cour. Théophile venait de l'appeler pour le prévenir de son arrivée imminente. Quand la voiture apparut derrière les grands sapins, il s'approcha jusqu'à ce qu'elle s'immobilise devant lui.

Le conducteur en sortit avec empressement, trop content d'être ainsi attendu mais une pluie de reproches le refroidit aussitôt :

— C'est quoi c't'embrouille ? Qu'est-ce que tu m'as encore inventé avec cette histoire d'hébergement de... de p'tits morveux drogués paumés et je ne sais quoi encore ! T'imagines que tu vas les loger dans les dépendances ? Non mais tu rigoles... y a plus de toiture ! J'fais pas de miracles moi ! J'vais pas tout réparer en cinq minutes ou te sortir quelques centaines de milliers d'euros en claquant des doigts ! T'aurais pu me prévenir quand même ! Et puis qu'est-ce qui te fait croire que je suis d'accord ! Hein ? Et mes chevaux, mes cours d'équitation, mon manège, tu t'en fous ? Monsieur débarque et bouscule tout sur son passage ! J'aurais dû me douter que si tu prenais la peine de revenir ici sans Lisane, c'était pas pour nous... mais pour une de tes nouvelles lubies humanitaires !

Cette douche froide effaça le sourire de Théo qui ne s'attendait pas du tout à ce genre d'accueil. Il avança pourtant d'un pas sûr et répondit avec douceur :

— Ça y est ? Tu as vidé ton sac ?

Puis il pencha légèrement la tête sur le côté... comme un enfant qui tente d'amadouer sa mère pour réclamer un bonbon ou un câlin. Il ajouta encore plus doucement :

— Bonjour Hem...

Puis il s'approcha encore plus près et le reçut dans ses bras... Théophile le serra affectueusement et le laissa s'épancher sur son épaule sachant pertinemment qu'il ne pensait pas un mot de toutes ses doléances et qu'il ne râlait qu'après lui-même.

— Pardon Théo... J'suis désolé ! Je n'suis même pas chez moi ici ! Et puis je t'aime tellement... glissa-t-il en se cramponnant à lui de toutes ses forces.

— Chuut... je t'aime aussi... risqua-t-il en un murmure.

— Ne te force pas trop... Je sais que ce n'est pas vrai !

— Je ne me force jamais Hem, tu le sais... Pour moi aimer, c'est comprendre...

Alors Nahem resserra encore son étreinte comme pour compenser cette incompatibilité entre eux. Il ne doutait pas de son amour mais il n'était pas de même nature que le sien... Théo se dégagea avec douceur mais garda ses mains sur lui en soutenant son regard. Il entama une longue explication d'un ton protecteur et rassurant comme pour lui accorder une prolongation de tendresse. Son frère le dévorait des yeux, dégustait chacun de ses mots et plus que tout, la douce pression de ses mains sur ses bras...

— Reprenons depuis le début... Les deux jeunes n'arrivent que dans quinze jours et nous disposons suffisamment de chambres aux Ombelles Blanches avant de penser à la rénovation des dépendances. Et puis, tu n'auras pas à t'occuper d'eux. Il y aura un éducateur en permanence pour suivre leur désintoxication. La semaine suivante, tu feras la connaissance du docteur Thibault. Il amènera un troisième gamin qui vient de faire une tentative de suicide et qui doit rester en observation à l'hôpital pour l'instant... Et puis, ce n'est qu'un essai : je suis venu vous en parler et non pour vous mettre le couteau sous la gorge... Mais, je te connais, Ménah... Je sais qu'au fond

de toi, tu es d'accord et que tu seras le premier à leur tendre la main... Ton adolescence n'a pas été simple non plus... Qui d'autre que toi peut comprendre leur galère ? Et puis, qui te parle d'abandonner tes chevaux ? Dans l'avenir, je vais t'en acheter d'autres... bien à toi ; parce que je pense que tes riches propriétaires reprendront vite leurs étalons quand ils sauront que nous abritons de jeunes délinquants toxicomanes aux Ombelles Blanches.

L'eau avait éteint le feu...

Qu'y avait-il de plus important que sa voix chaleureuse et enivrante ? Théo pouvait bien tout lui demander...

— Comment vas-tu trouver l'argent ? Un cheval ça coûte très cher et je ne te parle pas de l'entretien.

— Mais je bosse moi ! Qu'est-ce que tu crois ? fanfaronna-t-il. Notre album marche tellement bien que je vais bientôt pouvoir te racheter une Porsche !

Pour lui rendre le sourire, il ajouta avec dilection :

— Ouais, tiens... on va faire ça si tu veux...

— Mais j'm'en fous de cette bagnole !

Théo contourna le malaise qui s'installait...

— J'ai envie... d'aller voir de plus près, l'état des dépendances, Hem... Tu m'accompagnes ? On va faire de cet endroit un foyer pour des adolescents qui ont besoin de nous.

Ils marchèrent en silence jusqu'à la façade délabrée et lorsque Théo mit la main sur la poignée rouillée, Nahem s'avança derrière lui et retint adroitement son bras.

— N'entre pas... c'est dangereux ! La charpente est pourrie et menace de s'effondrer !

D'une douceur équivoque, il remonta prudemment sa main sur son bras jusqu'à son épaule et posa l'autre délicieusement à plat sur son torse et un baiser sur son omoplate. Une onde de chaleur émanait de cet enlacement timide et transi.

Confus, Théo se dégagea furtivement et s'avança seul pour ouvrir la porte branlante en bafouillant :

— Ça fait quinze ans... que je ne suis pas venu ici... Effectivement, c'est dans un triste état...

Il se retourna vers lui et conclut dans un éclat de rire un peu forcé :

— Je suis désolé mais tu devras attendre un peu pour ta nouvelle Porsche, p'tit frère !

— Comment va Lisane ? lança Ménaïem d'un ton redevenu distant.

— Ah ! Quand même... Je commençais à me demander si tu te souvenais d'elle ! plaisanta-t-il. Elle va bien... je te remercie. Elle m'a demandé...

Il hésita avant de transmettre sa curieuse requête qui à cet instant lui paraissait un peu délicate et malvenue.

— Elle m'a demandé... de t'embrasser pour elle.

— Elle t'a demandé de m'embrasser ? répéta Nahem amusé. Et... comment ça, mon cher Théo ? Deux bises fraternelles sur la joue ou un baiser torride sur la bouche ?

— Ménaï !

— Mais c'est nettement mieux qu'une Porsche, ça... fit-il en s'approchant sans dissimuler ses intentions suggestives.

Embarrassé, Théo détourna son regard pour retrouver une contenance qui en temps normal ne lui faisait pas défaut et fit quelques pas à l'écart... distance entre lui et son frère ou... rapprochement entre lui et son Dieu, le temps d'une prière : « Oh, Seigneur... un prêtre se préserve de bien des soucis en s'interdisant tout sentiment. Comment répondre à son amour avec Amour ? »

Curieusement, c'est une parole du frère Jean qui s'imposa instantanément à son esprit, une parole qu'il aurait préféré oublier : « *Comment peux-tu espérer te libérer un jour de ce qui n'a pas encore eu lieu ?* »

Il revint vers Ménaïem d'un air contrarié.

— Qu'en ferais-tu ensuite de ce baiser ?

— Je le garderais précieusement dans mon coffre fort à souvenirs... fit-il tout émoussillé.

— Et tu ne penses pas que *ce souvenir* risquerait de parasiter ton existence et de ne plus jamais te laisser en paix ?

— C'est l'envie de toi qui parasite chaque minute où tu es là... J'en crève de m'appuyer sur des rêves. J'aimerais un souvenir à la place d'une illusion... Si seulement j'avais...

— Engranger ce genre de souvenir ne ferait que nourrir tes rêves impossibles... coupa Théo.

— Si j'avais le souvenir de ta bouche... le souvenir que tu m'as aimé... continua Ménaïem captivé.

— Hem... Ce lien qui nous unit est bien réel, il est présent et précieux ; concret, sincère et très fort ! se défendit Théo. Tant que nous serons vivants sur cette terre, tu pourras compter sur moi. Nos destins resteront soudés à tout jamais. Par-delà de la mort, nos âmes se rechercheront encore et se retrouveront. Et puis...

Et puis, Ménaïem ne l'écoutait plus...

Inexorablement, il approchait son visage du sien, effleurait sa peau mate de ses lèvres, Théo interposa clairement sa main sur cette bouche implorante mais n'écoutant que son désir, Nahem la retira avec douceur et fermeté... alors, n'écoutant que son cœur, Théo se fit offrande. Leurs lèvres se rencontrèrent... un baiser imperceptible, délicat puis Théophile préféra fermer les yeux comme pour refuser d'assister à son propre abandon. Il se laissa aller et s'étonna de ressentir une émotion monter en lui au contact de cette bouche et de ce visage dont il s'empara à deux mains. Impossible de rester insensible au désir de Ménaïem ! Son baiser affamé, passionné, presque brutal le faisait frissonner d'un plaisir insupportable. Avant de perdre complètement le contrôle, il s'arracha de cette vague vertigineuse et s'écria :

— Stop ! Hem... je t'en supplie !

— Mais, tu embrasses comme un Dieu ! s'exclama-t-il en riant.

Retrouvant ses esprits, Théophile afficha un sourire nerveux qui était bien loin de le libérer de cette tension imprévue. Il recula et passa sa main rageusement dans ses cheveux.

— Ne refais jamais ça, Hem !

— Pourquoi ? T'as peur d'y prendre goût ? Tu sais maintenant c'que tu perds ! s'esclaffa-t-il triomphant. Donne-moi au moins tes impressions ! Et ne me dis pas que tu n'as rien ressenti !

— L'impression... l'impression d'avoir désamorcé une bombe ! admit Théo sans parvenir à retrouver son sang froid.

Cette image lui parut assez conforme à ce qu'il avait éprouvé : l'impression d'avoir crevé un abcès où les non-dits avaient pris des proportions énormes par rapport à la réalité. Ces sensations inattendues l'avaient fortement troublé mais il n'en était pas mort pour autant et la gaieté de son frère témoignait qu'un voile sombre venait de se lever entre eux pour un retour au naturel réservé à l'innocence de leur enfance comme autrefois ou... était-ce une dangereuse inconscience ?

Pourtant les paroles du frère Jean s'imposaient encore à son esprit : ne pas s'opposer aux problèmes qu'on veut éliminer... bien au contraire, les accueillir, les regarder en face pour pouvoir les traverser et les laisser derrière soi... Pour que Nahem parvienne à renoncer, il ne devait pas être soumis à une éternelle résistance... Théo se mordait les lèvres en songeant que pour cela, il devait dominer la situation... mais il devait bien reconnaître ce n'était pas le cas. Il avait ressenti quelque chose de violent...

En revenant vers la maison, Ménahem était sur son petit nuage bleu, celui de Théo était plus sombre... Claire et Irène les attendaient sur la terrasse en mettant le couvert sous le chêne. Claire embrassa son fils avec bonheur.

— Bonjour Théophile ! Où étiez-vous tous les deux ? Je vous ai cherchés partout...

— Tu n'es pas allée vers les dépendances ? s'inquiéta Théo en croisant le regard amusé de son frère.

— Non, je suis allée aux écuries puis au studio ! Ta voiture et les chevaux étant là, je savais que vous n'étiez pas bien loin.

— C'est l'état de ces ruines qui vous enchante comme ça ? s'étonna Irène en arrivant avec son plat. Il n'y a pourtant pas de quoi !

— J'ai l'impression de revenir vingt ans en arrière, sourit Claire d'un ton nostalgique, lorsque vous rentriez à la maison avec ce petit air complice d'avoir fait une bêtise...

S'en fut trop : Nahem éclata de rire. Irène posa son entrée sur la table pour pouvoir serrer Théo dans ses bras.

— Viens t'asseoir sous le chêne mon garçon ! J'ai mis le couvert dehors comme autrefois, ça va te rappeler plein d'autres souvenirs... Et toi ! fit-elle à son fils, va donc chercher ton père au lieu de rigoler sans raison, il est dans son jardin !

Les deux compères se regardèrent à nouveau... Ils n'avaient plus du tout envie de rire : le potager donnait juste en face les dépendances.

— J'y vais ! proposa Théo.

— C'est ça ! Dis-lui qu'on passe à table ! s'écria Irène.

Théophile aperçut le vieil homme assis sur son banc, l'air hagard, son panier de tomates posé à côté de lui, son arrosoir oublié dans l'allée.

— Je vous ai vus tout à l'heure... devant les ruines... fit-il simplement. Vraiment... je ne comprends pas !

Aussi chamboulés l'un que l'autre, les deux hommes restèrent un moment ainsi, en silence, sur le même banc mais Antonin attendait des explications. Les yeux baissés, Théo ne trouvait rien à dire pour se justifier.

— Je suis désolé...

— Franchement, j'aurais préféré ne rien voir... Parfois le hasard est cruel...

— Le hasard n'existe pas. Tout a un sens... Si tu nous as vus... c'est... c'est parce que tu peux comprendre...

— Ah oui ? Encore un signe de Dieu ? Ce grand invisible qui te colle à la peau comme une ombre ? Et que dois-je retirer de ce que j'ai vu ? Je ne comprends pas, mon garçon... Non, je ne comprends rien du tout...

— C'est vrai qu'Il nous bouscule... Moi non plus, je ne comprends pas. Depuis le temps que je prêche l'amour inconditionnel de Dieu sans en comprendre le fondement car « inconditionnel » signifie sans conditions, sans explications, sans justification, sans limites, sans frein, sans cesse... On ne peut pas se tromper quand on aime... ajouta Théo comme pour essayer de s'en convaincre lui-même.

« ...pas comme ça ! » semblaient répondre les gros sourcils du vieil homme qui se fronçaient en signe de désapprobation.

— Ménaïem est perturbé depuis ton retour à un point que tu n'imagines même pas...

— Je fais du mal à tous ceux que j'aime...

— Pourtant tu n'es pas du genre à jouer avec les sentiments des autres ! Mais là... je ne comprends pas ! Tu l'as embrassé quand même ! Je suis peut-être vieux mais pas complètement gâteux ! Ce n'était pas un baiser fraternel...

Après un long silence, Théo reprit d'un ton désarmé :

— Je ne sais pas où Il veut en venir !

— Oh je t'en prie... ne sois pas aussi naïf !

— Je ne parle pas de Ménaï... mais de Dieu !

— Ah... c'est vrai ! J'oubliais... Ta vie amoureuse est particulièrement débordante... raille le vieil homme.

— J'ai... le sentiment qu'Il me confronte à toutes les représentations de l'amour humain alors que je n'en voulais aucun...

— Ah... ça ! C'est pas faux ! reconnut Antonin d'un ton un peu moqueur. Mais Dieu attend peut-être de toi que tu résistes ! Tu ne devais pas le laisser faire ! Pourquoi ne l'as-tu pas repoussé ?

Cette simple question enchaîna une révélation claire et pourtant parfaitement inacceptable pour Théo : pour la première fois, il admit une attirance pour Ménaïhem qui ne relevait pas d'une tendresse fraternelle. Il n'avait tout simplement pas eu envie de le repousser... Il chassa immédiatement cette soudaine évidence trop inadmissible pour lui et absolument inavouable à Antonin. Il préféra la fuir en noyant le sujet dans des aveux plus tolérables :

— Je me sens fautif...

— Le mal est fait Théo...

— Je ne parle pas de ce qui vient de se passer mais de notre enfance. Elle a été trop fusionnelle... j'ai favorisé son penchant pour les garçons... je crois.

— Mais qu'est-ce que tu me chantes là ?

— Pourtant, j'y repense souvent... A la mort de mon père, j'ai reporté toute mon affection sur lui. Souviens-toi comme j'avais besoin de m'occuper de lui, de l'aider dans tous les domaines : les leçons, la guitare, nos jeux, nos escapades à cheval. Souviens-toi de mon acharnement à lui enseigner la musique... le pauvre, il avait horreur du solfège... il était bien patient avec moi... Je me demande parfois si je ne l'ai pas parasité de toute mon affection...

— Que vas-tu inventer, mon garçon ? C'est le contraire... Il en a profité et abusé à ton insu... Grâce à toi, son enfance a été un bonheur parfait et ton départ... une véritable déchirure ! Tu n'as rien à te reprocher Théo, c'est moi le fautif ! J'aurais dû avoir le courage d'aborder le sujet quand vous étiez adolescents. Ménaïhem aurait été le premier soulagé de comprendre qui il était vraiment. Ma fierté de père était déjà suffisamment blessée de constater ce rapport étrange avec ses copines de classe basculant entre la solidarité et la rivalité. Moi, j'ai vite compris qu'à l'âge adulte, les femmes resteraient pour lui des confidentes ou des concurrentes mais jamais des conquêtes. Oui... j'ai vite compris que tu étais l'amour de sa vie.

— Toi, tu savais et moi je n'ai rien vu avant... avant mes dix-huit ans !

— Comprendre et se taire, c'est bien plus grave... Souviens-toi quand Irène le retrouvait dans ton lit au petit matin !

— Il avait six ou sept ans... il faisait des cauchemars ! justifia Théophile d'un ton franchement amusé devant l'énormité de ses insinuations.

— Evidemment... On se réjouissait de votre complicité à l'époque...

— Sauf ma mère...

— « On ne mélange pas les torchons et les serviettes ! » disait-elle... se rappela Antonin en retrouvant un léger sourire.

— Mais... quand as-tu compris que... qu'il m'aimait ?

— Tu te souviens de ton accident de cheval ?

Ce souvenir lui revint immédiatement à la mémoire. Ce jour où il avait bravé les conseils d'Antonin : « Tu n'es pas assez lourd pour débouarrer un jeune étalon ! »

Autodidacte de nature, Théophile aimait travailler et apprendre seul mais en équitation, cela pouvait se révéler dangereux. Sa pouliche avait un an et il avait hâte de la monter. Il lui avait appris à longer avec un licol, puis, progressivement, il l'avait chargée du tapis, de la sangle et enfin de la selle qu'elle tolérait très bien. Elle longeait parfaitement aux trois allures et paraissait prête à recevoir un poids sur son dos mais lorsqu'il voulut la monter, la pouliche ne mit pas longtemps à l'éjecter sur la barrière de l'enclos... L'accident avait été impressionnant mais pas autant que la réaction de Ménaïem... Il avait trahi son angoisse par une colère ingérable alors que son frère ne souffrait que d'une banale fracture de la jambe. Toute la semaine suivante, il refusa de retourner au collège pour rester à ses côtés et Théo l'avait soutenu en promettant à ses parents qu'il lui ferait rattraper ses cours.

— C'est là que j'ai compris... Même si elles s'en défendent encore... Irène et Claire ont tout compris elles aussi, pendant ta convalescence, ajouta le vieil homme.

— Je me souviens très bien... il était plus brisé que moi... il était en miettes.

— Tu n’as fait aucune erreur Théophane, sauf tout à l’heure... Déjà autrefois, tu ne pouvais rien lui refuser ! Tu ne comprenais pas pourquoi je t’interdisais de lui refiler tes cadeaux de Noël...

— J’étais trop gâté par rapport à lui... Et puis la générosité n’est pas une faiblesse...

— Mais tu comprends bien les limites qui s’imposent aujourd’hui ! Tu dois apprendre à dire *non*... ne serait-ce que pour Lisane !

Théophane leva les yeux. Son regard se perdit dans l’immensité du ciel. Il songea à sa belle Lisane... à son âme plus grandiose que cet infini bleu azur.

— Lisane règne en maître... Cela fait des années que le Seigneur élimine en elle le revers de l’amour : la possessivité, la jalousie. Perdre ses proches et m’attendre ont été pour elle des épreuves d’une telle violence que désormais elle n’exige rien de la vie. Comme si elle se sentait déjà redevable de ma simple présence à ses côtés. Je sais que je ne la mérite pas ! Je crois bien qu’elle serait prête à tout m’offrir y compris ce qui ne se partage pas... Mais je n’ai pas l’intention de lui être infidèle ! Jamais !

— Pourtant... avec Nahem ?

— Nahem... c’est autre chose... bafouilla Théo désarmé et embrouillé. Nahem et moi... ça fait tellement longtemps qu’on s’aime... Il avait tellement besoin de... d’un signe de mon immense attachement... Laisse les choses se mettre en place avec foi, Dieu nous emmène...

— Tes intentions sont pures, mon garçon ! s’inclina le vieil homme. Mais je persiste à croire, comme autrefois, que certains cadeaux sont à éviter...

— Oui... soupira Théo en dodelinant de la tête. J’ai bien compris le message Antonin...

— Et moi... je commence à comprendre le tien.

— Dieu est patient...

Rasséréné par cette précieuse conversation, Antonin attrapa son panier de tomates et se leva.

— Finalement, je ne regrette pas de vous avoir surpris tous les deux.

— Je te l'ai dit, tu pouvais comprendre...

Théo ramassa l'arrosoir dans l'allée et suivit le vieil homme jusqu'à la terrasse en réalisant avec lucidité que cette discussion avait été profitable surtout pour lui...

En voyant son père assurément détendu comme s'il ne s'était rien passé, comme s'il n'avait rien vu ou comme s'il cautionnait l'incident dont il avait été témoin, Ménaïem adressa un petit clin d'œil complice à son admirable frère qui avait apparemment réussi à démêler une situation bien compliquée. Il retrouva même son humeur joyeuse et facétieuse quand Théo, les coudes sur la table, se mit à joindre les mains à la hauteur de ses yeux fermés.

— Hé Théo ? Tu n'vas pas quand même nous faire le coup du bénédicité !

— Mais laisse-le tranquille ! le houspilla sa mère.

— Ce n'est pas seulement pour ce repas que je veux Le remercier Hem... Je ressens... une telle gratitude à me retrouver là... parmi vous... comme autrefois... à l'ombre du chêne... l'odeur de la glycine en fleur... les grillons qui nous cassent les oreilles... Si je ne Le remercie pas en cette occasion, je ne le ferai jamais... tu ne crois pas ?

En vérité sa prière n'était pas seulement une action de grâce ou une louange. Il ressentait le besoin de déposer devant Dieu comme une offrande cette incompréhensible confusion qui l'avait submergé dans le jardin et qu'il n'arrivait pas à se détacher complètement.

Nahem le fixait intensément comme s'il avait un accès direct à ses pensées puis il baissa les yeux parce qu'ils se brouillaient et parce que sa gorge refusait de sortir un mot pour faire diversion.

Le repas prit enfin son cours normal avec son lot de questions habituelles à l'affût de nouvelles.

— Lisane va bien ? s'enquit Irène en tendant son plat.

- Oui, elle est très bien suivie ! Et puis, elle est prudente. Elle n'a pas insisté pour m'accompagner.
- C'est vrai que les trajets en voiture lui sont interdits !
- C'est un garçon ou une fille ? demanda Claire.
- Il est trop tôt pour savoir maman.
- A la prochaine échographie peut-être ?
- On préfère avoir la surprise à la naissance, épilogua Théo qui sentait chez sa mère se réveiller une vieille ambition : son désir d'héritier.



*ni la joie,*

Il faisait très chaud. La terrasse et la façade semblaient se charger des rayons du soleil pour les renvoyer sur les convives. Théophile proposa des glaçons et de l'eau dans chaque verre, il vida le fond de la bouteille dans le sien.

— Marié dans l'année ! lâcha Nahem d'un ton farceur.

Pour toute réponse, Théo lui balança à la figure les dernières gouttes d'eau de la bouteille en souvenir de toutes celles qu'il avait reçues quand il était gamin. Aussi impulsif qu'autrefois, Ménaïem saisit son verre et lui lança le contenu sur sa chemise. Saisi par la fraîcheur de l'eau, Théophile poussa un cri de stupeur, se leva pour s'égoutter plus loin en riant et se précipita vers le robinet de la cour en menaçant :

— Tu vas le regretter, Hem !

— Non, pas le tuyau ! hurla-t-il mort de rire.

— Dégage de là ! s'écria Théo en brandissant son arme vers la table, sinon, je n'épargne personne !

Pour rien au monde Ménaïem n'aurait manqué une bataille d'eau avec son frère... Il s'empara de la seconde bouteille sur la table et partit au combat. Les armes étaient inégales et il se retrouva rapidement douché de la tête aux pieds. Théo se précipita dans la cuisine pour parer aux représailles. Il suffisait de fermer les vannes qui préservaient les canalisations extérieures du gel en hiver. C'est Antonin qui autrefois usait de ce stratagème pour interrompre leurs jeux sans omettre de leur faire une sévère leçon de morale sur le gaspillage de l'eau. Mais là, les petits yeux rieurs du vieil homme brillaient de bonheur. Irène s'étouffait de rire et Claire répétait :

— Mais qu'est-ce qu'ils ont aujourd'hui... De véritables gamins...

Théo revint s'asseoir, pas mécontent de sa blague. A part le verre d'eau bien envoyé, il n'était pas trop mouillé. Ce n'était pas le cas de Nahem : trempé de la tête aux pieds.

— Tricheur ! Il a coupé l'eau, pesta-t-il en ouvrant sa chemise pour en tordre les pans. Attends voir !

— Interdiction d'inonder la table ! se méfia Théo qui imaginait déjà une vengeance rafraîchissante.

— Mais je ne punis que les coupables, moi ! répliqua-t-il en venant par-derrière se coller à lui entre ses bras dé-goulinants.

— Pitié ! hurla Théo qui sentait sa chevelure détremper ses épaules. Va t'ébrouer plus loin ! Espèce de vieux chien mouillé !

— T'es encore trop sec ! gloussa-t-il en l'enserrant davantage et en secouant ses boucles contre sa chemise.

— Arrête ! Ça suffit ! protesta soudain Théo.

Ménahem le lâcha aussitôt et capitula d'un air penaud.

— Je vais me changer...

— Je crois que tu peux aller te changer aussi ! hoquetait de rire Irène en voyant l'état de Théo.

— Non... je vais sécher au soleil.

— Viens... je te prête une chemise ! proposa son frère.

— Non, merci !

— Mais va donc ! insista Claire, tu es tout mouillé !

— Ton fils sait ce qu'il fait... trancha Antonin.

L'intervention du vieil homme eut l'effet escompté, les deux femmes envisagèrent les intentions douteuses de Ménahem et se rétractèrent dans un silence pesant.

Théophile avait gardé son sang-froid lorsque son incorrigible frère l'avait immobilisé contre lui pour le détremper. Il savait pertinemment que ce n'était qu'un joyeux prétexte pour le serrer dans ses bras. Et puis... à l'insu de tous, à l'abri de son épaisse tignasse, il avait risqué un baiser dans son cou...

Impassible, Théo attrapa son téléphone portable, quitta l'ombre du chêne pour sécher en plein soleil et goûta quelques minutes d'intimité avec Lisane. De retour à sa place, il annonça :

— Il fait très beau à Saint Cléré ! Ils sont comme nous en train de déjeuner dehors dans le jardin, chez les parents de Cécile. Lisane vous embrasse tous bien fort...

Nahem redescendit en arborant une tenue impeccable et fit un détour à la cuisine pour aller chercher la cafetière.

— Enlève au moins ta chemise et mets-la sur une chaise au soleil, fit-il en lui servant son café.

— N'insiste pas Hem... Je suis déjà sec...

— Que dirais-tu d'un petit galop jusqu'à la chapelle du Valprofond cet après-midi ?

— Il faudra que tu te rechanges... releva Théo en étudiant son inégalable élégance. Tu n'as pas vraiment la tenue adéquate pour faire du cheval ou pour retourner dans les dépendances... J'aimerais bien que tu m'aides à relever la surface au sol et faire quelques photos. La mairie me demande un dossier complet nécessaire à sa réhabilitation en foyer d'accueil.

— Ah oui... Le foyer ! approuva Antonin. Toujours à l'affût de nouvelles âmes en peine, mon garçon ?

— Plus que jamais ! confirma Théo.

— Mais ces jeunes auront besoin d'une surveillance permanente avec un encadrement médical ! Ce n'est pas un métier qui s'improvise ! objecta Claire qui craignait pour la tranquillité du domaine.

— C'est vrai ! Mais avant d'obtenir l'agrément d'un institut médical reconnu rien ne m'empêche de faire un essai personnel dans le cadre d'une démarche privée avec des éducateurs spécialisés et un médecin.

— J'imagine que le financement aussi sera personnel et privé... répliqua Claire sèchement.

Théo aurait aimé lui répondre « Dieu est là, Il pourvoit à tous mes besoins... » mais il préféra rester plus terre à terre.

— Mon album marche très bien ma chère maman et je n'en resterai pas là... J'ai encore tant de choses à raconter en musique. Cesse de t'inquiéter, je trouverai l'argent nécessaire.

— Fais confiance à ton fils ! conclut Antonin.

— Et quand le bébé sera là ? rétorqua Claire agacée.

— Ses parents aussi seront là pour s'occuper de lui, n'aie crainte...

— Et Lisane ? Elle est d'accord ? fit-elle enfin à bout d'arguments.

— Maman... soupira-t-il en constatant qu'elle ne renonçait pas à régenter sa vie. Contrairement à toi, Lisane ne veut en aucun cas entraver mon projet. Personnellement, je serais même plutôt de ton avis dans le sens où le plus important me semble être le bon déroulement de sa grossesse mais je n'ai pas réussi à lui faire entendre que l'ouverture de ce centre pouvait attendre quelques mois jusqu'à l'accouchement... Son entêtement ne me facilite pas les choses parce que je ne repartirai pas tranquille en vous laissant mes premiers pensionnaires la semaine prochaine.

— Tu pourras compter sur moi, assura Ménahem.

— Ça je le sais Hem... Je n'en ai jamais douté !

Depuis le début de cette conversation, Irène ne disait mot et Théo s'inquiétait davantage de son silence que des exigences de sa mère.

— Qu'en penses-tu Irène ?

La vieille servante se tassa sur sa chaise en tordant nerveusement son mouchoir. Elle se confondit en excuses :

— Je ne pourrai pas mon grand, je suis désolée... C'est trop me demander. Je n'ai plus vingt ans, tu sais... Déjà, quand tes jeunes de Pavigny sont venus avec Elisabeth et les deux journalistes, je ne savais plus où donner de la tête... Faire la cuisine pour onze personnes, c'était... c'était lourd !

— Oh, Irène... ma chère Irène... Je te demande pardon. Je m'en veux de t'avoir ainsi accablée de travail !

Qui d'autre que toi et Antonin pourraient prétendre à une retraite bien méritée ? Le foyer n'ouvrira jamais ses portes tant qu'il n'y aura pas de personnel pour vous remplacer tous les deux. Vous en avez fait plus que votre part... Désormais, je vous interdis de travailler !

Il ne fut plus question du sujet jusqu'à la fin du repas. Globalement, les choses se présentaient bien et restaient conformes aux schémas du passé. En tant que maîtresse des lieux, Claire se posait en adversaire alors que Nahem et ses parents acceptaient ses propositions avec confiance. Théo rendait grâce à leur fidélité mais aussi aux progrès de sa mère. Il devait reconnaître qu'elle faisait d'extraordinaires efforts pour ne pas refuser en bloc une situation qui pouvait l'effrayer à juste titre. Il était bien loin le temps où tout ce qu'elle commandait était immédiatement exécuté ; révolu le temps où ses serviteurs la vouvoyaient et déjeunaient à la cuisine après elle...

Après le déjeuner, les deux frères retournèrent dans les dépendances pour relever consciencieusement les mesures sur les plans. Nahem se montra particulièrement appliqué et distant. Théophile s'étonna de son attitude sérieuse et obéissante sans s'avouer qu'en réalité, il lui préférait de loin son caractère fougueux et imprévisible. Pour le déridier un peu, il lui rappela sa proposition d'une promenade au Valprofond.

Ménahe ne s'était pas fait prier une seconde pour préparer les chevaux et vers seize heures, ils avançaient côte à côte sur le sentier ombragé de la forêt d'Elfee. Les chevaux marchaient doucement au pas et permettaient à Théo de développer son projet avec passion :

— Le domaine des Ombelles Blanches est parfait pour des jeunes qui ont besoin d'une coupure radicale avec leur milieu. En ville, ils arrivent toujours à fuguer et à se procurer de la drogue. Ici, le sevrage sera facilité par le rempart naturel composé de tous ces hectares de forêts qui entourent le domaine... un cadre idéal pour se ressourcer dans le calme et la nature. Nous leur proposerons

plein d'activités pour les empêcher de ressasser leur souffrance.

— Je pourrais les initier à l'équitation et toi à la musique ?

— Bien sûr, Ménah ! Même la rénovation des dépendances devient une belle opportunité de formations manuelles. Les travaux ne sont pas urgents et nous pouvons faire appel à différents professionnels du bâtiment à la retraite qui seront ravis de se sentir à nouveau utiles en transmettant leur savoir-faire bénévolement à tous ces jeunes. Nous restaurerons leur confiance, leur joie, leur vie en introduisant petit à petit des projets qui donneront un sens à leur existence. Nous les remettrons debout !

Fasciné par son imagination débordante, Ménahe ne le lâchait plus du regard et ne perdait pas une miette de ses explications. Comment concilier admiration, désir, amour ? Pour échapper au trouble de ses sentiments, il proposa :

— Au trot à la hauteur du lac de Coreille pour les échauffer un peu ! Puis on les pousse au galop jusqu'à la chapelle !

— Non... on reste au pas, ordonna Théo. On est bien là... pour parler, à la fois proches et séparés, à la fois disponibles et occupés...

Ménahe craignait les conséquences de son attitude à table. Théo allait sûrement lui reprocher de profiter de l'absence de Lisane pour tenter un rapprochement entre eux mais en réalité, il n'aborda même pas le sujet.

— Pour toi Ménah... quel est le sentiment le plus fort ? L'amour ou l'amitié ?

— Oh... l'amitié sûrement... bougonna-t-il en le voyant venir. L'amitié... C'est beau, c'est grand et désintéressé. On est plus fidèle, plus tolérant en amitié, se gargarisa-t-il avec emphase comme pour caricaturer le sermon d'un prêtre.

— Mais non... pas forcément, se défendit Théo. Tout dépend de l'intensité du sentiment... L'amour peut être très faible, comme ces amourettes d'un soir que tu tra-

ques sur Internet. Il peut être très fort comme dans ces couples où quand l'un des deux vient à mourir, l'autre n'y survit pas... De même, il existe des amitiés superficielles et des amitiés immortelles...

— Où veux-tu en venir ?

— Oh rien... Je me disais qu'en amour tu connaissais peut-être le bas de l'échelle mais en amitié, tu connais le sommet ! Ça fait une bonne moyenne...

Ménahem se contenta de hausser les épaules.

— Je ne te fais aucun reproche Hem... risqua Théo.

— Encore heureux ! Laisse-moi t'aimer à ma manière.

— Toi aussi : laisse-moi t'aimer à *ma* manière...

— Ok... j'ai dérapé ce midi ! Mais tu m'as allumé aussi avec ta bataille d'eau ! Tu t'en rends compte j'espère...

— Non... Excuse-moi Hem... Je n'y ai tout simplement pas pensé... J'ai compris après...

— J'aimerais... que tu m'expliques à la fin ce que tu éprouves exactement pour moi. Ce matin, tu m'as embrassé avec...

— Avec amour... confirma Théo. Mais un amour qui vient du cœur... Tu comprends ?

— Ah non Théo, je regrette... ton baiser ne venait pas *que* du cœur !

— Hem... Je me suis laissé troubler par ton désir, je le reconnais... je ne suis pas quelqu'un d'insensible... J'espère que je ne vais pas renforcer ta confusion mais j'ai aimé t'offrir ce baiser.

— C'est clair... et tu as adoré le recevoir !

Saisi et agacé par cette affirmation, Théophane perdit son assurance :

— C'était un cadeau empoisonné... Un petit jeu risqué pour toi et pour notre amitié... Pardonne-moi Hem !

Vaincu mais non convaincu, Ménahem n'oubliait pas qu'il lui avait forcé la main mais il n'avait surtout aucun regret. Ce baiser, il en rêvait depuis toujours et il l'aurait espéré toute sa vie.

— Mais non, il n'était pas empoisonné... C'était un chouette cadeau !

— Moi aussi, je m'en souviendrai... avoua Théo en souriant. A ton tour maintenant de m'en faire un !

— Comment ça ? fit Ménahem piqué de curiosité.

— Abandonne tes conquêtes passagères sur le Net et cherche une vraie relation. Promets-moi de me faire un jour le cadeau de me présenter l'homme de ta vie.

Il lui décocha un bref sourire déçu et amer qui ne ressemblait pas vraiment à une promesse puis il lança son cheval au galop en lui criant comme autrefois :

— Le dernier à la chapelle est une poule mouillée !

*ni la peine,*

Mercredi 28 juillet 2010

La nuit avait été douce...

Tout se déroulait à merveille. Théo se réveillait avec la sensation d'avoir bien avancé sa délicate proposition de foyer et surtout d'avoir réussi à instaurer des limites avec son frère à défaut d'avoir vraiment démêlé la pelote de leurs sentiments.

Après une bonne douche tonifiante, il descendait au rez-de-chaussée en chantonnant. Il s'arrêta au milieu de l'escalier pour tendre l'oreille.

Il entendait des sanglots.

Dans la cuisine, Irène pleurait. Au bout de la table, sa mère silencieuse et droite triturait nerveusement son collier de perles.

— Qu'y a-t-il ?

Il comprit, devint livide et sa voix s'étrangla :

— Mon Dieu ! Lisane...

— Oh mon petit ! sanglotait Irène sans parvenir à s'exprimer plus clairement.

— Mais enfin que se passe-t-il ?

Claire était redevenue froide, dure et muette. Antonin apparut dans l'encadrement de la porte et sermonna les deux femmes :

— Arrêtez de le paniquer comme ça ! Une fausse couche, c'est fréquent pour une première grossesse ! Il n'y a pas lieu de t'inquiéter mon garçon... tu m'entends ?

— Comment va-t-elle ? souffla-t-il sans voix.

— Comme une femme qui vient de perdre son bébé ! soupira Antonin qui cherchait à dédramatiser la nouvelle.

Théophane remonta sa mèche nerveusement et décida sur-le-champ :

— Je pars !

— Je t'accompagne ! répondit aussitôt Ménaïem.

Il n'était guère en état de faire la route et avait accepté de laisser le volant à son frère. Pendant que les kilomètres défilaient au ralenti, il semblait s'être enfermé dans un silence pesant tandis que ses pensées tumultueuses lui cassaient la tête :

« Dieu est amour... pas cruel, ni jaloux... Pourquoi me séparerait-Il d'elle ? Et puis, elle n'a pas fini sa tâche... Bien sûr, un jour, la mort nous séparera et nous nous retrouverons là-haut... Mais pas maintenant... Dieu a encore besoin de nos bras... »

Régulièrement pendant le trajet, il appelait tour à tour l'hôpital et Cécile... Celle-ci lui apprit que la veille, en fin d'après-midi, Lisane s'était plainte de violentes douleurs au ventre. Aux urgences, le médecin n'avait pas trouvé le rythme cardiaque du fœtus et l'avait déclaré mort. Il n'avait programmé le curetage que le lendemain matin car Lisane devait être à jeun pour l'anesthésie.

Contrarié, Théo admonesta Cécile de ne l'avoir pas prévenu la veille. Il aurait été là, sur place, pour accompagner Lisane dans ce moment difficile. Mais Cécile n'avait fait qu'obéir aux ordres de son amie qui ne voulait à aucun prix qu'il fasse l'allée et le retour dans la même journée pour ensuite passer une nuit blanche à attendre l'intervention médicale.

Lorsqu'enfin, ils arrivèrent à l'hôpital, Lisane était en salle de réveil. Cécile les accueillit dans la salle d'attente.

— Bonjour Théo ! dit-elle avec prévenance. Tu vois, ça n'aurait rien changé si tu étais venu plus tôt... il nous faut encore attendre.

Il répondit à peine et Ménaïem fit les présentations :

— Vous êtes Cécile, j'imagine ? Moi c'est Nahem ! Excusez-le ! Il est un peu à cran !

— Il y a de quoi... et je sais que ça ne lui ressemble pas, ajouta-t-elle avec indulgence.

— J'aimerais aller lui chercher un sandwich... On n'a pas déjeuné ce matin ! Vous... vous restez près de lui ? hésita-t-il.

— Bien sûr, ne vous inquiétez pas, fit-elle avec un sourire rassurant.

— Je reviens tout de suite Théo...

— Je n'ai pas faim, Hem...

— Un petit café alors ?

Il acquiesça d'un hochement de la tête pour lui faire plaisir et se retrouva à attendre avec Cécile en faisant les cent pas. Touchée de la sollicitude de ce bel inconnu, elle se souvint du portrait flatteur et singulier que Lisane lui en avait fait. Lorsqu'il revint avec un gobelet fumant, elle s'étonna du sourire attendri et soulagé de Théo : le soutien indéniable que lui prodiguait ce frère se situait bien au-delà de la serviabilité. Un infirmier entra et déclara que Lisane était transférée dans sa chambre. Théo lui rendit son café en tremblant :

— Merci Hem...

— On te laisse avec elle... souffla-t-il dans un sourire crispé.

Devant la porte de la chambre, Théo avait l'impression étrange de revenir quatre mois en arrière et craignait de la découvrir dans le même état. Comme la première fois, il la trouva endormie dans son lit, l'air serein malgré son extrême pâleur.

La gorge nouée, il souleva délicatement la petite main pour la porter à ses lèvres. Concentré sur le doux visage éteint, il ne prêtait pas attention à ses larmes et priait... La notion du temps lui échappait. Pourtant, au bout d'un moment, il sentit la présence d'une personne derrière lui. Il ne broncha pas en reconnaissant la voix de son frère :

— Ça va Théophile ?

Cette voix amie se faisait soucieuse :

— Je m'inquiétais dans le couloir... ça fait une heure que tu es là... mais si tu veux, je peux te laisser !

— Excuse-moi Hem... Approche !

Ménahem osa une main sur son épaule. Théo la saisit aussitôt comme on attrape une bouée de secours. Alors debout derrière lui, le jeune homme entoura ses épaules de ses deux bras avec tendresse.

— Pourquoi ne se réveille-t-elle pas ? articula Théo péniblement.

— Le médecin dit qu'elle est hors de danger...

— Comment ça *hors de danger* ? C'était une intervention risquée ?

— Non... mais... il y a eu des complications...

Théo frémit, Ménahem resserra son étreinte et lui confia avec douceur et ménagement :

— Elle a perdu beaucoup de sang... Le médecin dit qu'elle ne pourra pas avoir d'autres enfants... Mais elle va s'en sortir. C'est la seule chose qui compte Théo !

Théophane se redressa comme pour alléger une respiration difficile. Ménahem ne s'imposa pas, il prit une chaise et s'assit en retrait. Théo contemplait les traits de la jeune femme en suivant l'ovale de son visage du bout des doigts. Cet effleurement la réveilla :

— Enfin... mon fragile petit papillon... murmura-t-il.

Lisane esquissa un sourire puis prononça à son tour :

— J'ai du mal à faire surface... mais... je ne dors pas.

— Ne parle pas, tu es encore faible.

— Tu as amené Nahem... c'est bien...

— Plus précisément, c'est moi qui t'ai amené Théo, souligna l'intéressé. Je peux te dire qu'il n'en mène pas large ! Bon, je vous laisse... abrégea-t-il en se levant.

Mais Théo retint sa main au passage.

— Hem ! Merci...

Il y avait tant de choses dans son regard et dans son merci... Ménaïem lui rendit son sourire avant de relâcher ses doigts et s'éclipsa.

Pour Théo, Dieu venait lui infliger toutes ces émotions éprouvantes pour qu'il expérimente tout de la vie y compris cette vérité difficile à croire : l'amour n'a pas de mesure... à l'image de son Amour.

Sensations mystiques, physiques, platoniques : ce passage sur terre ressemblait à un chantier d'émotions... une tâche bien difficile à gérer pour une seule âme mais néanmoins, pure, grandiose...

Dès lors que l'amour est sincère, il devient divinement incontournable.

Enfin, le sourire de Lisane se fit plus franc, Théo soupira de soulagement.

— Tu m'as fait peur mon trésor...

— Je croyais que Dieu te préservait de toute peur...

— Faut croire qu'un fragile petit papillon a plus de poids que Lui pour me rendre aussi dépendant... L'amour de Dieu libère vraiment, Lui...

— En fait... tu étais plus libre avant...

— Certainement... Mais je te supplie de me garder dans ta prison...

— Compte sur moi...

Théo souriait à travers ses larmes en pressant sa main doucement. Elle continua :

— J'y croyais vraiment, tu sais... Tu te souviens ? Les deux faucons crécerelles dans le parc de l'hôpital... Je croyais que Dieu nous avait accordé un signe... un bon présage...

— Il ne faut pas interpréter ce qu'on a envie de voir...

— Toi, tu n'as rien interprété ?

— Si, un peu... et j'avoue que j'aurais préféré voir un seul faucon comme signe de Sa Divine Protection ou trois comme signe de notre avenir à trois... mais il y en avait deux... pourquoi deux ? Depuis ce jour, j'ai prié sans re-

lâche pour qu'il ne t'arrive rien et tu es là... Tu vois, Il ne cesse de me combler de Ses bienfaits...

— Oh ! Je t'en prie Théo... Ne me parle pas de ses bienfaits pour le moment, s'il te plaît !

— Pourtant, Il a exaucé ma prière... tu es vivante !

— Il n'a pas exaucé la mienne... J'ai entendu Nahem, tout à l'heure... Je ne te donnerai jamais d'enfants ! Dieu va-t-il un jour cesser de s'acharner contre moi ?

D'une foi désarmante, Théo murmura résolument :

— Vas-tu un jour cesser de résister à Sa volonté ? Dieu a d'autres projets pour nous ! Veux-tu Le suivre avec moi ?

*ni la providence...*

— Bonjour frère Jean, bonjour frère Louis !

Les deux moines s'inclinèrent pour saluer le facteur.

— Un colis pour ce matin et quelques factures !

Comme chaque jour, frère Louis se rapprocha de lui avec dans les yeux une petite lueur d'espoir.

— Désolé, frère Louis, j'ai trié et déposé tout le courrier personnel chez le père Abbé et je n'ai pas remarqué de lettre pour vous.

Déçu, le moine baissa les yeux et replongea son nez dans ses rayonnages de livres. Le facteur tendit le courrier administratif à frère Jean en pointant du doigt un message écrit au dos de la première enveloppe. D'un coup d'œil, le moine lut tout bas :

*« Comptant sur votre conscience professionnelle, je vous serai gré de remettre cette lettre en main propre !  
Merci facteur. »*

Les deux hommes échangèrent un bref regard. Le facteur dissimula la lettre au milieu des factures, lui tendit le paquet et se retira en s'écriant :

— Bonne journée, à demain !

Frère Jean la récupéra et la glissa discrètement dans la manche serrée du vêtement qu'il portait sous sa robe de bure. Il ne la ressortit que le soir quand il se retrouva seul dans sa cellule.

« Frère Jean... mon ami,  
mes prières te rejoignent si souvent à l'abbaye ! Quelques mois se sont écoulés depuis cette mémorable tempête qui a dévasté mon âme.

L'eau trouble est redevenue claire : Dieu sait où Il nous emmène... quand on se laisse faire, on finit par comprendre que chaque détour est nécessaire...

J'avais besoin de ces accidents de parcours : exorciser mon passé, désacraliser mon église, m'identifier aux prêtres exclus, apprendre dans le regard de jeunes rebelles à devenir prêtre rebelle, apprivoiser ma peur d'aimer, et ainsi reconnaître humblement mon humanité.

Oui, tout cela Dieu le savait mieux que moi.

Il m'a fallu du temps pour dépasser cette peur de me tromper et de Le tromper... apprendre à Le servir vraiment en aimant sans craindre de me donner...

Même si j'ai encore beaucoup de choses à apprendre, ma foi s'est pacifiée, enrichie... ma vocation ne s'est pas écroulée mais transformée.

Oui, le Seigneur m'a comblé !

Tout est bien, tout est à sa place parce que je me sens bien et que je me sens à ma place. Que pourrais-je demander de plus ? J'ai retrouvé les miens et je me prépare à de nouvelles rencontres car j'ouvre prochainement un foyer pour jeunes en difficultés. Mais dis-moi frère Jean, que signifiait la nôtre ? Quel signe, Dieu a-t-Il voulu nous faire ?

Toi qui as su m'accompagner sur mes chemins tourmentés... Je te laisse réfléchir à cette question en te rappelant que, si le silence monacal te pèse, si tu aimes toujours les contacts et les randonnées, il existe aussi en Sologne de belles forêts et de jeunes âmes à guider...

ton ami Théo »

## *Au cœur de chaque relation*

Lundi 30 août 2010

— Tu vois Danesh... le secret d'un bon potager, c'est de bien aérer la terre ! Il faut bêcher plus profond, expliquait Antonin.

— Comme ça ? demandait le gamin en pesant de tout son poids, le pied sur la bêche.

— Prends moins de largeur, ce sera moins lourd à retourner et tu iras plus profond. Tu sais... on n'est pas pressé à la campagne !

— Pourquoi vous n'avez pas de motoculteur Antonin ?

Machinalement, le vieil homme frotta ses mains calleuses l'une contre l'autre.

— Mais... parce que j'ai des bras !

Le gamin pestait et soufflait en même temps et le vieux souriait :

— Quand tu auras ton jardin *et ton motoculteur*, tu seras bien content d'avoir appris à te servir d'une pelle et d'une houe parce que ce n'est pas la machine qui va te faire un bon guéret entre tes poireaux ou tes carottes...

— Je vous présente Cédric ! interrompit Théo qui arrivait avec un grand jeune homme dégingandé.

— Un nouveau jardinier ? fit Antonin d'une voix enjouée.

— Non ! Aujourd'hui, il vient seulement prendre un peu de soleil, précisa Théo en le soutenant affectueusement par le bras.

Le nouveau venu se laissa guider jusqu'au pommier où il s'installa à même le sol, le dos appuyé contre le tronc

parce que ses grandes jambes maigres ne le portaient pas longtemps. Le docteur Thibault venait de lui accorder une petite promenade dehors. Ses yeux vides fixaient le potager devant lui. Personne ne pouvait imaginer ce qui se passait dans sa tête, ce qui s'était passé dans sa vie. Mais son teint livide, ses traits creux et son visage inexpressif trahissaient un parcours vraiment difficile... Une jeunesse sans joie.

— Je reviens te chercher tout à l'heure, Cédric ! ajouta Théo en marquant une petite pression amicale de la main sur son épaule.

Aucune réaction, aucun mot, aucun regard... Théo le laissa en bonne compagnie en espérant que les derniers rayons de soleil de la journée le réchaufferaient un peu de l'extérieur à défaut de chaleur intérieure. Puis, il se dirigea vers le manège où Ménahem surveillait les trois premiers résidents du foyer des Ombelles Blanches.

Aussitôt, il retrouva un large sourire en surprenant des éclats de rires dans l'enclos. Un mois plus tôt, ces trois-là n'allaient guère mieux que Cédric et maintenant, il les entendait rire de bon cœur...

Mais le plus radieux de tous était son frère qui s'acquittait merveilleusement bien de son rôle d'éducateur et semblait y trouver plus que son compte. Un peu d'animation dans ce trou perdu n'était pas pour lui déplaire. Il délaissa un instant ses jeunes débutants pour rejoindre Théo en quelques enjambées :

— Tu m' rejoins au studio dans une heure ? cria-t-il avant même d'arriver à sa hauteur. J'ai une surprise pour toi...

— En quel honneur ?

Ménahem avait déjà rejoint le centre du manège. Théo continua son chemin en se demandant ce qu'il avait bien pu oublier. Ce n'était ni sa fête ni son anniversaire... Sans avoir résolu ce petit mystère, il gagna la cuisine en passant par la porte de derrière. Fronçant les sourcils, il fustigea gentiment Irène :

— Mais qu'est-ce que tu fais là ? Il y a une cuisinière pour préparer les repas désormais !

— Ah ! Mais je ne travaille pas... Je montre à Justine des variantes de la mayonnaise classique !

— C'est moi qui ai fait la mousse au chocolat hier ! se vanta la jeune fille sans cesser de tourner énergiquement sa cuillère dans le bol.

— ...avec des pépites de chocolat et un léger parfum d'écorce d'orange, je sais Justine. Elle était délicieuse ! Tu es très douée...

— Merci père Théo !

— Lorsque tu seras complètement libérée de tes soucis, tu iras en apprentissage dans une école de cuisine.

Toutes ses breloques au poignet s'arrêtèrent de cliqueter un instant. Bouche-bée, elle le dévisagea sans trop vouloir montrer sa joie.

— Mais déjà, je vous dois beaucoup pour cette cure...

— Eh oui ! Donc il va falloir que tu travailles dur...

— C'est impossible ! Je n'y arriverai jamais...

— Comment ça ? Tu y arrives déjà Justine ! Dès que tu auras décroché tes diplômes, je t'aiderai à ouvrir ton restaurant et tu seras obligée de me réserver ta meilleure table...

— Ah mais non... c'est trop, c'est beaucoup trop ! bafouilla-t-elle. Et puis je préférerais rester ici...

— Parfait ! Le centre est amené à se développer dans l'avenir... Je vais avoir besoin d'une deuxième cuisinière !

A l'énoncé de ses rêves les plus fous, la jeune fille se mordit nerveusement les lèvres en faisant basculer son piercing sous sa lèvre inférieure. Sentant venir des effusions de joie un peu trop débordantes, il la ramena vite à son travail :

— Continue de tourner... tu vas la louper !

Le cliquetis des bracelets repartit de plus belle et Théo en profita pour s'échapper en adressant un petit clin d'œil à Irène. Il traversa le salon puis ressortit par la salle d'entrée pour rejoindre Lisane allongée dans une chaise

longue sur la terrasse. Elle l'accueillit d'un sourire embrumé.

— Tu as fini ta petite inspection Théophile ?

— *Tout est bien... Tout est à sa place !*

Il aimait abuser de cette expression comme d'un leit-motiv. Lisane en avait fait un petit jeu : à celui qui la dirait le premier. Et là... elle venait de perdre ! Théo s'installa dans le fauteuil le plus proche sans détacher son regard du sien. Il décela dans ses yeux un voile de tristesse.

— A quoi pense mon petit papillon ?

Elle ne répondit pas.

— Tu n'écris plus ? insista-t-il en voyant son cahier refermé sur la table de jardin. Pas de collages ni de dessins ?

— Tu te souviens du jour où tu es venu pour la première fois dans ma classe ? finit-elle par demander.

— Et comment ! Un événement aussi lourd de conséquences ne s'oublie pas... fit-il d'un sourire ensoleillé. Un an déjà...

— Tu parlais de notre tâche sur terre, du sens de la vie... Tu disais que Dieu nous voulait libres, absolument libres et qu'il avait créé ce monde régi par la dualité des choses pour que nos choix soient constants et notre liberté totale.

— Je le crois ! Il nous faut *tout* apprécier de la création. C'est l'expérience des mauvaises choses qui nous permet de savourer les bonnes. L'hiver nous fait apprécier l'été ; la maladie... la santé ; sans l'obscurité, aurions-nous conscience de la lumière ?

— Et la mort pimente la vie... rappela Lisane non sans une pointe d'ironie.

— Disons que notre finitude physique nous éperonne ici-bas pour agir sans attendre mais je te rappelle que pour moi, la mort n'existe pas puisqu'elle débouche sur la vraie vie...

— Hum... Il reste un point auquel tu n'as pas répondu.

— Vraiment ?

— Je me souviens t'avoir répliqué que je ne pouvais pas croire en cette liberté totale dans la mesure où l'on ne choisit pas de naître !

— Mais qui te dit qu'on n'a pas eu cette liberté ? L'au-delà est peut-être peuplé d'âmes qui ont choisi de ne jamais s'incarner sur terre et qui t'expliqueront leur choix lorsque tu les rejoindras.

Saisie par cette éventualité, elle se redressa tout émoussillée.

— Comment ? Tu penses que notre âme existait avant notre naissance... et qu'elle a *choisi* de s'incarner ?

— Oui... je crois que notre âme est comme un fragment divin hors du temps. Elle est... était... et sera... à l'image de Dieu.

— Nous aurions *oublié* notre décision de venir ici ?

— Un terrain parfaitement vierge et sans mémoire me semble indispensable pour que notre liberté soit parfaite. Comment ne pas être tenté de revenir à la maison du Père si on devait s'en souvenir ? Comment supporter l'ampleur de notre tâche si on savait ce qui nous attend ? Il doit falloir du cran pour quitter le Nid parfait, l'Amour absolu. On rappelle trop souvent la lâcheté de l'homme mais on ignore peut-être ce qu'il lui a fallu comme courage, comme grandeur pour relever le défi d'affronter son destin terrestre !

— Mais alors... cela voudrait dire que notre enfant aurait... renoncé à sa tâche ?

— Eh bien tu vois que l'homme est vraiment libre... *Naître ou ne pas naître !* Telle est la question... Pense à tous ces bébés âgés de quelques jours, quelques semaines qui s'arrêtent mystérieusement de respirer... Si les médecins ne trouvent aucune raison médicale à la mort subite du nourrisson, c'est peut-être parce qu'elle est spirituelle...

— Notre enfant aurait manqué de courage ?

— Il avait peut-être réalisé sa tâche...

Elle se souvenait parfaitement qu'il lui avait déjà proposé cette réponse pour justifier la mort de son frère.

Pour lui, l'objectif d'une âme était complètement dissocié de sa durée de vie écoulée sur terre. Mais là, comment admettre qu'un être pouvait être en mesure de réaliser quelque chose avant même sa naissance ? Théo sourit doucement et soupira devant cette constance humaine qui consiste à toujours vouloir tout comprendre, tout maîtriser. Il attisa sa curiosité :

— D'après toi, que sont venus faire sur terre les grandes âmes telles que Gandhi ou mère Térésa ? Leur évolution spirituelle étant déjà accomplie, on peut penser qu'ils n'avaient aucun intérêt à venir sur terre.

— Tu veux dire que certaines âmes choisiraient de s'incarner pour aider leurs semblables... ? par pure générosité... ? comme des modèles... comme des anges... (Elle sourit.) Comme toi ?

Théophane se renversa dans son fauteuil en riant de bon cœur et répondit en hoquetant.

— Si c'était le cas... alors je me suis laissé distraire et j'ai brûlé mes ailes au contact d'une insupportable lumière...

— Je m'en voudrais d'avoir débauché un ange !

Il repartit à rire de plus belle.

— Excuse-moi mon trésor, je dois aller au studio... J'ai promis à Ménah de le rejoindre là-bas. Ensuite je dois raccompagner Cédric dans sa chambre.

— Attends ! Tu n'as pas répondu à ma question ! Pourquoi ai-je perdu mon bébé ? Est-ce une âme qui a changé d'avis, qui a manqué de courage, qui avait déjà accompli sa tâche ? Mais qu'aurait-il bien pu accomplir avant même de naître ?

En guise de réponse il se leva et lui donna un long baiser langoureux.

— Comment veux-tu que je te laisse partir ? protesta-t-elle en ronronnant de plaisir. Je viens avec toi...

— Mais je ne sais pas si tu peux... Hem a préparé une surprise rien que pour moi... Et puis... on dirait que la réponse à ta question arrive...

Il s'éclipsa en la laissant en proie à sa curiosité.

Elle se retourna et reconnut la silhouette qui arrivait vers elle avec un plateau.

— Claire ?

— Ça va ma petite Lisane ?

— Parfaitement bien ! C'est trop gentil de m'apporter un jus d'orange... il ne fallait pas te donner cette peine !

Avec un sourire attentionné, elle lui servit son verre.

— Bien sûr que si ma chérie... Je veux te dorloter...

— Qu'est-ce que tu racontes ? Je n'ai pas besoin de traitement de faveur ! Depuis un mois que je suis rentrée aux Ombelles, je vais très bien et je n'ai qu'une hâte : remonter à cheval ! Mais ton incorruptible fils ne veut surtout pas que je désobéisse au médecin.

— Et il a raison... J'ai un fils exceptionnel et j'ai passé ma vie à le contrarier comme si son destin m'appartenait ! Il aura fallu cette fausse couche pour que je comprenne une bonne fois pour toutes !

— Que tu comprends quoi ?

Claire resta droite sur sa chaise mais baissa les yeux.

— Mon égoïsme... A mes yeux, tu étais le seul et unique moyen de récupérer mon fils et surtout celui de me donner un petit-fils pour perpétuer la lignée des « de Beil-lange »

— Oui je sais ça... c'est humain ! Je ne t'en veux pas !

— Peut-être... mais ces derniers temps, ce vilain rêve malsain m'a rattrapé. Vous êtes repartis à Castenon deux longs mois, tu n'étais pas là pour t'en rendre compte... Je dois t'avouer que je me préoccupais davantage du sexe du bébé que de ta santé.

Curieusement, son visage avait perdu toute trace de supériorité et de froideur.

— Quand j'ai appris que tu avais perdu cet enfant, j'ai commencé par t'en vouloir terriblement... Théo ne m'a même pas proposé de l'accompagner tellement il ressentait ma colère... Il a préféré emmener Ménahem. Dès leur départ, j'ai appelé l'hôpital et là, le docteur m'a vraiment

ouvert les yeux. Il m'a parlé de complications qui menaçaient ta vie... Alors là, j'ai réalisé que je pouvais te perdre et donc perdre Théophile à nouveau... Quand il m'a appris que tu ne pourrais pas avoir d'autres enfants, j'ai enfin compris que l'essentiel était que tu sois vivante et que le domaine, l'héritage, la succession n'avaient aucune importance... Depuis le temps que mon fils essaie de me faire comprendre à quel point tout cela est dérisoire ! Cette épreuve m'aura enfin libérée définitivement de cette folie...

Lisane eut un sourire étrange qui s'élargit peu à peu. De peur de réveiller sa peine, Claire s'empressa d'ajouter d'un ton qui se voulait le plus réconfortant possible :

— Mais ne t'inquiète pas ma chérie... cela ne veut pas dire que tu n'auras jamais enfants. A défaut de sang-bleu, ils auront peut-être la peau colorée...

Théophile poussa la porte entrouverte. Il entra dans le studio et guidé par des bruits confus de conversations et d'exclamations joyeuses, se dirigea vers le salon. Immédiatement, il reconnut Ménaïem de dos mais son sang se glaça lorsqu'il le vit poser son verre sur la table basse et enlacer amoureusement un jeune pensionnaire du foyer : Nathan.

La porte qui séparait le salon du studio était ouverte elle aussi et ce n'était pas un hasard... Son frère voulait qu'il soit témoin de son bonheur... Théo recula et faillit tomber sur son tabouret de piano.

— Non ! Ce n'est pas possible ! murmura-t-il en s'affalant dessus.

Aussitôt sa rencontre avec Nathan lui revint à la mémoire. Deux mois auparavant, Elisabeth lui avait donné les coordonnées d'un centre de désintoxication de la région parisienne qui n'arrivait plus à gérer le nombre croissant de ses malades. C'est là qu'il recruta ses premiers patients et qu'il fit la connaissance de Nathan.

Lorsqu'il le vit pour la première fois, il fut touché par ce jeune homme qui exprimait un record de contradictions. Comment un visage si doux pouvait dégager autant de haine, de froideur, de mépris, d'agressivité ? Comment des yeux si clairs pouvaient lancer un regard si noir ? Comment des traits si juvéniles qui normalement accompagnent l'innocence pouvaient trahir une telle désespérance dans l'avenir ? Son parcours sordide l'avait plongé dans la drogue et la prostitution et avait inévitablement éveillé chez Théophile sa plus généreuse compassion.

Dès cet instant, il avait décidé de ramasser les jeunes les plus cassés, les plus paumés, ceux qu'on renvoie d'un centre à l'autre parce que leur violence devient ingérable ou parce qu'on ne peut plus rien faire pour eux physiquement ou psychologiquement.

Le médecin en chef était tellement soulagé de se débarrasser des quatre cas les plus lourds de son centre qu'il n'avait pas hésité à proposer à Théo, l'aide d'un médecin et d'un éducateur en attendant qu'il engage son propre personnel... La notoriété médiatique de Théo avait fait le reste... Trois semaines plus tard, il commençait déjà à refuser les propositions des centres de toute la France qui offraient aussi bien des malades que des soignants...

Mais Théo n'avait pas vraiment réalisé qu'en accueillant des jeunes drogués et prostitués aux Ombelles Blanches, il mettait Ménaïhem en contact avec un certain nombre d'homosexuels séropositifs...

Anéanti, il se leva sans bruit... il contempla une dernière fois le profil rayonnant du jeune homme. Son regard ne risquait pas de croiser le sien tant il était accaparé par celui de son frère. Nathan paraissait si heureux, si fragile, si peu menaçant... plus rien d'inquiétant, de révolté, de provocateur dans ce visage angélique et pourtant ce regard amoureux lui infligeait la plus insupportable des souffrances... Enfin, il parvint à s'arracher de cette vision tendre et douloureuse pour se retirer discrètement.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Nathan en entendant la porte se fermer.

— Théophile, je pense... Je vais aller voir ! répondit Ménahem qui se précipita dehors pour le rattraper.

Il courut après lui en criant :

— Théo ! Attends-moi ! Théo !

Après quelques mètres d'hésitation, son frère ralentit, se décida à se retourner vers lui et prononça froidement :

— Hem... Tu as consulté son dossier médical ?

— Evidemment !

Ménahem sourit tristement :

— Je sais, il est porteur du SIDA mais la maladie ne s'est pas encore déclarée chez lui et elle ne se déclarera peut-être jamais ! Depuis quand crains-tu la mort, toi ?

— Je ne crains pas la mort mais la séparation et puis... je ne supporterai pas de te voir souffrir.

— T'as peur pour moi... Tu crains de me perdre ! triomphait son frère. Je suis trop flatté... mais, rassure-toi, il n'est pas question que je chope cette saleté ! Tu peux dormir sur tes deux oreilles ! Je suis bien décidé à parasiter ton existence de très longues années encore...

— J'espère qu'il ne deviendra pas, comme Cédric, un vieillard de vingt ans, murmura-t-il d'une voix tremblante.

— Attends... Ne dramatiser pas ! Cédric vient d'arriver ! Dans quinze jours, il fera du cheval comme Nathan !

— Non... Cédric n'est pas là pour un sevrage. Il n'a que quelques semaines à vivre...

Face à cette cruelle réalité, Ménahem serra les dents. Théo tenta une dernière fois de le préserver d'une histoire tragique.

— Je t'en supplie... ne t'attache pas à ce garçon !

Mais comme d'habitude, son frère s'énerma très vite.

— Si Lisane était séropositive, que ferais-tu si je te demandais de la laisser tomber ? Et puis... Qu'est-ce que

ça peut te faire ? T'as pas de leçons à me donner ! Sur-tout pas sur ce sujet...

La réponse se trouvait déjà dans son regard résigné.  
— Quoi qu'il arrive... je serai là.

Comprenant qu'il était l'enjeu de leur conversation, Nathan les observait avec réserve sur le seuil de la porte. Il avait l'air d'attendre la sentence : Théo finit par lever les yeux vers lui en esquissant un sourire engageant. Il s'approcha d'eux, l'air misérable.

— Alors Nathan, tu as changé d'avis ? demanda Théo.

— Comment ça ? fit-il sur la défensive.

— Tu te souviens lorsque je t'ai amené ici ? Tout le long du chemin, tu m'as promis de te défoncer à la première occase... de te tirer au plus vite... et de tout faire pour me pourrir la vie...

Nathan baissa le nez, se tordit la bouche nerveusement en se disant que le pire était à venir. Il se sentait trop fautif pour croire qu'une excuse ou un remerciement pouvait sauver la situation. Il chercha le regard secourable de son beau moniteur d'équitation et surprit leur sourire complice... Il crut voir autre chose qu'une amitié entre eux... quelque chose de difficile à définir, comme une tendresse absolue. Un peu désarçonné, il tenta d'imposer un sourire désinvolte :

— Non seulement j'ai changé d'avis mais j'ai changé tout court ! Regardez !

Avec empressement, le jeune homme remonta les manches de sa chemise et lui tendit l'intérieur de ses bras indemnes de toutes injections récentes. Seules quelques cicatrices à peine visibles retraçaient un passé difficile mais révolu.

— Je suis vraiment fier de toi Nathan ! Je te félicite et je t'encourage. Mais... si tu fais le moindre faux pas avec Nahem, tu n'auras pas affaire au prêtre mais au frère et... il est beaucoup moins tolérant !

— Mais vous comprenez bien... qu'un jour sans lui... je replonge... je ne suis plus rien !

— Je sais...

— Mais alors... Je... j'comprends pas...

— Nathan... je voudrais que tu me promettes...

— Tout ce que vous voudrez père Théo ! fit le garçon un peu déconcerté.

Théophane hésita et lâcha avec douleur :

— Promets-moi de l'aimer... comme je l'aime...

Les deux femmes discutaient encore lorsqu'il revint vers elles d'un pas lent.

— Eh bien ! Cache ta joie ! fit Lisane en remarquant son attitude préoccupée. Quelque chose me dit que tu n'as pas apprécié la surprise de Nahem...

— Non pas vraiment !

— Quelle surprise ? demanda sa mère tout excitée de curiosité.

— Rien maman... Nahem et moi, on a une fâcheuse tendance à se faire des cadeaux empoisonnés !

— Explique-toi ! Je ne comprends rien, insista claire.

— Tu es vraiment sûre de vouloir comprendre, ma chère maman ?

— Mais oui ! Que se passe-t-il avec Nahem ?

D'un soupir désabusé, Théo se résolut à mettre fin à des années de parodies de mensonges.

— Depuis que je suis revenu au domaine, je lui ai fait comprendre qu'il devait cesser ses rencontres superficielles sur le Net pour s'attacher à quelqu'un de plus stable et... je crois qu'il a trouvé !

— Ah... Mais... tu as eu raison... bafouilla sa mère gênée. Les sites de rencontres, ce n'est pas une solution convenable ! Mais bon... s'il a trouvé... Il est temps qu'il se marie... qu'il fonde une famille !

— Maman... soupira-t-il à nouveau. Quand allez-vous cesser de vous mentir, toi et Irène ? Tu sais parfaitement

que j'évoquais un homme quand je parlais d'une rencontre... et plus précisément un homme qui parvienne à me remplacer dans sa vie... Et celui qu'il a choisi ne me plaît pas !

Claire ouvrit la bouche pour répondre mais aucun son ne parvint à sortir. Les yeux ronds, elle regarda Lisane d'un air hébété puis elle se leva et attrapa dignement le plateau en bredouillant :

— Je... je vais ranger tout ça... je vais laver les verres...

Débordant de tristesse et de compassion, il la regarda s'éloigner... Elle faisait des efforts mais elle n'était pas au bout de ses peines. De son côté, Lisane le dévisageait et sondait ses pensées.

— Voilà une âme qui n'a pas terminé sa tâche...

— C'est vrai... Mais j'ai manqué de diplomatie avec elle... Je suis... un peu énervé !

— Ou... jaloux ?

— Tu cherches à me provoquer pour me voir fuir comme ma mère ? Dommage... il n'y a plus rien à ramasser sur la table pour que je me sauve à la cuisine, je vais donc devoir t'affronter ! se défendit-il avec un soupçon d'arrogance.

— Oui ! Et tu vas commencer par me dire qui est ce garçon qui ne te rend pas jaloux et qui n'est pas assez bien pour Nahem ?

— Je ne suis pas jaloux... seulement, je me sens responsable d'avoir entraîné mon frère dans une galère pas possible ! En amenant des toxicomanes au domaine, j'ai provoqué ce que je redoutais le plus pour lui... qu'il s'attache à l'un de ces jeunes séropositifs !

— Ah je vois... C'est Nathan.

— Oui... Si tu savais comme je m'en veux...

— Nahem est assez grand pour décider de sa vie sans *son grand frère* ! Tu n'as pas à te préoccuper de la tâche que doivent mener tous ceux que tu aimes ! Nathan est peut-être exactement ce qu'il lui faut comme expérience pour grandir spirituellement.

— Bien vu... Je dois admettre qu'ils ont quelque chose à s'apporter mutuellement... Toi aussi, tu es bien exactement celle qu'il me fallait... toujours aussi pertinente ! Je m'attendais à ce que tu me renvoies la balle en me rappelant que Dieu me met à nouveau devant l'obligation d'accueillir l'inattendu...

— C'est effectivement une constatation qui se vérifie souvent mais il y a autre chose que j'ai envie de te rappeler : ne fais pas comme ta mère qui se ment à elle-même !

— Je vois... Pour toi, je suis jaloux et je veux garder le monopole de cette tendresse que Nahem me voue depuis toujours.

— C'est une évidence... Il y a beaucoup plus que de la tendresse entre vous et je n'essaie même pas de rivaliser avec un amour pareil... comme je n'ai jamais cherché à t'écarter de tes penchants mystiques d'ailleurs... Tu déguises ton amour pour lui en affection fraternelle par souci des convenances mais moi je sais que tu l'aimes... et moi... je ne suis pas jalouse...

Devant son regard qui devenait fuyant, elle ajouta :

— Je n'en reviens pas de la place que tu m'as accordée dans ta vie. Il n'y a pas assez d'heures dans une journée, pas assez de minutes dans une heure pour apprécier un tel miracle à sa juste valeur... Je n'oublie pas une seconde que je ne suis rien... rien qu'un minuscule papillon amoureux du soleil...

— Je t'aime... souffla Théo en déposant un baiser sur sa main. Et tu peux être rassurée désormais de savoir Ménahem amoureux...

— L'ignorance de ton pouvoir de séduction te rend encore plus irrésistible mon amour...

Troublé, flatté et parfaitement incommodé, il contemplait ses doigts fins enlacés dans les siens.

— Que veux-tu dire ?

— Je suis bien placée pour savoir qu'on ne chasse pas un amour par un autre... Tu n'es pas quelqu'un que l'on peut remplacer... Je sais que Nahem t'aime comme je

t'aime et Nathan ne sera jamais qu'une solution palliative... Nous avons la même exigence tous les deux : *ne pas te perdre*... C'est tout !

Derrière son sourire embrouillé, Lisane entrevoyait une ombre qu'il voulait dissiper non pas un mensonge mais une légère omission qui pesait sur sa conscience. Il bredouilla :

— Lisane... Il faut que je te dise... Je... je n'ai pas encore osé t'en parler...

— Toi ? Tu me cacherais quelque chose... J'aimerais bien voir ça !

— Hem m'a embrassé !

— Oui, je sais... Il y a quinze ans... Il me l'a raconté !

— Non... le mois dernier...

Un léger sourire ironique releva une commissure de sa bouche puis bientôt les deux. Elle finit par rire ouvertement de son désarroi en feignant de lui soutirer d'infâmes confidences :

— Je suis sûre que tu as ressenti une émotion inavouable... une attirance insupportable...

— Heu... je ne sais pas, bafouilla-t-il rongé par la honte. C'était... étrange ! Tu n'étais pas là ! Une sorte... de retour dans le passé où nous avons retrouvé les marques de notre enfance comme deux frères entourés de leur famille.

— Mais cesse de te justifier ! trancha-t-elle pour le soulager du poids de ses scrupules. Je sais tout ça... Je sais combien tu l'aimes et comment tu l'aimes !

Il se sentait lamentable, pitoyable : elle était trop forte pour lui. Il releva sa mèche nerveusement trahissant ses coupables pensées.

— Non seulement, je n'ai pas été fidèle à mes vœux religieux mais avec toi non plus je ne l'ai pas été... en pensées ! s'empressa-t-il de rectifier.

— Tu n'as trompé personne mon adorable Théo ! Ménahem est ton premier amour... Comment pourrais-tu t'arrêter de l'aimer ? Je ne vois là, qu'une parfaite fidélité

à ce que tu es ! Tu m'as appris que la seule façon de se tromper, c'était de refuser d'aimer...

— Je ne devais pas l'embrasser... Pardonne-moi !

— Je n'ai rien à te pardonner ! Est-ce que je t'ai perdu ? Est-ce que tu vas partir ? Est-ce que tu vas m'oublier ? Est-ce que tu vas cesser de m'aimer ?

— Mon trésor, comment pourrais-je cesser de t'aimer ?

Lisane n'avait pas obtenu son changement de département pour un poste d'institutrice en Sologne mais c'était sans importance car le docteur Jakobson ne lui avait pas autorisé à reprendre son travail dans l'immédiat. Le second bilan de santé n'était pas très rassurant : la fausse couche l'avait encore affaiblie et aggravé ses problèmes cardiaques. Rien d'alarmant mais le médecin n'avait plus l'intention de commettre la moindre imprudence avec sa petite convalescente. Il lui avait prescrit quelques mois de repos pour être sûre de la remettre sur pied définitivement. Sans le savoir, il lui avait fait là, un inestimable cadeau. En lui évitant une rentrée scolaire à Castenon ou ailleurs, il lui offrait le bonheur d'accompagner Théo dans tous ses déplacements car il était devenu un homme médiatique et passait son temps sur les routes : le reportage de Sophie Masière l'avait révélé au grand public.

Malgré toutes ses obligations, il ne manquait pas une occasion de faire un détour à Castenon pour rendre visite à Vincent, Fétinaty, les enseignants de l'école, les enfants et ses chers paroissiens.

Le poste vacant de Lisane avait été pourvu par la candidature de Cécile, ainsi elle travaillait désormais aux côtés de François. Tous les deux parlaient mariage...

Malgré sa foi inébranlable et son investissement débordant d'énergie, Théophile n'était pas satisfait du fonctionnement de son foyer aux Ombelles Blanches car il ne pouvait pas s'y consacrer autant qu'il le voulait. Déjà, il y vivait avec Lisane de manière irrégulière et cette présence en pointillés desservait son projet.

Et puis, on ne s'improvise pas gestionnaire d'une telle entreprise quand on a pour seule expérience la tenue des comptes d'un salaire de prêtre.

Théo n'avait pas l'étoffe d'un manager. Il éprouvait déjà de sérieuses difficultés à organiser les plannings, à préparer les salaires sans erreur, à surveiller la réfection des dépendances, à rester disponibles pour ses jeunes pensionnaires tout en continuant sa musique... car pour garantir une situation financière stable, il devait composer de nouvelles chansons et multiplier ses apparitions médiatiques. Il se rendait souvent à Paris ou autres grandes villes pour des interviews, des enregistrements, pour organiser ses spectacles mais aussi pour participer à de nombreux congrès.

Un périple au Canada de dix jours était planifié fin octobre et son inquiétude ne portait pas sur le contenu de ses conférences mais sur son absence aux Ombelles Blanches ainsi que sur l'état de santé de Lisane qui bien évidemment voulait le suivre comme son ombre.

Sa notoriété résultait sans surprise de son talent de musicien et de la bienfaisante influence de ces textes mais aussi parce qu'il était resté dans l'opinion populaire un prêtre paradoxalement rebelle et doux, traquant tous les travers de la société et l'hypocrisie en général avec amour, humour, assurance et détachement.

Pourtant, concrètement, chez lui, il était réellement dépassé... Son frère le secondait au mieux en accomplissant un excellent travail auprès des jeunes, en leur transmettant son amour des chevaux et de la nature... Lisane désobéissait aux ordres de son médecin et endossait bien souvent le rôle de secrétaire pour corriger les erreurs de gestion et des problèmes administratifs.

Il avait déjà huit pensionnaires, une cuisinière, une femme de ménage, deux éducateurs spécialisés et le docteur Thibault sous sa responsabilité mais pour agrandir le foyer, il lui fallait une personne de confiance capable de diriger, conseiller, organiser, anticiper et investir cette manne providentielle provenant de ces fabuleux succès musicaux. Autant dire un miracle !

Il eut lieu au cours d'un repas, un jour pluvieux de septembre. On vint sonner à la porte et Théophane ne regretta pas de s'être dérangé personnellement.

— Frère Jean ? s'écria-t-il. Je n'arrive pas à y croire !

Comment accueillir ce sauveur imprévu avec modération ? Le moine n'avait plus son scapulaire pour dissimuler ses mains et dut en toute simplicité se laisser emporter par l'élan de son ami qui le serrait déjà dans ses bras. Mais quand on abandonne tout derrière soi... on ne déni- gre pas une telle manifestation de bienvenue.

— Bonjour Théophane ! Je... je suis content de voir que ma visite ne te dérange pas...

— Tu me sauves Jean... Je ne m'en sors plus !

— Moi qui craignais de m'être un peu précipité... fit le moine en cachant difficilement le soulagement d'un tel accueil.

— Je comprends... sourit Théo. Difficile de faire un choix ! Je vois que tu as reconsidéré *les plateaux de ta balance*...

— Je dois reconnaître que ta lettre y a pesé très lourd ! avoua le moine avec un petit sourire complice. Et puis, j'avais aussi envie d'aider à mon tour, concrètement, comme je l'ai été à un moment de ma vie...

— Tu avais surtout envie de retrouver l'usage de la parole ! plaisanta Théo d'un ton moqueur.

— Peut-être... sans parler du bonheur de travailler avec une célébrité de ton envergure, glissa-t-il avec amusement.

— Ne reste pas dans le hall ! Je vais te présenter à tout le monde !

En pénétrant dans le salon, il eut la surprise de découvrir une vingtaine de personnes attablées pour le déjeuner. Il ne mémorisa pas tous les prénoms mais il porta une attention toute particulière à Lisane et Ména- hem qui s'étaient tous les deux précipités pour lui offrir une place à table parmi eux. Il eut la joie de mettre aussi un visage sur des prénoms qui lui étaient bien connus : Claire, Irène et Antonin...

Le repas tout juste avalé, Théo l'emmena découvrir le domaine et le chantier des dépendances. Un peu déphasé, le nouveau venu se trouvait comme aspiré par cette tornade d'activités menées tambour battant par son ami. Il comprit très vite qu'il cherchait à s'en délester allègrement. Lisane tenta de le modérer :

— Doucement... Théo, tu vas le décourager !

— Ménage-le ! Si tu ne veux pas que ton sauveur se sauve en courant, renchérit Nahem en riant de bon cœur.

Jean s'appliquait à enregistrer toute cette profusion d'informations. Il avait remarqué la présence discrète de ses deux fidèles admirateurs qui le suivaient comme une ombre et qui intervenaient dès que Théo se montrait un peu trop expéditif dans ses explications.

— ...parce que Théo a l'intention de faire participer les résidents aux travaux de rénovation...

— ...il aimerait que le foyer garde cet esprit de communauté et non celui d'un institut médicalisé sans âme...

— ...mais Théo veut étendre son projet rapidement... et tant que les dépendances ne sont pas en état, il doit limiter à huit, le nombre de ses patients...

Leur discussion se poursuivit au milieu des papiers administratifs à l'étage de la vieille demeure. Théo résuma la situation, excellente au niveau finance, un peu moins au niveau organisation... Tout en écoutant, Jean classait déjà le courrier sur le bureau, séparant ce qui concernait le chantier, ses projets artistiques et le secteur médical. Le voyant faire Ménaheem sourit ouvertement :

— On dirait pas comme ça... mais Théo est très bordélique !

— C'est là qu'on voit qu'il est plus doué pour l'improvisation que pour l'organisation... renchérit Lisane d'un petit sourire moqueur.

— Personne n'est parfait ! répliqua aussitôt l'intéressé.

Sans rien laisser paraître, Jean observait, écoutait. Il voyait bien que ses projets pharaoniques souffraient d'un excès de foi... Théo était resté longtemps bridé par ses

vœux d'obéissance. Désormais il n'acceptait plus les limites et encore moins le frein de la peur mais la réussite d'un tel projet ne pouvait reposer que sur l'optimisme.

— Voici ton bureau ! Je te laisse les clés ! expédia Théo avec un réel soupir de soulagement.

— N'oublie pas tes différents codes d'accès si tu veux qu'il réponde aux mails ou qu'il crédite ton compte en ligne, précisa son frère.

— Ah oui ! c'est vrai... Merci Ménah... Toi aussi tu vas pouvoir souffler un peu... mais je compte encore sur toi pour le seconder lorsque je serai parti au Canada...

— Evidemment vieux frère !

Le moine n'exprimait pas d'enthousiasme débordant et le trio semblait attendre sa réaction avec appréhension. Il hésita :

— Théophraste... Je suis là depuis quelques heures et tu me confies l'intégralité de ton portefeuille... la direction de ton projet !

— C'est ça !

— C'est une telle responsabilité ! Les comptes sont plus qu'alléchants...

— Mais justement... raison de plus pour les confier à un moine ! s'esclaffa-t-il.

— Et puis, personne ne me connaît ici... Que va en penser ta famille ?

— Mais tout le monde est d'accord ! supplèrent Ménahem et Lisane en chœur.

Théo n'avait pas envisagé une réaction aussi frileuse. Il dissimula sa déception pour ne pas lui forcer la main.

— Excuse-moi Jean... J'ai tendance à m'emballer un peu vite. Tu as exprimé ton désir d'être au service des autres et moi je te refile un boulot fastidieux de trésorier !

— Non, ce n'est pas fastidieux, c'est même passionnant et tout à fait dans mes cordes. Disons que j'aimerais faire les deux...

— Ah mais... si tu es capable de porter deux casquettes, c'est encore mieux ! s'exclama Théo. C'est justement ce que je n'arrive pas à faire...

— Il faut dire que toi tu n'en portes pas deux mais plutôt trois ou quatre !

Ménaheem et Lisane échangèrent un sourire conquis. Cet ancien moine leur plaisait décidément beaucoup.

— Alors ? Tu es d'accord ? supplia Théo.

— Et bien... si je peux faire quelques aménagements, revoir l'organisation. Enfin, si tu me fais confiance...

— Quelle pitié de retrouver la parole pour dire de telles bêtises... lâcha-t-il soulagé.

Frère Jean retrouva un visage détendu et se risqua à proposer ses premiers conseils.

— La situation financière te permet d'engager un maître d'œuvre qui te libèrera des soucis des travaux et rendra ton foyer fonctionnel plus rapidement pour accueillir de nouveaux résidents. Réserve pour tes jeunes un chantier plus symbolique et moins urgent comme la construction d'un ouvrage artistique.

— Génial ! Une œuvre collective où tout le monde apposerait sa pierre à l'édifice et laisserait la trace de son passage ! Ça pourrait être un lieu de rassemblement, de fête pour communiquer, pour s'exprimer, pour prier... s'enflammait déjà Théo.

— A condition que ce ne soit pas une église ! revendiqua Lisane.

— Nous avons les moyens de racheter la parcelle mitoyenne du grand pré, intervint Ménaheem. Le propriétaire ne va rien y comprendre parce que j'ai eu beaucoup de mal à le convaincre d'acheter il y a trois ans mais il ne fera pas de difficulté, c'est un ami de la famille.

— Tu as raison Nahem, il faut investir ! appuya Lisane. Les hommes d'Eglise ne sont pas dépensiers mais il faut savoir déléguer les responsabilités et utiliser l'argent quand on a la chance d'en avoir ! D'ailleurs, lorsque le foyer prendra de l'ampleur nous embaucherons un secrétaire comptable pour alléger le travail de frère Jean.

— Et ça ne sera pas du luxe ! approuva Nahem.

— L'argent n'est pas synonyme de perversion, ajouta-t-elle. Ne diabolisons pas la richesse, ne méprisons pas le confort. Tant qu'on ne le place pas au-dessus du reste !

Jean et Théophane se regardèrent en souriant. Lisane s'obstinait à bousculer de vieux préjugés comme elle le faisait dans son journal. Elle interpréta parfaitement leur coup d'œil et lança sous forme de boutade :

— J'espère que je ne vous choque pas frère Jean ?

— Mais non... vous avez raison Lisane ! La pauvreté n'ouvre pas davantage les portes du ciel !

— Seulement notre comportement...

Se retrouvant un peu à l'écart avec son ancien confident, Théophane ne put s'empêcher d'exprimer sa tendre affection pour Lisane et Ménaïem.

— Ne sont-ils pas adorables tous les deux ?

— Je confirme... Tu es vraiment bien entouré mais parviennent-ils à te ralentir un peu ? parce que tu ne te ménages guère, il me semble...

— Ça va aller maintenant que tu es là...

— Dis-moi Théo... Dans ta lettre, tu écris que tu as encore des choses à apprendre... J'ai l'impression qu'ils contribuent tous les deux à dépoussiérer tes grands principes et ta foi.

Théo s'étonna de sa perspicacité et confirma :

— Oui... à croire même qu'ils se concertent pour les bousculer... Avec eux, je deviens moins catégorique. J'ai toujours défendu la fidélité... pour moi l'amour devait impérativement rester exclusif... mais, je commence à croire que les sentiments ne peuvent pas se compromettre quand ils sont sincères, au lieu de s'endommager, ils s'embellissent...

Bien loin de clarifier le sujet, cette réponse éveilla chez Jean de nouvelles questions qui le laissèrent perplexe et silencieux.

Dès le lendemain, l'ancien moine se retrouva aux commandes des Ombelles Blanches car Théo et Lisane partaient pour lancer la promotion de son deuxième album au journal télévisé de vingt heures. Ils allaient passer une nuit à Paris et trois à Pavigny.

Durant ces quatre jours, Jean s'en remit à Ménaheem. Il apprit beaucoup de choses au domaine y compris des informations qui ne le concernaient pas. Il remarqua la présence d'un pensionnaire qui parasitait leur travail malgré l'agacement manifeste de son bras droit.

— Bon Nathan, tu veux bien nous lâcher s'il te plaît ! On a encore des tonnes de choses à voir !

— On ne va pas s'entraîner au manège ?

— Non ! Je te l'ai déjà dit ! J'ai beaucoup de choses à mettre au point avec Jean. Aujourd'hui, il faudra te contenter des animations proposées par les éducateurs !

Mais Nathan s'imposa jusqu'au moment où Ménaheem le pria de se dépêcher avant qu'il ne se mette en retard.

— Vous êtes particulièrement patient avec ce jeune homme ! observa Jean dès son départ.

— Parce que nous avons une relation particulière...

Voyant que cet ancien moine recevait la confiance avec une ouverture d'esprit peu commune, il poursuivit :

— Théo ne vous a pas parlé de mon homosexualité ?

— Non...

— Maintenant vous savez ! Pour bien travailler ensemble, la franchise me paraît indispensable. Je n'aime pas imposer ma différence à ceux qui ne la supportent pas alors j'aimerais que vous me donniez clairement votre avis dès maintenant après on pourra changer de sujet !

— Eh bien, disons... que je vous trouve différent... même très différent par rapport aux autres hommes !

Il fronça les sourcils et Jean précisa avec un sourire débordant de bienveillance et de respect :

— Je veux parler de votre sincérité ! A part ça, vous êtes un homme comme un autre !

Soulagé, le jeune homme lui rendit son sourire. Il constatait une fois de plus combien il lui était facile d'être naturel et spontané en présence d'un parfait inconnu mais qu'il l'était beaucoup moins avec ses proches...

— Parfait ! Merci Jean... Autre chose... on pourrait peut-être se tutoyer ? Ce serait plus simple pour bosser ensemble !

Le midi, le moine nota immédiatement le retour important de Nathan qui vint s'asseoir à table aux côtés de Ménaïhem mais celui-ci s'installa délibérément en face sous prétexte de poursuivre sa conversation d'ordre purement professionnel sans être dérangé. Après le repas, Jean ne put s'empêcher de relever son attitude.

— Toi qui préconises la franchise, peux-tu m'expliquer pourquoi tu sembles cacher ta relation avec Nathan ?

— Je... je prends mes distances, il est très envahissant... Je dois garder ma place d'encadrant et lui sa place de résident du foyer.

— Bien sûr...

Après un court délai de réflexion, Ménaïhem renonça à masquer le problème et s'énerma un peu.

— En fait, Nathan est trop possessif... C'est tout juste si je peux m'occuper de mes chevaux ! C'est bien simple : la jalousie est sa seule occupation ! Et là, il est déçu parce qu'il pensait profiter de l'absence de Théo pour m'accaparer...

— Mais il ne serait tout de même pas jaloux de moi ? s'amusa Jean.

— Jaloux du temps que je t'ai accordé toute la matinée certainement... mais pour être honnête, il est surtout jaloux de Théo...

— Cette jalousie est peut-être fondée ?

— Evidemment ! avoua-t-il d'un petit sourire canaille. Nathan n'est peut-être pas mal physiquement mais ce que je ressens pour Théo... est... incomparable... depuis toujours ! Incomparable... répéta-t-il à voix basse.

— Théo le sait ? s'aventura Jean.

Ménahem haussa les épaules et soupira.

— Disons qu'il me croit casé et que je ne le détrompe pas... je ne veux pas l'embêter avec ça... et puis Nathan n'est pas *que* invivable... et puis je ne suis pas non plus quelqu'un de particulièrement patient... En fait on se ressemble pas mal ! On a un point commun tous les deux : la dépendance... lui de moi, et moi de Théo...



*indirecte...*

— Chut ! Taisez-vous ! Ça va commencer ! s'écria Ménaïhem en montant le son de la télévision.

A quelques détails près, cette scène devait se reproduire à l'identique dans un grand nombre de foyers français... en particulier à Saint Cléré, chez les Dupuy où Cécile et François partageaient le même canapé, à Castenon, dans la cuisine du presbytère où Vincent et Fétinaty s'étaient précipités en même temps en reconnaissant le générique du journal télévisé et à Pavigny, dans le salon des parents de Tom qui avait organisé pour l'occasion un apéro dînatoire avec tous ses potes...

— Un invité très attendu au journal ce soir... commença le présentateur de l'émission. Tout d'abord : doit-on vous appeler mon père ou monsieur de Beillage ?

— Appelez-moi Théo !

— Votre ex-communion a provoqué la colère dans votre petite ville de Castenon qui a manifesté son soutien devant votre résistance. Que vous reproche l'Eglise ?

— Malgré l'interdiction de mon évêque, j'ai gardé ma fonction de prêtre mais je n'ai aucune intention belliqueuse, aucune envie de salir la réputation d'une Eglise qui a déjà bien du mal à trouver sa place dans le monde.

— Et comment vit-on un statut qui n'existe pas ?

— Beaucoup de prêtres vivent maritalement dans le secret. C'est donc un statut qui existe mais qui est caché par l'église. Personnellement, je préfère ma situation de prêtre rebelle que celle du prêtre soumis, silencieux et chargé de culpabilité !

— Pouvez-vous rappeler les faits brièvement ?

— En juin, je suis revenu à Castenon présenter Lisane comme ma compagne. La réaction de mes paroissiens

m'a fait chaud au cœur. Ils ont organisé une pétition pour manifester leur désir de me garder comme prêtre. Leur tentative n'a pas abouti mais je n'oublierai jamais leur détermination.

— Voilà des fidèles bien fidèles... Il est vrai que vous êtes très aimés dans cette petite ville. On dit qu'à chacun de vos passages votre église est pleine !

— Je pense que mes paroissiens aiment écouter mes homélies. Dès que l'occasion se présente, j'assiste le père Vincent mais je ne célèbre aucun sacrement, ni baptême, ni communion, ni mariage, ni même l'eucharistie.

— Mais alors vous vous contentez d'un rôle de diacre !

— Et cela me convient très bien car en ce moment, mes passages à Castenon se font rares. Il me serait difficile de m'investir dans un véritable ministère.

— Est-ce que l'Église vous accorde ce second rôle ?

— Non... pas davantage...

— Pourtant, il existe des diacres mariés !

— Curieusement, un homme marié a le droit d'être diacre mais un homme célibataire qui devient diacre ne peut pas se mettre en couple.

— Cela ne vous révolte pas ?

— Ce qui me révolte c'est l'hypocrisie en général qui perdure au sein de l'Église et qui est imposée à un grand nombre de ses prêtres.

— L'Église n'a pas votre tolérance ni réponse à tout, comme vous ! Vous savez que l'opinion publique vous soutient. On vous considère comme un sage... Vous avez tellement de charisme et de...

— ...juste un peu de bon sens, coupa-t-il pour éviter de trop grands éloges médiatiques.

— Votre modestie vous honore quand on voit que deux mois après la sortie de votre album, toute la France vous connaît et fredonne vos chansons. Vous venez d'ouvrir un centre pour adolescents en grande difficulté. Votre investissement pour le groupe « Graffiti » n'est pas passé inaperçu non plus, et puis dernièrement vous avez participé à une émission télévisée « Changer de vie » qui a battu tous les records d'audience.

— Je n'apprécie pas cette sur-médiatisation qui menace de me travestir en nouveau gourou. Je refuse de nombreuses émissions et j'accepte celles qui me permettent de témoigner qu'on peut changer de vie sans rien changer de sa personne et pour témoigner aussi en toute simplicité du dilemme que vit un prêtre non pas une fois dans sa vie mais jour après jour.

— Ce témoignage profond et sincère a marqué les esprits et révélé en vous une grande finesse de jugement sur toutes sortes de sujets d'actualités et de société à tel point que l'on vient solliciter votre avis sur de nombreux problèmes. Peut-être verrons-nous, un jour, les hommes politiques vous demander conseil pour faire tourner cette planète un peu plus rond ?

— Je ne m'intéresse pas au royaume de l'argent mais au royaume de Dieu, soutint Théo sans sourciller.

— Vous voulez dire que vous ignorez les problèmes qui affectent notre terre ? Vous ne vous sentez pas concerné par le sort des plus démunis ?

— Disons que mon opinion risquerait fort de déranger nos politiciens...

Le visage du présentateur s'éclaira comme un chercheur d'or venant de découvrir un nouveau filon à exploiter.

— Ce moment d'antenne n'est-il pas l'occasion unique d'exprimer vos idées aux grands de ce monde comme aux plus petits ?

Théophane se sentit pris au piège. L'exercice ne lui était pas inconnu mais ce serait bien la première fois qu'il prêcherait devant une assemblée de plusieurs millions de téléspectateurs. Il prit une longue inspiration en esquissant un sourire serein qui signifiait qu'il acceptait de relever le défi : refaire le monde en deux minutes !

— Les hommes ont évolué matériellement en oubliant d'évoluer spirituellement... C'est un changement de conscience qu'il faut pour sauver notre planète et Dieu attend notre évolution avec amour et patience comme un père attend la maturité de son enfant. Il ne veut rien faire

à notre place puisqu'il a décidé de faire de l'homme son égal. Ne sommes-nous pas fondamentalement libres, responsables et cocréateurs ?

Théophane laissa quelques secondes de silence pour s'assurer que son interlocuteur le suivait dans son raisonnement et il poursuivit :

— Dieu nous a fait le cadeau d'une terre nourricière débordante de ressources pour que nous vivions en harmonie, alors pourquoi la richesse et le pouvoir se retrouvent entre quelques mains ? Pourquoi existe-t-il une catégorie de nantis qui gaspillent sans scrupules pendant que des milliers de gens meurent de faim chaque année ? Des milliers sont sans abri, des millions sont en dessous du seuil de pauvreté ! C'est une contradiction historique ! Une personne sur six souffre de la faim ! Un milliard et vingt millions de personnes pour être plus précis...

— Vous avez une solution ?

— Déconcertante de simplicité... Changeons nos priorités ! Nous avons tout à reconsidérer en nous posant les bonnes questions !

— Mais... Quelles questions ?

— Toutes ! Il me faudrait des heures d'antenne pour les lister !

— Pouvez-vous nous en soumettre quelques-unes ?

— Eh bien, par exemple : faut-il financer les guerres ou couvrir les besoins humanitaires ? Faut-il prévoir un budget pour la recherche spatiale ou pour la recherche médicale ? Faut-il s'extasier devant les découvertes récentes en Floride sur le vieillissement qui permettront un jour à l'homme riche de vivre cent cinquante ans ou faut-il s'interroger sur le devenir des enfants des pays sous-développés qui n'atteindront jamais l'âge adulte ? Faut-il continuer à rafistoler notre politique intérieure afin de garder tous nos petits acquis mesquins ou appliquer notre belle devise : liberté-égalité-fraternité *en vérité* ? Lâcher le pouvoir militaire reviendrait à lâcher l'emprise sur les autres pays ! Quant à la conquête de l'univers, elle a déjà le goût de la colonisation comme si Dieu avait créé notre planète pour que nous allions vivre ailleurs... L'homme

est déconcertant de bêtise ! Même constat en économie : les dirigeants des plus grandes entreprises mondiales ne vont pas relâcher l'exploitation de leurs ouvriers et risquer ainsi de perdre leur première place sociale et leur colossal pouvoir politique ! A notre niveau individuel, nous n'échappons pas à cet égoïsme... Nous sommes tous responsables de l'état actuel du monde : ne sommes-nous pas les premiers à justifier l'abattage de magnifiques forêts pour recevoir un kilo de publicités par semaine dans nos boîtes aux lettres ? Quand lâcherons-nous notre addiction au superflu ? Nos dirigeants politiques ne montrent pas l'exemple en préservant un statu quo qui garantit au passage leurs propres privilèges. Même les politiciens les plus intègres sont dans l'erreur car ils gaspillent leur énergie à se cramponner à leur parti ou leur patrie alors qu'il est urgent de concevoir *une gouvernance universelle pour sauver l'Humain...*

Devant tant d'impuissance, Théophile s'autorisa une pause avant de conclure avec une pointe d'ironie :

— Vous voyez bien que mes solutions sont à la fois incontournables et irrecevables... à moins de mettre en place un gouvernement mondial qui n'aurait qu'une seule loi : « *Aimez-vous les uns les autres !* »

Amusé par cette surprenante tirade, le présentateur fit une remarque pertinente :

— Il me semble que vous avez répété le mot : *lâcher* plusieurs fois...

— Parce que c'est la seule solution ! LA solution individuelle et universelle !

En infligeant aux caméras son sourire débordant de générosité, il développa sa pensée :

— La solution se trouve dans l'abandon ! Acceptons de lâcher un peu et nous gagnerons tout ! Ce n'est pas pour rien que Jésus nous a répété durant son ministère ici-bas que nous sommes tous frères. Il voulait juste nous faire comprendre que nous habitons un petit village appelé terre et que l'humanité est notre seule famille ! Le vérita-

ble problème est bien le manque d'amour, l'indifférence, l'idée que nous sommes séparés... *Comment une vague peut-elle se sentir indépendante d'une autre vague alors qu'ensemble, elles forment l'océan ?* Notre préoccupation essentielle devrait se tourner autour de cette famille humaine alors que nous nous entretenons.

— D'après vous... nous sommes tous responsables de l'état du monde ? de cette hypocrisie collective qui entretient l'intérêt personnel avant l'intérêt général ?

— Nous sommes des enfants égoïstes qui piétinons l'incalculable cadeau de notre Père. Nous nous observons avec suspicion et envie comme des frères et sœurs jaloux, toujours soucieux d'avoir la meilleure part et au pire, nous nous étripons pour dominer le plus faible...

— Ce pessimisme ne vous ressemble guère...

— Je fais preuve de lucidité... Nous ne vivons pas dans un monde évolué, civilisé : notre développement spirituel est trop infantile !

— Pour vous l'humanité est immature ?

— Devant tant de vanité, d'indifférence, d'ingratitude, d'insensibilité, j'imagine la miséricorde absolue de Dieu comme la bienveillance d'un parent qui constate avec patience et amour les réactions puériles de ses gamins qui se disputent une pelle et un seau dans un bac à sable... Je ne peux m'empêcher de croire qu'Il nous pardonne avant tout à cause de notre immaturité, notre inconscience mais je crois aussi qu'Il ne désespère pas de nous voir un jour grandir et prendre enfin nos responsabilités envers le monde et envers notre prochain.

— En attendant que l'humanité grandisse en sagesse, comment traverser les épreuves qui se multiplient ? Chômage, terrorisme, guerres, réchauffement climatique, pandémie de nouvelles maladies et multiples scandales financiers, politiques, économiques, écologiques. Les hommes ont peur... certains imaginent le pire et parlent de catastrophes aux allures de fin du monde...

— Vous venez d'énumérer une terrible liste d'opportunités, cher monsieur... Dans *catastrophe*, il y a *couper* et *trouver*. Il faudra bien se *couper* de l'ancien pour *trouver* le nouveau... Les épreuves qui jalonnent nos vies révè-

lent les vraies priorités... Mais ne craignez rien... nous sommes aimés...

A la surprise du présentateur, Théophile improvisa une gestuelle symbolique avec ses mains, son regard et son corps pour accompagner visuellement chaque mot de sa réponse :

— ...ouvrez votre cœur, ouvrez vos mains, lâchez le poids de ce monde et accueillez l'instant présent comme une brise d'été qui caresse votre visage... « *Regardez les oiseaux : Ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent pas de récoltes dans les greniers, mais votre père qui est au ciel les nourrit ! Ne valez-vous pas beaucoup plus que les oiseaux ? Qui d'entre vous parvient à prolonger un peu la durée de sa vie par le souci qu'il se fait ?* »<sup>1</sup>

Le présentateur se sentit mal à l'aise devant une telle démonstration ouverte de sa foi et conclut d'une voix légèrement troublée.

— Croyant ou non croyant, personne ne reste indifférent à vos paroles... Des paroles que nous aurons le bonheur de retrouver dans votre nouvel album prévu pour la fin de l'année. Un CD beaucoup plus spirituel qui met en avant *les clins Dieu* comme vous dites, qui vous resituent dans votre fonction de prêtre. Les bénéfices de vos albums sont intégralement reversés dans l'investissement de votre centre de réinsertion pour jeunes en grande difficulté. Vous nous avez promis un extrait de votre nouvel album pour conclure cette émission...

Théo acquiesça en éclaboussant l'écran de son magnifique sourire. Il attrapa aussitôt sa guitare en précisant :

— Un texte de Lisane... Comme les pasteurs, j'ai la chance d'être soutenu par la grande spiritualité féminine. Elle m'apprend à considérer la foi au-delà des Eglises... Elle est un modèle, capable d'aimer sans conditions. A ses côtés, je m'émerveille du destin spirituel de chacun. Tous les jours, elle me convertit et m'inspire...

---

<sup>1</sup> Matthieu C 6 V 26-27

*Au cœur de tes intuitions,  
Dieu ne cesse de murmurer Sa Vérité.  
Alors cesse de clamer tes certitudes religieuses.  
Ecoute la Source, au cœur de ton cœur,  
Laisse Dieu en toi, se révéler.  
Préfère ce lien flou, fragile, ténu, imperceptible,  
ce contact précieux qui fait de Dieu  
ce bel inconnu si proche.  
Préfère tes pensées les plus sages aux pensées  
toutes pensées d'avance qui t'évitent de penser.  
Peu importe le versant que tu choisis,  
à quelle allure tu gravis la montagne de ta vie.  
Tu es là pour une longue escalade intérieure.  
Alors mets-toi en marche avec ardeur.  
Tous les chemins sont différents et respectables.  
Tous les chemins même les plus lents,  
les plus escarpés mènent au sommet.  
Autant de chemins que d'hommes,  
et un seul sommet : Dieu.*

*proche...*

Plus d'un an s'était écoulé depuis leur première rencontre. Lisane avait convaincu Théo de fêter cet incontournable anniversaire.

La date avait été fixée pendant les vacances de la Toussaint. La rentrée scolaire étant faite, l'équipe enseignante de Castenon se trouvait disponible pour venir en Sologne découvrir la propriété de la famille de Beillage. Avec les résidents permanents et l'équipe médicale, une quarantaine de personnes étaient prévues pour ce mini-séjour. Tout le monde avait accepté l'invitation avec empressement. Même le soleil était au rendez-vous et accordait pour ce weekend automnal un petit sursis d'été.

Heureusement que les frères et sœurs de Ménahem résidaient dans la région car les chambres de la vieille demeure se trouvaient cette fois-ci toutes occupées. Ils ne devaient venir que pour la journée accompagnés de leur petite famille. Ainsi, le domaine des Ombelles Blanches recouvrait ses allures d'antan lorsque Claire organisait pour son mari des soirées mondaines et recevait des célébrités du monde artistique. Elle n'avait d'ailleurs pas perdu son sens de l'organisation pour tout prévoir dans les moindres détails et Théo avait négocié avec elle un repas simple et champêtre. Cela faisait longtemps qu'il ne l'avait pas vue aussi excitée par ce genre de préparatifs.

La voiture de Matthias arriva la première. La joyeuse bande de Pavigny se pressa vers Théo qui venait à leur rencontre dans la cour. Les quatre copains se ruèrent littéralement sur lui. Sa fonction de prêtre n'avait jamais freiné ses sincères poignées de main ou ses chaleureuses accolades. Au contraire, pour lui, rien n'exprimait mieux la tendresse de Dieu que le contact physique. Il

avait toujours privilégié ce mode de communication pour les malades diminués ou les personnes inconsolables chez qui, la parole ne pouvait plus exercer de réconfort. Mais parfois, cela pouvait donner lieu à quelques débordements, comme en cet instant où il se trouvait un peu dépassé par un accueil fougueux. Une fois le calme revenu, Théophile prit des nouvelles de chacun et constata avec plaisir que le groupe se portait bien. Matthias s'était octroyé une place de choix dans le cœur de ses copains grâce à sa voiture... Il était devenu le chauffeur de la bande car si Fred avait le permis de conduire, il n'avait pas encore les moyens d'acheter un véhicule. Tom, lui avait la voiture mais pas encore le permis quant à Rachid, il n'avait ni l'un ni l'autre...

Théo se réjouit en voyant Thomas au meilleur de sa forme, il semblait parfaitement *clean*. Il avait pris des couleurs durant l'été et quelques centimètres. Les garçons entrèrent dans la maison pour aller saluer la belle Lisane et Fred resta en tête-à-tête avec lui :

— J'ai travaillé de nouveaux textes, père Théo !

— Oh ! Mais je veux voir ça ! fit-il avec intérêt.

Le sourire aux lèvres, Théo observait la petite croix d'argent qui ornait toujours son bonnet. Il ajouta avec étonnement :

— La dernière fois que l'on s'est vu, tu m'appelais juste par mon prénom, il me semble ?

— Ouais mais à cette époque vous vouliez quitter l'Eglise... Depuis votre dernière intervention à la télé j'ai envie de soutenir votre combat de prêtre rebelle. Et pour ça, je pense qu'il est important qu'un maximum de personnes vous appelle « père Théo » pour faire évoluer la position de l'Eglise, qui elle, vous refuse ce titre. Et puis quand on appelle quelqu'un « mon père », c'est plutôt en signe de rapprochement et non pour mettre de la distance. En ce qui me concerne, c'est en plus, une façon d'insister sur le respect que je vous dois.

— Merci Fred, c'est une attention qui me touche. Les résidents du centre finissent souvent par m'appeler comme ça... pourtant je ne les encourage pas.

— Parce qu'ils vous appellent comment au départ ?

— Quand ils arrivent ici... ils ne m'appellent pas ! Ils sont en pleine révolte et j'ai plutôt droit aux insultes ! Ensuite, vient la période où ils sont désabusés au point de refuser de parler... Mais à force de patience et d'attention, ils arrivent à s'ouvrir peu à peu et dès qu'ils commencent à s'exprimer, je ne peux plus les arrêter... Ils égrènent leurs malheurs comme un chapelet de misère et je deviens leur *père Théo* parce que j'entends leurs angoisses, leurs galères inextricables dans lesquelles ils se sont plongés eux-mêmes le plus souvent.

Fred acquiesça d'un sourire affectueux, enleva son bonnet pour dégrafer la petite croix d'argent et la replaça avec émotion sur la chemise de Théophile à l'endroit de son cœur.

— Et voilà... Elle va me manquer mais il faut que je vous la rende ! Elle annonce clairement qui vous êtes, ce que vous représentez aux yeux des hommes. Comme ça, *tout est bien, tout est à sa place*, comme vous dites ! N'est-ce pas, mon père ?

Le prêtre hocha la tête sans rien dire, les yeux peut-être un peu plus brillants que le jour même de son ordination... Pour retrouver une certaine contenance, il articula dans un murmure étranglé :

Alors, tu me les montres... ces textes ?

A midi, tous les invités butinaient autour du buffet champêtre comme des abeilles autour d'un pot de miel. Théo restait sur le seuil de la grande porte en haut des marches et embrassait du regard l'assemblée de ses amis, tous réunis devant lui.

Sa mère s'avança pour lui présenter un plateau garni :

— Qu'est-ce que je te sers Théophile ?

— Rien... ma chère maman ! Comme tu le vois, j'ai ce qu'il me faut ! Je déguste un bel instant...

Elle se retira, le laissant à son bonheur indicible. Il avait vraiment l'air de goûter la scène qui se déroulait

sous ses yeux avec un plaisir de contemplation gourmande :

A sa droite, Antonin, Vincent et Jean étaient assis à l'écart des tables et discutaient comme de grands sages. Devant eux, Irène écoutait attentivement Fétinaty qui s'appliquait en vain, à parler sans accent pour expliquer une recette de son pays. A gauche, Elisabeth en compagnie de son charmant professeur d'anglais, s'entretenait avec le docteur Thibault. Juste en face, tout près de lui, les éducateurs avaient une discussion assez soutenue avec André, Rachel, Marida sur le rôle essentiel des parents envers leurs enfants pour parer à toute dérive comportementale. Mathilde, égale à elle-même, cédait à ses deux péchés mignons : le bavardage et la gourmandise...

De l'autre côté de la cour, les garçons du groupe Graffiti et les jeunes résidents du centre étaient allongés à même l'herbe du pré. Théo aurait donné cher pour parasiter leur conversation. Il voyait Thomas tenir en haleine tout le groupe de jeunes en cours de désintoxication. Tous... sauf Nathan qui ne lâchait pas le profil de son frère assis parmi eux. Les habitués des Ombelles se doutaient de leur discrète relation mais n'en parlaient pas... perpétuant ainsi une fâcheuse tendance de la maison que Théo exécrait : les non-dits.

Devant les tables, trois jolies jeunes femmes assuraient le service : Justine qui vantait l'apéritif maison d'Antonin fabriqué à base d'épines noires, Cécile qui servait les petits fours et sa belle Lisane qui distribuait des verres à ceux qui avaient encore les mains vides.

Il ronronnait de plaisir en comprenant que la personne qu'elle cherchait des yeux, c'était lui ! Il aurait pu l'appeler ou la rejoindre... mais il était si doux de la regarder ainsi le chercher... si doux de lui manquer déjà, si doux de se sentir attendu et aimé. Lorsqu'elle l'aperçut enfin, dominant la situation du haut de son promontoire, son visage s'éclaira. Elle vola plus qu'elle ne grimpa les marches de la terrasse et le rejoignit sans renverser une goutte du verre qu'elle lui tendit.

— Oh ! Ta petite croix... Tu l'as récupérée ?

— Seulement pour aujourd'hui... Je ne veux pas froiser Fred mais bizarrement je ne me sens plus prêtre... comme s'il fallait m'affranchir de l'Eglise pour marcher vraiment vers Dieu... c'est curieux...

— Dommage ! plaisanta Lisane. C'est une marque de dissuasion efficace contre la gent féminine ! Tu as tellement de succès !

— Mais ça ne t'a pas découragée, toi !

Théo la serra de son bras libre et ne résista pas au désir d'embrasser son imprévisible coquine qui savait jouer de ses charmes... C'était un amant discret et pudique qui ne se donnait jamais en spectacle sauf lorsqu'elle parvenait parfois à le sortir de sa réserve. Les apercevant ainsi tendrement enlacés, Cécile ne manqua pas de lever son verre et de s'écrier bien fort :

« Joyeux anniversaire les amoureux ! »

Aussitôt, l'ensemble des convives se tournèrent vers leur hôte pour applaudir ou lever leur verre en son honneur. L'observateur détestait se sentir observé...

Les applaudissements l'avaient ramené sur terre et il s'était vite ressaisi pour lever son verre et annoncer avec un soupçon de mystère dans la voix :

— Je voudrais souhaiter un autre anniversaire... Je suis bien placé pour savoir qu'en l'espace d'une petite année toute une vie peut basculer... Mais Nahem et Nathan, eux, n'ont eu besoin que d'un regard pour se trouver... et aujourd'hui je lève mon verre en l'honneur de leur premier mois de bonheur.

Les regards stupéfaits se tournèrent vers les deux jeunes hommes. Ravi et même flatté, Nathan levait son verre sans complexe en se rapprochant de son élégant moniteur d'équitation. Il l'avait sauvé de la drogue et tiré de la misère la plus noire. Son affection l'avait relevé, métamorphosé et lui ouvrait l'accès à un bonheur inespéré. Lorsque l'on connaît un tel miracle après avoir touché le fond, plus rien ne peut vous atteindre : ni les préjugés, ni les regards mesquins, ni les mauvaises langues... En

revanche, Ménaïem afficha un petit sourire crispé et eut un mouvement de recul. Théophile venait de défier la loi du silence et les conséquences étaient à craindre.

Irène fit mine de n'avoir pas compris et Claire celle qui n'avait pas entendu. Les réactions de l'entourage étaient plus que réservées... Personne pour approuver... juste un léger flottement dans l'air avant la reprise des conversations éparées...

Théo encourageait du regard Antonin et les sœurs de Ménaïem : les trois personnes de sa famille les plus enclines à la tolérance mais il fut très surpris de ce rictus à peine perceptible sur les lèvres du vieil homme qui ne broncha pas et qui reprit sa conversation avec Vincent et Jean. En revanche, il apprécia l'initiative des deux sœurs qui tentèrent une approche vers leur frère. Elles étaient gênées de leur démarche mais elles savaient comme Théo qu'il fallait forcer un peu les choses. On dit que le temps les arrange mais il faut l'aider parfois...

— Je suis contente pour toi, Nahem ! fit l'une.

— Soyez heureux... tous les deux... ajouta l'autre.

Cet échange banal et maladroit représentait beaucoup pour Ménaïem : la reconnaissance et l'acceptation de sa véritable identité par ses sœurs.

Lisane soupira de satisfaction devant ce petit miracle mais tout en approuvant la réserve d'Antonin. Elle savait très bien qu'il avait gardé ses distances uniquement parce qu'il comprenait, comme elle, que cette relation entre son fils et ce jeune délinquant ne durerait pas.

Théo n'avait jamais été très doué pour sentir ce genre de choses. Il ne voyait pas les ombres au tableau... les revers de médailles... les complications... ou peut-être était-il très doué pour les contourner. Et c'est plutôt satisfait de son intervention qu'il se retourna vers elle.

— J'ai une faveur à te demander.

— Accordée d'avance, mon amour...

— Je peux m'éclipser un moment ?

— Ah non ! Tout... mais pas ça ! S'il te plaît Théo, nos invités nous attendent !

Mais déjà, une tranquille résignation se dessinait sur son sourire. Comprenant le but de sa requête, elle s'inclina d'un ton boudeur :

— Ok... Ton devoir t'appelle encore et tu ne sais pas lui dire non... Ta compassion t'empêche de profiter de ta propre vie !

— A chacun son esclavage ! Certains passent leur vie à soutirer l'amour des autres sans jamais être rassasiés alors qu'il suffit d'en donner pour être comblé. Et puis, je ne peux pas me détendre vraiment à cette fête en sachant que Cédric m'attend...

— Je sais... tant qu'il y aura dans le monde quelqu'un qui souffre quelque part, je devrais te partager...

— Toi qui sais tout... tu sais aussi que je t'aime !

Il recula à regret mais elle le retint encore un instant.

— Tu oublies quelque chose...

Le beau visage de Théo s'éclaira de son irrésistible sourire pour lui offrir à nouveau sa bouche, cette fois-ci à l'abri des regards indiscrets. Lisane riait, jubilait et poursuivait ce petit jeu faussement innocent de se laisser dévorer de baisers. Mais subitement, elle se dégagea avec légèreté en le houspillant sans ménagement.

— Hé ! Tu n'as pas honte de le faire attendre !

Sur ce, elle se sauva pour se faufiler parmi ses invités. Il la suivit du regard en souriant :

— Envole-toi, petit papillon !



*ultime...*

Théophile tira les rideaux pour faire entrer le soleil dans la chambre.

— Cédric ? Tu dors ?

La longue et maigre silhouette se retourna douloureusement à l'opposé de la fenêtre en grognant :

— Laissez-moi tranquille, père Théo. Allez rejoindre vos amis. Retournez à votre fête.

Théo avait accueilli ses invités les uns après les autres et avait consacré l'essentiel de sa matinée à retravailler les textes de Fred au studio. Pour compenser son manque de disponibilité, il avait envoyé un éducateur à son chevet mais cela ne remplaçait pas sa visite quotidienne. Il s'assit au plus près du lit et se mit à masser doucement le dos décharné et les épaules noueuses. Sous le tee-shirt, il sentait que ce jeune vieillard n'avait que la peau sur les os. Il prolongea un massage plus caressant en remontant à la nuque et termina par le cuir chevelu. Sa voix diffusait fraîcheur et gaieté au-delà des mots.

— Tu me fais la tête parce que je ne suis pas venu ce matin ?

En absence de réponse, il attrapa une guitare qui restait à disposition contre le mur et tout en surveillant les réactions du malade, il se mit à jouer en sourdine son air préféré. Comme à chaque fois, que Théo jouait et chantait, Cédric se laissait aller à une paix curieuse, incompréhensible parce qu'il expérimentait simultanément des sensations opposées qui d'ordinaire ne se côtoient jamais : un véritable bien être au cœur de la souffrance...

même le silence de Théo débordait d'affection et justifiait toute la valeur de son existence.

Cédric n'analysait pas ce miracle, il se contentait d'y goûter. Le *sublime* se situait quelque part dans l'abolition du temps car lorsqu'il entrait dans sa chambre, le passé et le futur disparaissaient. Il n'existait plus que le présent... plus de place pour la morosité et la maladie. Théo fixait les belles choses comme autant de moments d'éternité en mettant au monde les petits bonheurs de l'instant qui envahissent tout l'espace...

Et s'il replongeait dans ses idées noires, Théo se dépêchait de recentrer ses pensées et ne l'autorisait plus à côtoyer *l'avant* avec le regret des souvenirs, ni *l'après* avec l'angoisse du reste de la vie...

« Ne vis pas dans ce qui n'est plus... Ne vis pas dans ce qui n'est pas encore... l'instant présent est si doux... Prête attention à cet instant seulement... ressens les mélodies, les mots... Savoure aussi le silence... l'essence de la vie... Ne sommes-nous pas bien, là, tous les deux ? Toi, bien au chaud dans ton lit... j'ouvre ta fenêtre... un léger vent souffle juste ce qu'il faut sur ton visage... la fraîcheur du soir entre dans ta chambre avec le parfum de l'automne : un mélange de feuilles humides et de champignons... la présence de la forêt est palpable dans l'air... Tout semble assourdi par les brumes douces... ces brumes qui portent le vol des canards sauvages... Entends-tu la forêt qui s'endort ? »

Cet après-midi encore, il était venu jouer de la guitare sans cacher son intention de le convertir à l'espérance.

« Toi... Bel Inconnu si proche  
à Ton ciel je m'accroche  
pour affronter le monde  
qui m'écorche chaque seconde.  
Prends ma voix et désarme  
cette terre embuée de larmes  
à la fois agitée de violence  
et endormie d'indifférence.

Toi... Bel Inconnu si proche  
à Ton ciel je m'accroche.  
Ta présence est ce qui vit en moi.  
Ton amour est ce qui aime en moi.  
Je Te sens avant de Te croire  
comme un souffle d'espoir  
même si je peine à Te reconnaître  
dans cette victoire du paraître.

Toi... Bel Inconnu si proche  
à ton ciel je m'accroche.  
Comment regardes-Tu tes enfants  
qui t'ignorent ouvertement  
et qui se moquent de ma foi ?  
Qu'attendent-ils pour voir Tes œuvres  
au lieu de chercher des preuves  
que Tu n'existes pas ? »

Le bien-être devenait réel et la souffrance s'égarait un instant... Seulement, depuis quelques jours, elle reprenait ses droits plus rapidement avec plus d'intensité et la magie s'estompait doucement.

Les cris joyeux de la réception parvenaient jusqu'à la chambre et le ramenaient à la réalité. Il se retourna péniblement sur le dos. Son regard semblait supplier une nouvelle immersion dans l'ineffable. Théo lui sourit.

— Il fait très beau dehors... Veux-tu que j'installe une chaise longue près des rosiers... contre le pignon sud du studio ?

— Depuis... depuis que je galère sur cette terre... commença le jeune homme à bout de forces, je ne me souviens pas avoir reçu autant d'attention...

Théo préféra hocher la tête plutôt que de risquer une parole condescendante puis reprit d'une voix douce et mesurée :

— Je t'installerais à l'écart du bruit de la fête... L'air y est tiède et parfumé... le soleil te ferait du bien...

— Père Théo... Je ne verrai plus l'été... grimaça-t-il.

— Aujourd'hui il est encore là... pour toi.

— Hum... On joue les prolongations tous les deux... mais ça va pas durer... railla-t-il avec ironie.

— Nous en sommes tous là... Il faut nous préparer sans attendre pour le grand saut au lieu de nous croire définitivement installés ici-bas !

— Vous au moins... vous n'éludez pas le sujet... J'apprécie !

— Veux-tu en parler ?

— Pour dire quoi ? Que je vais bientôt crever ?

— Seulement pour en parler... pour exorciser ta peur... peut-être même pour la supprimer... et t'ouvrir à l'espérance.

— Epargnez-moi vos bondieuseries, mon père ! Vous savez très bien que pour moi, la mort n'est pas un passage mais le trou noir... le néant ! Je ne crois pas à *votre vraie vie* !

— Tant pis ! renonça Théo sans insister. Mais fais-moi penser à t'en reparler... quand nous nous retrouverons là-haut ! En attendant, si je ne peux pas te convaincre, dis-moi ce qui te ferait plaisir.

— On n'peut rien pour moi... La morphine, ça soulage la douleur mais ça n'enlève pas l'angoisse...

Silence... Théo reposa sa guitare, attrapa sa main et murmura :

— L'angoisse perd sa force et son emprise si tu te sens simplement compris et accompagné ! Alors libère tout ce que tu as sur le cœur...

Silence entrecoupé de longs soupirs... Cédric contemplait la main de Théo dans la sienne.

— Il y a deux ans et demi, mon ami est mort... je lui ai tenu la main jusqu'au bout. Maintenant c'est mon tour... Ma famille m'a tourné le dos... je n'ai plus personne... j'ai vingt six ans... j'ai peur de mourir...

— Je suis là... Je ne lâcherai pas ta main... pas avant que ton ami ne prenne le relais ! Ainsi... pour l'ultime passage, tu ne seras jamais seul... pas un instant... Ensuite tu entreras dans la vraie vie où le temps, l'âge, la mort n'existent pas.

— Vous ne renoncez jamais, vous ! fit Cédric en esquissant un sourire malgré lui.

— Tu verras bientôt par toi-même... Dis-moi, tu es sûr de ne pas vouloir profiter du soleil avant de goûter à la vraie lumière ?

— J'ai besoin d'une autre chaleur...

Epuisé, le jeune homme fixait le prêtre de ses yeux creux. Sa respiration lui demandait des efforts et toute sa concentration se portait sur le doux visage paisible et réconfortant devant lui. Depuis quinze jours, Théophile connaissait bien ce regard intense posé sur lui. Il passait beaucoup de temps à ses côtés à jouer de la guitare, à discuter ou à rester simplement près de lui en prière. Souvent, comme en cet instant, Cédric se méprenait sur ses longs silences. Il grimaça sans se faire d'illusions :

— Partez... Je vous fais perdre votre temps...

— Pas du tout ! Je ne m'ennuie jamais avec toi...

— N'importe quoi... Vous avez pourtant bien autre chose à faire !

— Justement... je n'ai plus que le silence de ta chambre pour me poser un peu... et pour m'adresser à Dieu.

— Vous priez ? Pour moi ? s'enhardit le malade.

Théo acquiesça d'un hochement de la tête et pour une fois Cédric ne le contredit pas.

— Et... qu'est-ce que vous lui dites dans vos prières ?

— Tout ! Tout ce qui me passe par la tête... Je rends grâce à Dieu pour la Création, pour la beauté de ce monde et les défis qu'Il nous propose chaque jour, pour Son amour et Sa patience envers nous. Je Lui demande de l'apaiser... de dévoiler Son amour pour toi... d'alléger tes souffrances...

— Hum... pas très efficace... rétorqua-t-il amèrement.

— Ah bon ? Pourtant, tu me dis souvent que tu te sens mieux quand je suis là.

— Grâce à vous... pas grâce à lui !

— Admettons... Mais sans ma foi en Dieu, je ne serais pas ce que je suis et je ne serais pas là...

— Possible... Je reconnais que vous êtes porté par quelque chose qui me dépasse... Mais de là, à définir ce *quelque chose* par le mot *Dieu*...

— Comme tu as raison ! Il est bien trop grand pour supporter une définition humaine. Je trouve que ton « *quelque chose qui nous dépasse* » est un magnifique portrait du Créateur pour quelqu'un qui n'y croit pas...

— Vous emballez pas mon père ! Il y a trop de choses insupportables dans ce monde... Ne croyez pas que vous allez me convertir ! Je n'suis pas encore prêt pour votre extrême onction ! fit-il en levant le menton vers l'huile sainte qui trônait sur sa table de nuit depuis une semaine.

— Le sacrement des malades... rectifia-t-il doucement. Ton âme est prête pourtant... même si tu t'en défends !

— La vie n'a aucun sens mon père... Je ne sais pas comment vous percevez l'amour de vot'Dieu au milieu de toute cette merde... Franchement... c'est impossible de le trouver !

Sans lâcher sa main, Théo se leva pour s'asseoir sur le bord du lit, se pencha vers le corps décharné pour le relever et le serrer contre lui. Puis il l'enveloppa de ses bras avec une tendresse infinie et caressa ses cheveux.

— Et moi je pense au contraire qu'il est impossible de Le manquer...

Le jeune malade épuisé se mit à sangloter doucement.

Se retrouver dans les bras de cet homme suffisait amplement à donner un sens à sa vie entière. Théophile s'appliquait à le tenir avec précaution pour ne pas réveiller la douleur par un mouvement malheureux. Cédric s'abandonnait à sa chaleur réconfortante qu'il n'identifiait pas à de la compassion ou de la pitié mais bien à de l'amour pur et vrai. Théo lui murmura :

— Si moi... un homme faible et limité arrive à te réconforter, à te rassurer, à t'aimer... Imagine un peu ce que peut être l'amour de Dieu qui est parfait ! Votre rencontre ne va pas tarder... Dieu a tant de respect pour toi, qu'Il acceptera ton refus si c'est ce que tu veux. Il te laissera dans la nuit si tu t'opposes à Sa lumière. Alors je te

supplie de ne pas te fermer à l'éventualité d'une autre vie même si cela te semble unimaginable... Ouvre ton cœur à l'espérance ! Recherche toujours Sa lumière !

— Même, si c'était vrai, je ne le mériterais pas... résista Cédric en rassemblant ses forces pour ne rien perdre de ces précieux instants. C'est trop facile de tourner sa veste au dernier moment par faiblesse. J'ai passé ma vie à le maudire et à me moquer de toutes formes de religions.

— Comment pouvait-il te faire signe devant toutes ces barrières que tu avais érigées entre vous ? Mais il n'est jamais trop tard pour s'ouvrir à Son amour. Il attend avec impatience ton autorisation pour envahir ton cœur... pour te séduire... Comprends donc que si tu doutes encore de Lui, c'est parce que tu doutes de Son pardon ! Mais peu importe... je te vois faire tes premiers pas sur le chemin de l'espérance... je sais maintenant qu'Il fera le reste !

Il le reposa doucement sur son oreiller et saisit l'huile sainte. Les yeux de Cédric mangeaient tout son visage amaigri tant son attention exacerbée se concentrait sur le prêtre.

— Es-tu prêt ?

— Ça m'fera pas mourir plus vite... fit-il, désabusé.

— Ça dépend... sourit Théo. J'ai vu des personnes se libérer de leurs dernières attaches en recevant ce sacrement. Mais rassure-toi, comme je ne suis pas habilité par l'Eglise pour te le donner, il n'a sûrement aucune valeur...

— Alors, il me l'faut... raila le malade.

Cédric souriait... Avec Théo, la dérision et le sérieux s'épousaient à merveille et les situations les plus ultimes n'échappaient pas à son humour. Il prit ses deux mains dans les siennes et prononça doucement :

— Par cette onction sainte ; que le Seigneur, en Sa grande bonté, te reconforte par la grâce de l'Esprit Saint.

Puis de son pouce, il traça une croix sur son front sans le lâcher des yeux et ajouta :

— Veux-tu qu'il te libère de tous péchés, qu'il te sauve et te relève ?

— Si vous le dites...

— Non Cédric... ce n'est pas moi qui le dis, c'est toi qui dois le vouloir !

— Ok... soupira le malade, je le veux !

Il esquissa un sourire et posa ses lèvres sur son front.

Trois jours plus tard, vendredi 29 octobre 2010

Le docteur Thibault ne pensait pas avoir à faire ça un jour : réveiller Théophile dans sa propre chambre... mais il n'avait pas le choix.

Il gratta à sa porte plus qu'il ne frappa et eut la surprise de le voir aussitôt debout en face de lui. Visiblement il était réveillé depuis un bon moment car il n'avait pas l'air de quelqu'un que l'on tire du sommeil. En revanche, il devait sortir du lit car il n'était vêtu que d'un pantalon de pyjama enfilé sans doute à la hâte. Derrière lui, Lisane dormait profondément, il avait juste pris le temps de la recouvrir de la couette laissant apparaître une épaule nue et un bras qui encadrait sa chevelure défaits. Théo ne s'arrêta pas à l'attitude embarrassée du docteur et enfila sans bruit un tee-shirt en se dépêchant de le rejoindre dans le couloir.

— C'est pour Cédric ?

— Oui, vous m'aviez demandé de vous prévenir... avant qu'il ne perde conscience.

— Vous avez bien fait ! Je vous remercie... Je tiens à l'accompagner jusqu'au bout. Nous avons combien de temps ?

— Vous avez le temps de vous habiller !

Théo s'éclipça dans sa chambre et réapparut deux minutes plus tard correctement vêtu mais Lisane se réveilla et le retint un instant.

— Théo ? Que se passe-t-il ? Où vas-tu ?

Il dut rouvrir sa porte malgré le regard intéressé du docteur qui s'immisçait à l'entrée de la chambre.

— Cédric a besoin de moi... rends-toi Lisane !

Il se pencha vers elle pour lui donner un baiser furtif. Alors, elle comprit par sa froideur qu'il n'était pas seul. Elle remonta le drap sur elle et le laissa partir. Dans le couloir, Théo n'aima pas ce silence équivoque du médecin car il avait beaucoup d'estime pour lui.

— Qu'avez-vous docteur Thibault ?

— Rien !

— Mais si... dites-moi !

— Entre voir et savoir... fit-il avec un sourire entendu.

Théo appréciait la franchise de cet homme qui était devenu son ami. Il constatait une fois de plus qu'il ne faisait pas partie de ces doucereux hypocrites qui feignaient d'ignorer la présence d'une femme dans son lit. Il passa par son bureau, ouvrit un placard, saisit sa Bible et une étole qu'il déplia avec précaution. Il l'embrassa, la passa par-dessus sa tête et l'ajusta sur ses épaules.

— Et comme ça ? Ai-je la tête de l'emploi ?

— Peu importe... fit-il en s'amusant de leur propos. Moi non plus, je n'ai pas enfilé *ma blouse blanche*... Mon patient a tout simplement besoin de nous, c'est tout ! Mais... n'attendez pas que je vous appelle *père Théo* ou *mon père*...

— Mais, je ne vous le demande pas... je ne suis le père de personne ! Parlez-moi plutôt de Cédric... Son état s'est-il beaucoup dégradé depuis vingt heures ?

— Pas encore... Mais sa pompe de morphine ne suffit plus. Le temps est venu de lui injecter des doses plus fortes et la prochaine sera probablement la dernière...

Sans attendre, Théo poussa la porte de la chambre, s'assit au chevet du malade et attrapa sa main fiévreuse. Cédric la saisit si fermement contre lui que Théo dut se rapprocher et s'asseoir sur le bord du lit. Le docteur était troublé par l'intensité de son regard et par les efforts qu'il déployait pour s'exprimer.

— Tu n’as pas l’air de trop souffrir... estima Théo en caressant son front avec douceur.

— Ça pourrait être pire... prononça faiblement le malade. Le doc vient de me shooter un max... Je sens que l’overdose n’est pas loin... sinon, vous ne viendriez pas comme ça, au beau milieu de la nuit... pas vrai père Théo ?

Sans le lâcher des yeux, Théophane esquissa un petit sourire triste et baissa la tête.

— N’aie pas peur Cédric... Lorsque tu auras besoin d’une autre injection... je serai là !

— Je ne me réveillerai pas...

— Tu te réveilleras... ailleurs...

— Vous ne lâchez pas ma main, mon père ! insista-t-il en la cramponnant d’une force étrange.

— Non, pas avant que ton ami ne la prenne à son tour. Il est déjà là... prêt à la saisir après moi...

— Bon j’vous laisse... fit le docteur impressionné de leur intimité. Vous n’avez qu’à appuyer sur la sonnette !

— Restez avec nous docteur Thibault... grâce à vous, Cédric profite d’un moment sans douleur alors autant le remplir de vie...

A contre cœur, le médecin se cala contre le mur, visiblement troublé par cet amour paisible qui émanait de Théo et qui se déversait sur ce corps agonisant mais il le fut bien davantage, quand il le vit s’approcher tout près de ce douloureux visage disgracieux altéré de plaies nauséabondes pour chanter doucement à son oreille comme un mantra :

*« Mon âme se repose en paix sur Dieu seul...  
De lui vient mon salut...  
Oui sur Dieu seul mon âme se repose...  
se repose en paix... »<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> *Mon âme se repose* : chant de Taizé

Cédric souriait à travers son masque de souffrance et manifestait une pression de ses doigts dès que la mélodie s'arrêtait. Aussitôt, la voix du prêtre reprenait le refrain. Le docteur éprouvait presque du dégoût en voyant Théo caresser ses cheveux collés de sueur et réalisait en même temps qu'il n'avait jamais rien vu de plus beau, de plus tendre, de plus généreux.

Au bout d'une heure, la douleur revint et la peur avec.

— Dites-moi ! Père Théo ! Qu'y a-t-il de l'autre côté ? se crispa Cédric.

— Je ne sais pas... mais je crois qu'un grand amour t'attend... N'aie pas peur... c'est un vraiment un grand amour qui te prend...

*« Seigneur voici que je viens vers Toi  
comme un enfant...*

*Je viens me jeter dans Ton amour...*

*Ton amour qui m'attend... »*

Alarmé par une vilaine grimace de son patient, le docteur s'approcha, une seringue à la main. D'un battement de paupières, Cédric lui donna son accord et retrouva aussitôt les yeux de Théo pour ne plus les lâcher.

Regard extrême de l'homme à l'extrémité...

Le docteur Thibault injecta la dernière dose de morphine dans la perfusion. Cédric se détendait doucement, sa main droite se desserrait lentement jusqu'à libérer les doigts de Théo. Les deux témoins purent remarquer distinctement qu'elle se contracta aussitôt sans raison apparente. « Simple hasard... » pensa le docteur avant de prononcer tout haut :

— Il ne reprendra pas conscience *mon père*... Je vais me coucher !

— Vous ne voulez pas rester prier avec moi ? Il ne nous perçoit plus avec ses sens terrestres mais sa conscience spirituelle est désormais parfaitement éveillée et beaucoup plus élevée que la nôtre...

Le docteur ne chercha pas à se justifier et bafouilla :

— Il n'a plus besoin de moi pour s'éteindre *père Théo*.

Avant de se retirer définitivement, il avoua sans cacher son émotion :

— Depuis plus de vingt ans de métier, j'ai eu l'occasion de voir des gens mourir mais là... c'est la première fois que j'assiste à...

— ...à une naissance ? proposa Théophane.

Le docteur referma la porte sans ajouter un mot et le laissa seul avec son patient. Théo resta prier au chevet de Cédric à jusqu'à son dernier souffle. Au petit jour, il inscrivit l'heure du décès sur la fiche de suivi médical et quitta la chambre.

*j'exulte de tout l'amour  
que tu me renvoies !*

Dans le couloir, Théophane aperçut un rai de lumière sous la porte de la cuisine. Il remercia Dieu de lui accorder une présence chaleureuse au milieu de cette nuit éreintante. Il s'attendait à trouver le docteur Thibault mais c'était Lisane et Ménahem qui discutaient autour d'un chocolat brûlant :

— Que faites-vous là, tous les deux, à cinq heures du matin ?

— On t'attendait ! fit Lisane en déposant une troisième tasse. Tu pensais peut-être que je me rendormirais tranquillement ?

— Et toi Ménah... tu ne dormais pas ?

— Oh moi... Je me suis réveillé sans raison... Cédric allait tellement mal hier ! Un pressentiment sans doute...

— Ou un signe... commenta Lisane.

— C'est... fini ? osa Nahem sans voix. Il est mort ?

— Pour moi, il est désormais plus vivant que nous trois réunis... fit-il en s'asseyant entre eux.

— On peut aller le veiller avec toi, si tu veux ? proposa Lisane.

Visiblement épuisé, Théophane répondit par quelques bribes de phrases :

— Pas la peine Lisane... Saint Jean te dirait : *Laissons les morts avec les morts...* Pas besoin d'aller dans sa chambre pour se recueillir, il n'y est plus... Il n'y a qu'un vieux vêtement usagé abandonné par son propriétaire... Les cimetières sont vides... Et puis ma tâche s'arrête ici... je suis au service des vivants de ce monde... je sais qu'il est ailleurs maintenant et qu'il n'est pas seul...

Théo repoussa sa tasse de chocolat fumant.

Sa foi ne le préservait nullement de la peine... la mort reste une séparation pour ceux qui restent. Lisane vint derrière lui, l'entourer de ses bras. Exceptionnellement, il ne se défendit pas et se laissa envelopper de sa chaleur réconfortante comme si le collier de ses bras avait le pouvoir d'évacuer stress et fatigue. Les yeux mi-clos, il soupira de soulagement et entonna un refrain que la mort de Cédric venait de lui inspirer :

*« Ne pleure pas sur une vie achevée,  
c'est une lampe qui s'éteint  
parce qu'un nouveau jour s'est levé  
sur un autre matin... »*

Aussitôt, Ménaïem se leva pour les laisser seuls mais Théophile s'empara de sa main pour l'inviter à rester. Embarrassé, le jeune homme risqua une banalité pour retrouver une certaine contenance :

- Tu es fatigué Théo... et le jour va bientôt se lever...
- Tu sais bien que je ne vais pas me recoucher...
- Tu as toujours été matinal... bredouilla-t-il encore.

Une main caressant le bras de Lisane, une autre enlaçant les doigts de Ménaïem, Théo consentit tout bas en fermant les yeux :

- Comme je vous aime... tous les deux !

Un curieux silence les suspendait tous les trois dans une indéniable extase fine et transparente où Théophile puisait force et tendresse comme s'il rechargeait ses batteries. Ses deux amoureux le croyaient éprouvé par des heures passées au chevet d'un mourant, abattu par le doute, affligé de tristesse alors qu'à l'inverse, il se sentait comblé d'une grâce ineffable. Il leur fit un aveu inattendu :

— Par moment... j'ai l'impression que Dieu me parle... comme dans un rêve... des idées émergent dans ma tête...

- Quelles idées ? demanda Lisane.

Il embrassa le bout de ses doigts comme il le faisait souvent et il fit de même avec ceux de son frère puis il libéra leurs deux mains sur la table et se mit à leur sourire plus franchement sachant qu'il en avait trop dit ou pas assez, que ni l'un ni l'autre ne le lâcheraient...

— S'il te plaît ! insista Ménahem.

— Eh bien par exemple... au chevet de Cédric, j'ai clairement saisi : « *J'exulte de tout l'amour que tu me renvoies...* » Et là encore à l'instant... en vous retrouvant tous les deux autour de cette table, ce même message imprégné d'une exquise chaleur s'est imposé à moi...

— Qu'est-ce que ça veut dire ? fit Ménahem intrigué.

— C'est difficile à exprimer... hésita Théo. En fait, je ressens... plus que je ne comprends...

— Essaie ! insista Lisane.

Théo soupira et s'évertua à expliquer l'indicible.

— C'est... c'est comme si Dieu *ressentait* à travers moi... et à travers tous les hommes... comme s'Il éprouvait en nous.

— Eh bien moi, j'imagine Dieu dans une félicité permanente... au ciel, au paradis, ailleurs... mais très très loin de ce que l'on éprouve ici... énonça Ménahem avec un petit sourire sceptique.

— Dieu est le Principe de création, la Connaissance parfaite, l'Idée pure absolue et immanente... Mais la Perfection peut-elle se contenter de la Perfection ? Car l'amour *s'expérimente* et ne se réduit pas à une béatitude. Ne cherche-t-il pas se remettre en jeu à travers nous ? Aimer ne peut pas se réduire à un concept, aussi grandiose soit-il car aimer est une action... un élan... un appel... un mouvement vers l'autre... Dieu, qui ne manque de rien, désire peut-être ce besoin de nous...

— Dieu aurait créé la vie pour faire *l'expérience* de sa Perfection ? essaya de traduire Lisane.

— Jusqu'à ce que l'homme atteigne l'expérience de Sa Divinité car nous sommes invités à accéder pleinement à Sa Perfection.

— C'est... comme un partenariat ? tenta Ménahem à son tour.

— Je ressens plutôt... un échange d'amour entre Dieu et nous... une impulsion... une respiration... le souffle même de la vie...

— Dieu vivrait à travers nous par procuration ? s'interrogea Lisane.

— C'est un peu simpliste mais j'aime croire que Dieu ressent tout ce que nous vivons... C'est de toute manière plus cohérent, plus harmonieux que l'idée d'un Dieu jaloux qui commande, qui juge, qui punit, qui manifeste sa toute-puissance tout en prônant des messages d'amour.

— Eh bien avec moi, il ne doit pas s'amuser tous les jours... plaisanta Ménaïem. Mes actes sont loin d'être irréprochables et agréables à ressentir !

Théo esquissa un petit sourire amusé et précisa :

— *Dieu exulte de tout l'amour que tu lui renvoies !* Il ne te juge pas ! Il ne voit rien de déplorable ou regrettable... Dieu aime... c'est tout ! Il aime *tout* de l'humanité. Il aime *là* où nous en sommes... Il aime le chemin parcouru et ce qui reste à parcourir car quoi qu'il arrive, notre dernier acte posé inclut nos retrouvailles.

— Tu veux dire qu'il approuve tous nos choix ? Nos mensonges, nos colères, nos actes de barbarie ? relança Lisane sidérée.

— *Le dominateur de ce monde est déjà jugé...*<sup>1</sup> Dieu ne critique rien et n'approuve rien... Il observe avec bienveillance toutes nos décisions quelles qu'elles soient... parce que nous sommes ses enfants et comme des enfants nous pataugeons dans nos tentatives fructueuses et infructueuses qui constituent le terreau même de notre évolution. On ne peut pas aimer sans les blessures qui nous apprennent à aimer. C'est vrai que notre cheminement est lent, tortueux et souvent répréhensible mais Dieu nous laisse faire librement nos expériences.

— C'est pour ça qu'il reste invisible et silencieux ? envisagea-t-elle. S'il se dévoilait aux hommes, il menacerait notre liberté ?

---

<sup>1</sup> Jean : C 16 V11

— Peut-être... à moins qu'il ne puisse pas se révéler... Beaucoup pensent qu'il est désespérément inabordable, inaccessible et en fin de compte cruel ou illusoire mais s'il était tout simplement incompatible à la nature trop limitée de notre compréhension ?

— Comment ça ? fit Ménaïem captivé.

— Eh bien oui... Comment la Pensée pure pourrait-elle s'adresser aux vulgaires pierres que nous sommes ? Comment le Feu d'amour pourrait-il nous atteindre sans nous brûler ? Comment la Lumière divine pourrait-elle se révéler à nous sans nous aveugler ? Comment l'Immatériel pourrait-il prendre forme ? Comment l'Infini pourrait-il se limiter au fini ?

— Mais tu as raison ! s'émerveilla son frère. Toutes ces représentations divines s'inspirent de l'imagination médiocre des religions ! Dieu ne peut pas nous mentir ! Il ne peut pas se révéler à moitié en ayant recours à une image accessible à notre réalité donc parfaitement déconnectée de la sienne !

— Seule la foi permet de ressentir Sa présence invisible...

— Et il aurait envoyé des guides comme *intermédiaires compatibles* à notre nature humaine comme Jésus, risqua Lisane ?

— D'où l'expression biblique : *Le Verbe s'est fait chair !* cita Théo avec bonheur. Mais cette incarnation... cette filiation divine n'a pas été comprise non plus. Toutes ces métaphores : le fils du Très Haut... le berger qui conduit ses brebis... la porte qui mène au père... l'envoyé de Dieu, la source vive... n'ont pas contenté les hommes qui réclamaient une définition compréhensible à leur niveau. Jésus lui-même a déclaré : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pourriez pas les *supporter* maintenant. »<sup>1</sup> Malgré tout, depuis deux mille ans, on parle encore de ce Jésus, ce contact ambitieux entre le monde visible et invisible.

---

<sup>1</sup> Jean : C 16 V 12

— Et toi ? Es-tu un nouveau messie ? interrompit l'impulsive Lisane avec son espièglerie coutumière et déroutante.

— T'es folle ou quoi ? s'anima aussitôt Ménaïem. J'ai pas envie de le retrouver cloué sur une croix !

Théophane éclata de rire. Cette conversation plaisante allégeait le poids d'une longue nuit difficile.

— Si vous faites un concours de stupidités, je peux faire l'arbitre si vous voulez...

— Ah mais... je suis presque sérieuse ! répliqua-t-elle. C'est vrai, quoi ! D'où te viennent ces visions audacieuses et inédites ?

— Saint Jean dit : « *Le vent souffle où il veut ; tu entends le bruit qu'il fait, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Voilà ce qui se passe pour quiconque naît de l'esprit de Dieu.* »

— Oui mais... d'où te vient cette inspiration ? se soucia Ménaïem à son tour.

— Tout le monde est habité par une petite voix intérieure mais peu le savent, peu l'entendent, peu l'écoutent, peu en tiennent compte. Je ne suis pas un nouveau messager... D'ailleurs je ne voudrais pas d'un tel rôle ! *Endormir* les hommes par des révélations divines toutes faites ? Non... je veux au contraire les *éveiller* à leurs propres pensées... Je n'ai jamais eu d'autres prétentions que de les rendre curieux de Dieu !

Se tournant vers Lisane, il ajouta d'un ton complice :

— Et puis... ce n'est pas toi qui m'as dit un jour : « *Au cœur de tes intuitions, Dieu ne cesse de murmurer Sa Vérité. Alors cesse de clamer tes certitudes religieuses. Ecoute la Source, au cœur de ton cœur, Laisse Dieu en toi, se révéler* » ?

Elle répondit d'un sourire dans le silence de la nuit... Nuit singulière où la mort de Cédric ne les mettait pas en face d'une grande affliction mais d'un grand mystère...

Ménahe m ne se sentait nullement exclu de cette étrange paix et de cette curieuse discussion métaphysique. Il répéta tout haut la phrase énigmatique qu'il n'avait pas fini de décortiquer : *J'exulte de tout l'amour que tu me renvoies...*

— Le moins que l'on puisse dire, commenta-t-il d'une voix troublée, c'est que Dieu semble comblé par ton parcours...

— Il faut dire qu'il a mis sur ma route de belles âmes qui en retirent tout le mérite... C'est moi le plus comblé...

A la lumière des sentiments qui les unissaient tous les trois, Lisane se mit à son tour à méditer la fameuse phrase : *J'exulte de tout l'amour que tu me renvoies...* quand soudain, son visage s'éclaira.

— Mais, cela veut dire que Dieu aussi est amoureux !

Malgré la nuit éprouvante qu'il venait de vivre, Théo ressentit un bonheur indicible, inexprimable par des mots. Son sourire s'élargit, ses yeux brillèrent de jubilation, il enferma à nouveau les mains de ses deux êtres tant aimés comme on chérit un trésor inestimable et s'exalta avec passion :

— Evidemment que Dieu est amoureux ! Comment faire comprendre et admettre au monde cette vérité ?

Chaque brise dans les arbres est caresse de Dieu !

Chaque rayon de soleil est un baiser de Dieu !

Chaque idée novatrice est une inspiration de Dieu !

Chaque mélodie est un baume apaisant de Dieu !

Chaque paysage est le visage de sa splendeur !

Chaque brin d'herbe est la preuve de son existence !

Chaque frémissement de source est son murmure !

Chaque regard croisé est une rencontre avec Lui !

Chaque discussion est un échange avec Lui.

Dieu ne désire que nos élans sincères et aimants.

Il ne veut rien d'autre puisqu'il est Tout :

L'eau, la terre et le feu... la nuit et le jour... l'espace et le temps... l'unité... la compréhension qui pénètre toute la création... la lumière qui réconcilie tout... Comment pourrait-il avoir besoin de quelque chose ? L'Amour n'a besoin

de rien... sauf peut-être de nous : sa création qui Lui permet d'éprouver la sensation d'aimer ce qu'Il a créé !

Car Il n'a strictement rien d'autre à faire que de nous chérir... et Son unique prière est de nous voir faire de même, nous voir nous aimer les uns les autres comme Il nous aime... non pas, par obéissance à Sa toute Puissance mais pour nous voir devenir ce que nous sommes appelés à être... pour nous élever peu à peu à Son rang pour nous proposer d'être Son égal car Il nous attend en Son royaume.

Il exulte de nous voir bons joueurs, de nous voir nous démener, progresser, tâtonner, choisir, tomber, recommencer, apprendre, comprendre, espérer, désespérer, échouer, repartir au combat, nous relever et réussir car Son but final est assuré... Puisqu'Il nous aime... comment pourrait-Il nous perdre ?

Sa volonté n'a jamais été, comme ont voulu le faire croire toutes les religions du monde, de nous enfermer dans la crainte de Son courroux mais de nous combler de Sa joie parfaite.

Il exulte de nous voir lâcher nos limites humaines : nos préjugés, nos retenues, nos fausses croyances, nos peurs, nos jalousies, nos regrets...

Il exulte de nous voir garder uniquement ce qui se donne !

Troublé, Ménaïem pressa sa main et frissonna :

— Je... je comprends pourquoi tu donnes tant...

Théo se tut et sembla s'arrêter de respirer comme pour mieux prêter l'oreille afin de percevoir le souffle d'une brise. Son frère s'inquiéta de son silence :

— Qu'y a-t-il Théo ?

— Un nouveau message ? avança Lisane.

« *Eveille le monde ainsi...* » frémit Théo tout bas.

*Et souviens-toi, si je t'éprouve,*

Le séjour au Canada s'acheva fin novembre. Théo revenait enchanté de ce voyage car son nouveau public lui avait réservé un accueil chaleureux et tolérant. Cependant il était impatient de rentrer chez lui. En attendant leur avion à l'aéroport, Lisane le provoqua gentiment d'un ton pétillant :

— P'tit frère te manque ?

Comme à chaque fois qu'elle avait raison, il esquissa un sourire gêné. Elle ajouta d'un ton léger et taquin :

— Ne te prive pas de le serrer dans tes bras en arrivant, mon amour...

Elle déposa sur ses lèvres un baiser gourmand.

— Je t'autorise même à l'embrasser comme ça...

— Mais vas-tu te taire petite peste ! s'esclaffa Théo en l'enlaçant amoureusement. Je te signale que Ménah est avec Nathan !

— C'est ça... railla-t-elle. Je te donne quand même ma bénédiction !

Il n'eut pas l'opportunité de profiter de cette singulière autorisation vu le comité d'accueil qui les attendait aux Ombelles Blanches.

Il embrassa sa mère et Irène puis accorda la même accolade mesurée et retenue à Antonin, à Jean, comme à son frère ainsi qu'à la majorité de ses pensionnaires tout excités par son retour.

Devenu le pilier du foyer, Jean s'empressa de résumer les nouvelles. Théo le félicita pour sa précieuse organisation et son soutien moral et spirituel auprès des jeunes. Il remercia aussi Ménahem qui, par son excellent contact,

leur faisait faire d'énormes progrès mais il ne réussit pas à capter son regard. Dès son arrivée, Théo avait ressenti en lui, une indéniable lassitude. Que signifiait son attitude fuyante et silencieuse, son visage fermé, désabusé et froid ? Après le déjeuner, il le sollicita :

— Ménah ! On fait la grande boucle cet après-midi ?

— T'as du temps à perdre Théo ?

— Non ! pas vraiment... Mais pour toi, je peux pousser tous mes rendez-vous et même les annuler ! Je vois bien que ça ne va pas...

Son sourire à peine perceptible trahit une docilité tendre et aveugle :

— J'préviens Nathan... je selle les chevaux... j'arrive...

Il faisait frais et les deux frères avaient prévu une veste imperméable car le ciel hésitait entre brume et bruine. La forêt avait revêtu ses couleurs automnales, il ne manquait plus qu'un rayon de soleil pour qu'elle devienne chatoyante.

Après une demi-heure de galop en forêt, Ménaïhem se montra décontracté et heureux. Il se laissait conduire sans cacher sa joie d'avoir retrouvé son frère et de savoir que cette balade allait bien évidemment les conduire à la chapelle du Valprofond où ils avaient tant de souvenirs en commun. Avec bonheur, Théo goûtait lui aussi à ce moment privilégié car ses obligations l'éloignaient de plus en plus souvent du domaine. Devant leur repère d'enfance, ils mirent pied à terre et attachèrent leurs chevaux aux branches basses d'un gros chêne. Théophile s'attendrit de le voir toujours aussi prévenant à son égard. Il venait de sortir de sa poche un paquet de mouchoirs en papier pour essuyer consciencieusement l'assise du banc. Il jeta le dernier à la poubelle et l'invita à s'asseoir en mentionnant d'un coup de menton vers la chapelle :

— On pourra toujours s'y réfugier s'il se met à pleuvoir vraiment...

— La clé est restée entre les solives et les ardoises ?

— Evidemment... rien a changé...

Le silence et la brume s'intensifiaient... épais comme leur trouble. Nahem s'aventura dans les traces du passé.

— Tu te souviens qu'on y a dormi ? Enfin toi... parce que moi... je t'ai regardé dormir...

Ce très vieux souvenir oublié, lui revint à la mémoire progressivement jusqu'à redevenir précis comme s'il datait de la veille :

Partis pour une baignade au lac de Coreille, ils s'étaient fait surprendre par un violent orage d'été. Ils avaient trouvé refuge dans cette minuscule chapelle désaffectée et vide à l'exception de quelques chaises et de l'autel scellé au sol. Ils étaient même parvenus à y faire entrer leurs chevaux qui s'étaient immédiatement calmés en retrouvant le cadre incongru mais rassurant de cet étrange box sombre et frais.

Vingt ans plus tard, Théophane réalisait que son frère avait peut-être été troublé, lorsqu'en toute simplicité, il s'était déshabillé devant lui pour mettre sa chemise et son pantalon à sécher sur le dossier des chaises. Il se souvenait simplement que Ménah avait retiré lui aussi ses vêtements mouillés... puis il avait sorti sa serviette de bain pour le frictionner énergiquement et joyeusement en s'esclaffant : « *Voilà une baignade qui tombe à l'eau...* » « *...un bain qui se transforme en douche !* » lui avait-il répliqué en riant.

L'orage avait duré une partie de l'après-midi mais n'avait pas entamé leur bonne humeur, loin de là... Ils avaient dévoré leurs sandwiches préparés par Irène et s'étaient installés sur leurs draps de bain à parler musique pendant des heures. En fouillant ses souvenirs, Théo ne retrouva rien d'autre de particulier sauf qu'il se sentait divinement bien allongé à côté de Nahem à tel point qu'il s'était laissé gagner par le sommeil. A son réveil, il fut gêné de le voir toujours assis à le regarder, et il s'était excusé : « *On dirait que je me suis assoupi... tu as dû trouver le temps long Hem...* » « *Tu t'es endormi comme un bébé... pendant trois quarts d'heure...* » avait-il répondu d'une drôle de voix.

Théo avait sagement rangé ce souvenir lointain dans un petit coin de sa tête comme un épisode de bonheur simple et naturel mais pour son frère, il était resté gravé dans sa mémoire comme un moment rare de sa vie... Assis sur ce banc, ils se tenaient en silence tous les deux, heureux et mal à l'aise... Qu'advierait-il de ce nouvel instant précieux qui les ramenait à leurs souvenirs ? N'était-il pas en train de prendre une dimension démesurée pour l'un comme pour l'autre ?

Quand soudain, un rayon de soleil traversa la frondaison des grands arbres clairsemée par l'automne. Le camaïeu sombre et humide du sous-bois s'éveilla en une véritable explosion de couleurs. La lumière ressuscitait toutes les tonalités mortes de la forêt : le rouge passion des érables, l'oranger lumineux des châtaigniers, le vert irisé des buissons persistants. Le marron fade des chênes se diaprât de roux et les bruns les plus foncés se rehaussaient de reflets auburn. Puis, le vent s'enroula dans les charmes... Une danse féérique d'ombres et de lumières s'engagea au cœur de la futaie et libéra une rafale de petites feuilles rondes, telle une giboulée de pièces d'or et de bronze.

Théo baissa les yeux et lâcha malgré lui : « Mon Dieu c'est trop... » Ménaïem interpréta aussitôt son exclamation comme une de ses incontournables louanges à la création. Lui-même émerveillé par ce spectacle inattendu confirma en soupirant d'aise :

— Oui... C'est trop beau !

Théophane ne lui répondit pas car ce feu d'artifice étincelant qui se déchaînait sous leurs yeux était aussi intérieur et il ne savait pas comment gérer ni qualifier ce « *trop* ». Impossible pour lui d'ignorer plus longtemps que ce n'était pas seulement trop beau mais trop fort. Il sentait bien que son affection pour son ami d'enfance devenait déraisonnable. Il se raccrocha fermement au but de cette balade même s'il savait que ce n'était qu'un prétexte :

— Ménah... je t'ai trouvé bien soucieux ce matin... c'est l'arrivée de Jean qui t'embête ?

— Non, pourquoi ?

— Il t'a un peu soufflé la responsabilité du foyer...

— Mais non...

— Vraiment ?

— Vraiment... Jean est devenu indispensable auprès des jeunes, surtout... quand tu t'absentes plusieurs jours !

— Tu... tu trouves que je m'absente trop ?

— Il est vrai que si tu étais là plus souvent, tu comprendrais bien des choses... répondit-il mystérieusement.

— Ça ne va pas avec Nathan ? risqua Théo en imaginant que leur impulsivité respective pouvait leur poser problème.

— C'est fini entre nous !

Soufflé, Théophile déglutit avant de poursuivre :

— De... depuis quand ?

— Depuis... tout de suite ou depuis le début... comme tu veux... Désolé Théo, j'ai essayé... j'peux pas... Je ne le supporte plus...

— Mais... que s'est-il passé ?

— Mais rien ! Notre histoire est morte avant même de commencer...

Pourtant, il ne resta pas silencieux très longtemps. Il avait envie d'éclaircir une situation qui devenait pesante.

— Tu te souviens du jour où je te l'ai présenté ?

— Oui... très bien

— Tu as dit quelque chose qu'il ne fallait pas Théo...

Son cœur tambourinait dans sa poitrine. Théophile se sentit soudain terriblement vulnérable, il se rappelait parfaitement avoir demandé à Nathan d'aimer son frère autant que lui...

— Je... je suis vraiment le roi des idiots ! Je suis désolé Hem... J'ai rendu Nathan méfiant ! Il a eu peur de te perdre...

— Ah ! C'est peu dire ! Sa jalousie malade le rend hargneux. Je dois le prévenir de tous mes faits et gestes !

Et quand tu séjournes aux Ombelles, alors il devient tout simplement odieux ! Mais... il n'est pas là le problème... ajouta-t-il d'un ton carré.

Etrangement, il se laissa emporter par un rire triste et désabusé qui ne dérida pas du tout son frère.

— Qu'est-ce qui te fait rire ? Je ne trouve pas ça drôle Hem... Je me sens responsable de vos difficultés...

— Ce qui me fait marrer... mon délicieux Théo... c'est que tu ne te demandes pas une seconde ce que moi j'ai pu ressentir lorsque tu as déclaré ouvertement que tu m'aimais...

Son rire fondit peu à peu en un sourire doux, insinuant qui laissa Théo dans un trouble à la fois exquis et inconfortable jusqu'à lui faire baisser les yeux. Ménahe se leva, sortit son couteau de poche.

— Qu'est-ce que tu fais Ménahe ?

— Nathan a tellement raison d'être jaloux... fit-il en tailladant le lierre qui avait mis des années à couvrir le mur de la chapelle.

Il finit par arracher d'un coup sec un morceau de ce tissage végétal pour découvrir un pan de mur vierge où était gravé dans le tuffeau tendre et fissuré :

*MENA HEM THEO*

Immobile et silencieux, Théophane fixait cette déclaration charmante et candide sans rien manifester de son bouleversement. Elle avait été gravée à la hauteur d'un gamin d'une dizaine d'années...

Alors sans un mot, il emprunta son couteau pour modifier la gravure d'une main tremblante.

Quand Ménahe put lire : *MENA que j'HEM... THEO*, il vint l'enlacer tendrement par-derrière, caressant son torse du plat de ses deux mains, embrassant sa nuque, ses épaules et son cou.

Théophane continuait de creuser la pierre friable et se laissait faire... il laissait aussi ses larmes s'écouler sans pouvoir les retenir. Il ne pleurait pas... seulement ses yeux coulaient à son insu comme une source intarissable

tout en songeant : *Je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas ! Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui m'entraîne à la mort ?*<sup>1</sup>

Puis, ne résistant plus à cet effleurement étonnamment délicat et tendre de la part de son frère, Théo se retourna pour s'abandonner dans ses bras sans risquer la moindre justification ni d'ailleurs le moindre mot...

Sa place était bien là aussi... dans les bras nerveux et puissants de Nahem... l'abri... la maison... le lieu sûr... le havre de paix... l'évidence d'un refuge après quinze années de marche...

Théo put constater combien il adorait le sentir ainsi tout contre lui, combien il était affamé de sa peau, de son odeur, de ses cheveux, de son corps svelte et athlétique. Pourtant, il esquiva résolument sa bouche aventureuse. De puissants scrupules ressurgissaient et bridaient cet ineffable élan. Toutefois, il garda encore un moment sa tête contre la sienne en la maintenant entre ses mains avec force comme s'il voulait s'immiscer dans ses pensées, fusionner avec son esprit, ne faire plus qu'une seule âme... Pour une fois, Nahem n'eut pas envie de profiter de la situation en attisant un désir tout juste avoué. Il le libéra de cette vigoureuse aimantation et tenta de le rassurer mais la douceur troublante de ses paroles amplifiait sa confusion et ses larmes :

— Mon beau ténébreux, je comprends... mais ce n'est pas si grave... je ne vais rien bousculer dans ta vie...

Théophane avait déployé tant d'énergie pour réhabiliter sa fonction de prêtre dans la transparence. Il n'avait pas obtenu une once de clémence de la part de l'Eglise et voilà qu'il se retrouvait à nouveau au cœur du mensonge et la tourmente...

— Je croyais avoir tout lâché... tout donné... tout abandonné... Mais regarde tout ce que j'ai encore à vider ! lâcha-t-il en considérant ses propres larmes avec stupéfaction.

---

<sup>1</sup> Rom : C7 V19 et 24

Lui qui ne se laissait jamais gagner par la colère, il envoya rageusement des coups de pied dans les tas de feuilles mortes en criant :

— Hem ! Je ne peux pas ! Je refuse de vivre dans l'hypocrisie !

— Mon Théo... Ne vois-tu pas que tu commences à en sortir ?

Nahem rattacha quelques lianes biscornues du lierre sur le mur de la chapelle pour ensevelir à nouveau son précieux secret.

— Ne te préoccupe pas de ce que pensent les autres, ce n'est pas hypocrite de vouloir préserver sa vie privée. La seule qui a le droit de savoir et qui peut comprendre, c'est Lisane.

— Justement, je ne veux pas la perdre... et je ne veux pas la faire souffrir... déplorait-il au comble du supplice.

— Elle est trop généreuse pour être jalouse et moi je m'applique à lui ressembler... Essaie de nous aimer tous les deux...

— Je vous aime déjà tous les deux... émit-il sans voix.

— ...sans te torturer !

Pour respecter les limites invisibles de son consentement, Nahem retourna prudemment s'asseoir sur le banc et c'est avec soulagement qu'il le vit revenir vers lui :

— Ça va mieux ?

— Je ne sais pas... Je ne me défends plus... mais je ne suis pas serein pour autant... Je n'ai jamais voulu reconnaître que tu manquais à ma vie... J'avais banni l'idée même du manque pour pouvoir partir... J'avais réussi à éliminer toute émotion pour me consacrer à Dieu.

— Ta quête était trop pure, trop belle pour y échapper.

— J'ai gâché ta vie... Tu es... tu es trop indulgent !

— Je ne pouvais que me résigner parce qu'il n'y avait aucun espoir. Notre attachement avait beau être indestructible, il était soumis à une triple incompatibilité : tu étais mon frère de cœur, à priori hétéro et prêtre de surcroît ! Et puis même si je n'approuvais pas ton choix, je savais que c'était une vraie vocation qui te comblait...

— C'est vrai qu'elle m'a rassasié d'affection à travers toutes les rencontres que j'ai faites... mais elle m'a aussi déconnecté de ma nature humaine. Il m'a fallu du temps pour que je me réconcilie avec mon corps... ajouta-t-il plus bas avec pudeur. Lisane m'a ramené sur terre...

— Je sais... Je lui dois beaucoup... Elle t'a appris à te pardonner, à t'abandonner... à ressentir tout ce qui te semblait défendu.

— Je vois que tu as autant d'indulgence pour elle...

— Elle a, en quelque sorte, comblé le fossé qui nous séparait. Grâce à elle, tu ne confonds plus sentiments personnels et sentiments religieux. Tu analyses tes émotions avec plus de justesse et tu ne déguises plus ce que tu ressens pour moi en une simple tendresse fraternelle.

— Mais c'est pourtant ce que je ressens Hem... murmura Théo un peu confus. Je ne suis pas... *comme toi*...

Il remonta doucement ses doigts le long de son cou.

— Et là ? Tu ne ressens vraiment que de la tendresse d'un frère ? déjoua-t-il en effleurant à peine son visage.

Ce simple geste déclencha à nouveau les larmes silencieuses de son frère... Ménaheem ne l'avait jamais vu pleurer auparavant... même à la mort de son père.

— Je n'aurais pas dû gaspiller tous mes mouchoirs... fit-il pour tenter de le dérider.

Théo retrouva un semblant de sourire mais pas la force de soutenir son regard.

— Je ne comprends pas... A dix-huit ans, j'ai quitté un petit frère que je me promettais de revoir régulièrement... Après toutes ces années... lorsque tu es apparu dans le hall d'entrée... j'ai cru ne pas te reconnaître... en fait c'est mon affection pour toi que je n'ai pas reconnue... je t'ai trouvé superbe... j'ai été pris d'une sorte de fièvre...

— Hum... rien que ça ! se délecta Nahem d'un sourire satisfait. Je te l'accorde, tu n'es pas comme moi... sinon tu n'aurais jamais succombé au charme de Lisane. Tu es sans doute une créature inédite de Dieu... attirée indiffé-

remment par les hommes et les femmes... manœuvra-t-il avec amusement.

Choqué, Théo se leva d'un bond pour faire quelques pas à l'écart, le temps de s'accommoder au mieux de cette insupportable vérité.

— Tu es désarmant d'innocence... s'attendrit Nahem. Lisane t'a un peu dégourdi mais il y a encore quelques petites choses à affiner ! Tu es simplement bisexuel... Ne t'inquiète pas, ce n'est pas une maladie... bien que ce soit une infamie aux yeux de l'Eglise au même titre que l'homosexualité ! Mais je te rassure, tu n'es pas un monstre ni une erreur de la nature. Cette inclination amoureuse est parfaitement répertoriée et acceptée pour ceux qui n'ont pas d'œillères et serait certainement plus courante si les gens ne se limitaient pas prudemment à la norme rassurante de leur hétérosexualité.

Il sourit malicieusement devant sa réaction indignée.

— Finalement ce qui vient de te faire bondir, n'est peut-être pas si anodin que ça... Il n'est pas surprenant qu'un amoureux de l'humanité comme toi soit bi ! Ça me semble tellement évident maintenant... Cela explique pourquoi tu as toujours été frileux à exposer tes sentiments quand tu étais adolescent... Tu n'as jamais succombé à mes avances mais pas davantage à celles de ces petites pimbêches que ta mère te présentait dans l'espoir de te garder près d'elle. En fait, ta grande et noble ambition t'arrangeait bien...

Théophane restait muet de stupéfaction. Ces révélations pertinentes touchaient la structure profonde de son identité et ne pouvaient pas le laisser indifférent. Il devait se rendre à l'évidence : en se consacrant au sort de l'humanité entière, il échappait au sien... En s'engageant dans toutes sortes de causes, il se dégageait de lui-même... La plupart du temps, on l'encensait comme un être cultivé, érudit, surdoué, alors qu'il n'était qu'un pauvre idiot.

Son visage retourné, sa voix à peine audible trahissaient comme une sorte d'écœurement.

— Je suis parti à la conquête du spirituel, de l'Amour parfait... pour fuir ma nature profonde...

— C'est vrai qu'en matière de fuite, t'as toujours été champion ! s'esclaffa Ménahem. Mais ne remets pas en cause ta vocation ! Tu voulais vraiment servir le monde... mais sans avoir conscience que cette mission te libérait de toi-même. Cette abnégation que tu exprimes depuis toujours comme une grâce divine, impressionne et interpelle tant de monde ! Tu es la pureté... toute simple... la pureté de l'esprit...

— C'est ça... la pureté du simple d'esprit... un imbécile heureux !

— Ah ! Ce n'est pas moi qui vais te contredire ! Pour une fois que je maîtrise un sujet mieux que toi... Ce n'est pas toujours marrant d'avoir un frère intelligent parfait qui sait tout et qui a toujours raison !

— Hem... si j'étais parfait, je ne me sentirais pas si honteux de ce que j'éprouve pour toi... sans parler de cette culpabilité atroce de tromper Lisane qui me taraude sans relâche.

— Elle est au-dessus de ça et tu le sais... sinon tu ne serais pas là. Je suis certain qu'elle t'a déjà rassuré ! Il faut la croire ! J'avoue qu'elle est géniale cette fille : elle comprend, elle accepte parce qu'elle sait très bien que tu ne cesseras jamais de l'aimer !

Théo ne voulait pas en entendre davantage. Ce n'était pas la première fois que la vérité le faisait fuir et cette discussion malmenait ses grands principes et son idéalisme religieux. Il s'était levé et avait déjà dénoué la bride de son cheval.

— Nous allons rentrer...

Cela résonnait comme « *Nous devons en rester là...* » Nahem ne protesta pas. Il avait déjà obtenu l'impensable : des aveux... C'était inespéré et suffisant pour le combler d'un bonheur indescriptible. Il le suivit en lui demandant d'un ton qui se voulait insouciant :

- Tu vas parler de tout cela à Lisane ?
- Evidemment... Toi aussi, tu dois prévenir Nathan...
- Bien sûr... Il va exploser mais tant pis ou plutôt tant mieux... C'est l'occasion idéale pour qu'il sorte de ma vie.
- Que va-t-il devenir ? Il est clean mais... sa colère, sa désillusion peuvent le faire replonger !
- Et voilà que tu te tourmentes pour lui... Il est évident que je ne peux plus lui venir en aide. Il terminera sa thérapie dans un autre foyer... loin de moi...

L'un et l'autre ne se doutaient pas qu'à ce moment précis, Lisane était en pleine discussion avec le jeune homme en question.

Dès que son beau moniteur lui avait annoncé qu'il partait en forêt avec Théo, il était entré dans une colère noire. Il avait commencé par essayer de s'incruster à leur promenade en prétendant que le galop n'avait plus aucun secret pour lui mais Ménaïem lui avait rétorqué d'une voix cinglante et sans appel : « *J'ai bien l'intention de me balader avec mon frère sans toi...* » Et puis, froidement, il était passé devant lui pour aller seller les chevaux car il savait que le moindre mot supplémentaire pouvait déclencher sa furie ou la sienne.

Quand il parvenait à garder son calme ainsi, Nathan savait qu'il n'y avait rien à espérer ni en concessions ni en affrontements. Furieux, il s'était précipité vers la grande demeure à la recherche de Lisane. Surexcité, il avait parcouru le rez-de-chaussée en tout sens avant de la trouver dans le bureau à l'étage, en compagnie de Danesh et Justine. Elle aidait l'un à rédiger une lettre de motivation pour un entretien d'embauche et l'autre à développer son curriculum vitæ. Il était entré dans la pièce comme un forcené en hurlant :

- Tu sais que Nahem est parti avec Théo en forêt ?
- Silence ! On travaille ici ! avait-elle coupé aussitôt. Je suis contente qu'ils aient pu s'accorder un moment tous les deux pour se retrouver un peu ! J'espère que la pluie ne va pas gâcher leur sortie...

Puis habilement, elle l'avait attrapé par le bras pour l'entraîner vers le hall et s'était excusée auprès de ses deux élèves.

— Je m'absente un instant... il est vraiment trop bruyant pour que vous arriviez à vous concentrer !

Sa possessivité malade n'avait de secret pour personne et devenait la risée du foyer mais elle n'aimait pas qu'il entache l'intégrité de Théophile dans ses emportements ridicules et elle était sincèrement désolée de voir Ménéhem supporter son caractère invivable. D'un ton ferme et retenu, elle lui assena sa façon de penser :

— Tu n'étais pas encore né qu'ils sillonnaient déjà la campagne à cheval ! Alors tu leur fiches la paix ! D'accord ?

— Mais t'es conne ou quoi ? Tu sais très bien qu'ils sont partis se rouler dans les fourrés !

— Les sous-bois sont légèrement détremés pour ce genre de divertissement, tu ne crois pas ?

— Mais arrête de me prendre pour un débile ! Derrière son air irréprochable, ton prestigieux Théo se tape mon mec ! Tu comprends ça ?

— Et toi tu n'as pas l'air de comprendre que ça fait plus de trente ans qu'ils s'aiment et que tu n'as aucun droit pour intervenir contre leurs sentiments...

— Mais t'es folle ou quoi ? Ouvre les yeux ! Théo te trompe !

— Pour tromper quelqu'un, il faut d'abord lui mentir ! Théo ne me cache pas son affection pour son frère !

— Mais... Mais t'es consciente que t'es en train de le perdre, là... ton superbe héros sublime et parfait...

— C'est toi qui es en train de perdre ton superbe héros sublime et parfait ! Comprends que si tu manifestes de la considération pour son amour d'enfance, Ménéhem ne pourra que t'aimer davantage !

Ce propos était tout simplement incompréhensible et inacceptable pour le jeune homme possessif. Tout en fonçant vers la bibliothèque, il retrouva un ton de dépit et sa rage.

— Moi, je ne vais pas me laisser faire ! Tu vas voir que je ne vais pas le perdre !

— Mais qu'est-ce que tu veux faire ? demanda-t-elle en le suivant avec inquiétude. Si tu veux le garder, montre un peu de générosité ! Comment pourrait-il aimer quelqu'un d'aussi emporté que toi ? Essaie donc de comprendre que tu ne vas pas le perdre à cause de Théo... mais à cause de ta colère !

— J'm'en fous ! Moi, je ne partage pas !

Soudain Lisane comprit ses intentions, elle ressentit une violente crispation au niveau du cœur. Nathan se dirigeait vers l'armoire vitrée comprenant cinq fusils de chasse qui n'avaient plus servi depuis des dizaines années. Il chercha la clé au-dessus du meuble en grim pant sur une chaise, en vain. Il s'emporta en fouillant les tiroirs du vaisselier, puis il s'en prit à la petite armoire à clés suspendue au mur. Trop énervé pour les essayer une à une, il préféra balancer une chaise sur le meuble dont la vitre vola en éclat.

Lisane sentait qu'elle perdait le contrôle de sa respiration et de son rythme cardiaque, elle ne savait pas si l'urgence était d'arrêter l'empor tement de Nathan ou celui de son cœur.

En entendant les éclats de verre, Justine et Danesh s'étaient précipités mais leur présence ne fit qu'aggraver la force et la furie du jeune homme. Il avait une arme entre les mains...

Ne parvenant pas à décoincer le chargeur, il se défoula sur Danesh en le rouant de quelques coups de crosse puis il balan ça le fusil contre le mur pour en prendre un autre plus facile à armer. Justine en profita pour aller chercher du renfort.

Nathan afficha une grimace de contentement : ce deuxième fusil, un peu moins lourd, était aussi un peu moins récalcitrant.

Danesh et Lisane se trouvaient devant un homme dangereux...

Les chevaux avançaient au pas. La balade arrivait à son terme car au bout du chemin forestier, la lumière annonçait déjà l'entrée du pré. Théo cherchaient à prolonger leurs derniers instants de complicité.

— Tu sais ce que *Ménahem* veut dire en hébreu ?

— Je ne savais même pas que c'était de l'hébreu !

— Tu plaisantes ?

— Non, je t'assure... mais j'aurais pu le deviner... Je sais qu'il me vient de ma grande sœur. Elle était en Israël le jour de ma naissance.

— C'est vrai...

L'un et l'autre se remémoraient l'anecdote qu'on leur avait tant répétée quand ils étaient enfants... Cette grande sœur, beaucoup plus âgée qu'eux, n'avait pas vraiment été un exemple de sagesse et de discipline.

Alors qu'ils faisaient leurs premiers pas, elle avait déjà parcouru toute l'Afrique du nord. Libre comme l'air, elle ne tenait pas en place et ne se privait pas d'être franche et mordante à chaque fois qu'elle donnait signe de vie à ses parents. Le jour de la naissance de son petit frère elle avait téléphoné à la maternité et s'était fortement opposée au prénom que ses parents s'apprêtaient à lui donner, en prétextant que ce bébé devrait déjà s'accommoder de vieux parents, il n'allait pas en plus se voir affublé d'un prénom désuet... Elle avait alors proposé une liste de prénoms qu'elle avait glanés tout au long de ses voyages, tous plus exotiques les uns que les autres. Plus amusés que froissés, Antonin et Irène avait retenu le plus original : Ménahem.

— Alors Grand *Théo* ricien ! Réveille-toi ! réclama Nahem qui attendait toujours la traduction de son prénom.

— Ta sœur s'est bien assagie mais toi, tu es toujours aussi nerveux ! s'amusa Théo qui ne manquait jamais une occasion d'exercer sa patience.

— Eh oui ! J'ai, comme elle, un insupportable caractère... se justifia-t-il en souriant. Allez ! Dis-moi... Je t'écoute *mon beau ténébreux* !

— Ne m'appelle pas comme ça ! se ferma-t-il aussitôt.

— Je t'appelle comme ça en secret... depuis toujours, grimaça-t-il en simulant un regard sombre. Si tu t'étais laissé aimer... tu serais peut-être resté... tu ne te serais pas égaré.

— Mais je ne me suis pas perdu ! Je crois, plus que jamais, que le but final se trouve au bout d'une route longue et sinueuse. Je regrette seulement de t'avoir fait souffrir autant Hem...

Craignant l'avoir vexé, Théo s'empressa de retrouver un ton plus léger.

— Alors comme ça, mes *Théo* ries t'intéressent ?

— Mais évidemment que ça m'intéresse ! Faut-il que je te supplie ? fit-il en simulant une nouvelle colère. Tu veux que je te rappelle combien je te trouve intelligent... brillant... séduisant... attirant... agaçant... et terriblement excitant...

Devant ces mots délicieusement inconvenants, Théo tenta un regard sévère qui se révéla finalement bien tendre pour lui traduire enfin son prénom :

— En hébreu, *Ménahem* signifie : *Celui qui reconforte celui qui console...* Quand nous étions enfants, tu m'as toujours protégé... tu étais *mon fidèle d'Artagnan...* A l'école, tu volais à mon secours dès qu'un gamin venait se jouer de l'intello introverti. Et puis... lorsque j'ai perdu mon père...

Il se tut avant de reprendre d'une voix changée :

— ...que serais-je devenu sans toi Hem ? Tu m'as réconforté... consolé... sauvé... chaque jour...

— Je sais...

En acquiesçant doucement de la tête, Nahem pensait : « J'aimerais tellement t'offrir davantage... »

*si je te terrasse,*

Dès leur arrivée dans le grand pré, les deux cavaliers prirent conscience qu'un problème sérieux se déroulait sous leurs yeux. De nombreuses silhouettes sortaient dans la cour et venaient augmenter la confusion ambiante par des cris et des agitations... Ils poussèrent leurs chevaux au galop en essayant d'analyser la situation au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient : beaucoup de monde dehors, les résidents, les éducateurs, Lisane avec le docteur et Jean, Justine dans les bras de Danesh et Nathan armé... qui les tenait en joue !

Dès qu'ils arrivèrent à sa portée, le forcené dirigea son arme vers Théophile. Celui-ci n'eut pas le temps de sauter à terre qu'une déflagration l'éjecta de son cheval.

Lisane le vit s'écrouler... Elle hurla en se tordant de douleur.

Théo se releva aussitôt en s'étonnant de saigner à l'épaule. Mais un second coup de fusil le cloua au sol et l'empêcha de se relever.

Dans la seconde, Ménaïem s'était jeté sur le coupable et l'avait maîtrisé de quelques coups de poing bien envoyés. Il se serait volontiers acharné sur ce joli visage angélique mais il avait hâte de venir au secours de son frère. Laisant l'agresseur entre les mains des éducateurs, il se précipita vers lui.

— Ne t'inquiète pas... Ce n'est rien... haletait Théo.

Paniqué, Ménaïem hurlait vers l'attroupement qui grossissait devant la maison tout en essayant de contenir l'hémorragie qui ne tarissait pas.

— Docteur Thibault ! Par ici ! Mais qu'est-ce que vous foutez, bordel ? Faut qu'j'vienne vous chercher ou quoi ?

— Aide-moi à me relever Hem ! Je ne suis pas gravement touché, le rassura Théo.

— Tu baignes dans ton sang ! Et... et ils sont tous en train de poireauter sur la terrasse ! Mais c'est du délire !

Théophane releva la tête et comprit.

Le docteur Thibault ne commettait aucune faute professionnelle. Les secours étaient déjà en route et il s'acharnait à faire repartir le cœur de Lisane... « *Tu as pris tant de place que mon cœur menace d'exploser...* »

— Merde... souffla Ménaïhem qui venait de comprendre à son tour.

Dans un état d'angoisse insupportable, Théo se traina jusqu'à la terrasse en s'appuyant sur son frère mais ils furent retenus par Jean qui les empêcha d'approcher.

— Je crois qu'il n'y a plus rien à faire Théo...

Le docteur venait de renoncer au massage cardiaque et à la ventilation artificielle, il s'avança vers lui :

— Je suis sincèrement désolé Théophane... C'est trop tard... son cœur ne repartira pas...

Dans un état second, il parvint à faire quelques pas avant de s'écrouler à ses pieds. Il voulait juste la prendre dans ses bras mais son corps chancelant ne lui obéissait pas. Les témoins de la scène s'effondraient les uns après les autres en le voyant s'épuiser à essayer en vain de se redresser à tout prix pour la contempler. En toute dérision, il s'appliquait à ne pas la tâcher de son sang... Elle semblait endormie... elle était si belle... Il répéta d'une voix de plus en plus faible : « *Pourquoi... mon Dieu... mais pourquoi ?* » et tout était résumé dans une insupportable souffrance : l'horreur, le refus, la détresse... Il se retrouvait comme vidé, asséché de toutes sensations, insensible à son entourage et à sa propre douleur physique... Conscient de la gravité de la situation, Nahem avait retrouvé son sang-froid et entreprit de l'allonger tout contre elle. Il se laissait manipuler sans résister comme

inconscient de la réalité extérieure. Il se retirait en lui-même comme pour mieux la rejoindre dans l'inanition.

Déjà, le docteur avait déchiré son pantalon pour poser un garrot au-dessus de la cuisse et demandait à son frère de tenir un point de pression au niveau de l'épaule pour enrayer la deuxième hémorragie.

La cour était devenue soudainement silencieuse jusqu'à l'arrivée de l'hélicoptère des secours d'urgence. Théo perdit connaissance.

Mardi 30 novembre 2010

Les chirurgiens avaient opéré tard dans la nuit mais ils étaient ressortis du bloc satisfaits de leur travail. Les cartouches de chasse destinées aux sangliers et aux cervidés avaient fait de gros dégâts dans les chairs de leur patient mais n'avaient atteint aucun organe vital. Théo ne devait sa survie qu'à l'impressionnante maladie de Nathan qui avait tiré presque à bout portant. Épuisés de toutes ces émotions et soulagés d'apprendre que le pronostic vital n'était plus engagé, Claire, Irène et Antonin étaient rentrés au domaine vers trois heures du matin. Jean, lui, était resté pour tenir compagnie à Nahem au moins jusqu'au réveil de Théo.

— J'ai honte... avoua le jeune homme sans pouvoir détacher son regard de son bel amour inerte.

— Mais de quoi ? fit Jean, les yeux pleins de sollicitude.

— Lisane est morte et la seule chose qui m'inquiète, c'est qu'il reparte... qu'il reprenne son ministère à Castenon ou ailleurs...

— On n'en est pas là Nahem... Pour l'instant, il va avoir besoin de toi... et puis tu comptes vraiment pour lui... et il y a certaines paroles, certains regards qui ne trompent pas... Si tu savais comme il a eu du mal à s'abandonner à l'amour d'une femme...

— Tu as plutôt l'esprit ouvert pour un ex-moine... fit-il en enlaçant les doigts de Théo.

— Je n'ai pas toujours été moine...

Au petit jour, Théo refit surface. Devant l'horreur des faits qui lui revenaient à la mémoire, il révéla un visage torturé par une souffrance qui avait peu de rapport avec ses blessures physiques. Ses yeux exorbités, sa main tendue vers son frère trahissaient un appel au secours désespéré.

Impuissant, Ménahem ne supportait pas l'intensité de son supplice. Il posa sa tête contre la sienne, glissa sa main sous son épaule indemne et l'enveloppa de toute sa tendresse. Malgré cela, Théo ne parvenait pas à se décontracter. De sa main valide, il le cramponnait dans le dos si fort qu'il lui interdisait toute possibilité de se dégager. Désesparé, Nahem répétait d'une voix défaillante.

— Qu'est-ce que je peux faire Théo ? Qu'est-ce que je peux faire ? Dis-moi...

Théo n'écoutait pas sa douleur physique et continuait à l'agripper sans ménager ses blessures comme un malheureux qui, au bord du précipice, s'accroche à la roche par la force du désespoir jusqu'au moment où il ne pourra que lâcher prise. Nahem entreprit de le détourner de sa détresse en évoquant les jours heureux. Peu à peu, Théo semblait rediriger son attention vers cette voix réconfortante. Il ne combattait plus... il se laissait transpercer... Comme une éponge, il absorbait des paroles de son frère autant que de cette douleur qui mordait sa chair.

— Tu te souviens Théo ? Lorsque mon père nous faisait faire nos premiers tours de manège tous les deux sur le même poney... je ne crois pas avoir de plus vieux souvenirs... je devais avoir trois ans et toi quatre... Souviens-toi... J'aimerais te tenir comme tu me tenais...

Théo ferma les yeux un instant pour se raccrocher à cette ineffable scène vieille de trente ans. Il se souvenait de ce contact étroit sur la même selle. Lui, le plus grand, derrière, fier et concentré à l'extrême d'avoir à maintenir cet insupportable petit frère qui n'arrêtait pas de gigoter et de rigoler au risque de tomber par terre. Les rênes de la main droite, la main gauche bien à plat sur la poitrine de Ménahem, il maugréait :

« Antonin... je suis sûr qu'il fait exprès de bouger ! »  
Mais déjà là... plutôt mourir que de faillir à sa tâche...

Jean n'avait jamais sous-estimé leur amitié mais là, il comprit qu'elle venait de loin... Il en voyait les racines confusément entrelacées au plus profond de leur enfance. Il comprenait désormais pourquoi ils aimaient tant rappeler qu'ils étaient avant tout frères, comme si, seuls les liens du sang pouvaient définir le caractère stable et inaltérable de leur amitié singulière.

A la fois amis, frères et tellement davantage... Jean découvrait un lien rare et sublime... un amour éperdu... éprouvé.

Il se sentit soudain de trop. Il se leva un peu gêné.

— Je vous laisse...

— Non, attends un peu... aide-moi Jean !

Doucement, Nahem reposa le bras de Théo redevenu inerte sur le drap puis remonta la tête du lit en position mi-assise. Puis malgré l'étonnement embarrassé de Jean, il retira son ceinturon.

— Ne te fais pas un film, Jean... simplement... je ne veux pas, en plus, lui labourer le dos...

Comprenant ses intentions, Jean s'empressa de l'aider à redresser avec précaution le corps endolori et contracté. Ménahem se glissa derrière, le reçut contre sa poitrine et plaça prudemment ses mains sur lui pour échanger la douleur par la douceur. Dans le refuge de ces bras forts et aimants, le blessé ne montra aucune réaction mais sur ses traits il n'y avait plus aucun signe de crispation. Il nicha son visage dans le cou de son frère, ouvrit et referma les paupières en soupirant.

— « *Ce qui me fait peur, c'est ce qui m'arrive...* »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Job C 3 V.25

Pour l'avoir entendue autrefois, formulée de multiples façons, Nahem savait que cette curieuse tirade n'était pas le symptôme d'une confusion mentale. Elle constituait pour son frère sa façon d'appréhender les coups durs qui ne manquent jamais de rythmer chaque vie.

*« J'attire précisément ce que je redoute... »*

*« Je fais l'expérience de ce que je crains le plus... »*

*« Si j'ai peur de tomber alors je tombe... »*

Il maintint sa tête d'une main, embrassa ses cheveux et lui glissa à l'oreille :

— Je suis là... Tu n'as rien à craindre mon Théo... Aujourd'hui, c'est moi qui conduis et je te tiens bien...

Il avait saisi sa main. En dépit de l'insoutenable, de l'incompréhensible, quelque chose en lui savait, avec force, avec certitude, que tout était bien... à sa place.

*ainsi que Job qui avait tout perdu,*

Le corps de Lisane fut rapatrié à Saint Cléré ; son petit village natal près de Castenon où reposait déjà toute sa famille. Ainsi, la petite orpheline du village qui avait ému toute une région quelques années plus tôt, avait été à son tour emportée par la grande faucheuse.

Bien malgré lui, Théophane se retrouva aussitôt au devant de la scène médiatique. Les photographes de la presse à scandale n'avaient pas manqué le rendez-vous pour voler quelques clichés à l'extérieur de l'église et sur le chemin du cimetière mais l'émotion insoutenable dans l'église comble et sur la place noire de monde avait eu raison de l'impertinence des journalistes qui n'avaient pas osé soutirer la moindre déclaration des proches.

Le village avait été pris d'assaut par la foule. Au dernier moment, les forces de l'ordre avaient dû organiser la sécurité en aménageant un parking de fortune dans un champ prêté par un agriculteur du village. La petite église et la place ne pouvaient pas contenir l'assemblée : Théo était populaire et aimé de la France entière. Il incarnait l'honnêteté, l'intelligence, le talent et une générosité inexplicable. On venait de partout pour rendre un dernier hommage à Lisane mais on venait surtout partager la douleur d'un homme exceptionnel et courageux qui ne méritait pas un tel coup du sort.

Néanmoins, l'absence des représentants de l'Eglise signifiait clairement leur mépris pour ce prêtre rebelle. Ils étaient les seuls à interpréter ce triste événement comme *une juste punition divine...* Parmi la foule, quelques curieux ne pouvaient s'empêcher d'espérer une déclaration de Théophane mais il ne prononça pas un seul mot et laissa à Vincent la lourde charge de mener cette éprouvante cérémonie du début jusqu'à la fin.

Et pour cause... Il aurait été parfaitement incapable de le seconder. D'ailleurs son extrême faiblesse le préserva d'une certaine manière de l'intensité de son calvaire... sa priorité étant de concentrer toute son attention à supporter l'assise dans son fauteuil roulant. L'hôpital lui avait demandé de signer une décharge pour se dégager de toute responsabilité devant cette folie de vouloir sortir deux jours après son intervention chirurgicale. Les quatre heures de route en position couchée dans l'ambulance l'avaient déjà épuisé. Il n'était pas en mesure d'assister à la sépulture mais personne ne put l'en dissuader.

Concrètement, Ménaïem l'assista pendant toute la cérémonie. Comme un infirmier particulier, il scrutait ses moindres réactions, décryptait chaque grimace, estimait sa douleur à la pâleur étrange de son visage d'habitude si ensoleillé. L'assistance pouvait remarquer son extrême application à rouler le fauteuil sur le bitume lisse de la chaussée plutôt que sur les pavés des trottoirs. Bravant la bienséance, il le basculait momentanément sur les deux roues arrière afin de lui ménager une position allongée pour soulager la pression de ses blessures. Durant le déplacement de l'église au cimetière, Théophile ne lâcha pas un instant le visage renversé de ce frère attentif qui de son côté analysait dans ses yeux le soulagement temporaire de cette position.

La sollicitude mystérieuse de ce frère dévoué et attentionné se révélait ouvertement aux yeux de tous... mais peut-on reprocher la tendresse d'un frère ? Cette affectueuse présence apportait du baume au cœur à tous ceux qui partageaient le chagrin de Théo. Chacun se sentait réconforté à la simple idée de le voir aussi bien entouré.

Les journalistes ne firent pas d'interventions déplacées, ils se contentèrent de saisir un maximum de clichés à la dérobée : les portraits des proches anéantis de douleur, le regard profond le Théo qui exprimait une vraie dignité, une vraie force, sauf... lorsque le petit Bastien se faufila dans la foule pour se précipiter dans ses bras en pleurant. Aussitôt, Ménaïem était intervenu pour attraper le gamin qui n'avait pas conscience de labourer les chairs

meurtries de sa cuisse. Mais Théo n'écoutait pas ce genre de douleur et n'avait pas lâché l'enfant pour autant. Ménaïem avait dû l'attraper de force pour le maintenir à la hauteur de son visage jusqu'à l'arrivée de ses parents. Dès qu'il remit le gamin inconsolable dans les bras de sa mère, il se retourna vers son cher frère pour l'envelopper d'un bras affectueux et prudent... essuyer et partager ses larmes... glisser quelques paroles réconfortantes.

Au moment de la descente du cercueil dans le caveau de la famille Lillian, Théophane préféra détourner les yeux pour les poser sur les centaines de couronnes de fleurs et de bouquets qui s'étendaient dans toutes les allées du cimetière jusqu'au portail puis il les ferma pour mieux écouter le père Vincent et s'abandonner à la prière.

Quand il les rouvrit, il remarqua un joli papillon sur une rose blanche. Il ouvrait et refermait ses ailes doucement comme un battement de paupières... comme un clin d'œil... Il s'envola avec espièglerie pour se poser sur une fleur voisine. Théo chercha la main de Ménaïem qui aussitôt la saisit. En se penchant vers lui, il remarqua son visage serein qui contemplait les fleurs et distingua à son tour le papillon qui voletait de-ci, delà... Il lui consentit à l'oreille :

— C'est bien la première fois de ma vie que je vois un papillon au mois de décembre...

— Belle... gracieuse... légère... vive... espiègle... éphémère...

Lisane venait lui faire un petit signe avant de partir. Il sourit à Ménaïem qui se pencha à nouveau pour recueillir ses paroles. Quand il se redressa, il annonça d'une voix assurée à la foule silencieuse et consternée.

— Théophane vous remercie sincèrement de votre présence, de votre bienveillante compassion et vous demande de prendre une fleur avant de repartir. Il aimerait que vous emportiez avec vous un peu de sa chère Lisane car il veut vous rappeler que les cimetières sont vides et qu'il vaut mieux fleurir les maisons et les cœurs...

Après une courte pause, il reprit d'une voix émue :

— J'ajouterai un message personnel... mon frère est trop faible pour recevoir vos condoléances, je l'emmène s'allonger dès maintenant...

Montrant l'exemple, il choisit parmi les fleurs, trois belles roses blanches qu'il posa sur les genoux de Théo, puis avec l'aide de Jean, il leva le fauteuil roulant afin de lui épargner les secousses de l'allée gravillonnée jusqu'à l'ambulance qui les attendait à l'entrée du cimetière.

Théophane suivait des yeux le papillon qui voletait devant lui et qui s'élevait dans le ciel jusqu'à ce qu'il disparaisse, emporté par une bourrasque glacée. Personne n'entendait ce qu'il murmurait...

*« Garde tes ambitions  
Je m'envolerai avec elles.  
Ton bel horizon m'appelle  
Et peu importe mes ailes  
de papillon... »*

Les amis, les proches, les curieux, les étrangers ne comprenaient pas son regard perdu, ailleurs, à la fois absent et serein comme une apparente indifférence. Il ne s'arrêta sur aucun visage comme s'il ne reconnaissait personne. Ce n'était pas son habitude d'ignorer son entourage mais ce n'était pas non plus un jour habituel.

Allongé dans le véhicule, il souriait doucement à son frère qui avait attendu que la porte soit refermée sur eux pour passer son bras sous sa tête et rapprocher son visage du sien. Seul Ménaïhem pouvait comprendre ce qu'un petit papillon pouvait faire comme miracle : aucun mot pour le justifier, un simple regard pour partager ce signe de l'au-delà. Théo était tout simplement apaisé. Une sorte de quiétude tranquillisait son esprit et son corps au point de le laisser sombrer dans un sommeil dont il profita tout le long du trajet retour.

Il ne se réveilla que lorsque l'ambulance s'immobilisa dans la cour des Ombelles Blanches. Les brancardiers le

transportèrent jusqu'à sa chambre sans le sortir de la civière. Lorsque Ménahem l'aïda à se lever, il fut le premier surpris de le voir plus vaillant que le matin même pour faire quelques pas jusqu'au lit. Et pourtant, le périple avait été éprouvant : pas moins de neuf cent cinquante kilomètres de détour au total entre l'hôpital et la maison pour assister à la sépulture de Lisane à Saint Cléré...

— Je vais te laisser te reposer... proposa-t-il à regret. Heu... Tu as besoin de quelque chose ?

Pour seule réponse, Théo lui tendit la main... Nahem ne pouvait espérer plus belle exigence. Depuis l'accident, Théo avait élu domicile au creux de ses bras. Les deux dernières nuits avaient été indéfinissables : douces-amères... tendres-atroces... délicatement-insupportables...

Il voulut s'allonger à côté de lui pour le réconforter, le consoler puisque tel était son rôle... Mais curieusement Théophile se montra agité, agacé. Le beau Ménahem ne pouvait se montrer plus aimant, plus patient, plus touchant, rien n'y faisait. Alors, perplexe et soucieux, il se leva pour sortir.

— Ne me laisse pas, s'il te plaît ! protesta Théo.

Tourmenté, Nahem prit sur lui pour modérer sa colère :

— Mais qu'est-ce que tu veux Théo à la fin ? Explique-moi ! J'ai besoin de comprendre !

— Reste avec moi... mais pas ici !

Cette chambre était un lieu sacré évoquant trop de souvenirs secrets : l'oreiller encore imprégné du doux parfum enivrant de Lisane et dissimulant une tenue de nuit soyeuse et troublante.

— Pardon Théo... Je suis un gros balourd... un stupide gougeât... un imbécile de paysan... se fustigea-t-il en allant chercher le fauteuil roulant.

Deux heures plus tard, arrivait la voiture de Claire avec Jean, Antonin et Irène. Ils s'étaient attardés après la sépulture pour représenter Théo auprès des amis et de la famille Dupuy. Tous les quatre étaient pressés de rentrer

pour savoir comment il avait supporté le voyage. Claire se dirigea tout droit vers le studio et faillit se sentir mal quand elle trouva la chambre vide. Elle retraversa la cour dans l'autre sens pour rejoindre la grande bâtisse au plus vite. Dans le hall, Irène l'appela en sourdine :

— Je les ai trouvés...

Ils étaient dans la chambre bleue, dans le petit lit d'enfant de Théo. Tous les deux endormis, blottis l'un contre l'autre comme autrefois lorsque Nahem prétextait un cauchemar. Malgré une position inconfortable contre le mur pour dispenser toute la place à son frère, il s'était laissé emporter par le sommeil du juste. Pour lui aussi la journée avait été épuisante.

A la lumière du couloir, les quatre curieux les considéraient d'un air attendri. Même Claire n'arrivait pas à voir de la vilénie dans ce tendre tableau. S'ils avaient eu la franchise de prononcer tout haut ce qu'ils pensaient tout bas, on aurait entendu...

— Comme ils sont beaux nos enfants...

— Comme ils s'aiment...

— Comme leur amour est pur et touchant...

Le lendemain, Théo se réveilla le premier. Rongé de scrupules, il contemplait son beau d'Artagnan encore endormi. Il parvint à se lever tout seul et sans bruit. Lorsque Ménahem ouvrit les yeux à son tour, sa préoccupation était autrement plus simple et directe...

— Théo ? T'es où ?

— C'est tout ce que tu te poses comme question ? répliqua celui-ci assez sèchement.

— Non ! Je me demande aussi comment tu t'es débrouillé pour aller jusqu'à la salle d'eau ?

Maussade, Théo revint vers lui en lui montrant comment il se déplaçait en s'appuyant sur les dossiers de deux chaises.

— Bravo ! s'exclama-t-il d'un ton soulagé et d'admiratif. N'en fais pas trop quand même...

Il vint à sa rencontre pour le récupérer dans ses bras puissants, attentionnés, tellement habiles pour le soutenir sans lui faire mal.

— N'est-ce pas mieux ainsi ? lui souffla-t-il à l'oreille.

— Pas forcément plus efficace pour avancer...

— Je constate que tes forces reviennent avec ta lucidité... répliqua Ménahe d'un ton amer. Le bon côté de la souffrance, c'est qu'elle t'évite de penser et te permet d'oublier tes scrupules !

— En ce qui te concerne, ils ne t'étouffent guère...

Ce genre de réflexions blessantes était tout simplement inadmissible dans la bouche de Théophile. On aurait juré qu'il voulait s'exposer aux foudres de son frère comme s'il espérait recevoir une bonne raclée... Il pouvait le déséquilibrer et l'envoyer à terre d'un seul geste mais pour une fois le jeune homme fougueux se maîtrisa parfaitement. Avec fermeté et précaution, il le maintint contre lui, l'obligeant à l'écouter coûte que coûte :

— Non, tu vois Théo, je n'ai aucun scrupule à t'aimer ! Mais si ça peut te rassurer, tu n'es pas le seul à te faire des reproches... moi aussi je me sens responsable de sa mort... Seulement, l'autopunition ne la fera pas revenir...

— Je me sens perdu Ménahe... s'effondra-t-il en acceptant le réconfort de ses bras. Je ne comprends plus rien !

Ménahe le soutint pour marcher et l'aida à s'asseoir au bord du lit.

— Mais pourquoi faut-il que tu comprennes tout... que tu trouves une explication à tout ce qui nous arrive ? Il n'y a pas... parmi tes illustres connaissances un grand pote à toi qui dirait que la vie est un mystère qu'il faut vivre et non un problème à résoudre ?

Sans le vouloir, il venait de lui arracher un sourire :

— Gandhi...

— Non sans blague ! s'esclaffa-t-il. Je cite Gandhi maintenant ? Mais... je suis comme Monsieur Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir ! Je vais bientôt pouvoir rivaliser avec ton talent d'orateur...

Malgré les efforts de son frère pour le dérider, Théo n'avait pas envie de rire... Il avait niché son visage dans son cou et laissait ses larmes couler en silence. Bouleversé, Ménaïem redoubla de tendresse. Il le berçait doucement mais n'avait plus le cœur à plaisanter.

— C'est moi le seul coupable... Si seulement je n'avais pas fréquenté ce gamin ! Tu savais toi, qu'il n'était pas pour moi... J'aurais dû t'écouter et ce drame ne serait jamais arrivé !

— Non ! Je n'en savais rien... et surtout... tu n'avais pas à suivre un avis aussi peu objectif que le mien... Pardonne-moi Hem de te faire endurer ma confusion.

— Ce n'est rien, je suis là... mon Théo...

— S'il te plaît, ne m'appelle plus comme ça !

— Ça te choque à ce point ?

— Je ne veux pas que tu te fasses d'illusions...

Le cœur brisé, Ménaïem soupira et serra les dents. Si Théo lui-même ne croyait pas en eux, qui pourrait y croire ? Il préféra se convaincre qu'il était suffisamment perturbé pour douter de tout, même de l'évidence. Sans manifester sa déception, il l'aida à se recoucher en simulant un sourire confiant.

— Tu vas de mieux en mieux... et demain sera un autre jour.

*c'est que je te façonne encore*

Effectivement, les jours suivants furent tout autre...

Théophane se remettait plutôt bien physiquement mais sa raison semblait s'égarer. Il se réfugiait parfois dans de grands délires extatiques qui lui rappelaient que sa chère Lisane avait rejoint sa famille et la vraie vie mais lui, n'avait pas vraiment regagné la terre des vivants...

Anesthésié par sa foi, il semblait évoluer dans un monde immatériel et mystérieux. Chacun aux Ombelles Blanches s'inquiétait de l'entendre continuer à distribuer des conseils toujours plus mystiques à ses jeunes. Contre toute attente, il obtenait de bons résultats en parlant peu mais juste.

Son sourire ne rayonnait plus en permanence sur son visage mais pouvait se manifester de manière fugitive et Ménahem faisait son possible pour en multiplier les occasions pourtant il ne parvenait pas à le ramener à la réalité du monde. Théo demeurait anormalement absent aux émotions. Une fois encore, il choisissait la fuite : nier pour ne rien éprouver, ne pas souffrir... survivre...

Ainsi, il détournait la mort de l'une et l'amour de l'autre.

Mais le chagrin couvait... et prenait le dessus parfois pour envahir ses pensées et le ramener violemment sur terre. Dans ces moments de lucidité douloureuse, ses prières, sa méditation, sa musique ou ses pensionnaires ne parvenaient plus à le soustraire de son deuil. Il exprimait alors, non pas sa souffrance d'avoir perdu Lisane mais son agacement à ne pas comprendre pourquoi il l'avait perdue. Il marmonnait : *« Il doit bien y avoir une raison... Je suis tellement lent à saisir la volonté du Seigneur... »*

Nahem le voyait s'éloigner de lui peu à peu... Il aurait préféré le voir sombrer dans une dépression plutôt que dans ce mysticisme pathologique. A son grand regret, il le voyait se réfugier à corps perdu dans sa vocation plutôt que dans ses bras consolateurs... Car c'était bien au contact de ses protégés qu'il se sentait encore le mieux. Ces jeunes devaient gérer simultanément leurs problèmes personnels et leur sevrage... Quoi de plus efficace que de s'infliger des gamins exaspérants pour survivre à l'insupportable ? Et cette vie en communauté ne manquait pas de lui apporter maintes occasions d'échapper à son propre sort.

Jean avait institué un règlement intérieur qui supposait une entraide réciproque entre les résidents mais qui se transformait le plus souvent en guerre des tranchées dès que lui ou Théo n'étaient plus là pour rétablir l'ordre et la paix. Ménaheem ne savait pas où il trouvait ses ressources de patience pour enrayer les conflits qui ne manquaient jamais de se manifester au foyer, il assistait à ses interventions d'un œil admiratif et contrarié.

Encore une fois, le repas du soir s'annonçait houleux. Deux pensionnaires, Clément et Martin avaient déjà commencé à s'asticoter pour ne pas mettre le couvert et dès que Théo entra dans la salle à manger, le plus énervé des deux se défoula sur lui :

— Père Théo ! Vous trouvez normal que Martin trouve toujours le moyen de se débiter dès qu'il faut mettre la main à la pâte ! C'est un flémard !

— Pauvre tare ! répliqua l'autre. Moi au moins j'ai de la volonté ! Je n'suis pas toujours derrière le toubib à quémander des médocs pour supporter le manque ! Moi, j'ai de la volonté !

— Ouais, c'est ça ! Pourquoi tu vas chez ton psy une fois par semaine, alors ?

Théo les aborda d'une voix lasse et douce :

— Comme si la volonté était une question de force... Ce n'est pas un muscle que l'on doit entraîner... La volonté consiste plutôt à maintenir vos pensées dans la bonne direction. C'est un exercice de maîtrise, non par la con-

trainte, mais par la tenue de route, comme un marin qui surveille sa barre en permanence : il n'a pas besoin de force mais d'attention. Vos médicaments et vos séances chez le psy vous sont nécessaires pour tenir le bon cap pour l'instant mais vous parviendrez à vous libérer de tout cela.

— Il est où ton cap, à toi ? marmonna Ménaïhem dans son coin sans desserrer les dents.

— Les médicaments, c'est une autre forme de drogue ! rétorqua Clément. C'est difficile de s'en débarrasser ! Alors qu'il n'y a aucune conséquence à faire un travail sur soi avec un psy !

— On peut devenir dépendant d'un médicament comme d'une analyse... arbitra Théo. Pourquoi ressasser indéfiniment les blessures du passé ? Une fois connues et répertoriées, il faut les lâcher Clém... et tu les lâcheras si tu ne veux pas oublier de vivre au présent car le bonheur, c'est ici même et maintenant. Ne l'imagine jamais plus tard ou ailleurs.

— C'est ça... parle pour toi... maugréa encore son frère qui commençait à perdre patience.

Aussitôt Martin renchérit d'un air supérieur :

— Ah ! Tu vois Clément, ce que dit le père Théo ! Je ne suis pas plus accro de médocs que toi de ton psy !

— Mais contentez-vous de vos problèmes personnels, trança-t-il avec douceur. Vous avez suffisamment de zones d'ombre à éclaircir en vous, sans aller chercher celles des autres !

— Ben voyons ! bouillait Nahem prêt à exploser.

— Et vous père Théo ? Comment... comment faites-vous pour tenir le coup ? risqua Clément conscient de ses propres fardeaux.

Il baissa les yeux et resta silencieux un moment avant d'aller harponner délibérément ceux de son frère pour lui avouer d'une voix brisée :

— Je triche... Je... je me déconnecte parce que je ne suis pas encore en mesure d'affronter ma souffrance... Ne faites pas comme moi... Ne vous fermez pas aux ca-

deaux que Dieu veut à nouveau vous offrir. Les souvenirs devraient rester discrets pour ne pas fermer les portes aux nouvelles opportunités... Passer sa vie à repasser son passé... et elle passera... sans porter de fruits...

Subjugué par tant de lucidité, Ménahem lui adressa alors un sourire confus. Tout l'hiver, il resta à ses petits soins sans jamais le bouculer, sans jamais le contrarier... à sa discrète et fidèle disposition. Il aurait pu lui rappeler qu'autrefois, les frimas des mois de janvier et février ne les rebutaient pas pour des chevauchées hivernales mais là, il respectait sa convalescence apathique et silencieuse aussi bien que ses excès de surmenage auprès de ses jeunes et de sa musique.

Ménahem avait réussi à maintenir un certain lien entre eux et paradoxalement, c'était un contact physique. Depuis l'intervention chirurgicale, il lui prodiguait des soins postopératoires sans parvenir à échanger avec lui de véritables regards ou conversations. A l'hôpital, le chirurgien avait prescrit une pommade pour résorber les cicatrices épaisses et violacées qui marquaient son épaule et sa cuisse. Comprenant que son patient n'aurait pas l'intention de perdre son temps à de telles futilités, il avait demandé à son frère de s'en charger.

En temps normal, Nahem aurait probablement cherché à abuser de ce genre de situation mais là, il espérait juste un simple rapprochement entre eux... améliorer leur relation par un mot... un sourire...

Impassible, Théophane tolérait chaque soir, de longs massages consciencieux, silencieux et dès qu'il cherchait à s'y soustraire, Ménahem n'hésitait pas à ressortir sa réplique imparable : « Ordre du médecin ! »

Après les soins, il s'allongeait prudemment à ses côtés, plus discret qu'une ombre, veillait sur son sommeil en sachant qu'à tout moment il pouvait se lever, endosser une robe de chambre et un manteau par-dessus, pour traverser la cour au beau milieu de la nuit, rejoindre la grande bâtisse et regagner sa chambre bleue...

Au-delà des tensions, Ménaïem espérait que ce rituel ne résorberait pas seulement de vilaines cicatrices mais aussi d'autres blessures...

Au mois de mars, Théo commença à sortir de sa léthargie et retrouva un comportement plus social. Il s'intéressa à nouveau à l'avancement de travaux et recommença à s'investir dans son foyer. Tout le monde se félicitait de le voir échafauder de nouveaux projets mais Ménaïem n'était pas dupe : son frère retrouvait son enthousiasme et le goût de la discussion avec tout le monde sauf avec lui. Il voyait clairement derrière cette façade le besoin de dissimuler un profond malaise qui le faisait osciller entre deux culpabilités confuses et contradictoires à son égard : soit une indifférence inexcusable ou soit une attirance tout aussi inexcusable.

Nahem n'était pas amer mais malheureux et toujours très ému de le voir se trahir inmanquablement dès qu'il forçait la distance entre eux ou lorsqu'il dissimulait maladroitement toute sa tendresse...

Difficile de le voir s'enfoncer dans le *deuil*, le *chagrin*, le *doute* et dans cette implacable *intolérance* envers lui-même... lui, qui était habituellement tout le contraire : *la vie, la joie, la foi, la compassion*...

Sa nature profonde semblait lui avoir été retirée d'un seul coup, comme pour qu'il en ressente mieux la cuisante absence ou la précieuse nécessité. Faut-il donc expérimenter tout ce que l'on n'est pas... avant de pouvoir accéder enfin à ce que l'on est vraiment ? Théo vivait une terrible traversée du désert qui n'avait rien à voir avec la disparition de Lisane... l'épreuve du feu... l'ultime purification... Une fois rougi par la braise, le métal se laisse façonner par le forgeron... Théo était au cœur de la forge.

Depuis toujours, Théo prêchait au quotidien, le don, sans jamais vraiment *recevoir*... le pardon, sans jamais vraiment *se pardonner*... l'abandon, sans jamais vraiment *s'abandonner*...

Ménaheem désespérait de connaître l'issue de cette douloureuse initiation sans imaginer qu'il en détenait peut-être la clé... Qui d'autre que lui pouvait réajuster sa vraie nature ?

Au bout de quatre mois, la situation s'éternisait, s'aggravait et c'était Nahem qui commençait à déprimer.

Pendant ce temps, Jean portait le foyer à bout de bras se chargeant de toute la corvée d'intendance pour favoriser leur rapprochement car il était le seul au domaine à percevoir le problème entre eux. Témoin silencieux mais perspicace, il retrouva son rôle de confident et entama la discussion habilement.

— Nahem... comment va ton frère ?

— Bien...

— Et toi ?

— Je devrais être comblé... Théo n'a jamais été aussi proche de moi... pourtant il m'échappe.

— Mais... vous vivez ensemble au studio ? insinua-t-il prudemment.

— On peut dire ça...

— Curieusement, cette situation ne fait jaser personne.

— Mais il n'y a que toi qui te fais des idées... Aux yeux de tous, Théo était amoureux d'une femme et il est venu habiter avec moi pour recevoir les bons soins d'un frère dévoué...

— Et... tu en souffres ?

— Je suis devenu un infirmier... Il ne me voit pas ! J'ai... j'ai perdu son regard...

— Confiance... prononça Jean. Tu sais très bien qu'il évite de croiser ton regard pour dissimuler ses sentiments pour toi. Il a été salement secoué mais il va reprendre pied. Accorde-lui du temps...

— Je ne suis pas très patient...

— Alors disparais quelques jours ! Et là, crois-moi, ton absence va le ramener sur terre, vite fait !

— Tu plaisantes ! Il est hors de question que je l'abandonne un seul jour ! s'enflamma-t-il aussitôt.

Ménaheem se reprit pour avouer à mi-mots :

— Par moments... il peut se montrer proche et j'ai l'impression de retrouver une certaine complicité... alors j'oublie tout ! Pour moi, c'est déjà considérable... énorme ! C'est à la fois ma joie et ma croix... il est là... près de moi... à m'infliger son affection ambivalente avec ses yeux profonds qui sondent mon âme, son sourire renversant qui m'anéantit à tout moment, sa voix envoûtante qui d'un mot peut m'enfiévrer ou me glacer mais... il n'a pas besoin de mes bras.

— Si tu ne veux pas lui faire endurer ton absence alors fais l'inverse... Montre-toi ! D'habitude, tu t'emportes si facilement... Cesse de l'épargner ! Tu sais bien que la souffrance des autres ne le laisse pas indifférent, alors montre la tienne !

— Non... Je préfère qu'il dispose de moi comme il l'entend... Si je m'impose, il va peut-être m'envoyer bouler... ou partir... J'ai tellement peur de tout faire foirer... tellement peur de le perdre...



*pour que tu signes mon absolue  
Tolérance de ta tendresse*

Samedi 19 mars 2011

Grâce à l'intervention de Jean, MénaheM avait décidé d'écorner son silence patient destiné à ménager Théo. Ce soir là, penché au-dessus de son piano, il écoutait, d'une oreille distraite, le nouveau morceau qu'il venait de composer. Après l'accord final, il passa à l'offensive en lui demandant d'un ton agacé :

- Tu vas t'entraîner encore longtemps ?
- Ça te plaît ?
- Magnifique ! fit-il un peu sèchement. Cette mélodie est parfaite comme parade pour m'éviter !

Connaissant son frère, Théo comprit que le volcan qui grondait depuis des mois n'allait pas tarder à entrer en éruption. Il leva des yeux graves. MénaheM l'attaqua de front :

- Tu m'en veux ? Elle est morte à cause de moi !
- Qu'est-ce que tu vas chercher là ?
- Bien sûr que tu m'en veux ! Je suis responsable...
- Personne n'est responsable... pas même Nathan !

Sans le savoir, il venait de lancer la réplique idéale pour faire éclater sa colère. Ce n'était pas la première fois que l'incommensurable tolérance de Théo le faisait sortir de ses gonds. Et là, il rugit plus qu'il n'articula.

— Comment ça ? Cette sale petite teigne te tire dessus et toi tu le défends encore ? Mais qu'est-ce que tu vas bien pouvoir lui trouver comme excuse ? Où se trouve ta justice divine Théo ? Explique-moi... Un fusil de chasse qui n'a pas servi depuis près de trente ans ! qui

n'a jamais été vérifié ! jamais utilisé ! Mais pourquoi est-ce qu'il ne lui a pas explosé à la figure ? Tu peux me le dire ? De toute façon, j'en ai marre de tous tes petits délinquants ! Ils font n'importe quoi ! La semaine dernière, il y en a trois qui ont essayé de se tirer avec les chevaux... ils se sont perdus en forêt ! Ils ont ramené leur monture à quatre heures du matin... dans un état ! Parce que tu ne sais pas tout Théo ! Moi j'essaie de t'épargner mais ce ne sont pas des enfants de cœur, tes p'tits morveux ! Alors, quand est-ce que tu vas t'arrêter de t'esquinter pour eux ?

— Nous... nous avons notre tâche à poursuivre... fit simplement Théo pour endiguer cette lave incandescente.

Le jeune homme s'énervait et bafouillait de rage.

— Mais... Mais tu me gaves à la fin... avec tes histoires de tâches à accomplir ! Pourquoi t'en aurais une, toi ? Alors qu'eux... n'ont aucun scrupule à faire n'importe quoi ! T'en as pas marre de... de supporter leurs conneries ? Mais qu'ils aillent au diable ! T'es-tu demandé une seule fois en quoi consistait ma tâche à moi, hein ? Cette question ne t'effleure même pas l'esprit ! Tu préfères ne pas savoir ! C'est ça ?

Nahem essayait vraiment de contenir sa furie mais il ne tenait plus en place et s'apprêtait à partir en claquant la porte. Comme réveillé d'une longue léthargie, Théo sourit avec tendresse.

— Hem... ! Tu t'en acquittes tellement bien...

— De quoi ? fit-il encore sous le coup de sa colère.

— De ta tâche... Je ne serais plus rien sans toi...

Sa hargne le quitta aussitôt. En amorçant un sourire timide, il revint vers lui d'un air emprunté.

— Je... je rêve, là ?

Devant le sourire tendre de Théo, il risqua encore :

— Théo... t'es en train de m'allumer, là ?

— Parfois... on éteint le feu... par le feu...

— Je... je devrais me mettre en colère plus souvent... reprit-il en se sentant fondre de plaisir. D'accord, je me rends... Tu peux tout me demander !

— Même te demander de continuer à m'aider dans ma tâche ? esquiva Théo.

— Tu peux même me demander de porter la tâche de tous tes p'tits morveux à leur place si... si tu me regardes comme ça... si tu me parles comme ça... si tu me souris comme ça...

Théo s'était levé de son tabouret de piano pour lui faire face. Il s'embrouillait un peu dans ses idées mais de toute façon son frère ne l'écoutait plus vraiment.

— Je n'en demande pas tant Ménah... Nous ne devons rien faire à leur place... juste les détourner de leurs bêtises... Ils sont tellement cabossés par la vie... ils sont particulièrement réceptifs à un changement d'horizon... et n'arrivent pas chez nous par hasard mais pour aborder un tournant radical qu'ils peuvent saisir ou refuser... Cédric a bien négocié son dernier virage avant son départ... Nathan l'a raté... Tu vois... on ne fait rien à leur place... Mais Dieu tend toujours de nouvelles perches à saisir...

— Et toi ? murmura son frère. N'as-tu pas un nouveau virage à négocier ? Je te tends la main depuis des lustres, je ne vais quand même pas la prendre de force ! Qu'est-ce qui t'arrête ? T'as peur de bafouer le souvenir de Lisane, peur d'être moins parfait ou peur de te livrer à une expérience qui sort des convenances ? Mais que peux-tu craindre de ton frère ? Et si tu te laissais porter par mon amour... avec confiance... Abandonne-toi...

Théo était sidéré d'entendre de sa bouche le rappel de la définition même de la foi... Il dut reconnaître qu'il était bien loin de l'appliquer dans tous les domaines... loin de remplacer la peur par l'abandon.

— Je crains tes sentiments, je crois... fit-il sans voix.

— Non, sourit Nahem, ce sont les tiens que tu crains...

Avec une retenue extrême, il approcha son visage du sien et les yeux fermés, effleura sa joue contre la sienne.

Alors, pour la première fois, Théophile l'enlaça en toute connaissance de cause, comme un amant, caressa sa peau du bout des lèvres posément, consciemment sans dissimuler son désir et sans se laisser déborder de culpabilité.

Ménahe n'osait y croire et vivait cet enchantement, dans un état de conscience supérieure où chaque sensation devenait exponentielle, vertigineuse, ailleurs... dans un autre monde... peut-être dans l'œil du cyclone car une tempête de scrupules pouvait se réveiller à tout moment mais comme par miracle, Théo restait lucide et abandonné. Il avança une main tremblante et fit descendre le lien qui retenait ses cheveux, passa ses doigts dedans pour les répandre sur ses épaules et l'embrassa dans le cou avant de se réfugier dans ses bras.

— Ménahe que j'Hem... lâcha-t-il enfin.

Cette amorce d'abandon ne l'empêchait pas d'être conscient de ses actes. Ménahe le sentait vibrant entre ses mains, comme un jeune étalon imprévisible et prêt à s'échapper à la moindre caresse. Pas question de chercher à le retenir de force ou de prendre le risque de l'apaiser davantage. Pour l'appivoiser, il devait juste attendre : le laisser se familiariser tout doucement à ce simple contact qui déclenchait en lui un déluge d'émotions mêlées de délectations et d'effarements.

— J' imagine... que tu attends autre chose de moi... autre chose que de la tendresse... se rétractait-il déjà maladroitement.

— Toujours à courir après la perfection ! Même avec moi... tenta de plaisanter Ménahe pour le rassurer. Mais qu'est-ce que tu vas t'imaginer mon Théo ? Tout est parfait puisque je suis avec toi...

Il se réjouissait bien davantage d'avoir récupéré son frère que d'avoir déniché l'amant idéal... Il connaissait la force et la sincérité de ses sentiments. Rien ne pouvait égaler cela et il n'espérait rien d'autre... Il ne pouvait même pas prétendre l'initier à ce qu'il leur arrivait parce que ses expériences amoureuses par le passé ne lui

avaient jamais apporté d'émotions plus délicates, plus enivrantes que celles qu'il ressentait avec lui.

— Théo... tu es tellement tout... tout pour moi.

Théophane hocha la tête et tenta de faire bonne figure devant cet homme follement amoureux qui voyait enfin dans son regard le même désir... peu importe s'il était à son goût encore trop sagement retenu.

— Hem... Il faut pourtant que je te dise... je ne t'accorderai pas davantage...

Il avait prononcé la sentence d'un ton suppliant et désolé en s'écartant de lui. Il était clair qu'il ne maîtrisait pas la situation et qu'il cherchait encore à fuir en simulant un besoin soudain de ranger ses partitions qui traînaient sur le piano mais son frère était comblé, trop heureux pour se formaliser de ses états d'âme, il l'observait avec amusement en train de s'emmêler dans ses feuilles.

— Un jour, tu changeras d'avis...

— Jamais...

— Méfie-toi des promesses que tu ne peux pas tenir...

Théo comprit qu'il faisait référence à ses vœux de prêtre qu'il n'avait pas respectés... mais là, il ne changerait pas... malgré Saint Augustin qui parasitait son esprit : « *Aime et fais ce que tu veux !* » Cette phrase figurait au sommet de la liste de citations qu'il aimait propager autour de lui. Elle résumait tout et contenait tout mais là, il ne se sentait pas de taille à révéler une si belle vérité, même si elle était réelle, puisqu'il la vivait... Non, il ne pouvait pas endosser le rôle du grand défenseur de l'Amour sans limites ni frontières.

— Je dois réfléchir... je n'ai pas le droit de me tromper.

— Bien sûr... *réfléchir*... surtout *ne pas te tromper !* répéta Ménahem d'un ton mi-moqueur, mi-cajoleur. Ce n'est pas comme ça que tu vas entendre *la source au cœur de ton cœur !* Que dit ta fameuse petite voix intérieure ? Elle ne te conseille pas de vivre simplement ce que tu ressens dans la sincérité ? La mienne me dit : « *Pour vivre heureux, vivons cachés !* » parce que les

gens sont bêtes et bornés et que tu es un homme médiatique.

— Je ne peux pas vivre heureux en vivant caché ! C'est pour cette raison que notre amitié ne doit pas déborder... tu comprends ? Elle doit rester irréprochable ! Parce que je garde cette aspiration spirituelle qui exige de moi une conduite exemplaire !

— Mais tu ne vivras pas du tout si tu te caches la vérité à toi-même ! Et puis moi, je sais bien que tu es incapable d'exposer aux yeux du monde autre chose que ce que tu ressens !

Théo n'aimait pas ce petit sourire entendu sur ses lèvres qui dénonçait que leur amitié avait déjà bordé les limites des sentiments standardisés. Il n'aimait pas non plus se trouver à court de réponse car pour lui, une pensée juste se caractérise par un énoncé clair et simple et là il n'arrivait pas à contrer ses répliques déstabilisantes.

— Il est vrai que ton ambition est tellement plus élevée... Toi, tu aspiras à l'accomplissement personnel de chaque être humain... de l'humanité entière !

— Je n'ai aucune prétention... Mon ambition se limite à faire reculer l'ignorance, cet état d'endormissement spirituel afin de favoriser l'éveil intérieur de chacun qui permet une meilleure connaissance de soi : Se trouver soi-même, c'est trouver Dieu ! Se sentir dans le vrai, c'est être plus heureux !

— Mais alors dis-moi Théo... pourquoi cette grande et noble ambition concernerait l'humanité entière... sauf toi ? Tu as toujours eu pour les autres plus que de l'indulgence... plus que du respect... J'irais même jusqu'à parler de *considération systématique* pour toute différence ! Alors, pourquoi es-tu aussi intolérant avec toi-même ? Pourquoi te soucieraistu du bonheur des autres mais pas du tien ? Ton bonheur, serait-il moins précieux à tes yeux ou aux yeux de Dieu ?

A nouveau, Théo resta sans voix et Ménahem n'avait pas l'intention de l'épargner :

— En ton âme et conscience, vois-tu l'ombre d'une immoralité dans notre affection ? Vois-tu l'ombre d'une incompatibilité entre ton ambition généreuse et celle d'être tout simplement heureux avec moi ?

— Non... Bien sûr que non... bredouilla-t-il mal à l'aise. Mais notre attachement est différent... Il se situe au-delà d'un besoin physique...

— Tu parles de cette communion suprême, qui, dans un abandon total, élève les âmes ? releva-t-il dans l'unique but de le provoquer.

— Cette communion n'est pas pour nous Hem... mais pour l'homme et la femme que Dieu a créés dans un but de procréation.

Nahem le fixa un moment puis sans rien dire, il recula, attrapa son blouson et sortit sans un mot. Stupéfait par cette attitude à la fois déterminée et résignée, Théo laissa échapper tout son paquet de partitions qui s'éparpillèrent au sol. Son frère était parti et c'était tout simplement inconcevable. Il aurait préféré qu'il manifeste sa déception en explosant de colère mais il s'était retiré sans éclat.

Une fois dehors, Ménahe était le premier surpris de son calme comme si, dans un éclair de lucidité, il lui semblait tout comprendre en même temps. D'abord cette manie que Théo avait de s'exclure de ses belles paroles. L'absolue tolérance et l'amour inconditionnel de son Dieu s'appliquaient à tous, sauf à lui. Il voyait clairement que leur attachement n'était pas fragile en lui-même mais ébranlé par de stupides préjugés.

Il n'y avait rien d'autre à faire que de le laisser progresser sur son chemin pour qu'il trouve de lui-même la solution la plus adéquate, la plus transparente, la plus aimante, la plus naturelle envers lui comme envers les autres. Comprendant qu'il ne lâcherait pas sa fameuse *conduite exemplaire*, il laissa échapper un petit sourire amer en pensant « *quinze années d'entraînement intensif...* » car Théo détenait de toute façon l'exclusivité de son cœur. Il pouvait tout exiger de lui... y compris un amour platonique éternel.

S'il était sorti précipitamment, c'était uniquement pour simuler une colère qui ne pouvait déclencher chez son frère que des regrets immédiats et sincères. *Une petite séparation*, comme lui avait conseillée Jean, pourrait lui remettre les idées en place... Pas une semaine, ni même un jour mais juste une heure ou deux, le temps qu'il ressent l'inutilité de ses mots et la simple angoisse de l'avoir blessé.

Avec beaucoup de discernement, Ménaïhem analysait que le seul et véritable problème concernait sa naïveté. Croire en la bienveillance d'autrui en ce monde, était périlleux... y compris en affichant une *conduite exemplaire* car il savait lui, combien il est difficile de sortir de la norme.

Pour ne pas le tourmenter, il n'avait jamais évoqué sa vie d'avant, une vie qui n'avait rien de bien glorieux ou d'agréable... le temps où il comblait le vide, le manque, en s'évadant dans les boîtes gays pour supporter son absence.

Incontestablement, il avait du succès quand il arrivait à Paris au volant de sa belle Porsche. Certains weekends, il ramenait un beau gosse au domaine. Antonin ne jouait pas l'hypocrite et parlait ouvertement de sa nouvelle conquête. Claire et sa mère refusaient l'évidence et n'envisageaient qu'un copain au studio comme s'il avait encore l'âge d'inviter un camarade de classe pour son anniversaire...

Les jeunes hommes défilaient, restaient plusieurs jours mais ne revenaient jamais. Un soir, il était rentré le nez cassé et elles n'avaient même pas cherché à savoir pourquoi. Sa mère avait simplement protesté : « *Mais avec qui tu t'es encore battu ?* » Il n'allait pas lui expliquer qu'il était risqué de sortir en compagnie d'un homme aux abords du night club parce que des voyous planqués dans l'obscurité du parking ne trouvaient rien de plus divertissant que de démolir quelques visages manquants un peu de virilité...

Ménaïhem prit une bonne bouffée d'air pur et se dirigea vers les écuries en se disant qu'un jour il faudrait qu'il

aborde ce sujet avec son grand ingénu de frère... Pour l'instant, il n'avait qu'une envie : se vider la tête. Une balade à la nuit tombante lui ferait un bien immense et laisserait à Théo le temps de repenser à leur discussion. Non... rien n'était grave... car tout est bien à sa place quand on aime et quand on se sait aimé.

Une fois seul, Théo s'était employé à rassembler ses partitions qui jonchaient le sol mais il les avait relâchées presque aussitôt en réalisant que Ménaïhem était parti... Mais parti où ? Pour endiguer sa colère ? Pour prendre l'air ? Pour longtemps ? Il ressentit cette même angoisse qui lui serrait le cœur quand il s'inquiétait pour Lisane... Il se précipita dans la cour et remarqua avec soulagement la lumière des écuries qui trahissait son intention de galoper en forêt. Son inquiétude évanouit mais pas son appréhension de le voir revenir.

Théo était couché depuis longtemps mais ne dormait pas quand, vers deux heures du matin, Ménaïhem rentra. Sans un bruit, sans manière et sans lui demander son avis, il se glissa dans son dos, déposa un baiser sur son épaule et lui murmura simplement :

— Ce n'est pas grave mon Théo... Interprète tes sensations à ta manière... Définis tes sentiments pour moi comme tu veux... Seulement, promets-moi de les garder secrets ! Je ne veux pas qu'on te traîne dans la boue !

Ces quelques mots n'exprimaient rien moins qu'un amour patient et parfait. Comment avait-il pu entretenir une crainte sans fondement devant l'expression d'une telle adoration ? Au fond de lui, il reconnaissait leurs sentiments purs, incontournables mais il n'arrivait pas à les qualifier de convenables aux yeux du monde...

Ne gardant qu'une main sur son bras, Ménaïhem s'était écarté de lui en s'allongeant sur le dos. Théo la referma dans la sienne et n'osa plus bouger. Ses yeux s'étaient remis à couler malgré lui, des larmes de libération qui balayaient toute peur. Il considérait ce déluge d'émotions avec gratitude : le cadeau de sa démission... il énonçait mentalement tout le contenu de son abandon : « *Nous ne*

*sommes sur terre que pour aimer... Ceux qui préfèrent juger ne savent pas aimer... Dieu bénit la tendresse profonde... les sentiments nobles... l'amour illimité dans le don de soi, dans le partage merveilleux de sentiments de confiance et de réconfort... Il ne peut en être autrement... l'amour ne connaît aucune loi... aucune justification... aucune limite tant que les sentiments coulent avec sincérité... et tant mieux si des flots d'amour et de tendresse déferlent, débordent et inondent les cœurs. L'amour est un cadeau de Dieu, infini et pur, qu'il ne faut pas salir, qu'il ne faut pas trahir et qu'il ne faut pas refuser... »*

Dans le silence de la nuit, Ménaïem commençait à s'interroger sur son mutisme étrange et son immobilité toute aussi suspecte, alors, dans le doute, il lui demanda :

— Ça va Théo ?

Puis, tout naturellement, il le rapprocha contre lui pour le serrer dans ses bras et découvrit avec stupeur ses larmes et son bouleversement.

— Excuse-moi... je ne voulais pas...

— Je suis désolé Hem... réussit-il à prononcer. Mes yeux ne m'obéissent pas toujours... Je suis un incorrigible sentimental.

Ils restèrent ainsi étroitement enlacés une bonne partie de la nuit... une délicieuse étreinte qui n'avait pas le goût amer du réconfort destiné à un frère meurtri et insaisissable. Néanmoins, Ménaïem resta sage... Curieusement intimidé devant la pureté d'une amitié trop fusionnelle, il n'osa pas défier les limites de leur tendresse fraternelle...

Le lendemain, le soleil s'était levé sur un nouveau printemps. Tout était neuf et tout était différent.

Le voile sombre de la peur avait fait place à une belle lumière délicate qui irradiait tout le studio. Ce n'était pas la première fois qu'ils se réveillaient dans le même lit mais là, le bonheur semblait trop grand pour tenir dans un si modeste moment. Théo préférait se taire pour mieux l'apprécier. C'est Nahem qui, en se levant pour écarter les

rideaux de la chambre, lança quelques mots qui vinrent troubler cet instant parfait, comme un ricochet trouble la surface immobile d'un lac.

— Ne change pas mon Théo... Je ne te demande rien.

Il allait et venait dans le coin cuisine, posait méthodiquement les bols, le sucre, la confiture sur un plateau pendant que le café coulait dans la cafetière. Tout en continuant sa réflexion à haute voix, il plaçait des croissants au four pour les réchauffer. Touché par la constance de son amour indulgent, dévoué, respectueux, Théo se contentait de l'écouter en le suivant des yeux.

— Tu comprends mon Théo... je me moque que notre relation soit exemplaire ou non... pour moi, elle est parfaite. La seule chose que je te demande vraiment... c'est que tu ne l'exposes jamais aux yeux du monde...

— Dieu est du côté des exclus... énonça alors Théo « *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?* »<sup>1</sup>

Ménahem soupira.

— Théo, ta naïveté sidérante me fascine et m'inquiète.

— Sais-tu que la naïveté est l'essence même de la foi ? « *O Père, Seigneur du ciel et de la terre, je te remercie d'avoir révélé aux petits ce que tu as caché aux sages et aux gens instruits.* »<sup>2</sup>

Son soupir fit place à un sourire comblé... son frère était bien de retour sur terre puisqu'il repartait dans ses grandes citations bibliques. Il revint chargé de son plateau petit-déjeuner qu'il lui tendit un instant, le temps de se glisser bien au chaud à ses côtés.

— Ton ignorance te fragilise mon Théo... même si je reconnais qu'une force singulière se dégage de ta naïveté et que... si tu n'étais plus habité de cette foi innocente tu serais comme... comme ruiné !

— Rassure-toi... je suis riche et tu fais partie de mon trésor !

---

<sup>1</sup> Romains C 8 V31

<sup>2</sup> Luc C 10 V 21

Le sourire de Nahem s'élargit et s'emplit de soleil. Il se sentait fondre de bonheur. Non seulement il avait récupéré son regard mais il y percevait une nouvelle étincelle... Ce petit-déjeuner avait une saveur particulière, le goût de la décontraction et du dialogue retrouvé. Ils en savouraient la douceur qui débordait au goulet de chaque seconde...

— Hem... Pardonne-moi... tu t'es montré si patient...

— Quatre mois d'indifférence !

— Absent... pas indifférent, se justifia Théo entre deux gorgées de café.

— Ça valait le coup d'attendre...

— Le temps qu'il me fallait...

— ...pour mettre ton chagrin entre parenthèses ?

— Je ne pensais pas à ces quatre mois *d'absence* mais aux quinze années qui nous ont séparés... Je réalise qu'elles étaient nécessaires !

— Quinze ans pour admettre qu'il pouvait y avoir autre chose entre nous... quelque chose de beau...

— Si je n'étais pas parti, tu serais resté à mes yeux un frère... uniquement... D'ailleurs, toute ma vie je me sentirai enlisé dans cette affection fraternelle.

— Je sais... t'es le mec le plus lent de la terre !

— C'est vrai... admit Théo en ouvrant un croissant et en le garnissant généreusement de chocolat. Mais j'ai une excuse... mon chemin est sinueux alors que le tien est droit comme une autoroute !

— Une autoroute ! s'esclaffa-t-il. C'est pourtant vrai ! Tu ne le fais pas exprès mais tu l'exprimes à la perfection ! C'est simple : tu es mon départ, mon arrivée et tout le voyage entre les deux...

Théo ne résista pas à l'envie de lui enfourner son croissant dans la bouche par surprise et Nahem n'eut pas d'autre choix que de l'engloutir sans protester s'il ne voulait pas renverser tout le contenu du plateau.

— En fait, ch'est moi le plus lent... fit-il la bouche pleine. J'aurais dû te parler depuis longtemps...

— Oui, c'est ça... et remercie-moi de t'avoir donné l'occasion d'exercer ta patience, ta maîtrise !

— Attends que je t'étrangle...

Cette fois-ci, Ménaheem ne se laissa pas faire. Il saisit le plateau pour le poser par terre avant de se ruer littéralement sur lui. Combien de fois avait-il provoqué ce genre de joyeuses bagarres *pour de faux* quand ils étaient enfants, uniquement pour profiter dans ses insidieuses empoignades d'un délicieux corps-à-corps... Les règles du jeu n'avaient guère changé ! Théo l'avait déjà terrassé de douceur... sauf que désormais il en était conscient et il acceptait de partager sa docile soumission en se laissant capturer entre ses bras vigoureux. Pas de doute, pas d'explications, sa place était bien là... Là, au creux de son épaule, Théo s'abandonnait enfin à cette tendresse absolue qu'il admettait comme une alliance pure et sincère.

Troublé, Nahem retenait son souffle autant qu'il retenait Théo contre lui, encore tout surpris de pouvoir le garder blotti ainsi et de l'entendre lui confier :

— Je ne sais pas si le chagrin me lâchera un jour mais c'est encore dans tes bras qu'il se repose le mieux et qu'il se transforme en paix. Toi seul pouvais me délivrer et puis... grâce à toi, je comprends enfin pourquoi Lisane est partie...

— Quoi ? Qu'est-ce que tu vas encore m'inventer ?

Il s'était redressé vivement pour ressortir la citation de Gandhi et couper court à de nouveaux délires mystiques.

— Rappelle-toi, Théo ! La vie est un bonheur à vivre et non un problème à résoudre !

— Son départ était ma prière... fit-il quand même.

— Tu dérailles complètement ! Comme si tu pouvais faire une telle demande à Dieu !

— Non, évidemment mais...

— Mais cesse de t'tourmenter comme ça ! s'énerva-t-il encore. Faut toujours que t'expliques tout ! Même *Dieu*, tu veux le cerner ! Là, au moins, t'as trouvé un maître à ta hauteur ! T'es bien obligé d'accepter de ne pas tout comprendre...

— Je n'ai pas la prétention d'atteindre l'illumination. Mais je resterai toujours un insatiable curieux de Dieu et

je suis comblé quand j'accède à une nouvelle perception des choses ! Ecoute-moi Hem... sans m'interrompre car je viens de comprendre quelque chose d'important.

Ménahem poussa un long soupir de résignation et cala un oreiller dans son dos pour écouter patiemment ses élucubrations spirituelles en se disant qu'après tout, elles signaient le retour de son frère adoré dans toute sa splendide singularité.

— Je réalise enfin que Dieu perçoit toutes les suppliques de l'âme y compris celles dont notre esprit n'a pas connaissance.

— Allons bon... Il manquait plus qu'ça ! fit-il tout bas.

— Intérieurement... je ne supportais pas d'être tiraillé entre vous deux... Tout mon être souffrait de cette situation impossible et suppliait d'en être délivré. Dieu a entendu et accompli ma prière inconsciente avant même que je la formule et surtout, comme tu le dis si bien, parce que je ne l'aurais jamais formulée ouvertement. Tu vois Hem... Dieu connaît nos pensées profondes qui vont à l'encontre de notre volonté consciente...

— Eh ben... on a intérêt à faire attention à c'qu'on pense !

— Tu ne me crois pas ?

— Où se trouverait notre *fameux libre arbitre*, alors ? objecta-t-il avec une grimace sceptique. Si on ne peut même plus échapper à la perspicacité de Dieu qui sonde le fond de notre inconscience !

— *Inconscience* n'est pas le mot juste... Dieu respecte notre liberté profonde en exauçant notre *ultra conscience*, nos pensées qui viennent de l'âme.

— Excuse-moi Théo ! Mais alors là, je décroche ! Ça me dépasse complètement...

— Je Lui ai demandé de m'apprendre à aimer comme Il nous aime... Il m'a répondu au-delà de ce que j'attendais...

— Ah ça, je confirme... Tu n'avais pas prévu qu'il t'apprendrait à recevoir l'amour que les autres te renvoient en réponse à ce que tu donnes... surtout le mien !

— Je reconnais que ce que je reçois est énorme... l'affection de mes fidèles... celle de Lisane et la tienne... C'était trop pour moi ! Je ne pouvais pas tout recevoir ! J'ai pensé et je pense encore que c'est humainement impossible. Et pourtant je conçois parfaitement que les amours qui se succèdent sur terre se côtoient ensuite avec harmonie dans l'au-delà. Lorsque nous retrouverons Lisane dans la vraie vie, je ne te perdrai pas pour autant et nos âmes resteront unies ensemble. C'est comme si Dieu avait essayé de me faire vivre avant l'heure cette expérience venant de l'infini et qu'Il avait vu en moi mon incapacité à gérer votre bel amour généreux trop élevé pour mon niveau de conscience. Alors, Il m'a libéré du poids que je ne pouvais pas porter... Telle était ma *volonté profonde*... telle était ma prière !

Interdit, Ménaïem restait sans voix. C'était peut-être préférable car certains mots plutôt indéliçats lui traversaient l'esprit : givré, ravagé, insensé, complètement secoué, mais si convaincant... envoûtant... séduisant... Il le soupçonna un instant de se réfugier derrière ce genre de délire pour supporter le poids d'une trop grande culpabilité et préféra se jouer de lui en dissimulant un sourire :

— Vraiment ? Dieu exauce toutes nos prières ? Même celles qui relèvent d'un caprice ?

— Déprogramme de ton esprit cette idée fautive qu'une prière doit être consciente, altruiste et élevée ! Nos pensées les mieux exaucées sont sans doute celles qui ne sont pas calculées ! Dieu exauce nos certitudes et non nos litanies de doutes ! On en revient à la foi... toujours la foi ! Croyons en ce que nous aspirons ! Pensons que ce que l'on veut, est... et cela le devient.

— Bien... expira-t-il en feignant un soulagement exagéré. Pas besoin de lui faire croire que son petit soldat préféré a besoin d'être protégé ou réconforté ou qu'il a désespérément besoin de moi pour réaliser sa tâche ! Je peux exprimer à Dieu ma volonté profonde et égoïste de vouloir te garder pour moi tout seul... parce que je suis fou de toi !

— T'as fini de te payer ma tête ! s'indigna Théo avec bonheur. Sache que Dieu saisit parfaitement le fond de

ton âme... Que ta prière soit intéressée ou pas ! Et cela même quand tu te moques de moi ou de Lui... Je pense que ta volonté profonde, qui probablement t'échappe, correspond à Sa volonté depuis toujours ! Ne crois pas que tu es dans ma vie par hasard ! Ne crois pas non plus que Lisane est partie par hasard...

Sa voix prit un ton lourd et mélancolique.

— Sa mort a le goût du sacrifice... Elle avait terminé sa tâche... Elle avait accédé à un niveau supérieur de compréhension...

Titillé par un reliquat de culpabilité, Ménaïhem hasarda une réplique à la limite de la provocation :

— Tu n'crois pas qu'il aurait été plus simple pour vous deux que Nathan me tire une balle dans le dos...

— Hem ! Ne dis pas une chose pareille ! Ta disparition aurait peut-être été plus simple mais pas moins douloureuse, crois-moi... Et si les choses se sont passées ainsi c'est parce que j'ai encore beaucoup à apprendre à tes côtés...

— Qu'est-ce que je peux t'apporter de plus qu'elle ?

— Nous sommes sur terre pour connaître plus, pour comprendre plus... Tu me donnes une idée du potentiel illimité, infini, inconditionnel de la promesse de Dieu... Lisane m'a ouvert les yeux pour voir juste et toi tu m'ouvres l'horizon pour voir loin...

— J'suis pas sûr de comprendre... murmura-t-il en espérant pour une fois qu'il développe sa pensée.

— Je veux dire que le prêtre que j'étais, croyait détenir quelques vérités sur l'amour et qu'en plus je me croyais investi du rôle de les professer... mais l'amour ne s'enseigne pas... il se ressent ! Nous sommes ici pour l'éprouver et nous n'emporterons rien d'autre dans la vraie vie que nos sentiments... Alors préparons nos bagages pour partir là-haut ! *« Inquiétons-nous de savoir si nous avons assez pour mourir au lieu de nous préoccuper d'avoir assez pour vivre... »*<sup>1</sup> Pour l'ultime voyage, rem-

---

<sup>1</sup> Maurice Zundel

plissons nos valises d'un maximum de joies partagées, de tendresses avouées, de sentiments révélés, d'émotions pures et vraies. Amassons au fil de notre vie... dans chaque rencontre, discussion, relation... dans chaque promenade, pique-nique, danse, musique... toutes ces vibrations d'amour ! Parce que nous n'avons rien d'autre à éterniser dans la vraie vie que ce que nous ressentons sur terre dans la sincérité.

— Chut... n'en dis pas plus mon Théo... C'est sûr que nous avons largement de quoi meubler notre éternité... et je n'ai pas envie de m'en aller maintenant ! Je suis déjà au paradis...



## *dans ce monde aveugle et sourd !*

Mardi 12 avril 2011

Ménaheem était à la fois fier et inquiet d'accompagner son frère à cette émission en direct. Même s'il restait en régie devant les écrans de contrôle, il n'en menait pas large. Il craignait que *sa fichue bonne foi* ne froisse certains esprits.

Cette fois-ci, il ne s'agissait pas d'un simple passage comme invité surprise en fin de journal pour faire la promotion de son nouvel album mais d'un entretien musclé dans une nouvelle émission intitulée « *Au profond des choses* ». Théo avait accepté l'invitation avec l'idée de réagir spontanément aux interventions de son auditoire à la manière de ses conférences à Montréal. Il avait aimé le caractère droit et curieux des Canadiens qui avaient soutenu sa condition de prêtre déchu et rebelle avec une audace impudique.

En France, de puissants tabous solides et malsains risquaient de le malmenier davantage, malgré sa popularité. Il s'attendait donc à tout.

Quant à Ménaheem, il s'attendait au pire. De la régie, il profitait d'une vue plongeante sur le plateau et contemplait avec angoisse le profil calme et concentré de son frère qui attendait le top du direct. Il sursauta lorsqu'il entendit le journaliste démarrer l'interview :

— J'ai le plaisir de recevoir Théophane de Beillange sur ce plateau... Il vous aura fallu six mois pour nous enchanter d'un nouvel album ! C'est à la fois très court quand on pense à ce que vous avez enduré cet hiver et très long car vos admirateurs s'inquiétaient de votre silence.

Pour toute réponse, Théophane inclina la tête et offrit simplement son indéfectible sourire au journaliste qui le releva aussitôt :

— Votre sourire démontre que la mort ne déstabilise pas votre foi et que vous êtes venu, une fois de plus, essayer de nous la transmettre à travers de nouvelles chansons.

— Le pouvoir de la foi est phénoménal ! La foi permet de demander, d'accepter, de recevoir, de réaliser et de s'accomplir...

— Pour vous la foi est un pouvoir ? répéta le présentateur déjà bousculé par cet avis si inconfortable et si éloigné du sien.

— En fait, c'est le seul pouvoir que nous avons vraiment ! Mais nous ne savons pas nous en servir ! Ce n'est pas pour rien si Jésus a passé son temps à nous exhorter d'avoir la foi. Avez-vous déjà remarqué que lorsqu'Il accomplissait un miracle, Il s'intéressait d'abord à la *foi* et à la *volonté* du malade ?

— Je dois confesser que je n'ouvre pas souvent la Bible, admit le journaliste avec une pointe d'ironie.

— Rassurez-vous, je ne vais pas vous lister tous Ses prodiges mais vous expliquer comment Il procédait. Par exemple, quand Jésus guérit l'aveugle, Il commença par lui demander : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » Celui-ci répondit « *Maître, fais que je voie de nouveau.* » et Jésus lui dit : « *Eh bien ta foi t'a guéri.* » Les chrétiens s'étonnent de Ses actes mais ne devraient-ils pas s'étonner de Ses paroles toutes simples qui parsèment les évangiles ? « *Que **veux-tu** ?* », « *Va qu'il te soit fait **selon ta Foi** !* », « ***Ta Foi t'a sauvé** !* » Alors ? Qui accomplissait les miracles ? Jésus ou la foi de ses miraculés ?

En retrait avec les machinistes, Ménahem bouillait intérieurement : « Ça y est... le voilà reparti en croisades... » Le journaliste parut plutôt amusé de le voir mener cet entretien et enchaîna :

— Ce n'est pas en remettant en cause les miracles de son Messie que vous allez vous réconcilier avec l'Eglise.

— Je ne m'éloigne pas de l'Eglise, c'est elle qui me rejette et je ne remets pas en cause les prodiges de Jésus, je me demande simplement où ils se situent exactement : dans le miracle lui-même ou dans la révélation du pouvoir de notre foi ?

— *La révélation du pouvoir de notre foi...* répéta son interlocuteur d'une réticence amusée. Rien que ça ! Un pouvoir qui n'a pas vraiment fait ses preuves depuis deux mille ans !

— Evidemment ! Le pouvoir de la foi sans la foi, c'est un peu comme une voiture sans moteur ! Souvenez-vous de l'épisode où Jésus marcha sur l'eau : l'un de ses disciples, Pierre, voulut éprouver sa foi en sortant de la barque pour Le rejoindre mais *il eut peur* et commença à s'enfoncer dans l'eau... Alors, Jésus étendit sa main et le saisit en disant : « *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?* »

— Vous voulez dire que Pierre aurait pu marcher sur l'eau, lui aussi, comme son maître, s'il n'avait pas douté ? D'après vous, notre pouvoir serait ruiné par nos doutes ? eux-mêmes insinués par la peur... ?

— Ce n'est pas moi mais Jésus qui dit : « *Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je vais auprès du père.* »<sup>1</sup>

— C'est facile de prêcher des convertis ! Mais que dites-vous pour ceux qui ne croient ni en Jésus ni en ses œuvres !

— Ceux qui n'ont pas la foi, croient aux scientifiques et les historiens ont prouvé que Jésus a réellement vécu en Galilée. Dieu ne s'impose pas mais Il ne cesse de nous envoyer des signes, des modèles pour s'immiscer dans nos cœurs selon nos cultures : Jésus en était un. Alors si Son pouvoir divin vous dérange, laissez-vous toucher par Son pouvoir humain... Jésus fait partie de ces grandes âmes qui ont marqué un lieu et un temps et qui ont donné naissance malgré eux à une religion.

---

<sup>1</sup> Jean C 14 V 12

— Comment ? D'après vous, le Christ n'est pas le père de l'Eglise ?

— A aucun moment, Jésus n'a voulu nous enfermer dans des rites religieux ! Il a plutôt bousculé ceux qui rythmaient l'Eglise de son temps !

— Comment pouvez-vous déclarer une telle chose ? La fraction du pain est bien l'institution même du rite de l'eucharistie ?

— J'imagine que Jésus le voyait davantage comme un moment de partage, un rassemblement familial et convivial autour d'un repas pour diffuser une bonne nouvelle : « *N'ayez pas peur, nous sommes aimés, tout a un sens.* » L'Eglise en a fait un rite sacré et glacé où l'on ne ressent plus vraiment la chaleur d'une famille !

— Pourtant il a nommé Pierre comme représentant de son Eglise !

— « *Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise...* » confirma Théo. » Sachant qu'il devait traverser la mort et donc abandonner sa nature terrestre, il désigna un berger pour le remplacer, pour faire front aux détenteurs de l'autorité politique et religieuse qui l'ont crucifié et qui ont persécuté les premiers chrétiens. Mais dans un échange avec la Samaritaine, Jésus montre ses réticences devant l'institution d'une Eglise : « *Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le père. Les vrais adorateurs adoreront le père en esprit et en vérité.* »

— Mais il aurait pu choisir d'échapper à la mort, de rester le berger et de continuer à accomplir ses miracles jusqu'à ce que nos yeux s'ouvrent ?

— Ce qui est *Grand* fait peur ! L'homme n'aime pas se sentir dépassé par quelque chose qu'il ne comprend pas. Observez dans l'histoire quel sort est réservé aux grandes âmes ! Sa mort était nécessaire pour que retombe toute peur et pour que chacun réalise à son rythme qu'on avait éliminé non pas un dangereux prétendant au trône mais *le Prince de l'Amour...*<sup>1</sup> Nous l'avons donc tous

---

<sup>1</sup> Jésus rend son dernier souffle et l'officier romain s'exclame : « Gloire à Dieu vraiment cet homme était un juste ! »

unanimentement persécuté, tué, afin de pouvoir ensuite Le déifier en toute sécurité !

— Je constate que vous n'évoquez pas sa résurrection... Vous savez que de nombreux catholiques ne croient pas à ce mystère ?

— C'est une chance d'être libre !

— Vous voulez dire que vous n'y croyez pas ?

— Si bien sûr ! Je crois que Dieu est vivant parmi nous, qu'Il agit en permanence à travers nos faits et gestes, éprouvant les uns, inspirant les autres dans le seul but d'insinuer Sa paix, Sa Force, Son Esprit Saint. Il suffit d'ouvrir les yeux et de voir Ses signes !

— Je parlais du miracle en lui-même.

— J'ai l'impression d'entendre un croyant docile qui repose sa foi sur la mienne comme on se rallie à la compétence d'un pro... mais que devient le mystère de Pâques s'il n'est plus un mystère ?

— Vous... vous cherchez à nous déstabiliser ?

— Gagné ! s'écria-t-il avec un grand sourire satisfait. Je cherche précisément à libérer votre pensée et non à l'enfermer !

— Mais... les croyants risquent de tout remettre en question ! La virginité de Marie par exemple !

— Ce n'est qu'un détail ! Pensez ce que vous voulez !

— Comment ? Vous plaisantez !

— Nous préférons discourir sur tout ce qui nous sépare au lieu de nous contenter du vrai message... Je pense que Dieu nous voulait tous unis autour des paroles de son fils « *Aimez-vous les uns les autres...* » et les chrétiens sont devenus catholiques, protestants, orthodoxes ou affiliés à d'autres mouvances...

— Mais vous ? Vous n'avez pas de doutes sur la virginité de Marie ? reprit le journaliste toujours obnubilé par *le détail* en question.

Personnellement convaincu de la résurrection de Jésus comme de la virginité de Marie, Théo préféra le laisser face à ses choix.

— Mais cela ne me déplairait pas d'apprendre que Marie ait pu avoir une vie de femme ! Tenez... je vais même

vous y aider ! Savez-vous que l'évangile mentionne à plusieurs reprises la fratrie de Jésus ? Entre autre, dans Matthieu, chapitre 13, verset 55 « ...*Jacques, Joseph, Simon et Jude, ne sont-ils pas ses frères ? et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ?* » L'église s'est empressée d'élargir la signification du mot « *akh* »<sup>1</sup> pour justifier la virginité de Marie en prétextant qu'en araméen et en hébreux, il n'existe pas de terme propre pour désigner « *cousin* » et que le mot « *frère* » devait donc prendre ce sens. Seulement... les évangiles ont été rédigés dans la langue grecque qui différencie parfaitement « *adelphos* » qui signifie « *frère* » et « *anepsios* » qui signifie « *cousin* ».

— Donc vous ne croyez pas à la virginité de Marie !

— Mais alors... continua-t-il en simulant une profonde réflexion, pourquoi Jésus aurait-il confié sa mère à Jean, son disciple préféré, avant de mourir, si elle avait d'autres fils et filles pour s'occuper d'elle ?

— Donc vous y croyez !

— Je crois surtout que ce sont des détails qui séparent les chrétiens. Où est l'intérêt de se pencher sur un sujet aussi insignifiant ? L'Eglise a associé pureté et virginité, mais vous ? Pensez-vous que la valeur d'une personne se mesure à sa chasteté ?

— Vous essayez d'éveiller notre responsabilité... comprit l'homme, mais je ne suis pas sûr que nous soyons capables de penser par nous-mêmes, nous n'avons pas votre culture théologique.

— Ça tombe bien : vous n'avez besoin que de votre intuition... l'intellectualisme tue l'intelligence du cœur ! Dieu touche les plus simples, les plus humbles ceux qui sont vierges de toutes connaissances ou préjugés. Alors fuyez les nouveaux pharisiens et ne me suivez pas non plus ! Moi, je veux juste éveiller votre curiosité, votre intérêt pour Dieu, votre conscience qu'il est là ! Pas seulement dans ma religion catholique mais dans *toutes* les religions et surtout *en dehors* des religions !

---

<sup>1</sup> frère

L'animateur ne cachait plus son enthousiasme à provoquer ses réactions novatrices. Il relança aussitôt la balle dans son camp.

— S'il est partout, montrez-le-moi ! Je ne le vois pas...

— Dieu est aussi présent et nécessaire que l'air qui nous entoure... Sans doute, trop proche pour nous apercevoir qu'Il est en nous ! Il est : *nous tous*... « *Vous savez sûrement que vous êtes le temple de Dieu et que l'esprit de Dieu habite en vous... Car le temple de Dieu est saint, et c'est vous qui êtes son temple.* »<sup>1</sup>

— Pas étonnant que l'Eglise vous renie si vous vous aventurez dans de telles assimilations ! *Dieu est en nous, il est nous*... Encore un peu et vous allez conclure que nous sommes Lui ?

— *C'est vous qui le dites !*<sup>2</sup> s'enhardit Théo presque malgré lui. Ne sommes-nous pas une infime parcelle de Lui ? Dans chaque regard brille Son étincelle divine...

— Même dans le mien ? s'amusa le journaliste.

— Evidemment ! J'aimerais faire passer l'idée folle que nous sommes responsables de tout ce que Dieu œuvre en nous dès lors que nous faisons preuve de foi. Dieu nous est lié intimement, Il est notre inspiration, notre conscience, notre loi.

— Heureusement que nous répondons mieux aux lois des hommes que celles de nos consciences... sinon quelle pagaille !

— Pourtant, ce ne sont pas les hommes qui font les lois « *Malheurs à vous, maîtres de la loi ! Vous avez pris la clé permettant d'ouvrir la porte du savoir : vous n'entrez pas vous-mêmes et vous empêchez d'entrer ceux qui le désirent.* »<sup>3</sup> Il est temps de nous affranchir de toutes formes de dogmes et de nous connecter à la Source : c'est-à-dire : nous-mêmes ! Commençons par croire en nous puisque Dieu est en nous ! C'est là que commence la foi !

---

<sup>1</sup> 1 Corinthiens C 3 V 16-17

<sup>2</sup> réplique similaire de Jésus à Pilate lors de son procès.

<sup>3</sup> Luc C 11 V 52

— Mais ce n'est pas la foi ça ! Vous êtes juste en train d'évoquer notre conscience morale qui nous distingue de l'animal...

— C'est notre capacité à négocier habilement avec notre conscience morale qui nous distingue vraiment de l'animal, parce que notre conscience, en réalité ne nous trompe jamais mais... nous ne l'autorisons pas souvent à régir notre vie ! Eh oui ! Dieu a tenu à faire de nous des créatures libres...

A la fois amusé et bousculé dans son athéisme, le journaliste l'écoutait et poursuivait intérieurement sa réflexion en réalisant que l'homme se rapprocherait effectivement de la perfection s'il répondait à cent pour cent à sa conscience morale...

— Il est temps de réaliser aussi que nos prières ce ne sont pas des récitation mais nos pensées profondes ! aborda Théo sans transition. Soyons persuadés que Dieu les connaît toutes ! Nous... pas toujours... Il nous faut les chercher, les reconnaître, les choisir, les décider et Il les exauce. Descartes disait : « *Je pense donc je suis !* » Je préfère dire : « *Je suis ce que je pense !* » Alors, pensons bien ! Fuyons la peur et les préjugés ! Libérons-nous de nos regrets car tout est encore réparable, délivrons-nous de nos jalousies car tout est encore disponible, oublions nos rancœurs car tout est pardonnable. Cultivons la joie et Dieu nous maintiendra en paix avec nous-mêmes et avec les autres. Dans les béatitudes, Jésus n'a-t-il pas cherché à nous apprendre à dompter nos pensées, à préserver notre état d'esprit *bienheureux* afin de le garder en adéquation avec nos prières ?

— Pardonnez ma franchise, risqua le journaliste qui ne s'attendait pas à un entretien aussi mystique, mais... vous me paraissez encore plus idéaliste depuis la disparition de votre compagne.

— Je m'applique à demeurer en sustentation...

— Pardon ? fit le journaliste encore plus déconcerté.

— Je m'efforce de garder les pieds sur terre tout en observant le monde en prenant de la hauteur.

Théo sourit devant son air médusé et s'expliqua.

— J'utilise des citations célèbres, manipulées sans grands résultats par une religion reconnue pour montrer qu'il y a un nombre impressionnant de belles paroles éteintes et pas seulement dans la mienne... Si je parviens à leur redonner l'éclat de leur inspiration divine, alors je serai ravi de passer pour un illuminé !

— Vous défendez les autres religions maintenant ? fit le journaliste qui n'était plus à un étonnement près.

— Disons que je constate combien il est difficile à l'homme croyant de renoncer à sa religion car elle fait partie de sa culture, de son éducation, de son histoire personnelle... Il a peur de perdre son autonomie spirituelle, peur des conséquences, peur de faire preuve d'hérésie envers son Dieu. Pourtant, ne serait-il pas merveilleux si l'on pouvait accueillir une nouvelle spiritualité sans renoncer à ses convictions ? Si l'on pouvait intégrer les principes moraux de chaque croyant *quelle que soit sa religion* et tout additionner, chaque parole de prophète, chaque perle de sagesse de chaque culture, réaliser le plus grand melting-pot spirituel où tout se complète, sans se renier, tout en gardant un regard de compassion devant les innombrables contradictions que comportent toutes ces religions entre elles et même à l'intérieur de chacune de leur configuration ? Un puzzle grandiose apparaîtrait, composé de toutes les définitions limitées que les hommes ont tenté de formuler au cours des siècles... un puzzle qui nous permettrait d'accéder à un autre niveau spirituel : nous aurions enfin conscience d'avoir sous les yeux une représentation médiocre de la Vérité. Nous serions enfin prêts à y renoncer pour la dépasser, la transcender... rehausser nos pensées, épurer nos pensées, libérer nos pensées de tous nos préjugés, de toutes nos obligations qui nous épuisent et qui nous égarent de l'essentiel. Nous serions enfin prêts à nous lancer véritablement dans la belle espérance que Dieu est infiniment plus grand que tout ce qui est humainement imaginable.

Se rappelant les épreuves vécues par son invité, le journaliste prit une attitude compatissante devant ce laïus

inattendu. Avec ménagement, il ramena l'entretien au sujet précédent tout en essayant de lui faire admettre que ses idées s'avéraient concrètement irréalisables :

— Supposons que *nous sommes ce que nous pensons...* Comment *penser juste* ? Comment échapper à toutes nos pensées erronées qui parasitent nos esprits ?

— Commencez déjà par ne plus vous en repaître ! résuma-t-il d'un ton facétieux. Tant de pessimistes semblent se complaire dans leurs malheurs, semblent se rassasier de mauvaises nouvelles, trouvent systématiquement les autres inintéressants, le monde en perdition et les temps tragiques ! Leurs pensées tristes sapent leurs élans, entretiennent leurs peurs, ruinent leurs espérances et *Dieu exauce leurs lourdes pensées...*

— Je vais me retrouver au chômage si je ne peux plus révéler les catastrophes qui assombrissent le monde ! ironisa le présentateur.

— Enoncez-les avec bonté, tolérance, détachement comme si elles ne pouvaient pas égratigner l'harmonie du monde et encore moins votre sérénité. Rien ne doit perturber la divine certitude *que tout est bien que tout est à sa place*, malgré les apparences et... je crois être bien placé pour parler ainsi...

— Justement... s'enquit l'homme d'un ton embarrassé, vous estimez réellement que tout va pour le mieux dans votre vie ?

— Dieu exauce toutes mes pensées et comble ma vie parfaitement !

— Vous êtes sûr ?

— *Je le pense vraiment...* Tout ce que j'ai vécu et enduré était nécessaire à mon accomplissement personnel !

Sidéré par son calme, son aplomb, le journaliste ouvrit la bouche pour évoquer la mort de sa compagne mais n'osa pas encore s'y aventurer. Il préféra se rabattre sur une question plus urgente à ses yeux :

— Quel est votre secret, monsieur de Beillange ?

— J'aime et j'ai la foi !

En régie, Ménaïem se sentait de plus en plus mal.

D'une voix troublée, le présentateur tenta de retrouver le fil du sujet :

— Vous... vous savez que je ne partage pas vos idées et que je ne vais pas vous ménager mais...

— C'est une grande qualité que de penser par soi-même ! l'interrompit Théo. Alors surtout n'hésitez pas à me bousculer ! Une idée juste est avant tout une idée simple. Si mes réponses vous semblent compliquées, alors je suis dans l'erreur et il ne faut pas m'écouter !

— Bien... reprit le journaliste un peu abasourdi. Donc, il suffirait de penser avec justesse pour être heureux !

— Oui, nos pensées déterminent notre bonheur alors ne les troublons pas par les événements extérieurs... Le Bouddhisme n'a pas attendu nos religions occidentales monothéistes pour nous apprendre à accueillir l'inattendu comme facteur indépendant de notre pensée, afin qu'il n'altère en rien notre paix et notre sérénité. Maintenir nos pensées positives nous permet de les concrétiser. Dieu exauce toutes nos prières...

— Ah ! Vous insinuez encore que nos pensées sont nos prières ou... inversement, s'embrouilla-t-il, et qu'en plus, elles se réalisent ! Mais alors que faites-vous de nos pensées terribles ? Nous pouvons avoir des idées de meurtres sous l'emprise de la colère mais nous ne devenons pas des assassins pour autant ! Heureusement... *Dieu merci !* Il ne les réalise pas toutes !

— Ou merci à vous... de *penser qu'il ne les réalise pas toutes !* plaisanta-t-il malicieusement. Mais n'est-il pas plus *juste de penser* que Dieu sait distinguer nos pensées profondes et nos pensées instables ! Il exauce les vraies pensées de l'âme, celles qui se cachent derrière les pensées superficielles de l'égo. Ainsi, soyez tranquille ; si vous aimez vous faire peur en regardant un film d'horreur, vous ne risquez pas de vous retrouver dans une situation horrible pour autant.

— Aaah ! fit l'homme d'un soupir moqueur, vous me voyez rassuré !

— Mais... Ne le soyez pas trop... reprit Théo d'un ton plus sérieux. Qu'en est-il, par exemple, d'un enfant qui regarde par erreur un film d'épouvante et qui n'a pas la

maturité pour trier ses pensées virtuelles et réelles ? Je doute que les conséquences ne se limitent qu'à de simples cauchemars... Cela concerne aussi les adultes sensibles, fragiles, encombrés par leur affectivité parasite. Je me demande parfois si ce sont les violences réelles qui inspirent les cinéastes ou bien... le contraire ! Honnêtement, je n'ai pas de réponse mais je constate que notre société n'a jamais été autant perturbée qu'aujourd'hui. Non, ne soyons pas trop rassurés et dans le doute, évitons de jouer avec l'implication de nos pensées surtout quand elles sont collectives...

Sans montrer son trouble, le journaliste songeait à une anecdote au sujet de l'attentat du onze septembre deux mille un. Il s'en souvenait d'autant mieux, qu'il avait été amené à le commenter à l'antenne : les tours jumelles en feu avaient étrangement illustré une pochette d'un CD<sup>1</sup> trois mois avant le drame comme si la catastrophe avait été *pensée avant l'heure*... Il avait lui-même suggéré la puissance de *l'inconscient collectif*. Il se dépêcha de reprendre le fil de la discussion avec intérêt car Théo ne l'avait pas attendu pour développer ses argumentations :

— L'homme ne prend-il pas un risque inconsidéré en s'exposant volontairement et régulièrement à la violence du petit écran ou des jeux vidéo ? Il autorise ses pensées superficielles et ludiques à prendre la première place et il empêche ses pensées profondes d'émerger, d'exister... Dieu exauce cette absence d'efforts, de volonté, de curiosité jusqu'au jour où l'homme ne sait plus où se trouvent ses pensées profondes, ses vraies valeurs, ses priorités. Si l'homme ne pense plus, Dieu n'a plus rien à exaucer... J'ajouterais que vous, journaliste, vous avez un rôle majeur à jouer car vous êtes une fenêtre sur le monde. Reconnaissez que vous exacerbez les mauvaises nouvelles au lieu d'insister avec bonheur sur les événements qui

---

<sup>1</sup> Le groupe de hip-hop « The Coup » a édité la pochette de l'album "Party Music" au mois de juin 2001 avec en arrière plan, les tours jumelles en feu.

portent... qui encouragent... qui entraînent... qui relèvent... afin d'alimenter nos pensées saines et profondes.

Jusque-là, le journaliste avait suivi son raisonnement avec curiosité et même avec amusement parfois, mais là, il se rebiffa.

— Comment ça ? Vous insinuez que je sature le monde de pensées parasites et que j'altère les pensées profondes de mes auditeurs !

— Pardon de vous vexer... s'excusa Théo en accompagnant ses mots d'un sourire bienveillant. Votre conduite n'est pas délibérée et loin d'être isolée ! Mais permettez-moi d'éveiller votre conscience devant les répercussions de vos émissions politiques qui ne cessent d'exposer l'énormité des injustices, le mauvais choix constant et délibéré de nos dirigeants face aux véritables priorités ! Blasés d'impuissance, vos auditeurs n'ont plus qu'à se rabattre dans la fiction d'une série B dont la violence dépasse encore la réalité de leur petite vie... Piètre consolation !

Théo délaissa un instant son sourire et soupira :

— Ne sentez-vous pas que toutes ces fictions chargées de trahisons de vengeance et de tueries, aspirent à devenir le reflet de notre société et s'infiltreront déjà dans les esprits perméables ? Et que dire de toutes ces émissions qui exhibent la vie décousue et luxueuse des peuples, qui étalent les lieux les plus mondains de la planète, qui nourrissent insidieusement l'envie, la jalousie ! Toutes ces idées nuisibles sont absorbées par nos consciences jusqu'à prendre la première place et devenir des pensées bien réelles et profondes. Les esprits vulnérables ne vivent plus que dans une virtualité où ne comptent que les critères de beauté, de jeunesse, de gloire, de puissance, d'argent, de possessions matérielles... Dieu exauce leur statut de victimes envieuses. Les êtres humains se rendent malheureux... et leur souffrance est bien réelle. A force d'ignorer en toute bonne foi la vraie vie, ils s'en excluent eux-mêmes !

Puis il appuya avec un petit sourire désabusé :

— Pourtant il va bien falloir que l'homme comprenne un jour qu'il ne possède rien... rien d'autre que son cœur et son âme...

— Parce que... pour vous... tout est *illusoire* en ce monde ?

— Tout est *provisoire* et en relation avec les autres. Seule notre âme est éternelle et nous appartient. Elle devrait être en alliance étroite et constante avec les autres et avec Dieu. Les véritables questions à se poser sont : En avons-nous conscience et que voulons-nous faire de ce lien ? Je vous propose d'en faire un lien d'amour... Si vous voulez être heureux, alors : Aimez !

— Comment pouvez-vous continuer à aimer votre prochain après ce qui vous est arrivé ? osa-t-il enfin demander. Qu'avez-vous donc *pensé de travers* pour que Dieu vous afflige ainsi ?

— Dieu n'afflige personne, mais oui... Il a exaucé mon manque de foi... ma peur... reconnut Théo avec humilité. J'ai craint le regard des autres... Je vous le répète : nous ne sommes pas ce que nous paraissions, nous sommes ce que nous *pensons*. Le jour où nous penserons *juste* alors l'erreur ne gagnera plus. Soyons honnêtes avec nous-mêmes, ne cachons pas notre vraie nature derrière ce que nous aimerions être et admirons la perfection du plan divin !

— Il est louable que vous cherchiez à redresser notre façon de penser en même temps que nos vies mais vous êtes trop naïf, monsieur de Beillage ! Vous refusez d'admettre que certains esprits visent le mal en toute impunité... le choisissent volontairement !

— Ce ne sont pas des êtres mauvais... seulement des personnes qui se trompent et qui ont eux-mêmes manqué d'amour dans leur vie. Dieu réitère sans cesse les occasions de comprendre mais ils se sentent trahis, oubliés de leur Créateur et interprètent Ses signes comme des épreuves supplémentaires... Comment les ouvrir au miracle de la foi ? Il est difficile pour eux de s'abandonner...

— Mais qu'advient-il d'eux ?

— « Quant aux gens qui méprisent Dieu, ils recevront la punition que mérite **leur façon de penser**, car ils ont dédaigné les justes et tourné le dos au Seigneur. Ceux qui ne tiennent aucun compte de la sagesse et de ses enseignements **sont des malheureux**. Ce qu'ils espèrent n'est qu'**illusion**, leurs efforts sont inutiles et leur activité ne sert à rien. »<sup>1</sup> Cet extrait de la Bible semble avoir été écrit pour notre siècle... Ceux qui se trompent sont avant tout, des victimes de leur aveuglement. Mais notre chemin est jalonné de nombreux essais pour nous permettre de nous réveiller à temps. Si la vie n'est pas un long fleuve tranquille, c'est bien pour nous donner toutes les opportunités d'évolutions.

— Et de quelle opportunité votre adorable compagne a bien pu bénéficier à travers sa mort ! se révolta enfin le présentateur.

— Dans le livre de la sagesse un exemple similaire est relaté au sujet d'un être bon : « Cet homme parvint en peu d'années à une perfection qui le combla autant qu'une longue existence. Sa manière de vivre plaisait au Seigneur et voilà pourquoi celui-ci se hâta de le **retirer** d'un monde mauvais. Les gens vivent cela mais sans rien comprendre ; ils ne voulurent pas se rendre compte d'une chose : Dieu se montre favorable et bon envers ceux qu'il a choisis, il assure sa protection à ceux qui lui sont attachés. »<sup>2</sup>

— Ne me dites pas que *penser juste* consiste à considérer sa mort comme une faveur ! s'insurgea l'homme parfaitement sidéré.

Lentement, Théo esquissa un sourire grave, profond et déclara d'une voix tendre et chaleureuse :

— Pourtant, j'aimerais que toute personne éprouvée par le deuil comme moi, parvienne à reposer sa douleur dans la certitude que Dieu rappelle à lui ses enfants dès qu'il s'agit de la solution la plus aimante et favorable face à un parcours terrestre qui s'achève.

---

<sup>1</sup> Sagesse C 3 V 10 à 12

<sup>2</sup> Sagesse C 4 V 13 à 15

Stupéfait, le présentateur observa un moment de silence avant de répondre :

— Je ne sais pas si votre pensée est juste mais elle me choque !

— C'est normal... la séparation est une douleur révoltante... Personnellement, je la supporte mieux en sachant que Lisane en est épargnée et qu'elle est assurée d'une protection supérieure.

— Pourtant vous n'êtes pas sans savoir que de mauvaises langues interprètent sa mort comme une punition divine devant votre infidélité à l'Eglise ? risqua-t-il encore.

— C'est mesquin de leur part... Comment peut-on imaginer Dieu s'abaissant à la colère ! Dieu est Tout... « Le Tout de Dieu » est exempt de jugement, de courroux et ne supporte qu'un seul contenant : l'Amour. Rien n'est vain et tout est nécessaire ! Y compris la mort qui n'est que le passage de notre condition humaine à un autre état plus élevé, plus subtil. Cet autre extrait de la Bible démontre que tout a déjà été dit aux hommes sourds : *« Tu aimes tout ce qui existe, tu ne détestes rien de ce que tu as fait. Si tu avais de la haine pour quelque chose, tu ne l'aurais pas créé. Et comment une chose pourrait-elle durer si tu ne l'avais pas voulue ? Comment pourrait-elle subsister si tu ne l'avais pas appelée à exister ? Tu épargnes tout ce que tu as créé, parce que tout est à toi, Maître qui aimes la vie. Oui, ton esprit qui ne peut pas mourir habite en toutes choses »*<sup>1</sup>

— Donc, à vos yeux, sa mort n'est pas une sanction... et n'éveille pas la moindre culpabilité en vous... insista l'homme comme pour parvenir à se persuader lui-même.

— Si je devais me sentir responsable alors je dirais que je n'ai pas pensé avec justesse lorsque je me suis interdit d'aimer les deux êtres les plus chers à mon cœur... Je devais leur faire confiance au lieu de m'encombrier de peurs, de reproches et de scrupules... J'ai manqué de foi, j'ai douté de la capacité de Dieu à inclure tout amour... Comme s'Il pouvait se dérober à la tolérance ! Lisane et Ménaïem ont croisé ma route pour me

---

<sup>1</sup> Sagesse C 11 V 24 à 26 et C 12 V1

donner un aperçu de Son Amour Inconditionnel et de Son Absolue Tolérance.

— Mais... de quoi avez-vous eu peur père Théo ?

— Ma quête de perfection m'a tourné vers l'Amour le plus grandiose et je ne me suis pas trompé en choisissant Dieu ! En revanche, je n'ai pas *pensé juste* en croyant qu'Il était exclusif et qu'Il m'interdisait tous sentiments... C'est Lisane qui m'a appris que le cadeau de la vie doit avant tout être vécu. Ma quête de perfection m'a conduit aussi à ranger, cataloguer mes sentiments... comme si certains pouvaient se trouver déclassés... anormaux... ou moindres... C'est Ménaïhem qui m'apprend qu'il n'existe pas d'ordre de mérite dans les sentiments... la sincérité étant la seule valeur pouvant les mesurer.

— Vous avez beaucoup d'affection pour lui, approuva le journaliste. L'amitié d'un frère est sacrée !

Théo prit une bonne inspiration pour se donner le courage de rectifier son opinion par une *pensée plus juste*.

— Depuis l'enfance, j'éprouve pour mon frère de cœur une adoration démesurée que j'ai toujours refusée de voir en face et que je peine encore aujourd'hui à accepter mais pourtant... si je décide de *penser juste*... je réalise que je ne peux pas définir cette affection autrement que par le mot amour...

« Et merde... » fit Ménaïhem en se mordant les lèvres.

Encore une fois, le présentateur ouvrit des yeux ronds mais cette fois-ci, il répliqua avec froideur :

— Dois-je comprendre que vous avez des sentiments pour cet homme ?

— Oui...

— Vous rendez-vous compte monsieur de Beillage de ce que vous affirmez ?

— C'est précisément la crainte de réactions comme la vôtre qui a faussé ma pensée. Depuis la nuit des temps, le mot amour est galvaudé, sali, dénaturé, maltraité... Voyez ! J'ose évoquer mes sentiments pour un homme avec franchise et vous les salissez aussitôt... Mais je n'ai

pas à me justifier car je vous l'ai déjà dit : J'aime totalement... absolument... et j'ai la foi... Rien n'est plus important qu'une sincérité transparente.

— Ne devrait-on pas parler de duplicité révoltante dans votre cas ?

Ces paroles blessantes ne l'épargnaient pas.

— Votre réaction prouve à quel point il est facile de se laisser éblouir par les fausses images de l'amour... Vous préférez croire aux belles façades qui y ressemblent plutôt que de reconnaître les vrais sentiments ! Je ne peux pas vous obliger à me croire mais vous ne m'empêcherez pas de continuer à louer Dieu avec confiance... à évoquer ma tendre Lisane avec émotion... à me réveiller à l'aube avec empressement pour assister au lever du jour... à respirer la nature avec délectation après une pluie d'été... à devancer les réactions de mon cheval attentif à ma voix... à réconcilier mes jeunes protégés avec eux-mêmes... à rire simplement avec mes amis et ma famille... à partager mes idées avec vous monsieur le journaliste et avec tous ceux qui regardent cette émission mais surtout... vous ne m'empêcherez pas de chérir quelqu'un que j'aime depuis ma plus tendre enfance ! On m'a déjà accusé de sacrilège... Je n'en suis plus à un près ! Le monde entier peut me tourner le dos... Dieu, Lui, ne m'abandonne pas ! Vous ne sentez donc pas ma sincérité ? Pourquoi douter ? Pourquoi juger ? Pourquoi sur cette terre, chaque individu considère l'autre comme un rival ou un danger ? Pourquoi ne pas transformer chaque rencontre en amitié, chaque regard en compréhension ?

Dans les coulisses du studio, Ménaïhem était devenu livide et retenait son souffle en se tordant les mains de nervosité. Sans quitter des yeux le visage de son beau ténébreux redevenu doux et serein, il écoutait discrètement les réactions virulentes des assistants en régie qui n'en revenaient pas du culot de cet invité atypique : un ex-curé avouant sans tabous sa vie privée à première vue plutôt débridée.

— Non mais il est complètement halluciné... ce mec !

- Vous entendez ça ? L'audimat va exploser !
- Ou inspiré... Il assure grave quand même !
- Il va se faire luncher par sa hiérarchie ce curé... mais en attendant, il leur en fout plein la vue !
- Ouais... C'est sûr que tous ces calotins mielleux et sounois ne lui arrivent pas à la cheville ! L'émission va faire un carton !

Paradoxalement, ces paroles enflammées n'étaient que l'expression d'un grand respect pour cet orateur audacieux. Toujours appuyé à la paroi de verre séparant le studio du plateau, Ménahem souriait en s'adressant à lui intérieurement : « *Tu parviens encore et toujours à toucher le cœur des hommes car tu es sans peur et sincère comme guidé de l'intérieur.* »

De l'autre côté, les yeux brillants d'émotion et la voix étranglée, Théo s'obstinait non pas à se justifier mais à finaliser son message :

— Je sais... notre monde est méfiant, habitué à interpréter les regards aimants comme une invitation déplacée incitatrice ou perverse... Mais pour moi... l'autre est mon semblable... un autre moi-même... car nous sommes tous tissés d'une même divine trame... N'importe quel individu que je croise dans la rue, n'importe pas à quel point je l'aime... je le respecte, je le comprends, je l'admire... combien je le vois grand et courageux face à sa vie remplie de défis... avec pour seule arme sa faible nature humaine... Vous ne me croyez peut-être pas... mais j'observe mon prochain avec une vraie tendresse pour ce qu'il est, pour ce qu'il vit, pour ce qu'il accepte, pour ce qu'il brave... et je n'attends pas de le connaître personnellement pour l'estimer à sa vraie valeur, c'est-à-dire comme créature de Dieu. Je vous invite à changer votre regard... Lâchez vos peurs... aimez vraiment... et vous changerez le monde...

Devant l'expression de cette loyauté simple et pure, le journaliste ravala sa maladresse sordide et bafouilla en guise d'excuses :

— Cela explique... le contenu de votre dernier album excellent... qui aborde les différences... qui exhorte à la tolérance... Merci monsieur de Beillange.

Sans épargner son interlocuteur de son regard sage, pénétrant et de son inaltérable sourire, Théo prit sa guitare et entonna le refrain de son nouvel album :

*« Regarde ton prochain sans détour  
avec plaisir, avec amour,  
tu comprendras un autre toi-même  
Regarde ton prochain dans les yeux  
tu verras briller l'étincelle de Dieu  
et tu sauras que l'on t'aime... »*

Seules les premières mesures avaient accompagné le générique de fin mais Théo avait poursuivi sa prestation jusqu'au bout, juste pour le plaisir de chanter... Rapidement, les bureaux, les loges, les couloirs, l'ombre des coulisses s'étaient déversés sur ce plateau de tournage et l'artiste se retrouva devant un public imprévu et conquis. A la demande générale, il interpréta un autre texte tiré du même album :

*« Les inconscients égarent leur bonheur  
dans le matérialisme de cette vie  
en profitant de chaque plaisir terrestre  
mais l'excès d'égoïsme détruit le plaisir...*

*Les indifférents assoiffent leur bonheur  
en évitant toutes questions existentielles  
qui dérangent et font réfléchir  
mais leur vie est une coquille vide...*

*Les pratiquants projettent leur bonheur  
dans l'espoir d'une autre vie  
en s'infligeant des souffrances inutiles  
mais aucun sacrifice n'est vertueux...*

*Les aimants vivent leur bonheur  
ici maintenant et sans calculs  
ils effleurent le grand mystère de la vie  
mais leur soif n'est jamais assouvie... »*

Comme toujours, Théo goûtait chaque instant offert comme un cadeau divin alors que son frère n'avait qu'une hâte : renvoyer tous ces intrus et savourer en privé la primeur de ce franc succès. Il n'appréciait guère sa constante disponibilité et cette fascination qu'il exerçait naturellement sur les autres. Il s'en voulait de se sentir aussi possessif que Nathan et s'interdisait de surveiller ses faits et gestes. En général, une pensée pour la généreuse Lisane parvenait à enrayer sa jalousie. Il se résigna donc à attendre patiemment à l'écart du groupe en squattant un fauteuil confortable dans la loge réservée aux invités tout en lâchant un « *m'fafigue...* » lourd et résigné pour râler surtout après lui-même et tout en se laissant bercer peu à peu par la voix de Théo qui s'échappait de la pièce voisine.

Le regard dans le vague, il souriait à l'idée de le récupérer pour lui tout seul en rentrant au domaine. Il savait qu'après cette journée consacrée aux autres, il lui reviendrait tendre et maladroit, troublant et tremblant, comme après quinze années d'absence... Il adorait ces moments d'intimité où il prenait un malin plaisir à empiéter sur sa fameuse *conduite exemplaire*. Théo lui avait confié que son chemin était sinueux par rapport au sien... Comme il était d'accord... Il pensait à tout ce qu'il lui restait à parcourir quand il le voyait négocier son abandon en privé... cet abandon qu'il était capable de révéler en public par souci d'authenticité mais qu'il n'arrivait pas à s'accorder dans la réalité et qu'il ne s'accorderait peut-être jamais.

Pendant ce temps, Théo était tout accaparé à satisfaire la curiosité de son public avec cette même patience généreuse. Profitant d'être hors antenne, le journaliste lança de nouvelles déclarations brûlantes.

— Passer de l'amour de Dieu à celui d'une femme puis enfin à celui d'un homme ! Vous ne croyez pas que cet aveu est inadmissible, voire irrecevable pour l'opinion populaire...

— Hum ! Je perçois *vos pensées cachées derrière vos pensées...* s'amusa Théo le plus sereinement du monde. Vous réprochez le déchaînement effréné d'une sexualité

avilissante que l'on pourrait échafauder dans le cadre de mon parcours personnel mais alors il ne s'agirait plus d'amour mais plutôt de plaisir égoïste... d'un besoin charnel exigeant. Vous me suspectez vraiment d'un tel égo ?

— Je persiste à croire que vous allez tout de même au-devant de critiques virulentes...

— Je trouve que vous m'avez plutôt épargné... sourit Théo en soutenant son regard.

— Vous n'avez pas gagné pour autant la guerre médiatique...

— Mon ambition n'est pas de gagner la guerre mais la paix ! Les gens finiront par comprendre car ma tâche est d'expliquer encore et encore... jusqu'à mon dernier jour...

— Condamné à vous justifier sans cesse ?

— Pour moi, ce n'est pas une corvée de répéter qu'il ne faut pas résister à ce que le cœur nous dicte dans la sincérité... A mes yeux, il n'y a pas de différence entre l'élan spirituel et l'élan amoureux car tout me relie à Dieu.

— Et... et vous n'avez même pas une toute petite crainte de *perdre votre ciel* ? fit le journaliste en retrouvant un ton léger comme deux compères qui se chicanent complaisamment.

— C'est Lisane qui m'a ouvert les yeux sur ma disposition suspecte de toujours vouloir faire bien, plus et mieux pour gagner mon ciel alors que le salut de Dieu est gratuit ! Je me sentais habité du devoir d'être parfait en respectant mes vœux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté. J'en relevais même une certaine fierté car je me sentais non pas supérieur mais moins vulnérable que mes semblables. Je ne voulais pas entendre cette parole de saint Paul : « *C'est par la grâce de Dieu que vous avez été sauvés, au moyen de la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu ; il n'est pas le résultat de vos efforts, et ainsi personne ne peut se vanter.* »<sup>1</sup> Ces mots dénoncent la prétention que j'exprimais en voulant renoncer à ma vie personnelle par obéissance. L'église m'apportait une certaine gloire un peu vaniteuse mais en aucun cas l'assurance d'un salut divin. Car, seule la foi

---

<sup>1</sup> Ephésiens C 2 V 8 et 9

sauve, la foi d'un enfant... et peu importe qu'il soit sage ou turbulent, pourvu qu'il se sente aimé, protégé, pardonné et sauvé... définitivement.

— Après les révélations que vous venez de faire, allez-vous quand même garder votre statut de prêtre ? demanda le journaliste.

— A vrai dire, cela fait un petit moment que je cherche à y renoncer... fit-il avec un petit sourire approbateur. Paradoxalement, la religion m'éloigne de Dieu et je vous remercie d'avoir évité les habituels « père Théo » durant l'entretien ! Je ne supporte plus d'enfreindre cette parole de l'évangile : « *N'appellez personne sur la terre « Père ».* En effet, vous avez un seul Père, celui qui est dans les cieux. »<sup>1</sup>

Sur cette note d'humour, Théo manifesta son désir de prendre congé. Il échangea quelques poignées de main, quelques sourires tout en cherchant Ménahem du regard et en s'interrogeant de son absence. Il le retrouva enfin dans la loge au fond du couloir, s'amusant à faire pivoter son fauteuil doucement sur lui-même. Il semblait perdu dans ses pensées. Théo pressentit que ses révélations à l'antenne l'avaient sûrement contrarié.

— Hem ? Tu m'as l'air bien songeur... commença-t-il avec prudence. Je sais... tu m'avais demandé de me taire... *de te taire*... de t'exclure... Tu m'en veux ?

Il continuait à jouer avec son fauteuil sans rien dire.

— Hem ? Tu rêves ? risqua-t-il encore.

— Et qui pourrait bien me faire rêver ? lâcha Nahem en se levant pour le recevoir dans ses bras.

— Ménah que j'aime... soupira Théophile avec soulagement. Alors, tu n'es pas fâché ?

— T'es vraiment un grand malade Théo ! Parfaitement incurable... irrécupérable... mais je serais bien ingrat de t'en vouloir parce que tu as eu le courage de m'insérer dans ta vie aux yeux de tous...

---

<sup>1</sup> Mathieu C 23 V 9

A sa façon de se dégager un peu vivement, Théo comprit qu'il était plus inquiet que contrarié. Il tenta de se justifier :

— Cacher notre attachement, c'était le dénigrer...

— Non, Théo ! Le cacher, c'était le protéger... Comment vont réagir les gens maintenant ? Que vont faire les médias d'un discours qui mêle l'amour divin et l'amour humain ? surtout le nôtre ! On va droit dans le mur, Théo !

— Quand l'amour humain est sincère, il témoigne toujours de l'amour de Dieu... y compris le nôtre !

— Les critiques ne vont se gêner pour crier : honte ! scandale ! blasphème !

— Comment vexer, heurter, scandaliser Dieu ? Il est au-dessus de nos petites mesquineries humaines. Rien ne peut L'atteindre !

— Je te parle de l'Eglise ! Elle va te briser !

— Mais je ne cherche pas à lui manquer de respect. Malgré ses limites, elle est courageuse, dévouée et capable de se dépasser ! N'est-elle pas le creuset de belles âmes comme mère Térésa, l'abbé Pierre, sœur Emmanuelle parmi nos contemporains sans parler de milliers d'autres dans l'histoire connus ou anonymes. D'ailleurs toutes les Eglises méritent le respect puisqu'elles prennent leur source dans une quête sincère de Dieu.

— Tu vois bien que l'Eglise représente beaucoup pour toi... j'ai du mal à croire que sa réaction à ton sujet ne va pas t'atteindre...

— Non Hem... son jugement m'indiffère... Je m'en remets à Dieu.

Nahem soupira à nouveau et se dirigea vers la sortie en déclarant d'un ton résigné :

— De toute façon les dés sont jetés... Il n'y a plus rien à faire. Partons maintenant !

— Je viens d'appeler un taxi. Il m'a conseillé d'attendre ici... Il paraît qu'il y a du monde à affronter dehors...

— *Du monde à affronter dehors !* Tu m'étonnes...

Le téléphone se mit à sonner au même moment et acheva de réveiller l'irritation de Ménahe :

— Et voilà ! Ça commence ! On va être dérangés sans arrêt ! Pourquoi n’as-tu pas éteint ton portable après avoir réservé le taxi ?

Effectivement, il dut répondre à trois appels de suite, à chaque fois pour justifier son *coming out* en direct, d’abord auprès de Cécile, puis Elisabeth et enfin Tom qui n’arrivait pas à digérer la nouvelle. Les craintes de Ménaheem semblaient être largement justifiées et il commençait à manifester de sérieux signes d’impatience.

— J’té préviens Théo ! J’veis t’balancer ce téléphone par la fenêtre ! Ça va pas être long !

— Désolé... fit-il en prenant un quatrième appel.

Il retrouva le sourire au son d’une voix amicale.

— Salut Vincent !

Mais la sienne changea et devint douloureuse.

— Ah... Je comprends... Je sais bien que tu ne me juges pas Vincent... mais je sens ta contrariété... Ah... Fétinaty aussi est bouleversée par l’émission... Je suis vraiment désolé...

Cette conversation semblait plus délicate que les précédentes. Ménaheem ne bougonnait plus, il essayait d’en saisir quelques bribes.

— Essaie de comprendre Vincent, même s’il te faut du temps... Mais non... tu n’as pas à te sentir concerné par les réactions de tes paroissiens... je le ferai si tu veux... mais n’espère pas un démenti... Ta question me chamboule... pour l’avoir posée moi-même des centaines de fois lors de préparations de mariage... leurs réponses me semblaient plates et dénuées de conviction... j’évoquais la timidité ou la pudeur des futurs mariés... mais je comprends maintenant combien il est difficile d’exprimer ses sentiments... surtout quand ils sont particuliers... Comment te dire Vincent ? Nahem est mon reflet et mon complément... Il détient le secret de mon âme... Son amour est un absolu... je ne peux pas faire autrement que d’y répondre...

Alors la véhémence de Ménaïem se radoucit et se mua en sollicitude, il saisit sa main dans la sienne. Après une courte pause, Théo reprit cette singulière communication en affrontant délibérément le regard de l'intéressé.

*— Je pourrais te dire qu'il est là, devant moi... que je tiens sa main dans la mienne en sachant que je tiens ma vie... que je le connais par cœur...*

*Pourtant je frémis à ce simple contact...*

*Je pourrais te dire que je sonde sa voix... ses rires... et même ses silences pour mieux le cerner...*

*Pourtant l'unique certitude repose contre son épaule...*

*Je pourrais te dire que je suis à l'affût de chacune de ses petites attentions qui me comblent le cœur...*

*Pourtant j'en veux toujours plus ! Il le sait et il en joue !*

*Je pourrais te dire que je m'évertue à lui composer de nouvelles mélodies, juste pour voir ses yeux briller...*

*Pourtant ce sont toujours les miens qui me trahissent.*

*Je pourrais te dire que je dépends de son regard... que je devine tout ce qui s'y cache... ses souvenirs... ses rêves... ses peurs... ses colères...*

*Pourtant je le trouve parfait...*

*Je pourrais te dire tant de choses encore...*

*En fait, je n'aurais jamais fini de te dire...*

Théo dut refermer son téléphone précipitamment sans attendre la réaction de Vincent car Nahem l'avait séquestré dans ses bras. Il l'embrassait... l'étouffait de bonheur.

*— Quand je pense que j'ai failli massacrer c'portable !*

## *Petit soldat bien aimé...*

Vendredi 6 mai 2011

L'émission avait entraîné un tollé général et provoqué une scission inévitable dans l'opinion populaire. Les fans de Théo furent tout d'abord enthousiastes de le revoir puis vivement déconcertés par sa révélation inattendue puis finalement soulagés de le savoir heureux tout en restant fidèle à ses principes d'authenticité. Les religieux traditionalistes durcirent leurs hostilités tout en voyant fondre le nombre de leurs partisans : il n'est pas très heureux de s'afficher *minorité intolérante*...

Consciemment, Jean favorisait l'apparition publique des deux frères car à ses yeux, leur affection n'était pas honteuse mais exemplaire : une douce influence pour leur entourage qu'il soit proche ou lointain, favorable ou sceptique.

Déjà la semaine passée, il les avait volontairement envoyés faire les courses au supermarché. Avant, Jean se chargeait de cette corvée avec Ménaïhem. Tous les vendredis, ils ramenaient deux caddies pleins pour faire tourner le foyer pendant une semaine.

Pour Théophile, c'était bien la première fois de sa vie qu'il faisait les courses. Mais pour lui, il n'y avait pas de basses besognes, uniquement des opportunités...

Cependant, dès le passage des portes vitrées du grand magasin, cette tâche prit aussitôt l'allure d'un véritable parcours du combattant. Il était reconnu et sollicité par tous les clients du magasin et comme il n'était pas vraiment du genre à éviter les contacts, il se trouva rapidement submergé...

De braves ménagères toutes émoustillées de le croiser dans les rayons, le pressaient de questions sur sa santé, sur son nouvel album très attendu, sur ses projets, son foyer de réinsertion... Théophile se prêtait à toutes ces intrusions inopinées avec patience et s'arrangeait pour abrégé la discussion en offrant d'incontournables autographes.

Sans oser l'aborder, les curieuses dévisageaient aussi le mystérieux frère prévenant qui s'était occupé de lui pendant la sépulture de sa compagne. Il n'était pas difficile de faire le rapprochement avec ce fameux amour d'enfance dont Théo venait de révéler l'existence à l'antenne. Ménaïem, lui, se dépêchait de remplir les deux caddies grâce à sa liste précise et son expérience en laissant « *la star* » se dépatouiller de ses admirateurs... Malgré lui, il craignait toujours une rencontre homophobe parmi la foule. Discrètement, il écoutait et observait attentivement chaque réaction, prêt à réagir à la moindre menace mais les gens restaient corrects et chaleureux... Il dut bien reconnaître que Théo n'avait droit qu'à des marques de sympathie.

Toutefois, en ressortant du magasin, Théo exprima son agacement car il venait de gérer l'assaut d'une trentaine de personnes avec bienveillance en l'espace d'une demi-heure. Il marmonna tout bas :

« *Jean... tu vas m'entendre...* »

Ménaïem pouffa de rire en comprenant combien cette immersion dans le concret lui avait été désagréable.

— Quel succès ! Elles sont toutes folles de toi !

— Dépêchons-nous de décharger les courses dans le coffre ! Veux-tu ?

— T'es pressé... on dirait ? Pourtant, tout le monde a été charmant !

— Heureusement que tu étais là... J'ai été d'une inutilité magistrale !

— Tu veux rire... tu as été indispensable ! Essaie donc de pousser deux chariots à la fois ! raille Ménaïem hilare. En plus, j'ai volontairement accéléré le mouvement et je

n'ai même pas réussi à te semer dans les rayons du magasin ! Et puis nous n'avons pas eu la moindre réflexion désobligeante ! Alors ça... c'est tout bonnement incroyable, extraordinaire !

Théo devina derrière sa décontraction apparente et joyeuse autre chose que le stress d'un bain de foule.

— Dis-moi, Hem... On t'a insulté par le passé ?

— Evidemment ! Qu'est-ce que tu crois ! On m'a traité de tous les noms, on m'a même craché dessus...

— Comme Jésus...

— Patience... pouffa-t-il encore. Ton tour viendra bien assez vite ! Un jour ou l'autre, tu te feras insulter toi aussi ! *Malgré ta conduite exemplaire...* ajouta-t-il en prenant une voix particulièrement sarcastique.

Théo était sensible à ce genre de petites allusions même si elles étaient toujours envoyées sous le ton léger de la plaisanterie. Il n'appréciait pas de le voir se jouer de sa culpabilité avec autant de facilité et de désinvolture.

— Arrête ce petit jeu ! Ça ne marche pas avec moi !

— Evidemment que ça marche, mon Théo ! fit-il en lui décochant un clin d'œil farceur et séducteur. Un jour, je parviendrai à faire flancher tes grands principes... Tu finiras bien par être fatigué de subir les mauvais côtés de notre relation... sans connaître les bons...

— Mais je ne connais qu'un bonheur sans nuage, mon cher Hem... répliqua-t-il d'un ton particulièrement mielleux. Et puis, je te signale que je n'ai jamais fait de rencontres désagréables !

— Malheureusement, tu n'y échapperas pas... alors en attendant, prépare-toi à l'orage !

— Et toi, en attendant... n'entretiens pas ce genre de pensées... si tu ne veux pas les matérialiser !

— Pourtant, tu ne peux pas nier que tu es pressé de quitter les lieux... ça veut dire que toi aussi tu crains les rencontres homophobes !

— C'est vrai... Tes peurs m'affectent à mon insu, me parasitent... me touchent... plus que les miennes... sans doute parce que je tiens trop à toi...

Nahem lui adressa un sourire enjôleur pour signer la fin des hostilités et profitant de l'anonymat tout relatif du parking, ils se mirent à décharger les courses sans tarder. En allant raccrocher les caddies, ils s'accordèrent une petite pause *contemplation* devant une superbe BMW toute neuve stationnée devant le magasin. Ebloui par cette pure merveille, Ménahe restait sans voix. Théo s'amusait de le voir scotché devant ce superbe bijou rutilant. Se souvenant de la vente de sa Porsche, il déclara très sérieusement :

— Je vais te l'offrir Hem !

— T'es... t'es fou ? fit-il comme suffoqué par un rêve inespéré. Et puis d'abord... elle n'est pas à vendre !

— Le concessionnaire est dans la zone industrielle. Regarde ! Il y a le numéro de téléphone du garage sur la plaque minéralogique ! Je vais t'offrir la même !

— Arrête ! s'amusa Ménahe sans se faire d'illusions.

— Et pourquoi ?

— Mais parce que... parce que le coffre est trop petit pour notre grande famille ! inventa-t-il avec bonheur. D'ailleurs les surgelés sont en train de décongeler dans le fourgon. Alors dépêche ! au lieu de dire des bêtises !

— Je veux te l'offrir comme voiture personnelle ! insista Théo. Nous déposons nos courses et nous revenons l'essayer.

— N'as-tu pas déclaré aux médias que les bénéficiaires de tes albums revenaient uniquement au foyer ? Tu ne vas quand même pas mentir et dépenser ton argent pour un caprice aussi déraisonnable même s'il s'agit d'un superbe étalon, un véritable pur sang ! ronronnait Ménahe en faisant le tour du véhicule.

— Tu peux m'expliquer Hem, pourquoi tu t'ingénies à me contredire ou à me contrarier sans arrêt ! s'exaspéra Théo.

Ménahe effleurait les lignes superbes de la carrosserie en simulant une convoitise irrésistible.

— Tu m'imagines au volant de cette petite merveille ?

— Bien sûr ! Tu as toujours adoré les belles voitures !

— Et... tu penses que tu aurais le temps de te balader avec moi ?

— Heu... Et bien... Oui, je pense...

— Parce que tu comprends... si tu m'offres un tel bijou, tu t'engages à m'accompagner ! Quel intérêt aurais-je à monter là-dedans sans toi ?

— En fait... On s'accorde déjà pas mal de temps avec nos randonnées à cheval... se déroba Théo à contre cœur, mais ceci dit... je pourrais avoir besoin d'une bonne voiture et d'un chauffeur pour reprendre mes tournées, mes conférences...

— Tu ne vois donc pas que je te fais marcher ? Et toi, tu cours comme toujours ! Avec Lisane, tu prenais le train ou l'avion, tu disais que c'était plus rapide et moins fatigant. Et puis... je commence seulement à comprendre...

— ... à comprendre quoi ?

— Tu te souviens quand ta mère t'a offert ta Porche ?

— Je me souviens surtout de ton emportement devant mon manque de gratitude envers elle !

— Tu lui as répondu : « *Quand on est comblé, on n'a besoin de rien...* »

Il le dévisagea un instant en se remémorant la scène et trahit son émotion d'un sourire tendre.

— C'est vrai... Tu as raison Hem... on n'a pas besoin de cette voiture...

— C'est bien ce que je pensais...

Avant qu'il ne s'écarte pour grimper dans le vieux fourgon, Ménaïhem eut un geste en sa direction comme pour le retenir mais il s'abstint de lui manifester la moindre marque d'affection à cause des badauds armés de leur portable qui traînaient devant le magasin. Alors, tout en prenant soin de garder une attitude extérieure parfaitement quelconque et insignifiante, il se permit d'ajouter :

— Aujourd'hui, j'ai en ma possession le joyau le plus précieux du monde... plus pur que le diamant ! C'est toi mon bel étalon... mon pur-sang...

En réponse à cette déclaration et en dépit des curieux, Théo l'attrapa par le cou et le gratifia d'un baiser sonore sur la tempe avant de le relâcher en riant. Ménaïem explosa d'une colère théâtrale telle une soupape de sécurité afin de moduler un trop plein de bonheur.

— Mais t'es complètement malade Théo ! Déjà, la semaine dernière avec ton émission télévisée, tu nous as mis sous les feux de la rampe ! Tout à l'heure dans le magasin... n'importe quel débile d'homophobe aurait pu t'agresser ! Et puis maintenant tu m'embrasses sur ce parking ! Tu n'vois donc pas tous ces curieux qui nous mitraillent avec leur portable ! Tu t'rends comptes qu'on va s'retrouver sur la toile avant ce soir et dès demain sur les couvertures des journaux ! T'es... t'es complètement inconscient ou quoi ?

Théo l'acheva d'un sourire :

— J'ai eu envie de te sentir dans mes bras...

Il capitula tel un feu ardent réduit en flaque d'eau :

— C'est... c'est une excellente raison !

— Ne t'inquiète pas Hem... N'ai-je pas prouvé que je suis capable de me défendre ? Les mots peuvent combattre tous les maux !

— Je reconnais que tu sais y faire pour répondre aux calomnies mais... si on touche à un seul de tes cheveux, j'te préviens... s'agita-t-il à nouveau, je... j'utiliserai mes propres armes !

— Il vaudrait mieux pourtant que tu renonces à la violence mon cher Hem... Regarde derrière toi, annonça-t-il en s'écartant de lui pour regagner le fourgon au plus vite.

Un homme trapu, engoncé dans une chemise tâchée et trop petite pour lui, sortait de son semi-remorque qu'il venait de garer devant le magasin pour sa pause déjeuner. Il se dirigeait vers eux d'un bon pas sans même avoir refermé la portière de son camion. Ménaïem reconnut immédiatement ce rictus méprisant annonçant une agression homophobe. Il prit conscience que ce qu'il redoutait le plus était en train de se concrétiser sous ses yeux. Il

réalisait qu'il ne pourrait pas se défouler de quelques coups de poings libérateurs parce que des témoins importuns s'approchaient eux aussi : une dizaine de curieux sans gêne pressentaient qu'il y avait quelques échanges divertissants, physiques ou verbaux à ne manquer sous aucun prétexte. Et puis, il ne faisait pas le poids devant cette grosse brute épaisse...

— Il m'a l'air particulièrement bas de plafond celui-là ! maugréa-t-il. Généralement ce sont les plus agressifs et les plus vicieux...

— N'aie pas peur ! Dieu est avec nous, souffla Théo tout bas. Pense que ce qui nous relie est notre armure... Ne crains pas celui qui se trompe... celui qui n'a pas la chance de connaître un bonheur comme le nôtre... Ne lui envoie pas ta colère à la figure mais ta compassion...

— Alors curé ! l'interrompit l'étranger d'un ton trivial, t'as fini tes *messes basses* à ton p'tit chéri ?

— Qu'est-ce que vous voulez ? fit Ménaïhem en serrant les poings.

— Sales pédés ! fit-il en crachant par terre. T'as pas honte curé de t'taper un mec après ta maîtresse d'école ? Hein ? Allons, réponds ! *Si t'es un homme...* précisa-t-il en partant dans un grand un rire vulgaire.

Effectivement Théo n'était pas préparé à une telle agression verbale mais il attendit que l'homme eut fini de secouer sa carcasse pour répliquer.

— L'important n'est pas *qui* mais *comment* on aime !

Mais l'inconnu ne vit là, que l'occasion parfaite pour le harceler dans une grivoiserie répugnante et passablement alcoolisée.

— Bah oui, tiens ! Bonne idée curé... raconte-nous un peu *comment* tu l'aimes ton p'tit chéri... fit-il en prenant les badauds pour témoins.

A sa grande surprise, Théo vit son frère se prêter apparemment de bonne grâce à cette conversation vulgaire. Il aurait aimé se boucher les oreilles plutôt que de

l'entendre s'encanailler avec ce butor grossier et de le voir s'égarer ainsi dans des propos salaces et inconvenants. Théo ne comprenait pas qu'en lâchant quelques clichés sur les gays, il endormait sa méfiance. Le routier commençait déjà à développer toute sa science en matière de comportement homosexuel et Ménaïhem avait du mal à contenir sa furie en voyant cet homme prendre tant de plaisir à défigurer les sentiments sincères et profonds que deux hommes peuvent éprouver l'un pour l'autre. Il prit une longue inspiration pour arriver à prononcer calmement :

— C'est curieux comme les gens *dits normaux* échafaudent tant de clichés sur les homos... A vous entendre, on serait presque tenus de répondre à vos normes établies au sujet de notre soit disant *anormalité* !

Dépassé par cette réplique un peu trop subtile pour lui, l'homme fronça les sourcils en cherchant où il voulait en venir. Ménaïhem précisa :

— Les gens nous jugent et nous collent une conduite conforme à notre groupe. Mais qu'on soit homo ou hétéro, il n'y a pas de conformité quand on aime et je vais vous décevoir parce que nous n'avons pas votre expérience au sujet de tous ces exploits que vous décriviez à l'instant avec indécence !

— Quel hypocrite ! s'empourpra la brute. Espèce de menteur ! T'imagines p'êtrre que j'vais t'croire ! Non mais regardez-moi ces lâches même pas capable d'assumer leur conduite scandaleuse !

L'odieux personnage ne put même pas espérer se rattraper dans un affrontement physique parce que les badauds qui riaient de sa déconvenue s'étaient rangés du côté des victimes persécutées et le laissaient parfaitement seul à patauger dans ses propos orduriers. Pris à son propre piège, il perdit son sourire répugnant et son assurance musclée et n'eut pas d'autres recours que de se faire oublier au plus vite en retournant à son camion.

Libéré, soulagé, Nahem revint vers Théo et s'installa au volant. A l'abri des regards, au cœur de la circulation anonyme, ils furent pris à leur tour d'un fou rire en osant imaginer le buzz que cette altercation allait provoquer sur le Net. Puis retrouvant son sérieux, Ménahe chercha à se justifier :

— Désolé Théo pour tous ces propos pitoyables...

— Tes mots ont été plus efficaces que les miens et tu ne t'es pas servi de tes poings...

— Arrête... Je sais que je t'ai choqué !

— Pour moi, la vérité doit rester simple mais dès que je sors de mon monde protégé, je découvre que la simplicité la plus élémentaire reste trop compliquée pour certains... inaccessible dans le cas de cet homme particulièrement limité... Alors que toi, tu l'as tout de suite recadré, qui plus est, en mettant en avant notre fameuse *conduite exemplaire*...

— J'aurais préféré trouver d'autres arguments, crois-moi... Comme s'il fallait renforcer notre respectabilité pour espérer voir un jour notre amour légitimé ! Ce n'est pas normal... ce n'est pas juste...

— Merci, Ménahe que j'aime... souffla Théo avec admiration. Je n'ai rien à craindre avec toi, comme autrefois... quand tu me délivrais des moqueries des grands de l'école ! Mais aujourd'hui... tu t'en es vraiment tiré à la perfection... Et tu sais pourquoi ?

Ménahe acquiesça du chef et déclara fièrement :

— Et bien, je crois que oui... Je n'ai tout simplement pas eu peur ! Je n'ai pas douté une seconde de moi, de ce que je crois, de ce que je suis. Je me sentais porté, soutenu par la certitude d'être dans le vrai, de ne mériter aucune de ses injures ridicules. Je n'ai ressenti aucune colère devant tant de stupidités, comme si ces paroles ne pouvaient pas m'atteindre... J'étais profondément moi-même, au-dedans de moi-même, en accord avec moi-même. C'est curieux... moi qui suis si souvent *hors de moi* la plupart du temps... je n'en reviens pas ! Pour la première fois de ma vie, je n'avais pas mon honneur à préserver, ma dignité à sauvegarder ou à conquérir mais

la sensation d'une inébranlable assurance... une immense liberté qui me définissait totalement.

— Lorsque nous sommes en harmonie avec nos pensées profondes, soi-même à l'intérieur de soi... alors Dieu peut nous rejoindre... tu viens de côtoyer l'Invisible présence !

— Je sens que je vais devoir la côtoyer souvent *cette invisible présence* si tu ne montres pas plus de réserve dans ton comportement... le taquina Ménaïem, parce qu'en ce moment, je constate un sérieux relâchement dans ta *conduite exemplaire*...

— Je fais ce qui me semble juste ! répliqua-t-il avec jubilation. Comme tu viens de le dire, la liberté est la définition de toute vie, nous ne devrions jamais avoir besoin de la négocier !

Tout au long de la route, Théo observait son frère. Il partageait son calme, sa sérénité, il aurait aimé s'infiltrer au plus profond de son esprit et traduire ce sourire qui s'élargissait au fil de ses pensées.

Soudain, Ménaïem retrouva un ton épaté et euphorique en repensant à ce bisou à la fois si naturel et si provoquant pour l'entourage.

— Quand même Théo... Ça me fait quelque chose de te voir te lâcher comme ça, sans te soucier des convenances ! C'est illogique !

— Que veux-tu dire ?

— On dirait que ta vie se déroule à l'envers.

— Vraiment ?

— Ben oui... Normalement, l'être humain est égocentrique au départ. C'est avec la maturité qu'on apprend la générosité, l'engagement, la solidarité. Chez toi, le parcours me semble inversé : tu as commencé par penser exclusivement aux autres en devenant prêtre puis peu à peu, tu as appris à recevoir, pour finalement ressentir des envies de plus en plus personnelles...

— Tu veux dire... égoïstes ?

— Sache que ça ne me déplaît pas !

— Ton observation est intéressante mais tu n'y es pas... Chaque vie suit un parcours logique et ma vie n'y a pas échappé...

— Ah bon ? Ça m'intéresse... je voudrais bien que tu m'expliques !

— Pas maintenant...

— Ah non ! Ne t'fais pas prier, c'est insupportable ! fulmina-t-il en tapant sur son volant.

— Hum... J'adore jouer les égoïstes !



*En route ! Ton chemin commence...*

Samedi 30 juin 2011

— Qui vient avec moi ? Je veux faire visiter le domaine à Lucas !

Si les huit résidents s'étaient empressés d'abandonner leurs activités de l'après-midi, ce n'était pas pour le plaisir de faire le tour des Ombelles Blanches ni pour accueillir le nouveau pensionnaire mais pour goûter à la saveur des paroles simples, sages et tellement réparatrices de Théo. Il n'avait même pas réalisé qu'en quelques mots il venait de balayer tous les projets prévus par les animateurs. Ceux-ci avaient désormais l'habitude de s'adapter à ses décisions de dernière minute comme la semaine passée quand les travaux de maçonnerie dans le futur foyer s'étaient transformés en baignade au lac de Coreille parce qu'il avait décrété, à juste titre, qu'il faisait trop chaud...

Il était curieux de constater que le simple fait d'être à ses côtés constituait déjà un événement en lui-même que personne ne voulait manquer sauf Lucas qui, comme chaque nouvel arrivant aux Ombelles passait par le stade de rébellion et refusait tout en bloc.

Cette promenade imprévue exigeait un minimum d'organisation. Jean, qui habituellement se chargeait des randonnées, préconisa un référent pour quatre. En face de ces jeunes fragiles, imprévisibles, dangereux pour les autres ou pour eux-mêmes, il devait anticiper le moindre problème. Il croisa le regard impatient de Ménahem et lui céda sa place. Il continuait de penser que le témoignage de l'amour singulier entre ces deux hommes méritait d'être diffusé et compris par l'entourage proche comme

par le grand public car il était admirable, droit, harmonieux, solide, porteur d'une magnifique promesse de tolérance.

Au dernier moment, Jean justifia une fringale de chaleur d'été et délaissa ses papiers avec plaisir pour se joindre au groupe avec le docteur Thibault et les trois éducateurs. Chacun avait bouclé son sac avec maillot de bain et serviette. Jean avait ajouté discrètement un magnétophone pour Vincent. Lors de sa dernière visite en automne, il lui avait fait promettre d'enregistrer son ami à la moindre occasion.

Seul, le petit nouveau continuait à ronchonner en traînant les pieds comme un gamin qui vient de se faire déloger de ses jeux vidéos par des parents soucieux de lui faire prendre l'air.

— J'ai horreur des randonnées pédestres...

— Moi c'est pareil, fit Danesh ! D'habitude j'aime pas marcher... mais là... tu n'vas pas le regretter ! Théo a pris sa guitare...

— C'est pourri comme région ! Complètement paumé ! J'ai jamais voulu m'retrouver aux Ombrelles ! Il est nul ce foyer...

— Pas aux ombrelles, aux Ombelles ! corrigea Justine en riant.

— Encore pire ! Ça veut rien dire *les ombelles*...

Juste derrière eux, Théo avait entendu la discussion sans se manifester. Il cueillit une mauvaise herbe qui envahissait les fossés et la tendit à Lucas.

— Tiens, c'est pour toi !

— Non mais, tu m'cherches ou quoi ? Toi aussi tu veux m'humilier, me mépriser, me rappeler qui j'suis ? Une sale graine ! Depuis que je suis né, on n'arrête pas de me répéter que je suis aussi nuisible que le chiendent !

— C'est une ombelle blanche...

— C'est moche ! fit Lucas aussi sec en prenant la fleur pour la jeter par terre et l'écraser avec dédain.

— Tu as un certain « *parti pris des choses* » qui n'a rien à voir avec celui de Francis Ponge...

Théo en attrapa une autre sur le bord du chemin et tout en marchant il se mit à citer l'auteur :

*« Les ombelles ne font pas d'ombre,  
mais de l'ombe : c'est plus doux.  
Le soleil les attire et le vent les balance.  
Leur tige est longue et sans raideur.  
Mais elles sont fidèles à leur talus.  
Comme une broderie à la main,  
Ces fleurs ne sont pas tout à fait blanches,  
mais s'élèvent aussi haut  
et s'étalent aussi largement  
que le permette la grâce de leur tige... »*

— Comme c'est joli ! s'extasia Justine. Vous êtes poète à vos heures père Théo...

— J'ai certainement massacré le texte original mais j'ai le livre dans ma bibliothèque si tu veux...

Puis s'adressant au reste du groupe, il les rassembla :

— Arrêtons-nous face au lac... La vue est magnifique !

— On va se baigner ? demanda Martin.

— Tout à l'heure, promis... je vous emmènerai là où l'on se baignait avec Nahem quand nous étions petits. Mais pour le moment, venez vous asseoir ici, à l'ombre. Je veux célébrer avec vous la beauté du monde... Prenez une ombelle... Ce n'est que la fleur d'une mauvaise herbe... Mais rien n'est plus beau pour qui sait contempler l'essentiel dans la simplicité...

La plupart des jeunes avaient déjà les pieds dans l'eau mais ils revinrent de bonne grâce s'installer sur leur serviette de plage. Tous étaient conscients, pour avoir suivi sa dernière intervention télévisée, de la chance qu'ils avaient de pouvoir profiter d'un enseignement en direct de ce grand maître. Tous, excepté Lucas, arrivé la veille, qui n'avait encore jamais entendu parler de lui. Suspendus à ses lèvres, les jeunes buvaient ses paroles comme à la source vive en observant cette fleur modeste qui couvre les bordures des chemins et qu'on appelle communément fleur de carotte sauvage. Ils se laissaient

porter par sa voix douce exécutant chacune de ses consignes, s'étonnaient en retournant la fleur de pouvoir contempler une quinzaine de ramifications fines et droites, qui s'ouvraient comme des rayons verts jouant avec la lumière du soleil. Chaque rayon se terminait par un nouveau bouquet de ramifications plus fines encore qui aboutissaient toutes à une minuscule fleur à peine visible. En s'approchant, on pouvait même distinguer cinq pétales et un cœur jaune presque imperceptible à l'œil nu et pourtant coupable d'affadir la blancheur de cette fleur. Des millions de fleurs dans les fossés... aucune identique et pourtant, la structure de chacune d'entre elles, révélait une architecture parfaite !

Lucas participait à sa première leçon de contemplation.

— C'est comme un bouquet de bouquets de fleurs ! s'étonna Martin.

— Dans chacune d'elle, il y a environ cinq cent quarante petites fleurs ! ajouta Clément émerveillé.

— Vraiment ? s'exclama Théo épaté. Tu les as comptées une par une ?

— Mais non ! J'ai d'abord compté les bouquets qui composent la fleur puis le nombre de fleurs dans un bouquet ! Quinze fois trente six, ça fait cinq cent quarante petites fleurs !

— Hé bien dis-moi ! Tu as de bons yeux... et tu es fort en calcul !

Prudemment, doucement, il interpella le petit nouveau.

— Alors Lucas... tu vois ? Il n'existe pas de mauvaises herbes ni de mauvaises graines, il n'existe pas en ce monde une seule région pourrie où paumée. Ce foyer n'est pas nul. Personnellement, j'aime beaucoup son nom « *Ombelles Blanches...* » car il est synonyme d'humilité. Et si une insignifiante mauvaise herbe recèle autant de trésors de beauté et de subtilité... Alors toi... Toi Lucas ! Qu'est-ce que tu nous réserves ?

Insensible, hermétique, Lucas semblait comme hébété... suspendu par des paroles qui ne pouvaient pas encore l'atteindre. Justine se rappela qu'il fallait un certain

temps d'adaptation avant de pouvoir évoluer avec aisance dans le monde singulier de Théo. Elle lui dit :

— Laisse-toi faire Lucas, écoute-le... tu comprendras beaucoup de choses quand tu auras entendu ses chansons et ses émissions. Nous les avons enregistrées au foyer. La dernière a été... particulièrement instructive... fit-elle en se tournant vers l'intéressé d'un ton malicieux, tellement déroutante que le journaliste a oublié des questions que j'aurais bien aimé vous poser...

— Mais je serais heureux d'y répondre rien que pour toi... proposa Théo avec un brin de galanterie flatteuse.

— Vous avez parlé de l'importance de nos pensées constructives mais j'aimerais comprendre pourquoi les miennes n'aboutissent jamais !

— Moi, c'est pareil ! coupa Alexis aussitôt. Pourquoi je n'arrive à rien ? Pourtant, je vous assure père Théo que mes pensées sont positives et profondes... autant dire une véritable obsession !

— Et là... doucement ! En voilà des pensées bien maladroites quand on voit comment vous évoluez tous les deux en ce moment !

— C'est vrai que ma vie a changé depuis que je suis là... reconnu Justine un peu gênée. Mais depuis dix ans que je me drogue... que de souffrances, de rechutes, de bâtons dans les roues !

— Que de persévérance... de volonté... de patience... de projets... de foi... Quel magnifique témoignage tu offres à tous ceux qui entament leur désintoxication ! s'exclama Théo avec tendresse et admiration. Il ajouta en souriant : ai-je répondu à ta question ?

— Je suis stupide ! admit-elle d'une voix confuse. Mes préoccupations restent égoïstes donc étriquées comme mes pensées...

— Mais vous n'avez pas répondu à la mienne, père Théo ! ajouta Alexis avec agacement. Vous savez pourtant à quel point je suis motivé pour maigrir... J'ai essayé tous les régimes !

— Est-ce que tu te débarrasses vraiment de toutes ces pensées parasites qui peuvent nuire à la certitude que tu es en train de gagner la partie ?

— Comment pouvez-vous dire ça, père Théo ? protesta-t-il avec véhémence. Je ne pense qu'aux solutions ! Je me bats ! Je ne me complais pas dans mes problèmes de surpoids !

— Et hier... au manège ? Nahem m'a rapporté ton manque de confiance, ce manque de foi qui est exaucé, entretenu, perpétué...

Alexis cacha son visage dans ses mains pour dissimuler ses larmes. Il se rappelait les terribles paroles qu'il avait déblatérées parce qu'il ne parvenait pas à se hisser sur le cheval : « Je suis un incapable... un gros nul... je n'y arriverai jamais... je n'en vaud pas la peine... de toute façon personne ne croit en moi... et puis, je suis moche ! » Désolé de lui infliger la dure réalité de ses pensées, Théo s'approcha, l'entoura de ses bras pour le reconforter et lui murmura :

— Et pourtant, si tu voyais comme tu es beau... précieux... unique... digne d'être aimé ! Crois-moi ! C'est vrai ! N'en doute jamais !

Théo se releva et s'adressa alors à tous les jeunes :

— Tant que vous refuserez l'estime que vous méritez, tant que vous n'aurez pas foi en vous, tant que vous ne vous aimerez pas, ne cherchez pas à décrocher de la drogue, de l'alcool ou de toute autre addiction, vos efforts resteront des coups d'épée dans l'eau...

A l'écart, Martin trépignait, il décida de révéler sa souffrance à son tour.

— Ah oui ? Mais alors, expliquez-moi père Théo ! Mon père était chef d'entreprise, sûr de lui et confiant dans la médecine ! Pourtant il est mort d'un cancer après s'être battu des années en ne manifestant que sa volonté de guérir ! Jusqu'au bout, il a fait preuve de force et de courage... Pourquoi n'a-t-il pas été exaucé ?

— Mourir fait partie de la vie... amena Théo avec ménagement. Mourir est le dernier acte que nous accomplissons sur cette terre. Il ne devrait pas être la scène d'un conflit entre l'âme qui ne désire rien d'autre que de rentrer

chez elle dans la vraie vie avec la conscience du devoir accompli et l'égo qui résiste et refuse de quitter son enveloppe terrestre. Le passage de la vie à la vraie vie pourrait être moins long et moins douloureux si l'égo acceptait de lâcher prise. Il faudrait déjà que la médecine *pense juste*, elle aussi, en abandonnant l'idée que la mort est un échec. En ce qui te concerne Martin, *penser juste*, consiste pour toi, à porter ton fardeau, pas celui de ton père. Concentre-toi sur Tes actes qui épanouiront Ta vie ! Essaie de porter Ta propre tâche avant de te charger de celle des autres.

Puis d'une voix tendre, il entreprit de clarifier leur tâche à l'intérieur d'un plan qui échappe à la majorité des hommes :

— Parce que ce long chemin ne fait que commencer... la vie suit un certain parcours... un parcours logique auquel personne n'échappe...

Avant de poursuivre, il adressa un coup d'œil complice à son frère pour lui faire comprendre que la suite comportait les explications qu'il avait cherchées à lui extorquer la veille, en vain.

— ...Notre vie se définit par une suite de oui et de non qui se succèdent comme des étapes nécessaires au bon développement de notre personnalité. La première acceptation vient dès la naissance : le premier cri est un « *oui* » à la vie. Notre âme accepte de relever le défi de ce parcours terrestre.

Désirant rester succinct et clair, Théo n'évoqua pas la mort subite du nourrisson ou même la fausse couche comme liberté de dernier instant pour une âme refusant son incarnation. Il continua :

— Cette première acceptation enclenche une première contestation. Les pédiatres rassurent les mamans en les prévenant de cette fameuse crise des deux ans. Le bébé prend conscience de son individualité, il comprend qu'il est un petit être distinct de sa mère alors il manifeste avec bonheur cette découverte par des envies et des colères.

Ses paroles préférées sont : « *non* » et « *je veux* ». Les parents ont intérêt à endiguer cette première affirmation de soi pour qu'elle aboutisse au second « *oui* » : l'acceptation à l'éducation. L'enfant apprend alors à différer ses envies, il prend plaisir à rendre service et à dire « *oui... merci... s'il vous plaît...* » car il est fier d'intégrer sa place parmi les grands. Pour les parents, c'est une période normalement bénie qui correspond aux années de l'école primaire. Je précise *normalement* car malheureusement et de plus en plus souvent les parents souffrent de canaliser leur enfant qui pourtant à cet âge ne demande qu'à ressentir cette autorité parentale qui le sécurise. Plus tard, vient l'âge d'une nouvelle contestation qui n'a de *bête* que son nom et que l'on devrait nommer *âge sensible* car il marque le douloureux passage de l'affranchissement à l'éducation. On vous accuse d'être en pleine crise d'adolescence sans vous expliquer que cette étape est normale et constructive car vous avez eu raison de dire « *non* » ! Curieusement, contrer une emprise familiale haineuse est plus facile et plus radicale que de contrer l'emprise étouffante d'un foyer aimant confortable et chaleureux car il y a le risque de rester bloqué au second « *oui* » comme ces nombreux adultes qui restent à jamais des enfants obéissants et redevables jusqu'à quarante, cinquante ans, assujettis par une affection opprimante et qui ne se libèreront de l'autorité de leurs parents qu'à la mort de ceux-ci, lorsqu'il sera trop tard pour eux de définir leurs vérités, leurs vœux, leurs décisions... Ce virage est vraiment difficile à prendre puisque certains ne le prennent jamais ! Pour vous, il a été douloureux parce que vous avez prononcé un « *non* » fort et violent mais au moins, vous n'êtes pas tombés dans le piège du second « *oui* » qui s'éternise, qui vous emprisonne dans le vouloir des autres et qui vous empêche de faire vos propres choix de vie.

Le discours commençait à parler concrètement aux jeunes qui analysaient parfaitement que leur galère prenait source dans le conflit et l'incompréhension avec *leurs* *vieux*. Justine intervint :

— Et vous père Théo ? Vous êtes-vous affranchi violemment de l'autorité parentale ?

Théophane n'avait pas envie d'interrompre ses explications par un témoignage personnel. Mais son frère prit la parole à sa place :

— Théo a radicalement prit son indépendance à dix ans quand il a commencé à vouvoyer sa mère pour lui faire part de ses désaccords. Jamais, il ne l'a laissée s'incruster dans ses choix de vie mais il est resté courtois et respectueux... Ça n'a pas été le cas pour vous... Vous n'avez pas fait dans la dentelle quand on lit vos dossiers ! Et il est peut-être temps de signer l'armistice avec vos vieux après les avoir insultés ou dépouillés... Vous détruire par la drogue, l'alcool prouve votre réelle souffrance mais vous pouvez imaginer la leur, quand vous leur avez fait subir votre première cuite, votre première fugue ou votre première défonce...

— Nahem a raison... Il est tellement regrettable que ce détachement indispensable se fasse dans la souffrance. Pensez que si l'adulte voulait vous maintenir dans son carcan, c'était probablement parce qu'il n'était pas délivré du sien. Soyez indulgents avec vos parents, pardonnez-leur, pensez qu'ils n'ont peut-être pas atteint leur propre affranchissement... car derrière chaque adulte se cachent de nombreuses blessures d'enfants... ajouta-t-il en harponnant étrangement le regard de son frère.

— J'imagine qu'il y a un troisième « *oui* » dans votre démonstration, père Théo ? demanda Justine avec pertinence.

Théo acquiesça d'un sourire et reprit :

— Comme il serait formidable d'offrir ce troisième « *oui* » à ceux qui voulaient tant de choses à votre place ! Encore faut-il que vous ayez quelque chose à vouloir maintenant ! « *oui* » à la cuisine pour toi, Justine, « *oui* » à ce que vous voulez devenir, « *oui* » au pardon aussi... car contrairement aux étapes précédentes, ce « *oui* » est une décision consciente. Si vous ne dépassez pas les ressentiments, la culpabilité, la peur, vous racornirez vo-

tre liberté et vous ferez de votre vie, un petit « *oui* » timide alors que le cadeau de la vie est un « *oui* » grandiose : il est là sous vos yeux dans toute sa splendeur et il vous attend.

Lucas retournait son ombelle entre ses doigts avec nervosité. Apparemment ces paroles faisaient écho en lui. Danesh se lança :

— Votre « *oui* » père Théo ? C'était de devenir prêtre ?

— Parfaitement ! Cette fonction me définissait au mieux. J'ai choisi ce qui était cohérent avec moi. Mais tu dois comprendre que non seulement ce « *oui* » final est conscient mais qu'en plus, il est permanent, à redéfinir sans cesse et ça je l'ai découvert depuis peu... On s'arrête de grandir physiquement mais pas au niveau du cœur et de l'âme. L'évolution est riche, intéressante, perpétuelle. On apprend tous les jours... on choisit tous les jours... on prononce sans cesse de nouveaux « *oui* ».

Puis Théo se tut. Il observait. Il venait de semer des paroles qui ne demandaient qu'à germer dans les cœurs. D'habitude, l'attention des jeunes était de courte durée mais là, personne n'avait envie de fanfaronner ou de râler. Ils restaient étonnamment silencieux, retranchés en eux-mêmes. Théophane venait de les replonger au cœur de leur « *non* » et cela n'était agréable pour personne. Il leur imposait de revivre leur révolte, non pas pour le plaisir de souffrir mais pour remonter à l'origine de leur mal-être : la nécessité d'avoir conscience des choses afin de les affronter, pour les dépasser et les lâcher définitivement. Il ne connaissait pas dans le détail le « *non* » de tous ces jeunes mais il en évaluait les dégâts en sondant leur regard. Mais curieusement cette introspection forcée s'avérait profitable et réconfortante pour chacun d'entre eux. C'était bien la première fois qu'on leur offrait autant de considération en les félicitant d'avoir contesté l'autorité de leurs parents, qu'on leur faisait prendre conscience qu'ils avaient peut-être réussi leur affranchissement mieux qu'eux ; comme si, au niveau de la maturité, ils devenaient les aînés de leurs propres parents.

Sans se manifester personnellement, Ménaïhem avait joué le jeu de l'observation de l'ombelle jusqu'à cet exposé. Il compara son propre parcours à celui des jeunes et rechercha honnêtement s'il avait passé avec succès le fameux « *non* » de l'adolescence pour aborder le grand « *oui* » à une vie d'adulte affranchi. Il constata avec amertume qu'il avait plus ou moins falsifié ce passage par de fréquentes colères pour ne jamais affronter *La vraie* colère. Il n'avait jamais occulté son homosexualité à sa famille mais il ne l'avait jamais franchement exposée. Il avait laissé à Irène et à Claire la possibilité confortable de ne pas être forcées *d'entendre* qui il était vraiment... Sans le vouloir, il leur avait donné la possibilité de garder l'illusion de ce qu'elles voulaient qu'il soit.

Paré de son habituel sourire bienveillant et généreux, Théo observait son auditoire ; ses yeux s'attardaient sur chaque visage jusqu'à s'établir intensément dans ceux de son frère. Leurs regards fusionnaient, s'accaparaient, s'absorbaient, se comprenaient. Théo devinait déjà sa résolution sereine et revint s'asseoir à ses côtés.

— Elles n'en seront nullement irritées mais profondément soulagées...

— Tu lis dans mes pensées maintenant ?

— Et puis, je serai à tes côtés car je suis concerné...

— Depuis ta dernière émission... tu ne penses pas qu'elles savent parfaitement à quoi s'en tenir ?

— Evidemment ! Elles savent depuis toujours... mais elles doivent t'entendre t'affirmer personnellement et non pas se contenter de ma déclaration publique. Qu'attends-tu pour revendiquer ton identité ? Impose la belle personne que tu es !

Ménaïhem ne le lâchait pas des yeux et restait bouche bée devant l'énoncé de cette simple évidence... Il voyait maintenant clairement le fonctionnement insidieux et les conséquences de la peur : A force de se charger du jugement de ses proches, on finit par s'embourber dans les malentendus sans fin qui n'ont même plus raison d'être.

Avant qu'il n'ait eu le temps de réagir, Justine le détourna de ses pensées en lâchant haut et fort LA question fondamentale :

— Père Théo... Comment faire pour être heureux ? Enfin, je suis heureuse en ce moment, ici avec vous tous, rectifia-t-elle aussitôt. Mais comment faire pour garder le bonheur en soi ?

Théo esquissa un petit sourire tendre et admiratif pour cette jeune femme qui, à son arrivée aux Ombelles Blanches n'était qu'une petite chose amorphe. Justine montrait désormais son caractère tranchant et volontaire, cette soif de connaître et de réussir. Impossible de se défilier devant son regard inquisiteur et ses questions pressantes.

Il se leva, contempla l'étendue miroitante du lac puis se retourna vers le groupe. Les jeunes attendaient sa réponse avec impatience, convaincus qu'il allait matérialiser en quelques mots le concept le plus abstrait et le plus obscur qui soit sur terre.

Il sourit alors plus franchement... Une profonde inspiration présageait d'un long discours et les adolescents se mirent en mode *réception maximale* dans la mesure de leurs moyens. Il commença :

« Mes chers enfants, on n'a pas le bonheur, on l'est !

**Vous n'avez besoin de rien de matériel pour être heureux !** Je ne vous souhaite pas pour autant la pauvreté mais la liberté de vivre détaché de l'emprise des choses extérieures à vous-mêmes. Voyez le dénuement comme synonyme de simplicité. Avoir peu matériellement... n'est-ce pas se simplifier la vie et les problèmes ?

Tendez à reproduire dès que vous le pourrez cette sensation que vous éprouvez en venant ici au lac de Corneille : Vous marchez pieds nus sur cette plage d'herbe verte... vous ressentez sur votre peau la caresse d'une brise d'été... vous vous laissez porter par l'onde miroitante du lac... Ne ressentez-vous pas une immense

sensation de liberté ? Pourtant, vous n'avez rien... même pas de chaussures à vos pieds ! Et bien voilà la réalité : il n'y a rien d'autre que la terre, l'eau, le ciel, Vous et votre conscience d'être là devant quelque chose de grand qui vous enveloppe et qui vous dépasse. Lorsque vous ressentez cela... vous êtes tout près de Dieu.

**Vous n'avez besoin de personne pour être heureux !** N'espérez pas Le mari ou La femme idéal(e) qui viendra combler vos défauts et plus tard des enfants parfaits qui vous rempliront de fierté... Je vous souhaite pourtant une vie riche en relations humaines. Conjoint, enfants, amis, vous seront indispensables pour venir titiller vos travers jusqu'à leur complète érosion. Donc ne cherchez pas à changer les autres, ils sont là justement pour pétrir et polir votre caractère et puis de toute façon... la seule personne que l'on peut changer, c'est soi-même ! D'ailleurs, pourquoi voudriez-vous changer l'autre puisque vous n'avez besoin de personne pour être heureux !

Laisser l'autre évoluer à son rythme même si vous devez le perdre car *il n'est pas nécessaire d'être avec quelqu'un pour vivre heureux mais il est nécessaire d'être heureux pour vivre avec quelqu'un !*

**Intéressez-vous uniquement à vous-mêmes pour être heureux !** Je ne vous suggère pas de consacrer tout votre temps à assouvir vos petits désirs mesquins mais à étudier attentivement qui vous êtes vraiment, ce que vous avez besoin vraiment, ce que vous voulez vraiment devenir, ce qui vous fait vraiment vibrer et à rechercher les moyens qui vous feront parvenir à votre idéal personnel.

Alors ? *Qu'est-ce que vous aimez ? Qu'est-ce que vous voulez ? Qu'est-ce que vous décidez ?*

Pas de panique... Ne vous mettez aucune pression, aucune peur de l'échec car il n'existe pas... Chaque essai est un effort, celui qui n'aboutit pas n'est pas moins honorable que celui qui concrétise un succès.

*Car ce n'est pas lorsque vous aurez réussi que vous serez heureux mais lorsque vous serez heureux que vous pourrez réussir...*

L'erreur est donc de *renoncer à qui vous êtes vraiment...* de ne pas croire en vous... de ne pas vous aimer... de ne pas chercher à savoir ce que vous voulez vraiment... et d'ignorer que vous tenez votre vie dans vos *pensées...* Mais encore faut-il *penser juste...* et *penser avec détachement...* car l'empressement dans *nos vouloirs* génère le doute, alors que seuls les désirs formulés *comme acquis*, avec foi et patience se concrétisent... Il s'agit d'une loi divine assurée qui n'exige que la confiance que vous mettez dans vos pensées. Vous pourrez alors tout entreprendre ! La seule chose qui peut vous limiter, c'est le manque de foi, la peur.

**Commencez par vous débarrasser définitivement de toute peur !** Vous n'avez rien à craindre, jamais... Si ce n'est... votre propre peur. Vous ne risquez ni la mort, ni le jugement divin, toutes ces fausses idées n'existent pas. La mort est une naissance et l'amour de Dieu est incompatible avec une quelconque condamnation et ne peut se manifester que par Sa tendresse parfaite et Son pardon.

Imaginez-vous dans les mains de Dieu : votre créateur, votre Père. De la même manière que vous tenez un oisillon blessé au creux de votre main. Laissez-vous porter par les ailes de l'abandon et l'abondance apparaîtra car il y a assez de tout pour chacun et c'est dans le partage que l'on reçoit le plus.

L'accumulation est un enfermement dans la peur de perdre ce que l'on a accumulé, on se prive alors d'amitié, de spontanéité, de simplicité, de créativité, de toutes ces opportunités inattendues.

**Car Dieu vous aime inconditionnellement et donc n'exige rien de vous !** Il ne vous juge pas, Il ne vous soumet à aucun chantage affectif, Il ne vous demande même pas de faire bien, d'être correct ou gentil mais seulement d'être aimant.

C'est ainsi que je vous aime... sans rien exiger en retour. Donc, vous ne me devez rien et vous n'avez rien à me prouver.

N'attendez pas de moi que je vous maintienne dans le droit chemin. Certes, vous pourriez vous épargner des détours fatigants si vous renonciez à vos rivalités destructrices, vos humiliations, vos mensonges, surtout ceux que vous vous faites à vous-mêmes... mais les conséquences de vos actes restent de précieuses expériences tellement plus instructives que mes conseils.

### **Débarrassez-vous de la charge du devoir.**

Vous n'êtes redevables ni de vos parents, ni de moi, ni de Dieu, ni de qui que ce soit dans votre vie d'adulte. Vous n'aurez pas besoin non plus d'afficher une image respectable, digne, vertueuse, ni une belle situation sociale afin de prouver que vous êtes plus forts, plus grands, plus beaux, meilleurs que votre voisin **car vous n'avez rien d'autre à vous charger sur le dos que d'aimer vraiment...**

### **Rappelez-vous votre nature divine.**

Vous êtes des créatures de Dieu et vous n'êtes jamais séparés de Lui. De même, vous êtes liés à toute Vie, à tout ce qui vous entoure, vous êtes Un avec tous les éléments naturels et avec tous les gens que vous côtoyez. Ainsi, lorsque vous regardez quelqu'un, imaginez-vous devant un miroir. Vous reconnaîtrez dans votre prochain toutes vos faiblesses, toutes vos limites et votre profond besoin d'être aimé, regardez encore un peu mieux et vous y verrez l'étincelle divine : tout le potentiel de Dieu qui cherche à se manifester.

**Alors soyez simples, vrais, humbles, humains...** à toutes occasions. Confiez vos problèmes et vous verrez que nous avons tous les mêmes. Révélez vos amertumes et vos colères pour les désamorcer.

Partagez vos peines pour les désagréger.

Avouez vos faiblesses pour les digérer, les assimiler, les dissoudre. Aimez vos défauts ! Mais oui... ne faut-il pas d'abord les accepter avant de s'y attaquer ? C'est en les regardant en face avec indulgence que vous pourrez leur dire : « *OK, vous m'avez eu souvent mais maintenant*

*je vous connais ! Ne vous planquez plus derrière mon égo parce que je vous ai à l'œil ! »*

Redirigez inlassablement vos pensées vers le positif. Gardez ce cap. Des actions altruistes, généreuses vous aideront énormément à vous maintenir dans une attitude aimante, confiante et heureuse.

Et si malgré tout, le doute vous submerge, tournez-vous vers Dieu. Quand vous vous sentez perdu, perdez-vous en Lui. Abandonnez-Lui votre esprit et votre âme. Lui seul vous ramènera à votre paix intérieure, Lui seul restaurera votre foi, votre confiance en vous, en la vie, en l'amour.

Et puis un beau jour, c'est votre parcours que vous partagerez. Ce sont vos sentiments que vous révélez. Ce sont vos émotions que vous offrirez.

Vous distribuerez votre amour, vous diffuserez votre paix. Vous contaminerez les autres de votre joie... sans rien attendre en retour ainsi vous ne connaîtrez aucune déception.

Mais vous devinez déjà que tout ce que vous donnerez, vous reviendra au centuple et que vous éprouverez un bonheur sans mesure qui vous comblera absolument :

Vous serez heureux car vous serez le bonheur.

Une dernière chose... ne croyez pas mes paroles sans les passer au crible de votre conscience ! On a déjà suffisamment introduit de fausses vérités dans votre esprit... mais écoutez votre cœur et peut-être que vous y reconnaîtrez tout ce que je porte dans le mien. »

Un silence prolongea le charme de sa voix. Ses paroles avaient le même pouvoir de fascination que ses mélodies douces entêtantes enivrantes. Les corps, les âmes et les esprits ne luttaient plus... se trouvaient bercés comme en état d'apesanteur, libérés de toutes questions, de toutes tensions.

Théo revint prendre sa place aux côtés de son frère.

Subjugué, Ménaïem ne le quittait pas des yeux. Il lui semblait que leurs âmes se connaissaient avant... ail-

leurs... Peut-être que son rôle consistait à alléger son passage sur terre à la limite du supportable... pour un ange en mission...

— Mon Théo... je pense que tu es un être supérieur !

— Si je suis un être supérieur alors nous le sommes tous... car nous venons tous de là-haut !

Ménahe continuait à le dévisager amoureuxment sans prêter attention aux réactions émoussées qui s'échappaient du groupe. Il expérimentait son rêve impossible... Il vivait son plein soleil... Emu par ce regard infiniment tendre, Théo lui glissa à l'oreille :

— *Ménahe que j'aime... mon fidèle d'Artagnan...*

— Mousquetaire du roi dévoué corps et âme... lui répondit-il tout bas en posant un baiser discret sur son épaule. Pour vous servir mon Seigneur...

Lucas n'eut pas besoin d'entendre leur propos pour se sentir un peu désorienté et confus de l'évidence de leurs sentiments. Il alla poser ses yeux ailleurs... dans le bleu du ciel.

— Oh, regardez ! s'exclama-t-il dans le seul but de les déranger. C'est quoi cet oiseau bizarre qui tient tout seul dans les airs ? Il ne plane pas mais il bat très vite des ailes !

— Où ? s'intéressa immédiatement Théo en se redressant.

— Là... Regarde ! s'écria Ménahe en pointant son doigt vers le faucon crécerelle.

Agenouillé derrière lui, il posait déjà sa main sur son torse pour l'orienter dans la bonne direction tout en gardant l'autre main levée vers l'oiseau. Sa joue contre sa joue, son menton effleurant son épaule, il frémit à son oreille :

— Tu le vois ? A l'entrée du champ... là où commence le chemin...

Ménaïem aurait pu tenir la pose des heures entières mais son infatigable frère était déjà debout, en marche...

— Allez ! On y va ! lança-t-il au groupe avachi dans l'herbe. On va chanter ! Ça va vous réveiller !

Il prit sa guitare et commença à jouer un air entraînant que les jeunes connaissaient par cœur. Dès les premières notes, ils se levèrent et entamèrent le refrain en agitant des maracas, en tapant des mains ou sur tambourins et djembé. Tout surpris de leur enthousiasme, Lucas se laissa prendre au jeu malgré lui. Comment rester de marbre devant ce boute-en-train inépuisable... heureux et harmonieux ?

*« Je voudrais marcher au côté de mon Seigneur  
Sur le chemin qui mène à Dieu  
Rien ne pourra m'empêcher  
J'irai jusqu'au bout.*

*C'est le chemin de la joie !* s'égosilla-t-il à la ronde.  
*C'est le chemin du Seigneur !* répondit le groupe d'une voix.

*Ne voudrais-tu pas y marcher toi aussi ?* » interpella Théo à l'attention des quelques fainéants qui tardaient à décoller de leur bivouac.

Puis aussitôt il reprit le refrain avec la même ardeur :

*« Je voudrais marcher au côté de mon Seigneur  
Sur le chemin qui mène à Dieu  
Rien ne pourra m'empêcher  
J'irai jusqu'au bout.*

*C'est le chemin de la paix !* entonna-t-il vers Jean.  
*C'est le chemin du Seigneur !* reprit tout le monde en chœur.

*Ne voudrais-tu pas y marcher toi aussi ?* » fredonna-t-il à l'oreille de Lucas comme invitation personnelle.

Suivi d'une bande de plus en plus joyeuse, dansante et dissipée, il relança le refrain en avançant sur le chemin forestier :

*Je voudrais marcher au côté de mon Seigneur  
Sur le chemin qui mène à Dieu  
Rien ne pourra m'empêcher  
J'irai jusqu'au bout.  
C'est le chemin de l'Amour ! proclama-t-il à tous.  
C'est le chemin du Seigneur ! lui renvoya le groupe.  
Ne voudrais-tu pas y marcher toi aussi ? »<sup>1</sup> te demande  
Théo... à toi... ami lecteur... toi qui as lu ce récit par ha-  
sard... ou parce que tu attendais un signe...*

---

<sup>1</sup>Chant du Renouveau Burkinabé



## Nouveau Crédo

Je crois en un seul Dieu créateur du ciel et de la terre englobant tous les dieux de toutes les religions, qui ne sont que de vaines tentatives d'exprimer l'inexprimable.

Je crois que Jésus est un messager de Dieu qui a marqué la culture judéo-chrétienne mais que d'autres incarnations divines ont marqué d'autres religions.

Je crois que les religions les plus proches de Dieu sont les plus intuitives et les plus harmonieuses comme celle des indiens qui invoquait le dieu de la pluie, du vent, du soleil...

Je crois qu'aucun des représentants de Dieu sur terre n'ont été compris par les hommes trop encombrés par leur égo et par leur niveau de conscience insuffisant pour saisir et appliquer leur message.

Dans le meilleur cas, ils sont parvenus à effleurer notre âme en éveillant notre spiritualité, notre curiosité sur notre Créateur, notre soif de comprendre et d'aimer.

Je crois que tout l'intérêt de notre existence réside dans la relation à l'autre : chaque rencontre est une opportunité idéale de nous définir et donc de nous accomplir même si nous n'avons aucune idée du plan divin ni de son fonctionnement qui mène à notre réalisation profonde.

Pour cette raison, je crois qu'il ne faut donc pas chercher à sonder l'impénétrable mais seulement de se contenter de vivre le cadeau de la vie dans l'instant présent et dans la foi que tout a un sens.

Je crois que le but final de Dieu est assuré tout simplement parce qu'étant divin il est aussi parfait.

Je crois que quoi qu'il arrive, tout est bien tout est à sa place car tout est nécessaire à la création constante de ce monde physique qui n'est qu'un moyen d'évolution pour nos âmes. Il est temps d'éprouver en vérité, la conscience que nous sommes, nous-mêmes, la réponse à tous nos manques et que nous pouvons choisir d'évoluer plus rapidement si nous nous laissons modeler entre Ses mains...

Je crois enfin que nous sommes aimés d'un Amour inconditionnel... un amour dont nous ne pourrions saisir le sens que lorsque nous serons nous-mêmes capables d'aimer sans aucune condition... lorsque nous verrons en l'autre, un autre soi-même... lorsque nous cesserons de perpétrer l'illusion que nous sommes séparés spirituellement des uns des autres...

Je crois que lorsque nous reconnaitrons notre prochain dans le miroir... le monde sera sauvé.

Théo le jeudi 23 août 2011

## L'ami invisible

« Dieu... mon Ami Invisible, je Te donne toute ma vie ! Prends ma voix pour réveiller les tièdes, mes mains pour caresser le visage du malade, mes bras pour reconforter les plus désespérés, mes yeux pour aimer l'étranger que personne ne remarque, mon sourire pour répandre joie et légèreté. Que chaque geste de ma vie soit le signe de Ta présence ! Que Ta volonté devienne mienne jusqu'à ce que je parvienne à aimer comme Tu nous aimes. » Théo

Tome 1 :

*Mon enfant... tu sais aimer comme je t'aime !*

*Tu es l'ami précieux, le joyau de mon cœur et mon meilleur serviteur !*

*Lorsque tes émotions humaines ne sont plus que tourments emmêlés, tentations réfrénées, culpabilités extrêmes et vaines décisions, je suis toujours là...*

*Je n'abandonne personne !*

*J'accueille ta conversion et ton histoire...*

*Le doute peut te broyer, t'anéantir,*

*tu parviens encore à aimer et à me servir malgré tout.*

*Mon enfant... libère-toi de la charge de tes promesses pour vivre mon cadeau !*

*Car je ne donne pas d'autre fardeau que celui d'aimer.*

*Alors abandonne tes scrupules à ceux qui jugent.*

*Et ne retiens que le sens du sacré au cœur de*

*l'humanité...*

Tome 2 :

*Mon enfant, ma joie est complète...*

*Tu accueilles de si belles émotions !*

*Tu découvres que tout sentiment sincère est sacré !*

*Alors oriente ton avenir en pleine lumière pour dire aux  
hommes combien je les aime !*

*Et déploie tes talents pour mieux me servir !*

*Ne crains ni les affronts, ni les angoisses.*

*Je suis Tout donc je ne t'épargne rien...*

*ni la joie, ni la peine, ni la providence...*

*Au cœur de chaque relation, indirecte... proche...*

*ultime... j'exulte de tout l'amour que tu me renvoies !*

*Eveille le monde ainsi...*

*Et souviens-toi, si je t'éprouve, si je te terrasse, ainsi que*

*Job qui avait tout perdu, c'est que je te façonne encore...*

*pour que tu signes mon absolue Tolérance de ta tendresse  
dans ce monde aveugle et sourd !*

*Petit soldat bien aimé...*

*En route ! Ton chemin commence...*

*ton ami invisible*

## Réflexions à la Théophane...

Venez confronter vos propres réflexions avec celles de Théophane sur le site <http://faismoi1signe.blogspot.fr>

### ***Réflexions sur sa fonction de prêtre***

J'ai la chance de travailler le plus noble matériau du monde : le jardin sacré et secret de la conscience individuelle... ce qu'il y a de plus grand en l'homme : tout ce qui, justement n'a pas grandi... Nous avons tous en nous un petit enfant intérieur, sans orgueil, qui ne triche pas, qui est faible et fragile, qui est vrai. J'aime rendre visite à ce petit enfant, dès que je le peux, dès que l'autre m'y autorise...

Je préfère célébrer les enterrements ! Là au moins, je ressens l'authenticité d'une vraie relation à Dieu. Devant la mort, l'homme manifeste un véritable recueillement. Il retrouve sa fragilité, son humilité car il reconnaît sa dépendance à son créateur.

J'ai la sensation que Dieu veut faire de moi un témoin moderne inspiré de Son Esprit Saint Vivant et Présent ! Je veux adapter Sa parole à notre temps !

Je suis prêtre pour transmettre la parole de Dieu à tous ceux qui désirent *être réveillés*, bousculés dans leurs convictions et leurs habitudes !

Je suis prêtre pour tous ceux qui ont faim d'authenticité, de vérité, de sens à leur vie !

Je suis prêtre aussi pour les jeunes qui cherchent Dieu mais qui ne le savent pas encore et qu'à défaut de véritable nourriture spirituelle, doivent se contenter d'un substitut de réconfort fourni largement par la facilité d'un monde matérialiste !

C'est à nous de les intéresser différemment ! Si Jésus revenait nous instruire aujourd'hui, Il n'utiliserait pas les mêmes mots pour interpeller les jeunes en manque de repères, Il ne prononcerait pas les mêmes paroles pour nous inspirer la beauté, la vérité et l'amour !

Ne pensez-vous pas que La Vérité Divine, immuable dans son but, ne peut être que changeante dans ses moyens si elle veut continuer à toucher le cœur de tous les hommes ?

On parle de la crise des vocations et du manque de foi dans notre monde. En réalité, les hommes ont perdu le sens de l'Eglise pas celui du sacré et de l'infini.

Les gens ne vont plus à l'église parce qu'ils n'ont pas besoin de justifier leur croyance par une pratique qui ne répond pas à leur quête de sens.

Nos religions ne sont que des outils bien rudimentaires... si déjà nous arrivions à rassembler tous nos vieux outils... tu imagines la moisson ?

Dieu touche les plus simples, les plus humbles ceux qui sont vierges de toutes connaissances ou préjugés. Alors fuyez les nouveaux pharisiens et ne me suivez pas non plus ! Moi, je veux juste éveiller votre curiosité pour Dieu, votre conscience qu'Il est là ! Pas seulement dans ma religion catholique mais dans *toutes* les religions et surtout *en dehors* des religions !

Je ressens que Dieu, Le Seul, L'Unique est infiniment plus grand que tous les dieux de toutes les religions confondues. Je le sens en moi comme une évidence, comme

une première nature que quinze années d'obéissance n'ont pas réussi à effacer.

Essayez de voir au-delà de votre petite réalité terrestre et même au-delà de la religion car de toute façon, *il n'y a que Dieu qui détient la vérité...* Mes idées ne sont peut-être que des fragments de vérité mais elles ont le mérite d'ouvrir votre conscience pour chercher la vôtre.

Le monde actuel a besoin plus que jamais d'être interpellé par la noblesse du don. Le prêtre provoque la société en renonçant volontairement à son intérêt personnel pour se consacrer exclusivement à Dieu. Ce choix contre nature du célibat est transcendant et courageux mais il n'a plus aucune valeur s'il devient un ordre !

L'Eglise ferait mieux de reconnaître son humanité en offrant une vie sociale normale à ses prêtres, en leur donnant le choix de se marier ou de rester célibataire.

Je ne supporte plus d'enfreindre cette parole de l'évangile *N'appelez personne sur la terre « Père ».* *En effet, vous avez un seul Père, celui qui est dans les cieux.*

L'Eglise m'apportait une certaine gloire un peu vaniteuse mais en aucun cas l'assurance d'un salut divin car, seule la foi sauve, la foi d'un enfant... et peu importe qu'il soit sage ou turbulent, pourvu qu'il se sente aimé, protégé, pardonné et sauvé... définitivement.

J'ai abandonné cette disposition suspecte de toujours vouloir faire bien, plus et mieux pour gagner mon ciel car le salut de Dieu est gratuit !

Toutes les Eglises méritent le respect puisqu'elles prennent leur source dans une quête sincère de Dieu.

Comme s'il fallait m'affranchir de l'Eglise pour marcher vraiment vers Dieu... c'est curieux...

Si je suis un être supérieur alors nous le sommes tous... car nous venons tous de là-haut !

## ***Réflexions sur sa foi, son idée de Dieu***

Même vides de sens, nos mots nous maintiennent dans le mystère de Dieu... Et ça... c'est déjà une prière... tout lien imparfait avec Dieu reste beau !

Laisse les choses se mettre en place avec foi, Dieu nous emmène...

Le plus important n'est-il pas d'être en recherche, d'être affamé de Dieu ?

Quand on a la foi... on n'est jamais seul !

Je ne peux pas croire en un Dieu qui ferait peur !  
Craindre Dieu : c'est insensé ! C'est douter de Son amour... douter de Son pardon... douter de Sa toute-puissance... douter de Son pouvoir de création... douter de Lui... de Son projet final à notre égard.

*Au cœur de tes intuitions,  
Dieu ne cesse de murmurer Sa Vérité.  
Alors cesse de clamer tes certitudes religieuses.  
Ecoute la Source, au cœur de ton cœur,  
Laisse Dieu en toi, se révéler.  
Préfère ce lien flou, fragile, ténu, imperceptible,  
ce contact précieux qui fait de Dieu  
ce bel inconnu si proche.  
Préfère tes pensées les plus sages aux pensées  
toutes pensées d'avance qui t'évitent de penser.  
Peu importe le versant que tu choisis,  
à quelle allure tu gravis la montagne de ta vie.  
Tu es là pour une longue escalade intérieure.  
Alors mets-toi en marche avec ardeur.  
Tous les chemins sont différents et respectables.  
Tous les chemins même les plus lents,  
les plus escarpés mènent au sommet.  
Autant de chemins que d'hommes,  
et un seul sommet : Dieu.*

Le pouvoir de la foi est phénoménal ! C'est le seul pouvoir que nous ayons vraiment ! Mais nous ne savons pas nous en servir ! Ce n'est pas pour rien si Jésus a passé son temps à nous exhorter d'avoir la foi. Avez-vous déjà remarqué que lorsqu'il accomplissait un miracle, Il s'intéressait d'abord à la *foi* et à la *volonté* du malade ? Les chrétiens s'étonnent de Ses actes mais ne devraient-ils pas s'étonner de Ses paroles toutes simples qui parsèment les évangiles ? « *Que veux-tu ?* », « *Va qu'il te soit fait selon ta Foi !* », « *Ta Foi t'a sauvé !* » Qui accomplissait les miracles ? Jésus ou la foi de ses miraculés ?

Je crois que Dieu est Amour... un amour bien trop grand pour être appréhendé par notre petite compréhension humaine... alors il ne me reste pas d'autres solutions que d'accepter de ne pas tout comprendre et de m'abandonner entre Ses mains avec confiance ! Ainsi, pour moi... tout est bien... tout est à sa place !

La Perfection peut-elle se contenter de la Perfection ? Car l'amour *s'expérimente* et ne se réduit pas à une béatitude. Ne cherche-t-Il pas se remettre en jeu à travers nous ? Aimer ne peut pas se réduire à un concept, aussi grandiose soit-il car aimer est une action... un élan... un appel... un mouvement vers l'autre... Dieu, qui ne manque de rien, désire peut-être ce besoin de nous... pour faire *l'expérience* de sa Perfection jusqu'à ce que l'homme atteigne l'expérience de Sa Divinité car nous sommes invités à accéder pleinement à Sa Perfection.

Je ressens un échange d'amour entre Dieu et nous... une impulsion, une respiration, le souffle même de la vie.

J'aime croire que Dieu ressent tout ce que nous vivons... C'est de toute manière plus cohérent, plus harmonieux que l'idée d'un Dieu jaloux qui commande, qui juge, qui punit, qui manifeste sa Toute-puissance tout en prônant des messages d'amour.

Ma confiance n'est autre que ma foi en Dieu.

Si Dieu se dévoilait aux hommes, Il menacerait notre liberté à moins qu'Il ne puisse pas se révéler... Beaucoup pensent qu'Il est désespérément inabordable, inaccessible et en fin de compte cruel ou illusoire mais s'Il était tout simplement incompatible à la nature trop limitée de notre compréhension ?

Comment la Pensée pure pourrait-elle s'adresser aux vulgaires pierres que nous sommes ?

Comment le Feu d'amour pourrait-il nous atteindre sans nous brûler ?

Comment la Lumière divine pourrait-elle se révéler à nous sans nous aveugler ?

Comment l'Immatériel pourrait-il prendre forme ?

Comment l'Infini pourrait-il se limiter au fini ?

Seule la foi permet de ressentir Sa présence invisible.

A travers des *intermédiaires compatibles* à notre nature humaine comme Jésus, *le Verbe s'est fait chair !* Mais cette incarnation... cette filiation divine n'a pas été comprise non plus. Toutes ces métaphores : le fils du Très Haut... le berger qui conduit ses brebis... la porte qui mène au père... l'envoyé de Dieu, la source vive... n'ont pas contenté les hommes qui réclamaient une définition compréhensible à leur niveau. Malgré tout, depuis deux mille ans, on parle encore de ce Jésus, ce contact ambitieux entre le monde visible et invisible.

Dieu ne critique rien et n'approuve rien... Il observe avec bienveillance toutes nos décisions quelles qu'elles soient... parce que nous sommes ses enfants et comme des enfants nous pataugeons dans nos tentatives fructueuses et infructueuses qui constituent le terreau même de notre évolution. On ne peut pas aimer sans les blessures qui nous apprennent à aimer. C'est vrai que notre cheminement est lent, tortueux et souvent répréhensible mais Dieu nous laisse faire librement nos expériences.

Évidemment que Dieu est amoureux ! Comment faire comprendre et admettre au monde cette vérité ?

Chaque brise dans les arbres est caresse de Dieu !  
Chaque rayon de soleil est un baiser de Dieu !  
Chaque idée novatrice est une inspiration de Dieu !  
Chaque mélodie est un baume apaisant de Dieu !  
Chaque paysage est le visage de sa splendeur !  
Chaque brin d'herbe est la preuve de son existence !  
Chaque frémissement de source est son murmure !  
Chaque regard croisé est une rencontre avec Lui !  
Chaque discussion est un échange avec Lui.

Dieu ne désire que nos élans sincères et aimants.

Il ne veut rien d'autre puisque Il est Tout :

L'eau, la terre et le feu... la nuit et le jour... l'espace et le temps... l'unité... la compréhension qui pénètre toute la création... la lumière qui réconcilie tout...

Comment pourrait-Il avoir besoin de quelque chose ?  
L'Amour n'a besoin de rien... sauf peut-être de nous : sa création qui Lui permet d'éprouver la sensation d'aimer ce qu'Il a créé ! Car Il n'a strictement rien d'autre à faire que de nous chérir... et Son unique prière est de nous voir faire de même, nous voir nous aimer les uns les autres comme Il nous aime... non pas, par obéissance à Sa Toute-puissance mais pour nous voir devenir ce que nous sommes appelés à être... pour nous élever peu à peu à Son rang pour nous proposer d'être Son égal car Il nous attend en Son royaume.

Il exulte de nous voir bons joueurs, de nous voir nous démener, progresser, tâtonner, choisir, tomber, recommencer, apprendre, comprendre, espérer, désespérer, échouer, repartir au combat, nous relever et réussir car Son but final est assuré... Puisqu'Il nous aime... comment pourrait-Il nous perdre ?

Il exulte de nous voir lâcher nos limites humaines : nos préjugés, nos retenues, nos fausses croyances, nos peurs, nos jalousies, nos regrets...

Il exulte de nous voir garder uniquement ce qui se donne !

Sa volonté n'a jamais été, comme ont voulu le faire croire toutes les religions du monde, de nous enfermer dans la crainte de Son courroux mais de nous combler de Sa joie parfaite.

Nous préférons discourir sur tout ce qui nous sépare au lieu de nous contenter du vrai message... Dieu nous voulait tous unis autour des paroles de son fils « Aimez-vous les uns les autres... » et les chrétiens sont devenus catholiques, protestants, orthodoxes ou affiliés à d'autres mouvances...

Comment vexer, heurter, scandaliser Dieu ? Il est au-dessus de nos petites mesquineries humaines. Rien ne peut L'atteindre !

### ***Réflexions sur le sens de la vie***

Il y a autant de tâches que de vies... Dieu accorde la même valeur à toutes ces vies ! car en réalité, Dieu n'attend rien de nous... rien de terrestre ! L'homme riche pourrait avoir pour tâche d'apprendre à lâcher prise... de se défaire de ses biens... découvrir la compassion... la générosité... La tâche du pauvre pourrait consister à se défaire de la convoitise... de la jalousie... accepter d'être dépendant des autres... de ne rien maîtriser...<sup>1</sup>

La valeur de l'existence n'est pas en rapport avec l'apparence extérieure ou la durée mais dépend de ce que notre âme a besoin d'apprendre...

Comment pourrions-nous faire l'expérience de la compassion, de la solidarité dans un monde lisse, sans incident, sans douleur ? Comment pourrions-nous éveiller le meilleur de nous-mêmes si nous n'étions pas mis à l'épreuve ou en face de nos choix ?

---

<sup>1</sup> Je sous-entends par ce mode de pensée que l'homme n'est pas venu sur terre pour faire *quelque chose* de précis mais pour *ressentir*... faire l'expérience de ce ressenti, ce qui exclut toute forme de comparaison, d'appréciation ou de jugement car il ne s'agit pas tant de *réaliser* que de *nous réaliser* : tout ce qui se présente à nous est donc source de développement intérieur et nous permet de nous interroger : qui sommes-nous face à ce que nous expérimentons ?

Un monde sans dualités serait un monde parfait mais statique où régnerait un état de béatitude ou devrais-je plutôt dire, d'attitude béate !

Ne montre-t-Il pas davantage d'amour en nous donnant le temps et le moyen de prouver et d'éprouver le nôtre, d'exercer notre volonté à aimer comme Lui ?

Notre passage sur terre n'est que l'espace-temps nécessaire dirigé vers un seul but... Apprendre à aimer...

Dieu n'est pas **responsable** de tout. Il **est Tout** !  
Il est le soleil et le nuage qui cache le soleil.

Le chemin vers Dieu n'a de sens que dans l'élévation de l'être, un mieux être intérieur et avec le monde.

Dieu a créé ce monde pour nous inviter à cheminer vers l'autre.

Tout l'intérêt de notre existence réside dans la relation à l'autre : chaque rencontre est une opportunité idéale de nous définir et donc de nous accomplir même si nous n'avons aucune idée du plan divin ni de son fonctionnement qui mène à notre réalisation profonde.

Il est temps de nous affranchir de toute forme de dogme et de nous connecter à la Source : c'est-à-dire : nous-mêmes ! Commençons par croire en nous puisque Dieu est en nous ! C'est là que commence la foi !

Il va bien falloir que l'homme comprenne un jour qu'il ne possède rien... rien d'autre que son cœur et son âme.

Nous sommes les vagues d'un même océan ! Cette union produit compréhension... harmonie... N'autorisons plus la peur parasiter notre cœur, n'acceptons plus la souffrance d'un autre... puisqu'elle est aussi la nôtre... puisque nous sommes semblables... puisque nous sommes Un...

## **Réflexions sur les signes**

Dieu n'est pas du genre à nous conforter dans nos idées... quand Il se manifeste, c'est le plus souvent pour nous interpeller, nous déranger.

Il ne faut donc pas s'attendre à des signes sur mesure mais... se tenir prêt à accueillir les *clins Dieu*, que Lui, a envie de nous faire...

Celui qui doute, s'enferme dans le besoin d'un signe précis qui se refuse à lui.

Celui qui a la foi s'abandonne en Dieu, il ouvre son cœur et laisse la voix libre à la révélation d'un signe.

Contempler un paysage... n'est-ce pas, toucher à l'immensité et à l'infini, faire l'expérience du contentement être capable de ravissement et de gratitude ?

Ouvrez vos yeux, vos oreilles, votre cœur... Sachez que tout se déroule sous vos yeux ! N'attendez pas de révélations extraordinaires. Qu'il s'agisse de problèmes environnementaux ou économiques, vous ne pouvez pas ignorer la crise que nous traversons actuellement. N'est-elle pas un *clin Dieu* pour éveiller nos consciences ? N'est-elle pas la meilleure sonnette d'alarme pour apprendre à acheter moins et à utiliser davantage ?

Cette crise nous invite enfin à nous intéresser au sort des plus démunis. C'est un peu comme une maladie qui nous affecte uniquement lorsque quelqu'un de notre famille est touché. Puisque nous sommes indifférents à la souffrance d'autrui... alors nous sommes amenés à l'expérimenter directement et personnellement afin de pouvoir la comprendre chez l'autre.

Un signe ne se montre pas, il s'impose... Si vous le cherchez, vous le manquez... Je pourrais vous en citer des quantités, vous resterez toujours sceptique parce que vous n'êtes pas disposée à les recevoir de l'intérieur.

Entraînez-vous d'abord à être attentive à ceux qui vous sont destinés dans le cadre de votre vie personnelle. Soyez persuadée que Dieu cherche à vous atteindre de cette manière...

### ***Réflexions sur la liberté intérieure***

Celui qui n'a rien, ne craint pas de perdre... Il est absolument libre ! Il détient l'opportunité d'éprouver la richesse intérieure, la richesse de l'âme, celle qui apprécie les tous petits riens.

L'enfant des bidonvilles qui s'amuse dans une flaque d'eau sale en manœuvrant son bout de bois comme un magnifique bateau, nous donne une bonne leçon de vie...

Et si nous parvenions nous aussi à lâcher le poids du monde pour nous abandonner dans les mains de Dieu ?

Cet abandon nous apporterait la vraie liberté et la paix intérieure car il nous débarrasserait de cette société de consommation qui menace de nous submerger, de nous posséder.

Et si nous parvenions à lâcher notre *avoir* pour gagner notre *être* ?

Cet abandon n'a pas besoin de se faire dans l'effort du renoncement mais dans le relâchement. Là, se trouve un sol résistant... De là, on peut accueillir sereinement tout ce qui se présente à nous sans jamais être affecté par l'extérieur ou déstabilisé par les épreuves.

Pour tenir l'essentiel... il faut tout lâcher !

Ne rien fixer de soi-même, pour soi-même, en soi-même, ni l'argent, ni le regard des autres, ni le cours de sa vie, ni les soucis, ni les peurs, ni les blessures, ni les regrets, ni les souvenirs douloureux. S'abandonner en Dieu ! *Plonger dans le vide de la foi !*

## ***Réflexions sur le libre arbitre***

L'œuvre de Dieu est parfaite dans la mesure où Il nous laisse la liberté de l'achever nous-mêmes... Il n'est pas ce marionnettiste qui tire les ficelles, faisant de nous ses pantins. Il nous guide vers ce qui nous est nécessaire pour prendre notre vie en main... Lui seul connaît ce dont notre âme a faim et soif pour grandir...

Avoir la foi, c'est admettre que Dieu sait ce qu'Il fait devant ce pari ambitieux de nous offrir une liberté totale en nous proposant toute chose et son contraire *car tout est nécessaire*.

Chacun d'entre nous est inlassablement guidé par une trame divine infiniment puissante si l'on décide de l'associer à notre propre volonté.

Pour nous permettre de diriger pleinement notre vie, Il nous offre toutes les expériences et tous les choix... Bien sûr, il est plus agréable de ressentir la paix, la santé, la fête... que la guerre, la maladie et l'ennui... Pourtant rien n'est plus formateur que ce qui nous paraît négatif !

C'est notre capacité à négocier habilement avec notre conscience morale qui nous distingue vraiment de l'animal, parce que notre conscience, en réalité ne nous trompe jamais, seulement... nous ne l'autorisons pas souvent à régir notre vie !

Notre âme est un fragment divin hors du temps.  
Elle est... était... et sera... à l'image de Dieu.<sup>1</sup>

*Naître ou ne pas naître !* Telle est la question... Si les médecins ne trouvent aucune raison médicale à la mort subite du nourrisson, c'est peut-être parce qu'elle est spirituelle...

---

<sup>1</sup> L'oubli de la nature divine de notre âme préserve notre libre arbitre.

On rappelle trop souvent la lâcheté de l'homme mais on ignore peut-être ce qu'il lui a fallu comme courage, comme grandeur pour relever le défi d'affronter son destin terrestre !

Un terrain vierge et sans mémoire me semble indispensable pour que notre liberté soit parfaite. Comment ne pas être tenté de revenir à la maison du Père si on devait s'en souvenir ? Comment supporter l'ampleur de notre tâche si on savait ce qui nous attend ? Il doit falloir du cran pour quitter le Nid parfait, l'Amour absolu.

Dieu ne s'impose pas mais Il ne cesse de nous envoyer des signes, des modèles pour s'immiscer dans nos cœurs selon nos cultures : Jésus en était un. Alors si Son pouvoir divin vous dérange, laissez-vous toucher par Son pouvoir humain...

Ne croyez pas mes paroles sans les passer au crible de votre conscience ! On a déjà suffisamment introduit de fausses vérités dans votre esprit... mais écoutez votre cœur et peut-être que vous y reconnaîtrez tout ce que je porte dans le mien.

Quelle est la valeur d'un choix s'il devient une obligation ?

### ***Réflexions sur le bonheur***

Le bonheur est bien là, sous nos yeux, sous forme de petites miettes... le gros gâteau, c'est pour après...

On reconnaît le bien... par la vraie joie intérieure qu'il apporte...

Son but est simple... ce sont nos chemins qui sont compliqués...

Ouvrez votre cœur, ouvrez vos mains, *lâchez* le poids de ce monde et accueillez l'instant présent comme une brise d'été qui caresse votre visage...

Il nous faut *tout* apprécier de la création.

C'est l'expérience des mauvaises choses qui nous permet de savourer les bonnes. L'hiver nous fait apprécier l'été ; la maladie... la santé ; sans l'obscurité, aurions-nous conscience de la lumière ?

Souvent le bonheur est stérile et l'épreuve féconde.

Pourquoi ressasser indéfiniment les blessures du passé ? Une fois connues et répertoriées, il faut les lâcher pour ne pas oublier de vivre au présent car le bonheur, c'est ici même et maintenant, jamais plus tard ou ailleurs.

Mon ambition se limite à faire reculer l'ignorance, cet état d'endormissement spirituel afin de favoriser l'éveil intérieur de chacun qui permet une meilleure connaissance de soi : Se trouver soi-même, c'est trouver Dieu !

Se sentir dans le vrai, c'est être plus heureux !

On n'a pas le bonheur, on l'est ! (p. 292 à 296)

### ***Réflexions sur la lumière intérieure***

Dès la naissance, nous sommes habités d'une lumière intérieure... nous pouvons décider de la reconnaître... de l'entretenir avec soin et elle nous accompagnera jusqu'à notre mort.

Nous pouvons aussi la laisser faiblir, en décidant de toutes sortes de mauvaises actions.

Nous sommes libres d'éclairer le monde ou de l'assombrir en faisant régner le mécontentement, l'ennui, la jalousie, la comparaison, la frustration, la colère, l'agressivité.

Ne laissons pas notre lumière intérieure s'éteindre en nous disant que de toute façon, Dieu seul est Lumière et que Lui seul peut nous sauver...

Et si Dieu avait besoin de nos petites lumières pour diffuser, amplifier, multiplier La sienne ?

Choisir la lumière c'est désirer y croire, c'est décider d'y croire. C'est enrayer l'enfer quotidien que nous créons en vivant la bonté dans les plus petites occasions de la vie.

Il est inutile de maudire l'obscurité... car sans elle... comment se ferait-on une idée de la lumière ?

### ***Réflexions sur l'éducation***

Laissez les enfants expérimenter, s'essayer à toutes sortes de choses, se mesurer à eux-mêmes et se mesurer aux autres. Quel est le meilleur terrain pour se tester qu'une cour de récré où ils peuvent jouer, crier, pleurer, rire, se frotter les uns aux autres.

En écoutant et en obéissant, un enfant n'apprend pas, il se plie à l'autorité de l'adulte... Par contre, il apprend vraiment en observant ses parents, ses maîtres, les autres enfants...

Il peut obéir ponctuellement à une consigne mais il l'enfreindra à la première occasion tant qu'il ne l'aura pas comprise, expérimentée de l'intérieur.

Alors, montrons-lui notre sensibilité, notre bonté, notre courage, notre détermination.

Ce ne sont pas vos ordres qui le changeront, mais uniquement votre exemple.

On ne le rendra pas plus fort en lui apprenant à être dur, on ne le rendra pas meilleur en l'obligeant à écouter et obéir !

Les enfants tyrans ne grandissent pas dans la douceur, l'humilité, la sensibilité, la compréhension, la communication, le respect mais ils sont assez intelligents pour profiter de toutes les faiblesses qu'ils ont comme modèles sous leurs yeux.

L'essentiel, c'est que l'enfant ressente vraiment l'amour qu'on lui porte.

A partir du moment où son réservoir affectif est plein, il est paré pour tout entendre... y compris une interdiction ou une punition en concordance avec notre exemple. Là, il pourra se construire et s'ouvrir au meilleur de lui-même.

Les parents doivent comprendre la nécessité de frustrer leur enfant qui ne demande qu'à s'appuyer en toute sécurité sur un modèle aussi inébranlable qu'un mur. Ils doivent comprendre que les limites imposées ne sont que des pierres supplémentaires destinées à renforcer ce mur.

L'erreur est utile pour l'enfant comme pour nous tous. Sinon, comment ferait-on l'expérience de la tolérance et du pardon ?

Dans chaque situation conflictuelle, que ce soit avec des enfants ou entre adultes, essayez de différer la colère, juste le temps de vous interroger : *Que ferait l'Amour, à présent ?* Si vous prenez le temps de vous poser sincèrement cette simple question, alors la lumière divine s'impose, restaure le calme et n'inspire que des solutions adéquates... évidentes.

Comme si la volonté était une question de force... Ce n'est pas un muscle que l'on doit entraîner... La volonté consiste plutôt à maintenir vos pensées dans la bonne direction. C'est un exercice de maîtrise, non par la contrainte, mais par la tenue de route, comme un marin qui surveille sa barre en permanence : il n'a pas besoin de force mais d'attention.

Vous n'êtes redevables ni de vos parents, ni de moi, ni de Dieu, ni de qui que ce soit dans votre vie d'adulte car vous n'avez rien d'autre à vous charger sur le dos que d'aimer vraiment...

### ***Réflexions sur l'amour***

— *En premier, s'aimer soi-même, s'estimer...*

Si une insignifiante mauvaise herbe recèle autant de trésors de beauté et de subtilité... Alors toi... Toi... Qu'est-ce que tu nous réserves ?

Tant que vous refuserez l'estime que vous méritez, tant que vous n'aurez pas foi en vous, tant que vous ne vous aimerez pas, ne cherchez pas à décrocher de la drogue, de l'alcool ou de toute autre addiction, vos efforts resteront des coups d'épée dans l'eau...

Il nous faut donc *tout aimer* y compris nos soucis, nos blessures, nos défauts que nous voulons tant éradiquer ! N'est-ce pas en les jugeant avec indulgence et amour que nous les verrons se déliter peu à peu ?

Qu'attends-tu pour revendiquer ton identité ? Impose la belle personne que tu es !

— *...ensuite, vous pourrez aimer les autres...*

Exprimez à vos proches votre affection ! Car la vie est une longue histoire d'amour et pourtant beaucoup passent à côté parce qu'ils n'osent pas s'exposer à leurs sentiments... ils ont peur de se montrer vulnérables... Osez dire « je t'aime » à votre conjoint... vos parents... vos enfants... enfin... à tous ceux que vous aimez...

L'amour ne s'enseigne pas... il se ressent ! Nous sommes ici pour l'éprouver et nous n'emporterons rien

d'autre dans la vraie vie que nos sentiments. Alors préparons nos bagages pour partir là haut ! Pour l'ultime voyage, remplissons nos valises d'un maximum de joies partagées, de tendresses avouées, de sentiments révélés, d'émotions pures et vraies. Amassons au fil de notre vie toutes ces vibrations d'amour... parce que nous n'avons rien d'autre à éterniser dans la vraie vie que ce que nous ressentons sur terre dans la sincérité.

Nous ne sommes sur terre que pour aimer. Dieu bénit la tendresse profonde... les sentiments nobles... l'amour illimité dans le don de soi, dans le partage merveilleux de sentiments de confiance et de réconfort... Il ne peut en être autrement... l'amour ne connaît aucune loi... aucune justification... aucune limite tant que les sentiments coulent avec sincérité... et tant mieux si des flots d'amour et de tendresse déferlent, débordent et inondent les cœurs. L'amour est un cadeau de Dieu, infini et pur, qu'il ne faut pas salir... qu'il ne faut pas trahir... et qu'il ne faut pas refuser...

Nous devons guérir nos manques d'amour... uniquement nos manques d'amour...

Notre passage sur cette terre ressemble à un chantier d'émotions... une tâche bien difficile à gérer pour chacune de nos âmes mais néanmoins, pure, grandiose...

Certains passent leur vie à soutirer l'amour des autres sans jamais être rassasiés alors qu'il suffit d'en donner pour être comblé.

Les sentiments ne peuvent pas se compromettre quand ils sont sincères, au lieu de s'endommager, ils s'embellissent...

Il n'existe pas un ordre de mérite dans les sentiments, la sincérité étant la seule valeur pouvant les mesurer.

— *...et une autre dimension de l'Amour se révélera...*

Si moi... un homme faible et limité arrive à te reconforter, à te rassurer, à t'aimer... Imagine un peu ce que peut être l'amour de Dieu qui est parfait !

Quand l'amour humain est sincère, il témoigne toujours de l'amour de Dieu...

Tout est provisoire... seule notre âme est éternelle et nous appartient. Elle devrait être en alliance étroite et constante avec les autres et avec Dieu.

Les véritables questions à se poser sont : En avons-nous conscience et que voulons-nous faire de ce lien ? Je vous propose d'en faire un lien d'amour... Si vous voulez être heureux, alors : Aimez !

Lorsque vous regardez quelqu'un, imaginez-vous devant un miroir. Vous reconnaîtrez dans votre prochain toutes vos faiblesses, toutes vos limites et votre profond besoin d'être aimé, regardez encore un peu mieux et vous y verrez l'étincelle divine : tout le potentiel de Dieu qui cherche à se manifester.

L'autre est mon semblable... un autre moi-même... car nous sommes tous tissés d'une même divine trame... N'importe quel individu que je croise dans la rue, n'importe pas à quel point je l'aime... je le respecte, je le comprends, je l'admire... combien je le vois grand et courageux face à sa vie remplie de défis... avec pour seule arme sa faible nature humaine... Vous ne me croyez peut-être pas... mais j'observe mon prochain avec une vraie tendresse pour ce qu'il est, pour ce qu'il vit, pour ce qu'il accepte, pour ce qu'il brave... Je vous invite à changer votre regard... Lâchez vos peurs, aimez vraiment et vous changerez le monde...

A mes yeux, il n'y a pas de différence entre l'élan spirituel et l'élan amoureux car tout me relie à Dieu.

## **Réflexions sur la tolérance / le jugement**

Comment peut-on imaginer Dieu s'abaissant à la colère ! Dieu est Tout... « Le Tout de Dieu » est exempt de jugement, de courroux et ne supporte qu'un seul contenant : l'Amour.

Dieu est Le seul à avoir le droit de juger mais Il est Le seul à ne pas le faire !

Dieu ne juge pas ! Il ne critique rien et n'approuve rien... Il observe avec bienveillance toutes nos décisions quelles qu'elles soient... parce que nous sommes ses enfants et comme des enfants nous pataugeons dans nos tentatives fructueuses et infructueuses qui constituent le terreau même de notre évolution. On ne peut pas aimer sans les blessures qui nous apprennent à aimer. C'est vrai que notre cheminement est lent, tortueux et souvent répréhensible mais Dieu nous laisse faire librement nos expériences.

Dieu ne juge pas ! Il ne voit rien de déplorable ou regrettable... Dieu aime... c'est tout ! Il aime *tout* de l'humanité. Il aime *là* où nous en sommes... Il aime le chemin parcouru et ce qui reste à parcourir car quoi qu'il arrive, notre dernier acte posé inclut nos retrouvailles.

Ceux qui se trompent ne sont pas des êtres mauvais... ils ont eux-mêmes manqué d'amour dans leur vie. Dieu réitère sans cesse les occasions de comprendre mais ils se sentent trahis, oubliés de leur Créateur et interprètent Ses signes comme des épreuves supplémentaires...

Comment les ouvrir au miracle de la foi ? Il est difficile pour eux de s'abandonner...

Devant tant de vanité, d'indifférence, d'ingratitude, d'insensibilité, j'imagine la miséricorde absolue de Dieu comme la bienveillance d'un parent qui constate avec patience et amour les réactions puériles de ses gamins qui se disputent une pelle et un seau dans un bac à sa-

ble... Je ne peux m'empêcher de croire qu'il nous pardonne avant tout à cause de notre immaturité, notre inconscience mais je crois aussi qu'il ne désespère pas de nous voir un jour grandir et prendre enfin nos responsabilités envers le monde et envers notre prochain.

Pourquoi douter ? Pourquoi juger ? Pourquoi sur cette terre, chaque individu considère l'autre comme un rival ou un danger ? Pourquoi ne pas transformer chaque rencontre en amitié, chaque regard en compréhension ?

Il est vain de ressasser l'irréparable, par contre il est utile de comprendre les raisons qui tirent notre humanité vers le bas.

Je refuse de juger un homme qui souffre d'un problème. Ne crois-tu pas qu'il n'y a que des enfants blessés... et des vies gâchées ? Dis-moi, quel est le pire destin ? une vie détruite ou une âme perdue ?

Je refuse de juger qui que ce soit ! Juger quelqu'un sans comprendre... c'est encore se laisser dominer par la peur... Ce qui nous pousse à accuser haut et fort, c'est encore la peur de faire preuve de complaisance devant l'inacceptable !

Je n'aime pas le terme *payer* ! Comme si la destruction d'un enfant pouvait se monnayer... et je n'aime pas non plus le terme de *monstre*. L'accusé reste un homme !

La vengeance est destructrice. Si elle soulage les esprits, elle grignote insidieusement les âmes... et rabaisse le niveau spirituel du monde

Dieu Sauveur ne veut perdre personne : il aime pareillement la victime et le bourreau ! A Ses yeux, ce qui différencie le juste et le criminel c'est la longueur de leur chemin respectif qui les sépare de Lui. L'attente n'est longue que pour nous puisqu'il est affranchi du temps et que Son but ultime est assuré.

On ne peut comprendre qu'avec un cœur débarrassé de colères, d'impatiences, de répulsions, de sentiments d'injustice et de vengeance.

Je ne me mets pas d'un côté ou d'un autre mais au-dessus. Il ne faut pas juger mais comprendre...

Je rends grâce aux visiteurs de prison qui comprennent intuitivement que leur aide représente pour les détenus l'unique chance de sauver leur liberté intérieure, leur âme.

Ceux qui se trompent sont avant tout, des victimes de leur aveuglement. Mais notre chemin est jalonné de nombreux essais pour nous permettre de nous réveiller à temps. La vie n'est pas un long fleuve tranquille et nous donne ainsi toutes les opportunités d'évolutions.

On peut juger un acte mais pas une personne ! Il faut toujours comprendre et tirer profit des pires leçons humaines pour que cela ne se reproduise pas... Tel est le but de notre passage sur terre. Je pense que l'homme ne se résume pas à un seul acte même s'il est inhumain. L'homme est un chemin...

Dans l'homme il y a le pire et le meilleur, si la peur peut nous inspirer le choix le plus bas... la foi peut nous amener au choix le plus élevé : le pardon...

Ainsi, c'est bien au cœur de l'humanité que l'on puise le sens du sacré !

Dieu vous aime inconditionnellement et donc n'exige rien de vous ! Il ne vous juge pas, Il ne vous soumet à aucun chantage affectif, Il ne vous demande même pas de faire bien, d'être correct ou gentil mais seulement d'être aimant.

## **Réflexions sur la peur / la confiance**

L'accumulation est un enfermement dans la peur de perdre ce que l'on a accumulé, on se prive alors d'amitié, de spontanéité, de simplicité, de créativité, de toutes ces opportunités inattendues.

Quand elles ne font pas de mal aux autres, les personnes qui ont peur se font du mal à elles-mêmes...

La peur ordonne, s'énerve, juge, se met en colère !  
La confiance excuse... patiente... comprend... tolère...

La peur montre sa force, mord, attaque, blesse !  
La confiance avoue sa faiblesse comme sa tendresse.

La peur empoigne, se cramponne, maîtrise !  
La confiance délègue... lâche prise...

La peur ferme les cœurs nous confine dans nos cages.  
La confiance ouvre nos mains... éclaire nos visages...

La peur des parents empêche les enfants de partir !  
La confiance les libère, les envoie vers leur avenir.

La peur court, fuit, se dépêche, cède aux scrupules !  
La confiance se délecte de l'instant sans calcul...

La peur garde les secrets, les regrets, les remords !  
La confiance révèle les erreurs... et les trésors...

La peur entasse, prévoit, économise, compte, vérifie !  
La confiance distribue... partage... profite de la vie...

La peur se limite au connu et n'ose rien proposer !  
La confiance ose dire... ose faire... ose aimer...

Le sentiment de peur est la racine du mal en nous alors que le sentiment de confiance est la source de tout acte généreux, parole réconfortante, sourire bienveillant,

pensée juste... La confiance est la seule terre fertile où peut germer l'amour, un état de grâce contraire à la peur ! Croire en Dieu, c'est ne plus jamais avoir peur...

La confiance nous permet de penser par nous-mêmes et de poser nos propres choix de vie alors que la peur nous fait constamment dénigrer nos propres idées et nous suggère de choisir ce qui a déjà été pensé...

Au lieu de se reposer vraiment sur Dieu, les croyants préfèrent compter sur eux et porter sur leurs épaules le poids de tout ce qui les entoure, l'illusion que tout leur appartient, la nécessité de tout gérer, le besoin de tout comprendre, l'idée qu'ils n'ont pas droit à l'erreur, la certitude qu'ils ne font pas bien, en tout cas jamais assez aux yeux de Dieu. Ils croient sans faire confiance à l'amour que Dieu a pour eux et sans admettre que Son but final est assuré ! Quel paradoxe de croire sans avoir la foi !

Je constate combien il est difficile à l'homme croyant de renoncer à sa religion car elle fait partie de sa culture, de son éducation, de son histoire personnelle... Il a peur de perdre son autonomie spirituelle, peur des conséquences, peur de faire preuve d'hérésie envers son Dieu. Pourtant, ne serait-il pas merveilleux si l'on pouvait accueillir une nouvelle spiritualité sans renoncer à ses convictions ? Si l'on pouvait intégrer les principes moraux de chaque croyant *quelle que soit sa religion* et tout additionner ; chaque parole de prophète, chaque perle de sagesse de chaque culture, réaliser le plus grand melting-pot spirituel où tout se complète ; sans se renier ; tout en gardant un regard de compassion devant les innombrables contradictions que comportent toutes ces religions entre elles et même à l'intérieur de chacune de leur configuration ? Un puzzle grandiose apparaîtrait, composé de toutes les définitions limitées que les hommes ont tenté de formuler au cours des siècles... un puzzle qui nous permettrait d'accéder à un autre niveau spirituel car nous aurions enfin conscience d'avoir sous les yeux qu'une représentation médiocre de la Vérité. Nous serions enfin

prêts à y renoncer pour la dépasser, la transcender... rehausser nos pensées, épurer nos pensées, libérer nos pensées de tous nos préjugés, de toutes nos obligations qui nous épuisent et qui nous égarent de l'essentiel. Nous serions enfin prêts à nous lancer véritablement dans la belle espérance que Dieu est infiniment plus grand que tout ce qui est humainement imaginable.

L'angoisse perd sa force et son emprise si tu te sens simplement compris et accompagné ! Alors libère-toi de ta peur...

Comment pouvait-Il te faire signe devant toutes ces barrières que tu avais érigées entre vous ? Mais il n'est jamais trop tard pour s'ouvrir à Son amour. Il attend avec impatience ton autorisation pour envahir ton cœur... pour te séduire...

Comprends donc que si tu doutes encore de Lui, c'est parce que tu doutes de Son pardon ! Mais peu importe... je te vois faire tes premiers pas sur le chemin de l'espérance... je sais maintenant qu'Il fera le reste !

### ***Nos pensées sont nos prières***

Dieu exauce nos certitudes et non nos litanies de doutes ! On en revient à la foi... toujours la foi ! Croyons en ce que nous aspirons ! Pensons que ce que l'on veut, est... et cela le devient.

Imaginez que les sept milliards d'habitants de notre planète se joignent à ma prière... Imaginez la force de la conscience collective... une vague qui véhicule des milliards de pensées positives...

Dieu perçoit toutes les suppliques de l'âme y compris celles dont notre esprit n'a pas connaissance.

Dieu connaît nos pensées profondes qui vont à l'encontre de notre volonté consciente...

Dieu respecte notre liberté profonde en exauçant notre *ultra conscience*... nos pensées qui viennent de l'âme.

Nos prières ce ne sont pas des récitation mais nos pensées profondes ! Soyons persuadés que Dieu les connaît toutes ! Nous... pas toujours... Il nous faut les chercher, les reconnaître, les choisir, les décider et Il les exauce.

Descartes disait : « *Je pense donc je suis !* » Je préfère dire : « *Je suis ce que je pense !* » Alors, pensons bien ! Fuyons la peur et les préjugés ! Libérons-nous de nos regrets car tout est encore réparable, délivrons-nous de nos jalousies car tout est encore disponible, oublions nos rancœurs car tout est pardonnable. Cultivons la joie et Dieu nous maintiendra en paix avec nous-mêmes et avec les autres.

Dans les béatitudes, Jésus n'a-t-il pas cherché à nous apprendre à dompter nos pensées, à préserver notre état d'esprit *bienheureux* afin de le garder en adéquation avec nos prières ?

« *Ce qui me fait peur, c'est ce qui m'arrive...* »  
« *J'attire précisément ce que je redoute...* »  
« *Je fais l'expérience de ce que je crains le plus...* »  
« *Si j'ai peur de tomber alors je tombe...* »

Une prière n'a pas besoin d'être consciente, altruiste et élevée ! Nos pensées les mieux exaucées sont sans doute celles qui ne sont pas calculées !

Dieu exauce toutes mes pensées et comble ma vie parfaitement ! *Je le pense vraiment...*

Tout ce que j'ai vécu et enduré était nécessaire à mon accomplissement personnel !

Tant de pessimistes semblent se complaire dans leurs malheurs, semblent se rassasier de mauvaises nouvelles, trouvent systématiquement les autres inintéressants, le monde en perdition et les temps tragiques ! Leurs pensées tristes sapent leurs élans, entretiennent leurs peurs, ruinent leurs espérances et *Dieu exauce leurs lourdes pensées...*

Dieu ne peut pas confondre nos pensées profondes et nos pensées instables ! Il exauce les vraies pensées de l'âme qui se cachent derrière les pensées superficielles de l'égo.

L'homme ne prend-il pas un risque inconsidéré en s'exposant volontairement et régulièrement à la violence du petit écran ou des jeux vidéo ? Il autorise ses pensées superficielles et ludiques à prendre la première place et il empêche ses pensées profondes d'émerger, d'exister... Dieu exauce cette absence d'efforts, de volonté, de curiosité jusqu'au jour où l'homme ne sait plus où se trouvent ses pensées profondes, ses vraies valeurs, ses priorités. Si l'homme ne pense plus, Dieu n'a plus rien à exaucer...

Ne sentez-vous pas que toutes ces fictions chargées de trahisons de vengeances et de tueries, aspirent à devenir le reflet de notre société et s'infiltrent déjà dans les esprits perméables ?

Toutes ces idées nuisibles sont absorbées par nos consciences jusqu'à prendre la première place et devenir des pensées bien réelles et profondes.

Les esprits vulnérables ne vivent plus que dans une virtualité où ne comptent que les critères de beauté, de jeunesse, de gloire, de puissance, d'argent, de possessions matérielles... Dieu exauce leur statut de victimes envieuses... et leur souffrance est bien réelle.

A force d'ignorer en toute bonne foi la vraie vie, ils s'en excluent eux-mêmes !

Nous ne sommes pas ce que nous *paraissions* mais ce que nous *pensons*. Le jour où nous penserons *juste* alors l'erreur ne gagnera plus. Soyons honnêtes avec nous-mêmes, ne cachons pas notre vraie nature derrière ce que nous aimerions être et admirons la perfection du plan divin !

L'erreur est donc de *renoncer à qui vous êtes vraiment...* de ne pas croire en vous... de ne pas vous aimer... de ne pas chercher à savoir ce que vous voulez vraiment... et d'ignorer que vous tenez votre vie dans vos *pensées...* Mais encore faut-il *penser juste...* et *penser avec détachement...* car l'empressement dans *nos vœux* génère le doute, alors que seuls les désirs formulés *comme acquis*, avec foi et patience se concrétisent... Il s'agit d'une loi divine assurée qui n'exige que la confiance que vous mettez dans vos pensées.

### **Réflexions sur les épreuves**

C'est l'inconcevable qui nous révèle à nous-mêmes. C'est justement ce qui nous *révolte...* qui nous *réveille...*

Tout le monde connaît son lot d'épreuves...

Et les plus secoués sont peut-être... les plus aimés...

Après la révolte, après le chagrin, après l'épuisement de l'épuisement, on s'étonne de faire face à l'horreur, de retrouver des ressources... de retrouver la Source !

Faut-il donc expérimenter tout ce que l'on n'est pas... avant de pouvoir accéder enfin à ce que l'on est vraiment ?

Comme s'il fallait que l'homme se retrouve confronté à des situations monstrueuses pour qu'il se réveille et rede-vienne humain...

Les épreuves qui jalonnent nos vies révèlent les vraies priorités... Mais ne craignez rien, nous sommes aimés...

Ceux qui ont tout perdu savent apprécier mieux que quiconque la fragile musique de la vie... Ils connaissent la véritable mesure des choses et parviennent à se relever pour peu qu'ils aient la force de saisir le soutien de leur entourage et qu'ils soient attentifs aux signes de Dieu. Cette reconstruction s'appelle *résilience*... la résignation dans l'espérance. Je ne cherche pas à vous convertir mais je vous assure que la résilience prend sa source dans le pire et s'épanouit dans le meilleur.

La crise nous invite à nous intéresser au sort des plus démunis. C'est un peu comme une maladie qui nous affecte uniquement lorsque quelqu'un de notre famille est touché. Puisque nous sommes indifférents à la souffrance d'autrui... alors nous sommes amenés à l'expérimenter directement et personnellement afin de pouvoir la comprendre chez l'autre.

Les hommes ont évolué matériellement en oubliant d'évoluer spirituellement... C'est un changement de conscience qu'il faut pour sauver notre planète et Dieu attend notre évolution avec amour et patience comme un père attend la maturité de son enfant. Il ne veut rien faire à notre place puisqu'il a décidé de faire de nous son égal.

Changeons nos priorités !

Faut-il financer les guerres ou couvrir les besoins humanitaires ? Faut-il prévoir un budget pour la recherche spatiale ou pour la recherche médicale ? Faut-il s'extasier devant les découvertes récentes en Floride sur le vieillissement qui permettront un jour à l'homme riche de vivre cent cinquante ans ou faut-il s'interroger sur le devenir des enfants des pays sous-développés qui n'atteindront jamais l'âge adulte ? Faut-il continuer à rafistoler notre politique intérieure afin de garder tous nos petits acquis mesquins ou appliquer notre belle devise : liberté-égalité-fraternité *en vérité* ?

Mes solutions sont à la fois incontournables et irrecevables... à moins de mettre en place un gouvernement mondial qui n'aurait qu'une seule loi : « Aimez-vous *les uns les autres* ! »

La solution se trouve dans l'abandon ! Acceptons de lâcher un peu et nous gagnerons tout ! Ce n'est pas pour rien que Jésus nous a répété durant son ministère ici-bas que nous sommes tous frères. Il voulait juste nous faire comprendre que nous habitons un petit village appelé terre et que l'humanité est notre seule famille !

### ***Réflexions sur la mort***

La mort est une naissance.

Lorsque tu commenceras à croire que la mort n'est pas une fin alors ta vie commencera à prendre un sens.

Les cimetières sont vides, il vaut mieux fleurir les maisons et les cœurs...

Quand on ne considère pas la mort comme une fin, elle n'apparaît jamais comme une punition.

Dieu seul est Maître de notre temps terrestre et Lui seul connaît la durée qui nous est nécessaire pour réaliser chacune de nos vies.

Rien n'est vain et tout est nécessaire !

Y compris la mort qui n'est que le passage de notre condition humaine à un autre état plus élevé, plus subtil.

J'aimerais que toute personne éprouvée par le deuil comme moi, parvienne à reposer sa douleur dans la certitude que Dieu rappelle à lui ses enfants dès qu'il s'agit de la solution la plus aimante et favorable face à un parcours terrestre qui s'achève.

Mourir est le dernier acte que nous accomplissons sur cette terre. Il ne devrait pas être la scène d'un conflit entre l'âme qui ne désire rien d'autre que de rentrer chez elle dans la vraie vie avec la conscience du devoir accompli et l'égo qui résiste et refuse de quitter son enveloppe terrestre.

Le passage de la vie à la vraie vie pourrait être moins long et moins douloureux si l'égo acceptait de lâcher prise. Il faudrait déjà que la médecine *pense juste*, elle aussi, en abandonnant l'idée que la mort est un échec.

*Ne pleure pas sur une vie achevée,  
c'est une lampe qui s'éteint  
parce qu'un nouveau jour s'est levé  
sur un autre matin...*



## Notes

Si un pseudo offre une certaine liberté, il prive aussi de tout conseil, de tout regard extérieur, de toute critique. Je n'ai donc que ma conviction personnelle étayée par le soutien de *mes amis de réflexion* que j'ai scrupuleusement cités dans mon récit. ( théologiens, philosophes, mystiques et autres curieux de Dieu )

Je veux me désapproprier de tout enseignement spirituel ou comportemental car il m'importe seulement que ce message germe... et non qu'il m'appartienne.

Tel un feu d'artifice, il s'éparpille en une multitude d'étincelles de vérités que j'ai disposées précieusement les unes à côté des autres pour éclairer nos doutes, pour ouvrir nos prisons de l'esprit pour nous libérer des préjugés, des obligations que l'on s'inflige, des peurs qui nous entravent et nous épuisent.

Ces évidences de bon sens redressent nos pensées pour accoucher d'actions justes. Elles ne constituent pas la vérité, seulement des miettes.

Un roman pour partir en quête de Dieu... de sens... c'est audacieux, périlleux mais c'est plus gai, plus efficace et plus facile à lire qu'un exposé théologique !

A travers le parcours de Théo, je suggère votre propre voyage intérieur en vous disant :

*Voyez... comprenez... choisissez... décidez...  
Qu'éveille en vous ce récit ? Qui êtes-vous vraiment ?*

Et si cette histoire vous déroute, *si elle vous sort de votre route...* sachez qu'elle n'existe pas...

Seule existe la sensation éprouvée en lisant ce récit, seule est utile l'ouverture d'esprit qu'il délivre.



Je veux rendre un hommage particulier à Neale Donald Walsch qui a littéralement ouvert mon esprit sur tout ce que je savais déjà !

Ses « Conversations avec Dieu » ont révélé un tel *écho de connu* en moi qu'il me semble littéralement avoir redécouvert tout un pan de *mémoire intérieure*... Il m'a surtout rendu la liberté spirituelle de me laisser aller à l'écriture sans me sentir coupable de sacrilèges.

Par souci d'authenticité et pour vous donner envie de découvrir ce dialogue hors du commun, je veux citer quelques pépites de sagesse révélées à N.D. Walsch qui m'ont guidée tout au long de mon roman.

« Je parle à chacun. Tout le temps. La question n'est pas : à qui Je parle, mais : qui écoute ? »

« Toutes les grandes découvertes proviennent d'une volonté et d'une capacité de ne pas avoir raison. Je ne pourrai te dire Ma Vérité que lorsque tu cesseras de Me dire la tienne. »

« Je ne montrerais pas Ma bonté si je ne créais que ce que tu appelles la perfection autour de toi. Je ne montrerais pas Mon amour si je ne te laissais pas démontrer le tien. »

« Dieu est dans la tristesse et le rire, dans l'amer et le doux. Il y a un but divin derrière chaque chose et, par conséquent, une présence divine en tout. »

« Ta vérité suprême se trouve tapie dans tes sentiments les plus profonds. »

« Les sentiments sont le langage de l'âme. Et ton âme est la vérité. »

« Les paroles peuvent t'aider à comprendre quelque chose. L'expérience te permet de connaître. »

« L'acte de résister à une chose est l'acte de lui accorder vie. Lorsque tu résistes à une énergie, tu la places là. Plus tu résistes, plus tu la rends réelle, *peu importe* ce à quoi tu résistes. Si tu crois pouvoir l'éliminer par ta résistance, *repenses-y*. Tu ne fais que l'implanter plus fermement. Tout ce, à quoi tu résistes, persiste. »

« *La prière adéquate n'est jamais une prière de supplication, mais une prière de gratitude.* Lorsque tu remercies

Dieu à *l'avance* pour l'expérience que tu choisis de faire dans ta réalité, en fait, tu reconnais qu'elle s'y trouve... *en réalité*. Par conséquent, la gratitude est l'affirmation la plus puissante faite à Dieu ; une affirmation à laquelle J'ai répondu avant même que tu le demandes. Par conséquent, ne supplie jamais. Apprécie. »

« Tu es ce que tu crois être. Quand ta pensée est négative, cela devient un cercle vicieux. Tu dois trouver un moyen de briser le cercle. »

« Les affirmations ne fonctionnent pas si elles ne sont que l'énoncé de ce que tu veux tenir pour vrai. Les affirmations ne fonctionnent que lorsqu'elles énoncent ce que tu sais être déjà être. *Alors, s'il y a une chose que tu choisis de vivre dans ta vie, ne la désire pas : choisis-là.* »

« Toute action entreprise par les êtres humains est fondée soit sur l'amour, soit sur la peur... On t'a enseigné à vivre dans la peur. On t'a parlé de la survie du plus fort, de la victoire du plus puissant et du succès du plus habile. On parle rarement de la gloire du plus aimant... Lorsque tu choisiras l'action parrainée par l'amour, tu feras plus que survivre, plus que gagner, plus que réussir. Tu feras alors l'expérience glorieuse de Qui Tu Es Vraiment et de qui tu peux être. »

« Ton âme sait toujours tout ce qu'il faut savoir. Rien ne lui est caché, rien ne lui est inconnu. Mais ça ne lui suffit pas. L'âme cherche à *faire l'expérience*. Ton âme n'a qu'un désir : changer *l'idée* la plus élevée qu'elle se fait d'elle-même en sa plus grande *expérience*. »

« Voilà le but de ton âme : s'accomplir pleinement pendant qu'elle est dans le corps ; devenir l'incarnation de tout ce qu'elle est vraiment.

« *Ne condamne pas tout ce que tu qualifierais de mauvais en ce monde. Interroge-toi plutôt sue ce que tu as trouvé mauvais à propos de ces choses, et ce que tu veux faire pour les changer.* Interroge l'intérieur, plutôt que l'extérieur, en te demandant : « De quelle partie de mon Soi est-ce que Je veux faire l'expérience, à présent, devant cette calamité ? Quel aspect de l'être est-ce que Je choisis d'invoquer ? » Car la vie n'est qu'un outil de ta propre création, et tous ces événements ne sont que des

occasions, pour toi, de décider et d'être Qui Tu Es. C'est vrai pour *toutes* les âmes : tu vois donc qu'il n'y a aucune victime dans l'univers, il n'y a que des créateurs. *N'envie pas le succès, ne plains pas l'échec, car tu ne sais pas ce qu'est le succès ou l'échec aux yeux de l'âme.* »

« Mon but, en vous créant, mes créatures bénies, consistait à pouvoir avoir une expérience de moi-même en temps que Créateur de ma propre expérience. »

« Depuis des siècles sur cette planète, le modèle de comportement est : ne *cède* pas à tes émotions. Si tu ressens de la peine, dépasse-la ; si tu te sens en colère, refoule-la ; si tu ressens de l'envie, aies-en honte ; si tu ressens de la peur, passe par-dessus ; si tu ressens de l'amour, contrôle-le, limite-le, garde-le, fuis-le : fais tout ton possible pour cesser de l'exprimer, complètement, sur-le-champ, ici même. Il est temps que tu te libères. En vérité, tu as emprisonné ton Soi sacré. Et il est temps de libérer ton Soi. »

« Si vous choisissez de croire en un Dieu qui, d'une façon ou d'une autre, a besoin de quelque chose, alors vous choisissez de croire en un Dieu beaucoup plus petit que Moi. »

« Dans la réalité humaine, tu découvriras que tu as toujours cherché à aimer et à être aimé. Dans chaque expérience de l'amour, tu chercheras la liberté, l'absence de limites et d'éternité... Tu le chercheras parce que c'est ce qu'est l'amour, et au fond de toi, tu le sais, car tu es amour. Et par l'expression de l'amour, tu désires connaître et faire l'expérience de *qui* et de *ce que tu es*. Tu es la vie exprimant la vie, l'amour exprimant l'amour, Dieu exprimant Dieu. Tous ces mots sont donc synonymes. Dis-toi qu'ils représentent la même notion : Dieu, Vie, Amour, Illimité, Eternel, Libre. Tout ce qui n'est pas l'une de ces choses n'est *aucune* d'elles. »

« L'amour est l'ultime réalité. C'est la seule. Le tout. Le sentiment d'amour est ton expérience de Dieu. »



## Table des matières

Mon enfant, ma joie est complète.....	13
Tu accueilles de si belles émotions !.....	25
Tu découvres que tout sentiment sincère est sacré !.....	35
Alors oriente ton avenir en pleine lumière.....	43
pour dire aux hommes combien je les aime !.....	53
Déploie tes talents pour mieux me servir !.....	65
Ne crains ni les affronts.....	83
ni les angoisses.....	91
Je suis Tout donc je ne t'épargne rien.....	97
ni la joie,.....	111
ni la peine,.....	119
ni la providence.....	125
Au cœur de chaque relation.....	127
indirecte.....	153
proche.....	161
ultime.....	169
j'exulte de tout l'amour que tu me renvoies !.....	181
Et souviens-toi, si je t'éprouve,.....	189
si je te terrasse,.....	205
ainsi que Job qui avait tout perdu,.....	211
c'est que je te façonne encore.....	219
pour que tu signes mon absolue Tolérance de ta tendresse.....	227
dans ce monde aveugle et sourd !.....	245
Petit soldat bien aimé.....	271
En route ! Ton chemin commence.....	283
Nouveau Crédo.....	303
L'ami invisible.....	305
Réflexions à la Théophane.....	307
Notes.....	339





